



## Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

## Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

## Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







(over the register)

272

G. O. W. ...  
in ...

311650

1872  
1872



811650

BIBLIOTECA LODOICÆA AUGUST



BIBLIOTHEQUE CURIEUSE & INSTRUCTIVE.

811650



BIBLIOTHEQUE  
CURIEUSE  
ET  
INSTRUCTIVE

De divers Ouvrages Anciens & Modernes,  
de Litterature & des Arts.

*Ouverte pour les Personnes qui aiment  
les Lettres.*

TOME PREMIER.



De l'Imprimerie de S. A. S.  
A TREVOUX.

*Et se vend à Paris,*

Chez JEAN BOUDOT Libraire, Imprimeur Ordinaire du Roi, & de l'Academie Royale des Sciences, rue S. Jaques au Soleil d'Or près S. Severin.

*Avec Privilege & Approbation. 1704.*

811650



A

SON ALTESSE SERENISSIME  
MONSEIGNEUR  
PRINCE SOUVERAIN  
DE DOMBES.

**M**

ONSEIGNEUR,

*Les Princes qui ont voulu rendre im-  
mortelle la memoire de leur nom , n'ont  
gueres moins pris de soin de faire fleurir les  
Lettres & les beaux Arts , que de se  
A ij rendre*

## E P I T R E.

*rendre celebres par le succès de leurs armes victorieuses , & par les conquêtes , qui ont étendu les limites de leurs Etats.*

*Ils ne se contenterent pas des trophées élevez sur les champs de bataille où ils avoient défait leurs ennemis , ni des Arcs de Triomphe qu'on leur dressoit au retour de leurs expéditions militaires. Ils firent construire de magnifiques Bibliothèques , où ramassant les trésors dispersez des Sciences & des Arts , ils voulurent que ce fussent autant de monumens publics de leur zele pour l'avancement & le progrès des Etudes de leurs Sujets les plus distinguez par l'élevation de leur genie & par la diversité des talens qui pouvoient les rendre recommandables.*

*Cyrus qui merita le nom de Grand , pour avoir établi l'Empire des Perses sur les ruines de l'Empire des Medes après la ruine d'Astyage , transféra les depouilles des Sçavans de Chaldée & de Babylone dans ses Etats ; & la connoissance qu'il eût des Livres de Moÿse le Legislatteur des Hebreux*

## E P I T R E.

*Hebreux , lui fit permettre à cette Nation ; qui seule connoissoit le vrai Dieu , de retablir le temple de Jerusalem ; en même temps qu'il en consacra un aux Muses en établissant une Bibliothèque.*

*Vous sçavez , MONSEIGNEUR , puisque rien n'est inconnu à V. A. S. des mysteres de la plus haute antiquité ; vous sçavez , dis-je , que les Ptolomées assemblerent jusqu'à sept-cens mille volumes parmi lesquels les plus considerables furent ceux de l'Ancien Testament , traduits par les Septante fameux Interpretes qu'ils emploierent à cette Traduction.*

*Si les Egyptiens se distinguerent si fort en la connoissance des Sciences & des Arts , qu'ils possederent les premiers ; ce fut par le soin qu'ils prirent de recueillir les Ouvrages des Poëtes , des Historiens & de tous les autres Sçavans de leur país.*

*Ce fut par ce moien qu' Alexandrie devint une Ecole publique de Geometrie , de Musique , d' Astrologie , de Medecine , de*

A iij Philosa-

## E P I T R E.

*Philosophie, après avoir assemblé à grands frais toutes les richesses de ces Sciences, ce qui attira dans cette ville tant de Sages; qu'Alexandrie se rendit la Maîtresse du Monde, non pas en érigeant sur les autres Nations une espèce de tyrannie, mais une supériorité de Sagesse, qui lui fit éloigner la Barbarie de toutes les Provinces voisines, en polissant les esprits & en les instruisant de tout ce que la raison humaine est capable d'apprendre & de concevoir.*

*Si les soldats Romains s'accagerent depuis ces trésors de l'antiquité, comme ils enrichirent le Capitole des plus précieuses dépouilles de ces Provinces subjuguées, Jules César qui s'étoit acquis la réputation du plus sçavant & du plus éloquent des Romains avant qu'il songeat à celle de conquérant, voulut que le temple d'Apolon bâti sur le Mont-Palatin à l'opposite du Capitole, fut le depositaire public de toutes les richesses de l'esprit, par le grand nombre de livres qu'il y fit porter.*

*Auguste son fils adoptif & son Successeur*

## EPI T R E.

Seur à l'Empire, ne fut pas moins le Successeur de cet amour pour les Lettres. Il donna le nom d'Auguste à sa Bibliothèque après que le Senat lui eut fait prendre un si beau nom, pour marquer le rang qu'il tenoit dans la Republique Romaine. Trajan suivit son exemple & la Bibliothèque qu'il fit dresser au milieu de Rome avec les statues & les images de tant de Sçavans & de tant d'illustres Romains dont il fit revivre la memoire, servit à éterniser la sienne.

Mais pourquoi, MON SEIGNEUR, aller chercher dans les temps si reculez des modeles du zele que V. A. S. fait paroître pour la gloire des Lettres, quand elle en a de domestiques incomparablement plus glorieux ? quels soins ne prit pas Charlemagne pour faire dans tous ses Etats des Ecoles aussi fameuses que celles d'Athenes & de Rome ? combien attira-t-il de Sçavans d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne & des Provinces d'Orient pour faire de la France la plus polie de toutes les Nations ? ces divines connoissances qui aiment le silence & le re-

## E P I T R E.

pos , pour être d'un naturel plus tranquille que les entreprises militaires & politiques, choisirent alors la solitude en se confinant dans les Monasteres , comme si elles s'étoient désiées de pouvoir conserver leur tranquillité dans le tumulte du grand monde.

François I. fut plus heureux à apprivoiser ces filles de la Raison : il les fit venir à la Cour , il les logea dans ses Maisons Royales pour en faire ses domestiques , & la France insensiblement devint la Mere des beaux Arts , comme elle étoit depuis long-temps le Theatre de la valeur & l'Ecole des grands Capitaines & des plus sages Politiques.

Cependant les troubles qui agiterent depuis cette puissante Monarchie par les revolutions que les guerres civiles & les nouveautez en fait de Religion , y causèrent durant plus d'un siecle , demandoient un Heros tel que vôtre Auguste Pere, tant pour delivrer le Royaume de toutes ces pestes publiques, que pour y retabli la paix & y rappeler les beaux Arts. Egalement Grand & par ses conquêtes & par la

## EPI TRE.

La sagesse de son gouvernement , il se voit le plus heureux des Souverains au milieu d'une florissante Cour, où ceux de son Sang sont uniquement appliquez à se rendre dignes de lui, & sa Noblesse toujours disposée à sacrifier & sa vie & son repos pour son service.

Il voit aussi tous les beaux Arts & toutes les Sciences s'empresser à rendre celebre à la posterité, un Nom qu'il rend si glorieux pour ceux qui le suivront un jour, si terrible à ses Ennemis, si utile à ses Alliez, & si venerable à tous les peuples, qui ont le bonheur d'être les témoins de ses actions surprenantes, & d'une conduite si sage. Que n'a-t-il pas fait en faveur des lettres au milieu des prodiges de valeur qui en font le Heros le plus Grand que l'Europe ait vû depuis plus de six siècles? Tant d'Academies établies ou renouvelées: sa Bibliothéque enrichie de tant d'excellens Manuscrits & de tant de Livres étrangers; Grecs, Arabes, Persans, Chinois, & d'autant de Langues différentes, qu'il y a de Sçavans qui les parlent, ou qui les entendent, les Eco-

A v les

## E P I T R E.

*les de Droit , de Medecine , de Mathe-  
matiques , d'Experiences , de Peinture ,  
d'Architecture , de Musique fondées ou  
multipliées : la Philosophie devenuë plus  
curieuse & plus utile , l'Histoire plus sûre  
& plus developpée de fables & d'igno-  
rances grossieres ; la Poësie plus sage &  
plus reservée , aussi bien que plus polie ,  
l'Eloquence plus grande & plus majes-  
tueuse , & ce qui est encore plus grand que  
tout cela , la Theologie si sainte & si éloi-  
gnée de l'esprit d'erreur , dont il a fait  
cesser les querelles par le zele & l'appli-  
cation de ses Prélats aussi bien que par  
leur éminent sçavoir.*

*C'est l'effet du choix qu'il fait avec tant  
de maturité , des plus sages têtes du Cler-  
gé pour remplir ces premieres places si im-  
portantes au bien de la Religion & aux  
interêts de l'Eglise.*

*Animé de ce même esprit , comme sorti  
de son Sang, vous marchez MONSIEUR  
GNEUR , sur les pas de LOUIS LE  
GRAND. V. A. S. se propose ses grands  
exemples a imiter. L'amour qu'elle té-  
moigne pour les Lettres , aussi bien que  
l'ardeur*

## EPI T R E.

*L'ardeur qu'elle a de le servir dans ses Armées pour être l'instrument de ses conquêtes, vous a fait établir dans vos Etats des moyens de contribuer à la gloire des Sciences & des beaux Arts. Vous en voulez laisser à la posterité des Memoires qui ne scauroient perir, étant d'un goût & d'un merite à se faire rechercher de tous les habiles gens de quelque Nation qu'ils soient.*

*C'est, MONSEIGNEUR, pour étendre ces secours jusqu'à ceux qui n'ont qu'une mediocre teinture de ces beaux Arts, & qui aspirent cependant à de si nobles connoissances, qui peuvent polir leur esprit & perfectionner leur raison dans le commerce des honnêtes gens, que V. A. S. a voulu qu'on leur ouvrît une espece de Bibliotheque publique, où leur curiosité pût suffisamment s'instruire, & qu'on leur proposât des moyens de pouvoir parler raisonnablement de ces connoissances aisées, qui n'ayant pas l'ambition de vouloir passer pour Sciences, se contentent du titre de*

A vj beaux

## EPI T R E.

*beaux Arts. Votre protection, MON-  
SEIGNEUR, leur sera un titre  
assez specieux pour tenir quelque  
rang dans le Monde, où elles ne scau-  
roient trouver ni de plus puissant ap-  
pui, ni de nom plus glorieux que ce-  
lui de V. A. S.*



**BIBLIOTHEQUE**  
**CURIEUSE**  
**ET**  
**INSTRUCTIVE**

De divers Ouvrages Anciens & Modernes,  
de Litterature & des Arts.

*Ouverte pour les Personnes qui aiment  
les Lettres.*

**C**OMME il y a des Bibliothèques publiques qui s'ouvrent certains jours & à certaines heures, en faveur de ceux qui ne peuvent avoir un assez grand nombre de livres pour satisfaire pleinement le dessein qu'ils ont d'apprendre & de s'instruire. S. A. S. Monseigneur le Prince Souverain de Dombes, pour la satisfaction des gens de Lettres, a établi dans Trevois une Imprimerie, où l'on donne

ne tous les mois des Memoirés des Sciences & des beaux Arts, avec des Extraits des meilleurs livres qui paroissent, & des reflexions sçavantes sur ces Ouvrages, faites par des personnes de choix & d'une profonde érudition que cette Altesse a préposé à la publication de ces Memoires. Elle a voulu encore pour une plus grande utilité de beaucoup de personnes moins appliquées à l'Etude des Sciences, ouvrir une espece de Bibliothèque Curieuse & Instructive à beaucoup d'honnêtes gens, qui ne faisant pas une profession expresse d'aucune Science, ni d'aucun des beaux Arts, veulent néanmoins en sçavoir suffisamment pour en parler à propos dans les conversations & dans le commerce des personnes spirituelles.

Car il y a une distinction notable à faire, entre l'Etude des Sçavans de profession, & l'Etude d'un honnête homme. La première demande toute l'application de l'esprit, & un travail assidu pour se rendre habile en chacune des Sciences aux quelles on s'attache, & qui sont d'une vaste étendue.

étenduë. Il faut toute l'attention & un travail sans relache pour former des Theologiens, des Philosophes, des Mathematiciens, des Jurisconsultes, des Canonistes, des Medecins & des Orateurs accomplis.

Il en est de même de certains Arts. Pour se rendre habile Peintre, excellent Architecte, exact Geographe, bon Sculpteur & parfait Musicien, il faut un genie heureux, beaucoup de tems, de travail & de pratique, quand on veut exceller en ces Arts, dont on peut dire de chacun en particulier, ce qu'Hypocrate a dit autrefois de la Medecine : que la vie de l'homme est trop courte pour pouvoir acquerir une connoissance parfaite de ces Sciences & de ces Arts, & s'y rendre habile. *Ars longa, vita brevis.*

Cependant comme dans les Colleges qui sont destinez à l'instruction de la jeunesse, les plus habiles Professeurs n'ont jamais prétendu former des sçavans dans le peu d'années que l'on y met aux études, mais seulement donner les premières teintures des sciences & enseigner les manieres

manieres de se rendre ſçavant , en expliquant les Auteurs les plus celebres, en exerçant l'eſprit & la memoire, & en cultivant les ſujets qui ont du genie & de la diſpoſition pour réuſſir en certaines eſpeces de Litterature ; C'eſt pour cela qu'ils en donnent les principes, & ſur tout, ceux des Langues, qui ſont en uſage parmi les ſçavans, pour l'intelligence des bons livres écrits en ces Langues ſur diverſes matieres. Comme ils ſe propoſent de mettre en état ceux qu'ils inſtruiſſent, de lire, de mediter, d'écrire & de compoſer exactement pour ſe former eux mêmes dans le Cabinet, aux Etudes dont ils veulent faire profeſſion, & dans lesquelles ils deſirent de ſe perfectionner. On ne pretend de même ici que d'ouvrir aux honnêtes gens des moïens de ſe cultiver dans les connoiſſances qui peuvent leur ſervir pour le commerce du monde.

Il y a parmi les anciens Grecs un Auteur excellent pour apprendre à parler des choſes qui entrent ordinairement dans les converſations des honnêtes gens. Le merite de cet  
Auteur

*Curieuse & Instructive.* 3

Auteur n'a jamais été bien connu , parceque l'on n'a point compris quel avoit été son dessein & le but de son ouvrage , que l'on a crû, n'être fait que pour exercer les enfans à des compositions de Colleege. Ce qui fait qu'on le leur met entre les mains pour les disposer à l'étude de la Rhetorique & de l'Art de persuader. Cet Auteur est Aphantone, l'un des anciens Rheteurs , qui n'a traité que la Rhetorique propre des conversations , dont cet Auteur a enseigné les manieres de fournir avec politesse des sujets aux entretiens ordinaires des honnêtes gens dans ces assemblées, où l'on ne porte pas des discours preparez & meditez comme dans les Academies, & à des conferences réglées. Aphantone a réduit à certains chefs les sujets, les plus ordinaires des conversations , où l'on fait de petits contes agreables pour réjouir la compagnie ; ce que cet Auteur traite sous le nom de fables , *Fabula* : sujets d'autant plus propres de ces conversations, que les Latins disoient en leur langue *Confabulari* pour ces sortes d'entretiens plaisans,

plaisans, où l'on ne cherche qu'à s'égaier & dont un Poëte moderne nous à bien voulu donner un Art en un poëme de quatre ou cinq-cens vers sous ce titre : *Ars confabulandi* que l'on n'appellera jamais Art de persuader, comme les regles de la grande Eloquence qu'Aristote nous a données en trois livres.

Le second sujet est celui des Nouvelles qui se racontent d'une maniere plus serieuse, ce qu'il nomme Narration *Narratio*; Talent que S. Luc attribuoit aux Atheniens & aux Etrangers qui demeuroient à Athenes, lorsqu'il disoit d'eux *Athenienses omnes & advena hospites, ad nihil aliud vacabant nisi aut dicere aut audire aliquid novi.*

Le troisiéme est l'idée d'une conversation réglée & plus étendue sur quelque sujet pris d'une action singuliere, ou de quelques paroles, que l'on releve & sur lesquelles chacun dit son sentiment. C'est ce que cet Auteur appelle *Chrie*, d'un mot Grec qui signifie proprement conversation, que cependant les Traducteurs ont rendu par celui d'utilité ou de nécessité. La plus-part des Dialogues

*Curieuse & Instructive.* 7

gues de Platon & de plusieurs des anciens, sont de ce genre de discours.

Le quatrième est la maniere d'exposer son sentiment sur quelque question proposée, *Sententia*.

Le cinquième est la maniere d'appuier son sentiment & de prouver par raison ce qu'on a avancé. C'est ce qui est nommé *Confirmatio*, comme le sixième est au contraire la refutation du sentiment de quelque autre, *Confutatio*.

Le septième est une proposition vague traitée en general, ce qui arrive ordinairement aux conversations, où les entretiens ne sont gueres gênez, *Locus communis*, & où certains grands parleurs prennent plaisir à battre beaucoup de pays.

Comme il est peu d'Entretiens entre deux ou trois personnes, où n'entrent ordinairement les affaires de divers particuliers, dont on blâme la conduite des uns & on loue celle de quelques autres, selon que l'on est bien ou mal affectionné à l'égard de ces personnes. Le 8. & le 9. sujet que propose Aphtone, est la louange & le blame, *Laudatio & Vituperatio*

*Vituperatio.* Si la flatterie enseigne l'un , la medifance est un grande maîtresse pour l'autre.

La comparaifon de certaines personnes illustres distinguées par leur naissance , ou par leur esprit , leur fçavoir & d'autres divers talens , fait le 10. fujet des converfations , *Comparatio.* Ainsi on a fait des comparaisons d'Aristote & de Platon , d'Alexandre & de Jule Cesar , de Virgile & d'Homere , de Pindare & d'Horace , de Mr. le Prince & de Mr. de Turene & les Paralleles de plusieurs Cardinaux.

L'onzième est une espece de Portrait que l'on fait d'une personne pour en faire conoître les mœurs bonnes ou mauvaises , ses inclinations & ses manieres d'agir. C'est ce qu'Apthone nomme *Ethopeia* , portrait des mœurs.

Le douzième est la Description d'une maison , d'un Palais , d'un Jardin , d'un País , d'un Spectacle , d'une Peinture , *Descriptio* , entretien ordinaire de ceux qui ont voïagé.

Le treizième est une question , ou proposition generale , qui peut-être diver-

diversément interpretée, *Thesis*, différente du lieu commun qui roule sur des matieres universellement reçûës, au lieu que celles-ci sont contestées & ont diverses faces.

Enfin le dernier sujet est l'examen d'une Ordonnance d'une Loi nouvelle, d'un Edit, de quelque Arrêt celebre rendu en jugement; ce qu'Aphrone a compris sous le terme de *Legislatio*. Il est certain que ce sont-là les sujets les plus ordinaires des entretiens dans les conversations libres. Aphrone qui vouloit donner des regles pour ces sujets d'entretiens, donna à son ouvrage le nom d'Essais, *Progymnasmata*. Ce qui a fait croire mal à propos que c'étoient des Essais pour les Colleges où l'on instruit la jeunesse. C'est aussi ce qui a fait defigurer cet Auteur, sur tout par celui qui l'aïant voulu publier sous le titre de *Candidatus Rhetorica*, à fait voir qu'il ne l'avoit pas entendu, & qu'il ne l'avoit jamais lû en sa langue originale, puisqu'il n'a donné qu'un pot pourri plus propre à embrouïller les esprits des enfans qu'à les instruire & à leur former le jugement. Le

Le même sort est arrivé aux Topiques de Cicéron que l'on fait lire aux jeunes Ecoliers, comme l'idée des lieux de Rhetorique, au lieu que ce sont les Lieux dialectiques pour raisonner & prouver philosophiquement & non pas pour persuader selon les addresses de l'éloquence, qui sont deux choses bien différentes, ainsi qu'Aristote l'a fait voir en sa Rhetorique, où il ne fait nulle mention de ces Topiques, mais touche en maître les lieux propres de chaque genre de discours pour la persuasion. Il veut que ce que l'on louë soit grand, excellent, singulier &c. Que ce que l'on conseille de faire, soit honnête, utile, agréable & avantageux &c. Que ce que l'on veut justifier soit conforme aux loix, à la raison, au bon sens, à l'équité, aux usages, & aux coutumes reçues & approuvées. Comme pour blamer ou pour accuser, il faut prendre les chefs opposez.

Comme il y a dans tous les Etres créez & principalement dans les choses morales trois degrez de distinction, qui établissent comme trois  
**Etats**

Etats en chaque espece. Le premier & le plus excellent de ces Etats, est celui que l'on nomme de *Perfection*, auquel on n'arrive gueres, que par l'avantage d'un esprit éminent; d'un genie heureux, d'un long travail & d'une application assidue & serieuse.

Le second est l'Etat d'une honnête mediocrité, où si l'on n'acquiert pas une si grande reputation, on ne laisse pas de se faire un merite raisonnable.

Enfin il y en a un troisiéme qui étant bas & rampant, ne fait jamais beaucoup d'honneur à ceux qui demeurent dans cet Etat, & qui parmi les gens de Lettres qui ont du goût & du discernement, ne passent jamais que pour des aventuriers hardis, qui s'exposent aux railleries, au mépris, & à la censure du public, quand ils veulent se tirer de l'obscurité où devoit les retenir la bassesse de leur genie.

Aristote qui fut si éclairé & d'un genie superieur en toutes les Sciences & les beaux Arts, a marqué la distinction de ces trois ordres en toutes les professions. Il a donné le nom

nom d'Excellens, de Meilleurs & de Sublimes à ceux qui se trouvent dans le premier ordre ; de Mediocres, d'Honnêtes & de Raisonnables, à ceux du second ; de Pires, de Bas & de Rampans à ceux du dernier, ce sont ces trois differences qu'il a marquées dans les choses naturelles, dans les Sciences, dans les Arts, & dans les Mœurs.

On a aussi distingué dans la Litterature trois ordres de personnes ; des Sçavans de profession & reconnus universellement pour tels ; d'Honnêtes gens qui sont dans la raisonnable mediocrité d'Aristote, & qui ont du goût & de l'amour pour les beaux Arts sans en faire profession. Enfin il y a des Pedans, qui sont des Docteurs aventuriers, ridicules, extravagans, qu'on represente si souvent dans les Satyres & dans les Comedies, pour rejoyir le public par les peintures plaisantes que l'on en fait.

Sur cette distinction, l'on declare que cette Bibliothèque ne regarde ni les premiers ni les derniers, puisque l'on ne prétend ni indiquer les nouvelles Litteraires de divers païs,  
ni

ni les livres nouveaux qui paroîtront, ni en faire des Extraits, ni des Critiques. On n'entrera point dans les matieres profondes de Theologie, de Philosophie, de Jurisprudence, de Mathematique, & de Medecine, on se borne à l'Histoire, à l'Eloquence, à la Poëtique, à la Peinture, à l'Architecture, au Blason, aux Medailles, aux Devises, aux Inscriptions, aux Monnoyes curieuses, aux Antiquitez nouvellement decouvertes, aux Spectacles; enfin on veut seulement fournir de petits secours à ceux qui aiment les lettres & qui veulent parler raisonnablement sur diverses matieres: rapporter quelques Questions curieuses pour des entretiens de conversation: de petites poësies, quelques rencontres ingenieuses, & quelques traits d'esprit Italiens, François, Espagnols, &c.

*Pourquoy on donne le nom de Bibliotheque à ces Memoires.*

Il y a long-tems qu'il paroît des Ouvrages sous les titres specieux de

Tome I.

B

Biblio-

Bibliothèques. Le premier & le plus ancien, dont on ait connoissance, est celui des Histoires de Diodore de Sicile, qui ayant fait une compilation de tous les Historiens qui avoient écrit avant lui les événemens d'onze cens & trente huit années, considéra son Ouvrage comme une Bibliothèque composée des Histoires de tous ces Ecrivains.

Photius Archevêque de Constantinople composa depuis un ample traité des Auteurs dont il avoit lû les Ouvrages durant son Ambassade en Assyrie. Ce fut pour satisfaire la curiosité de son frere, qu'il entreprit cet ouvrage, parce qu'ayant lû auparavant entre eux plusieurs livres, ce frere desira d'apprendre de lui ceux qu'il avoit lûs depuis leur séparation. Il lui en envoya les Extraits sous le titre de *Myriobibles*, qui veut dire mille livres, terme dont on se sert assez souvent pour exprimer une multitude indefinite de choses : ainsi on dit souvent que l'on a mille affaires sur les bras, pour dire plusieurs affaires. Quand on traduist depuis cet Ouvrage en Langue latine,

Curieuse & Instructive. 17

latine, on lui donna le nom de Bibliothèque qui lui est demeuré. Ceux qui ont affecté depuis de donner le nom de Bibliothèque à leurs Ouvrages, y ont joint un autre terme pour en spécifier les caractères differens. Ainsi Conrad Gesner publia à Zurich en Suisse l'an 1545. une *Bibliothèque Universelle* qui n'étoit que des *Catalogues d'Auteurs* qui ont écrit en diverses langues & sur diverses matieres, sur tout en Hebreu, en Grec & en Latin. *Bibliotheca Universalis, sive Catalogus omnium Scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, Latina, Graeca, Hebraica, extantium & non extantium, veterum & recentiorum, in hunc usque diem publicatorum in Bibliothecis latentium. Autore Conrado Gesnero.*

• Pour rendre cette Bibliothèque utile on y joignit des tables & des partitions methodiques, pour la diversité des matieres, comme une espece de sommaire Philosophique pour les Arts & les Sciences sous ce titre, *Pandectarum sive partium universarum Conradi Gesneri. Lib. XX I. secundus huic nostrae Bibliothecae. Tomus est*

B ij totius

totius Philosophia & omnium bonarum Artium atque studiorum locos communes & universales, simul & particulares complectens. Ce volume fut imprimé en 1548.

Un an après on en fit un troisième volume avec un Indice Alphabetique, commun aux Auteurs & aux matieres des deux autres volumes, & à celles de ce dernier qui étoient Theologiques, mais selon les erreurs des Protestans avec ce titre.

*Partitiones Theologicae Pandectarum Universalium Conradi Gesneri lib. ult. Pandectis nostris sive secundo Bibliotheca. Tomo, cujus libri XXI. nuper editi sunt. Accessit Index Alphabeticus presentis libro & superioribus XXI. communis, qui tertio Tomi olim promissi vicem explebit, Tiguri. 1549.*

C'est ce nom de Bibliothèque Universelle que Bonza retenu pour un Journal de Hollande, où les livres heterodoxes se trouvent en plus grand nombre que les autres.

Ce mélange de livres heretiques avec les livres catholiques, obligea le Pape Pie V. d'ordonner à Sixte de Sienne Religieux de l'Ordre des Freres

Freres Prêcheurs de composer une Bibliothèque opposée à celle de Zurich, pour en purger les erreurs. Ce Pape n'étant encore que Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Inquisiteur, avoit converti Sixte, qui étoit un sçavant Rabin, & après l'avoir baptisé & instruit de nôtre Religion, il le reçût dans son Ordre, & lui donna lui même l'habit. Etant enfin Pape, il lui fit entreprendre cet Ouvrage, qu'il intitula Bibliothèque sainte, *Bibliotheca sancta*, parce qu'elle étoit principalement composée des Livres Sacrez, des Livres des Peres, des Interpretes des Ecritures saintes, des Theologiens & des autres Livres catholiques, avec des refutations des erreurs des Juifs & des Heretiques.

Le Pape Gregoire XIII. donna peu de temps après une commission toute pareille au Pere Antoine Possévin Jesuite, qui étant encore plus versé dans les lettres humaines que Sixte de Sienne & ayant été envoyé par sa Sainteté en divers Royaumes & en des pais reculez pour les affaires de la Religion, étoit mieux ins-

truit des mœurs de ces peuples différens & des manières de traiter avec les Infideles & les Heretiques, soit pour combattre leurs erreurs, soit pour les instruire des veritez de la Foi. Il entreprit pour cela deux Ouvrages différens, quoique tendans à la même fin; Il donna à l'un le titre d'*Apphas Sacré* pour l'intelligence des Livres du Vieux & du Nouveau Testament, & de leurs Interpretes, des Conciles, des Peres Grecs & Latins, des Theologiens scholastiques qui ont refuté les Herétiques, des Theologiens moraux, des Casuistes, des Historiens Ecclesiastiques & des Poësies sacrées.

Il fit précéder cet Ouvrage d'un autre auquel il donna le titre de Bibliothèque choisie. *Antonii Possevini Mantuani Societatis Jesu, Bibliotheca selecta, de ratione studiorum, ad disciplinas, & ad salutem omnium gentium procurandam.*

Ainsi voilà cinq plans de Bibliothèques fort différens. Celle de Diodore n'étoit qu'une compilation des Auteurs qui l'avoient précédé. Celle de Photius ne contient que des Extraits

traits de tous les Auteurs qui'l avoit lûs, pour en faire connoître le genie, le style & les sujets qu'ils avoient traitez. Celle de Gesner n'étoit que de simples Catalogues des Auteurs de toutes professions, avec des partitions ou titres de lieux communs des matieres Philosophiques, & de la Theologie des Protestans. Celle de Sixte de Sienne étoit pour la connoissance & l'intelligence des livres sacrez & pour refuter les erreurs des Juifs.

Celle du Pere Possevin étoit pour former des caracteres de toutes les especes des Sciences & des beaux Arts, de la Philosophie, de la Jurisprudence, de la Medecine, des Mathematiques, de l'Histoire, de la Poësie & de la Peinture. Après avoir traité en general de la Culture des Esprits, de l'Institution des Academies, des Langues Grecque & Latine, de la lecture des Livres, de leurs éditions, de leurs censures &c. Il rapporte ce que les Auteurs ont écrit sur ces differentes matieres. Outre ces cinq idées de livres sous le titre de Bibliothèques. Il y en a

d'autres qui ne sont que des manières de dresser des Bibliothèques, de les ranger & de les entretenir.

Il y en a d'autres qui sont des Descriptions des Bibliothèques les plus célèbres du Monde, de leurs fondations, de leurs ornemens, du nombre & de la qualité des volumes qu'elles contiennent & plusieurs autres singularitez qui les rendent recommandables.

Quelques Auteurs ont écrit en general de la maniere de dresser des Bibliothèques, de les ranger & d'en prendre soin. Mr. Naudé qui eût soin de la Bibliothèque du Cardinal Jules Mazarin, fit imprimer à Paris en 1644. un avis pour dresser une Bibliothèque, & en même temps le P. Louis Jacob de l'Ordre des Carmes, fit paroître un *Traité des plus belles Bibliothèques publiques & particulières, qui ont été & sont à present dans le monde, composé par le R. P. Louis Jacob, qui est la seconde partie ou suite de l'avis du Sr. Naudé.*

Mais il n'en est aucun qui ait plus exactement traité cette matiere que le Pere Claude Clement Jesuite  
Franc-

Franc-Comtois. Ce Pere né sujet des Rois d'Espagne après avoir enseigné plusieurs années avec applaudissement les Lettres humaines & la Rhetorique au Collège de Lyon, fut appelé au Collège Imperial de Madrid fondé par Philippe Second. On lui donna en ce Collège la Chaire de professeur de l'Erudition, c'est-à-dire le soin d'enseigner les Antiquitez Grecques & Latines. Ce Pere pour former un plan nouveau & agreable de cette espee d'étude, jugea que rien n'y conviendroit mieux que l'idée d'une Bibliothéque, qui est comme le magazin de toutes les eruditions & ce fut la Bibliothéque choisie du P. Possevin qui lui fit prendre cette idée. Cependant pour la traiter d'une maniere differente de celle de Possevin, il se proposa quatre parties, qui firent le sujet d'un pareil nombre de livres auxquels il partagea son ouvrage. La premiere de la construction des Bibliothéques, à l'égard des bâtimens qui leur sont necessaires, les plus propres & les plus commodes. La seconde de l'ordonnance &

de l'arrangement des livres selon leurs différentes facultez. La troisième regarde les soins que l'on doit prendre des Bibliothèques. La quatrième leurs usages, & leur utilité. C'est ce qu'il comprit sous ce titre. *Musæum seu Bibliotheca, tum privata, tum publica, constructio, instructio, cura, usus. Lib. IV.*

Il y ajouta un cinquième livre qui n'est que la Description de la Bibliothèque de l'Escorial, l'Histoire de sa fondation, ses appartemens & ses ornemens.

On avoit auparavant des relations, des descriptions & des plans de quelques Bibliothèques, & il s'en est fait depuis plusieurs autres.

La plus célèbre qui soit au monde est sans difficulté la Vaticane, pour être la depositaire des titres les plus augustes de l'Eglise, & l'ouvrage de plusieurs Papes, qui ont pris soin de l'enrichir & de l'embellir.

*Murio Pansa de Cività di Fenna dell'Academie des Aggirati* sous le nom d'Academicien constant, publia en 1590. une ample Description des ornemens

nemens de cette Bibliotheque sous ce titre.

*Della Libreria Vaticana Ragionamenti di Mutio Pansa, divisi in quattro parti, ne quali non solamente si discorre del'origine, e rinovatione di essa; ma anco con l'occasione delle pitture, che vi sono nuovamente fatte si ragiona.*

1. Di Tutte l'Opere di N. S. Papa Sisto V.
2. Dell'histoire de Concilii generali sino al Tridentino.
3. Delle Librarie famose, e celebri del mondo.
4. Di tutti Huomini Illustri per l'invention delle lettere.

*Con l'Aggiunta de gli Alfabetti delle lingue straniere, e con alcuni discorsi in fine de libri, e della stampa Vaticana, e di molte altre Librarie si publiche come private, in Roma.*

Ce titre montre une grande varieté de choses curieuses contenuës en ce traité divisé en quatre parties.

La premiere après quelques chapitres de l'usage des livres en general & de l'invention des lettres, ra-

porte les premiers fondateurs de cette Bibliothèque, & de ceux qui l'avoient enrichie & augmentée jusqu'à Sixte IV. sous qui elle fut achevée, & décrivant ses peintures il représente tout ce qui fut fait de plus memorable pour les Ouvrages publics de Rome sous ce Pontificat.

La seconde partie explique les peintures des Conciles Generaux représentés en divers Camaïeux avec des Inscriptions, qui en indiquent l'histoire, & ce qui s'y étoit traité pour les affaires de l'Eglise & de la Religion.

La troisième partie est le recit des plus celebres Bibliothèques du Monde que Sixte V. y avoit fait peindre.

1. La Librairie des Hebreux.
2. La Librairie des Chaldéens en Babylone.
3. Des Grecs à Athenes.
4. Des Egyptiens dans Alexandrie.
5. Diverses Bibliothèques des Romains sous les Rois, les Consuls & les Empereurs.
6. La Bibliothèque de Jerusalem.
7. Celle

7. Celle de Cefarée.
8. L'Apostolique.
9. La Pontificale.

Enfin la quatrième partie contient les Eloges de tous les Hommes Illustres pour l'invention des lettres.

Un an après, Angelo Rocca fit une Description latine de cette même Bibliothèque sous ce titre.

*Bibliotheca Vaticana à Fr. Angelo Rocca commentario illustrata, Roma 1592.*

A l'exemple de cette Bibliothèque il s'en est dressé plusieurs autres par des Princes, des Prelats, des Républiques, des villes, des Sçavans & des Communautéz ; celle des Medicis à Florence; la Royale commencée par François I. celle de l'Escorial décrite par le P. Clement. La Bibliothèque de Vienne en Autriche décrite en plusieurs volumes par Lambeccius qui en rapporte les manuscrits & plusieurs autres curiositez sous le titre de *Bibliotheca Cesarea Vindobanensis*. La Bibliothèque Palatine d'Heydelberg, que Maximilien Duc de Baviere ayant pris cette ville, envoia à Urban VIII;

qui

qui la joignit à la Vaticane, aussi bien que celle des Ducs d'Urbain fort curieuse. Celles d'Ausbourg, d'Oxford en Angleterre, l'Ambrosienne de Milan & la Barberine de Rome sont fort celebres. On a donné en deux gros volumes les Catalogues des livres de celle d'Oxford sous le titre de *Bibliotheca Bodleiana sive Oxoniensis*, avec les figures de ses bâtimens.

M. l'Archevesque de Reims, Messire Charles Maurice le Tellier nous a donné le Catalogue de sa Bibliothèque sous le titre de *Bibliotheca Telleriana*.

Ces simples Catalogues n'ont rien de différent de ceux qui se publient aux foires de Franc-fort, ou des Catalogues des fameux magasins des Libraires, & des inventaires des Bibliothèques à vendre, sinon à l'égard des manuscrits qui s'y trouvent.

La Bibliothèque de S. Victor de Paris, celle de M. Colbert & l'ancienne de Mr. de Thou, sont celebres pour leurs Manuscrits, aussi bien que la Royale & celle de l'Escurial

curial , celle de Vienne , celle de Florence & la Palatine.

Les simples Catalogues des noms des Auteurs qui ont écrit sur diverses matieres , meritent plutôt le nom de Nomenclateurs que de Bibliothèques. C'est ainsi que R. Constantini nomma celui où il recueillit les simples noms des Auteurs de la Bibliothèque de Gesner, & les titres de ses partitions ou Pandectes.

*Nomenclator insignium Scriptorum, quorum libri extant, vel manuscripti, vel impressi ex Bibliothecis Gallia & Anglia, indexque totius Bibliotheca atque Pandectarum Comradi Gesneri, Parisius R. Constantino Autore.*

Le Pere Labbe en fit imprimer un tout pareil, des noms de plusieurs Auteurs, principalement des Auteurs Ecclesiastiques selon l'ordre des temps. Comme le P. Jacques Gauthier en a donné les indications en deux colonnes de sa Chronologie, l'une des Auteurs Ecclesiastiques & l'autre des Ecrivains en toutes autres matieres, par ordre des siècles auxquels il ont vécu.

Pour la methode de l'arrangement

ment des livres selon les diverses facultés il n'en est pas de plus exact que celui du P. Jean Garnier qui ayant enseigné plusieurs années la Theologie au College des Jesuites de Paris, & étant chargé du soin de cette Bibliothèque des plus nombreuses & des plus curieuses en livres imprimez, en dressa un catalogue des plus justes pour les divisions & subdivisions de chaque faculté. Catalogue au quel peuvent avoir recours ceux qui voudront mettre en ordre de grandes & vastes Bibliothèques, où ces arrangemens sont d'une grande utilité pour ceux qui veulent connoître les Auteurs de diverses facultez, & les matieres generales ou singulieres auxquelles ces Auteurs se sont attachez.

Comme ces vastes projets sont plutôt pour faire admirer la magnificence de ceux qui ont fait de prodigieux amas de livres de toutes especes, & pour satisfaire l'avidité curieuse des Sçavans, qui veulent tout apprendre & tout sçavoir, que pour l'utilité des honnêtes gens, qui n'ont qu'un desir moderé de s'instruire

des

des choses qui sont plus ordinaires dans le commerce du monde. On a publié des Bibliothèques moins étendues, & plus particulières de certains Auteurs, & de certaines matières. Ainsi il y a des Bibliothèques particulières des Auteurs de certaines Nations, de certaines Provinces & de certaines Communautés.

D'autres à l'égard de certaines professions, de Théologiens, d'Historiens Ecclesiastiques, de Jurisconsultes, de Canonistes, de Médecins, d'Orateurs, de Poètes, de Voyageurs, de Grammairiens.

D'autres de tous les Auteurs qui ont écrit sur certaines matières singulières, comme *Autores rei Nummarie finium Regundorum : Epistolares ; rei antiquaria &c.*

Plusieurs de ces Ouvrages portent le titre de Bibliothèques, comme celle-cy des Auteurs des Pays-Bas.

*Andrea Valerii Bibliotheca Belgica, ac de Belgis vitâ scriptisque claris, præmissa topographica Belgii totius, seu Germaniæ inferioris descriptione, Lovanii 1643.*

Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit l'histoire, & Topographie de  
France

France en deux parties selon l'ordre des temps & des matieres par André Du Chesne à Paris 1627.

La Bibliothèque d'Antoine Du Verdier contenant le Catalogue de tous ceux qui ont écrit ou traduit en François, ou autres dialectes de de ce Royaume, de la matiere y traitée, le lieu, la forme & datte de qui elles ont été mises en lumieres, avec un supplement de l'Epitome de Gesner, à Lyon 1583.

La Bibliothèque du sieur de la Croix Du-Maine qui est un Catalogue general de toute sorte d'Auteurs qui ont écrit en François depuis cinq-cens ans & plus, avec un discours des vies des plus illustres, à Paris 1584.

*Bibliotheca Ecclesiastica, seu Hieronymus, Gennadius, Ildesforisus, Sigebertus, Isidorus, Honorius, Henricus Gandavensis cum Auberti Mirai Auctariis & Scholiis, Antuerpia 1639.*

*Ludovici Jacobilli Bibliotheca Umbria, sive de Scriptoribus Umbria Alphabetico ordine digesta, una cum discursu prefata Provincia. Fuligini. 1638.*

*Bibliotheca Angelica Litteratorum, Litte-*

*Litterarumque Amatorum commoditati dicata, Roma. 1608.*

*Joannis Petri Lorichii Bibliotheca Poëtica in quatuor partes divisa, in quibus non tantum Thracia, Græcia, Italia, Hispania, Germania & Belgii, ac diversarum Nationum videlicet Gallia, Anglia, Ungaria, Dania, Polonia, Bohemia, Poëta celebriores singuli recensentur, unà additis eorumdem vitis, natalibus & mortualibus. Franco-furti 1628.*  
C'est la dernière édition & la plus ample, la première étoit de 1625. la 2. de 1626.

*Bibliotheca Cartusiana; sive illustrium sacri Cartusienfis ordinis Scriptorum Catalogus, autore Theodoro Petreio: accesserunt origines omnium per orbem Cartusiarum quas erutas publicavit Aubertus Miræus, Colonia 1608.*

*Bibliotheca nova Tigurinorum publico-privata selectiorum variarum linguarum, artium, scientiarum & librorum ex liberalitate utriusque ordinis, in usum Republicæ Litterariæ collecta.*

*Hispania Bibliotheca, seu de Academiis & Bibliothecis, item Elogia & nomenclator clarorum Hispania Scriptorum, Franco-furti. 1608.*

Cata-

*Catalogus clarorum Hispania Scripto-  
rum, qui Latine disciplinas omnes huma-  
nitatis, Jurisprudencia, Philosophia, Me-  
dicina, Theologia illustrando etiam Trans-  
Pyreneos evulgati sunt, nunc primam ex  
omnibus Nundinarum Catalogis, ac Bi-  
bliothecis collectus, opera Valerii Andrea,  
Moguntia. 1607.*

*Antonii Sanderi Bibliotheca Flandriae  
seu de Scriptoribus ejusdem Provincia: ac-  
cedit Gandavum seu de antiquitatibus  
ejusdem Urbis, de gandavensibus erudi-  
tionis fama claris, ac hagiologicis Flan-  
dria, sive de Sanctis ejus Provincia. An-  
tuerpia 1626.*

*Bibliotheca classica sive Catalogus  
officinalis, in quo singularum facultatum  
ac professionum libri, in quavis fere lin-  
gua extant, additis ubivis, loco, tempo-  
re ac forma impressionis & juxta seriem  
dispositis usque ad annum 1624. omnia  
colligente & disponente Georgio Daudio,  
Francofurti 1625. 2. vol. in 4<sup>o</sup>.*

*Antonii Sanderi dissertatio parane-  
tica pro Instituto Bibliotheca publica Gan-  
davensis, Bruxellis 1635.*

Pour diverses Professions ou Matieres.

Bibliotheca Medici eruditi. Petro à Castro Bayonate Autore; Patavii 1654.

Bibliotheca Interpretum ad universam summam Theologia D. Thoma Aquinatis Eccles. Doctoris, hoc est solers examen univerforum qua à scriptoribus quibuscumque tum antiquis tum recentibus ad Scholasticam Theologiam hactenus evulgata sunt. Autore P. Xantes Mariales, Venetis 1660. in fol 2. vol.

Bibliotheca Botanica, seu Herbariarum Scriptorum promotæ synodis; cui accessit individualis graminum omnium ab autoribus cujuscumque observatorum, numerosissima nomenclatura, Joanne Antonio Bunialdo Collectore, Bononia. 1637.

Paschalis Galli Bibliotheca Medica, sive Catalogus illorum qui ex professione artem Medicam, in hunc usque annum scriptis illustrarunt, nempe, quid scripserunt, ubi, quâ formâ, quo tempore scripto excusa aut manuscripta habeantur, Basilea 1590.

Bibliotheca Bononiensis, cui accessit antiquorum Pictorum & Sculptorum Bononiensium brevis Catalogus. Joanne

ne

ne Antonio Bunialdo Collectore, Bononiæ.

Philippi Labbe Bibliotheca Chronologica sanctorum Patrum, Theologorum, Scriptorumque Ecclesiasticorum utriusque Testamenti; cum pinacotheca Scriptorum Soc. Jesu, Parisiis 1659.

Philippi Labbe Bibliotheca Antijanseniana, sive Catalogus piorum eruditiorumque Scriptorum qui Cornelium Jansenii Episcopi Iprensis & Jansenianorum Hæreses & errores oppugnarunt, Parisiis. 1654.

Il s'est fait plusieurs collections des Peres Grecs & Latins sous le titre de Bibliothèque des Peres.

Il est peu d'Ordres Religieux qui n'ayent fait des Catalogues & des recueils de leurs Ecrivains sous les titres de Bibliothèques, comme l'Ordre de St. Benoist, les Bernardins, l'Ordre de Premontré, les Carmes, les Freres Prêcheurs, les Augustins, les Jesuites &c.

On a donné le nom de Bibliothèque à des amas de titres anciens, de Chartres, de Privileges & d'autres Actes manuscrits. Martin Martier qui recueillit les titres de l'Abbaye de Cluny, auxquels André Du Ches-

ne

se joignit des Notes, intitulé ce recueil *Bibliotheca Cluniacensis*.

Jean Du-Bois Celestin fit aussi imprimer des titres de l'Abbaye de Fleuri sur Loire & quelques vies des saints Abbez sous le titre de Bibliothèque de Fleuri, *Bibliotheca Floriacensis*.

Le P. Labbe donna le même titre à deux volumes de manuscrits, *Bibliotheca nova M. M. S. S. Librorum seu Specimen antiquarum lectionum Latinarum & Græcarum*.

Samuel Guichenon Historiographe de Bresse & de Savoye publia l'an 1660. deux Centuries de titres anciens tirez de divers Cartulaires, principalement de l'Abbaye de Cluny, sous le titre de Bibliothèque Sebusienne, qui est l'ancien nom des Bressans, país où il étoit né, & où il demouroit actuellement quand il composa cette Bibliothèque.

*Bibliotheca Sebusiana, sive variarum Chartarum, Diplomatum, Fundationum, & immunitatum à summis Pontificibus, Imperatoribus, Regibus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus & proceribus, Ecclesiis, Monasteriis, & aliis locis*

*locis aut personis concessarum, nusquam  
anteà editarum, Miscella Centuria dua.*

Le sieur C. Sorel qui prenoit la  
qualité de premier Historiographe  
de France, publia sur le milieu du  
sicle passé une Bibliothèque Fran-  
çoise, où se trouvoit l'examen & le  
choix des meilleurs & principaux  
livres François qui traitent de la pu-  
reté des mots & des discours de l'E-  
loquence, de la Philosophie, de la  
Devotion, & de la conduite des  
mœurs, des livres de Harangues, de  
Lettres, d'Oeuvres mêlées, d'His-  
toires, de Romans; de Poësies & de  
traductions & des livres qui ont ser-  
vi au progrès de nôtre langue.

Blondeau a aussi publié une Bi-  
bliothèque Canonique en deux vo-  
lumes in folio.

Il y a une Bibliothèque Eccle-  
siastique de Mr. l'Abbé Dupin in 8°  
douze volumes.

Une Bibliothèque Evangelique  
qui ne contient que des Sermons  
pour l'Avent & le Carême.

On a aussi une Bibliothèque Uni-  
verselle composée par le Sr. Boyer,  
qui n'est qu'un Dictionnaire fort

gros

Gros, qui contient plusieurs noms propres d'Hommes, de Païs, de Villes, d'Animaux, de Plantes & d'autres choses expliquées assez au long en quelques endroits. Ce Livre semble être en même temps un Dictionnaire de rimes, puisqu'au lieu de l'arranger selon les premières lettres de chaque mot par l'ordre Alphabetique, il les a rangez selon les terminaisons, & ce Dictionnaire est d'autant plus étendu, que les verbes s'y trouvent dans tous leurs temps & leurs propres personnes & qu'on y trouve tous les mots François qu'on peut former, comme les composez, les derivez & les diminutifs, enfin les discours faits sur les noms, grossissent beaucoup ce livre.

Voilà donc des Bibliothèques Universelles, nouvelles, choisies, particulières, des Professions, des Provinces, des Nations, des Communautés, des Princes, des Villes, qui sont des Bibliothèques pour les Sçavans. Celle-ci qui est destinée à instruire les personnes qui se contentent d'une teinture médiocre des lettres, pour satisfaire leur curiosité & pour en pou-

voir parler raisonnablement, sera distinguée d'une manière nouvelle pour la pure instruction.

1. En Livres d'Usage & de Service.

2. En Livres de Secours.

3. En Livres d'Instruction passagere & Livres de premiere Instruction.

4. Traduction des Auteurs anciens & autres bons livres qui ayant été écrits en des langues qui ne sont pas entendues où assez familières à ceux qui n'ont pas fait de longues Etudes, leur peuvent donner la satisfaction & le moyen de connoître ces Auteurs & de lire leurs Ouvrages.

5. Livres d'Interpretation, ou de Commentaires pour éclaircir divers passages des livres sçavans & difficiles à être entendus des personnes mediocrement instruites.

6. Livres de Critique, de Jugement, & de Censure sur quelques Auteurs & sur quelques questions en fait d'Histoire, d'Eloquence, de Poësie, d'Erudition, de beaux Arts. Car il n'est pas à propos qu'un homme qui n'a pas approfondi les sçiences, lise les Controverses & Disputes

putes en fait de Theologie & de Religion.

- 7. Livres curieux.
- 8. Livres rares.
- 9. Livres singuliers.
- 10. Livres d'amusement.
- 11. Livres originaux.
- 12. Livres de figures.
- 13. Livres suspects.
- 14. Livres principaux des beaux Arts.

1. Du Blason.

2. Des Medailles.

3. Des Emblèmes.

4. Des Inscriptions.

5. Des Devises.

6. Des Enigmes.

7. De la Poétique.

8. De l'Art Oratoire.

9. De l'Histoire.

10. Des Spectacles.

11. Des Jeux honnêtes & licites.

12. Des Mœurs & usages des Peuples.

13. Des Interests des Princes.

14. Des diverses Especies de Commerces.

15. Des Monnoyes de divers Peuples.

C ij 16. De

16. De la Peinture.
17. De l'Architecture.
18. De divers Arts mechaniques.
19. De l'Agriculture.
20. De Plantes.
21. De la Culture des fleurs.
22. Nouvelles Decouvertes d'Antiquitez, de Machines, de Remedes, de Peuples, de Pais:
23. Factums sur les affaires celebres, Manifestes, Apologies.
24. Diverses Pieces volantes & fugitives.
25. Petites pieces de Vers & Poësies.
26. Relations sur des Affaires singulieres.
27. Projets, Plans, Dessesins, appareils de divers Ouyrages que l'on propose au public.
28. Questions curieuses sur de nouveaux Phenomenes, sur divers Usages, & autres curiositez.
29. Discours Academiques, Conferences, Entretiens, Dialogues.
30. Avis donnez au Public pour plusieurs choses utiles.
31. Journaux, Memoires reglez par

par jours, par semaines, par mois ou par années sur divers sujets de Littérature.

- Journaux des Sçavans.
- Journaux du Palais.
- Journaux de Medecine.
- Memoires de Mathematiques.
- Essais de Litterature.
- Gazettes Litteraires.
- Memoires des Sciences & des beaux Arts.

· C'est la Bibliotheque de Photius & la Bibliographie du P. Jacob, qui semblent avoir servi de modeles aux Journaux des Sçavans que Mr. de Sallu introduisit en France il y a une cinquantaine d'années. On ne se contenta pas d'instruire simplement le public des Livres qui s'imprimoient nouvellement, non seulement en France & sur tout à Paris, comme avoit fait le P. Jacob; mais on voulut faire connoître ceux qui paroissoient de nouveau en quelque endroit du Monde que ce fut, autant qu'on pouvoit en avoir connoissance; & l'on en fit des Extraits à la maniere de Photius, pour indiquer les matieres traitées en ces livres avec une

espèce de critique, & des éloges succincts des Auteurs les plus distinguez, & qui paroissent meriter. que le public fut instruit de leur pais, de leur condition, de leurs talens, de leur profession particuliere, des ouvrages qu'ils avoient composez, & de la reputation qu'ils s'étoient acquis parmi les gens de lettres. Les autres Nations se piquerent de suivre cet exemple, que les François leur donnoient en fait de Litterature, & l'on vit naître bien-tôt divers Journaux, ou Memoires en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Ce qui parut d'une grande utilité pour le commerce des Lettres.

La fin que l'on se propose en cette Bibliothèque Instructive & Curieuse, est toute differente de ces divers desseins de Bibliothèques universelles, choisies, nouvelles, manuscrites, de Nations, de Provinces, de diverses Professions, de Communautés, &c. On considere les Livres sous d'autres rapports, & comme on regarde singulierement de satisfaire la curiosité des personnes qui aiment les

les Lettres sans faire profession d'aucune étude fonciere des Sciences de profession ; on considere les livres selon l'usage qu'en peuvent faire les honnêtes gens , pour le commerce du monde : selon les secours qu'ils en peuvent tirer , & pour connoître certains Auteurs de reputation , & les occasions qu'ils ont eu d'écrire les demêlez-qu'ils on eu entre-eux ; les Jugemens qu'on a fait de leurs ouvrages ; qu'elle a été la fortune de ces Auteurs & de leurs Ecrits , enfin tout ce qui est plus propre à satisfaire la curiosité qu'à instruire, ou à former l'esprit sur aucune profession d'Etude, ou de Sciences, dont tant d'honnêtes gens se contentent de pouvoir parler raisonnablement quand les occasions s'en presentent, sans vouloir s'ériger en Docteurs d'aucune de ces Sciences. Ainsi l'on se contentera d'indiquer ce qu'un honnête-homme doit sçavoir de Theologie, de Philosophie, de Mathematiques, de Jurisprudence , de Medecine , de Peinture, d'Architecture , d'Eloquence, pour juger sainement d'un discours; de Poëtique, pour dire son

sentiment des Ouvrages de Poësie ; de Grammaire pour parler & écrire exactement ; des Livres dont il peut se faire un cabinet selon son goût, des connoissances qu'il doit avoir de l'Histoire, des Antiquitez, du Blason, des Genealogies, des Prerogatives de la Noblesse, des Dignitez, des Ordres de Chevalerie, des Usages de diverses Nations, des Spectacles, des Jeux, des Decorations ingenieuses, des Emblemes, des Devises, des Curiosités naturelles, des Metaux, des Plantes, des Monnoyes, des Medailles, des Inscriptions, des Habits, des Modes differentes, des Etoffes, de la Marine, du Commerce, de la Geographie, des Estampes, Pierres gravées, Bas-reliefs & enfin de tout ce qui peut entrer dans les entretiens des Honnêtes Gens, sans avoir égard aux Disputes, Contestations, Chicanneries des gens de Lettres, qui sont plus propres des disputes des Ecoles, que des conversations honnêtes, libres, agreables & curieuses; que l'on se propose uniquement dans ce dessein.

Pour commencer à donner l'intelligence

Intelligence des titres sous lesquels on a proposé diverses especes de Livres qui doivent composer cette Bibliothèque instructive.

1. On appelle *livres d'usage* ceux qui ne demandent point une étude réglée, mais qui cependant sont ordinairement entre les mains des honnêtes gens.

Les Libraires donnent ce nom aux Livres de prieres que les Fidèles ont ordinairement entre les mains pour remplir les devoirs de Pieté & de Religion, comme sont les Heures, ou Livres de Prieres, les Breviaires, Diurnaux, Directoires de l'office divin, Rituels & autres semblables livres à l'usage des Ecclesiastiques & personnes religieuses.

Les Alphabets & les Catechismes sont Livres d'usage pour l'instruction des enfans.

Les Dictionnaires ou Vocabulaires de diverses langues, sont des livres de pur usage, pour y chercher les termes que l'on n'entend pas, ou pour les traduire en d'autres langues.

Les Concordances de la Bible sont Livres d'usage pour les Predicateurs.

Les livres de Secours sont ceux auxquels on peut avoir recours pour s'instruire de certaines choses sur lesquelles on desire d'être éclairci, ou dont on peut avoir besoin pour revoir certaines choses, qui échappent de la memoire, où dans lesquels on peut trouver des matieres pour composer des discours.

Le Dictionnaire Historique de Moreri & tous les autres Livres, où plusieurs faits Historiques se trouvent recueillis par ordre Alphabetique, sont des Livres de secours pour la memoire, où l'on trouve d'abord ce que l'on desire sçavoir touchant les Histoires particulieres de certaines Personnes Illustres. Le *Theatrum vite humanae*, est un livre où plusieurs faits Historiques étant rangez, sous divers titres de matieres, on trouve d'abord plusieurs exemples entassez sur divers sujets de Morale, & de Politique.

Les Dictionnaires Geographiques, Etymologiques, de mots Barbares, sont des livres de secours pour l'intelligence des lieux dont on ignore les positions sur la carte

te

te, les Origines & les Significations.

Les Commentaires sont de secours pour l'intelligence des Auteurs que les Commentateurs ont expliquez, interpretez, corrigez, ou critiquez &c.

Les livres Chronologiques sont de secours pour la notice des temps.

Il y a aussi des livres de Lieux Communs, & de Collections pour les Discours, Harangues, Sermons, Plaidoiers, Catechismes &c. Les tables ou indices des matieres de la plupart des livres sont aussi de secours, sur tout pour les personnes qui n'ont ni le temps ni le loisir de lire tout d'une suite de gros Livres, dont cependant ils peuvent avoir quelquefois besoin pour s'instruire de certaines matieres.

Les *Livres de profession* sont les livres qui traitent à fond des Sciences & des Arts que l'on veut apprendre. Ainsi les livres de Theologie, de Philosophie, de Mathematique, de droit Canon & Civil, de Medecine, de Peinture, d'Architecture, de Rhetorique, de Poëtique, d'Erudition, sont Livres de Profession, pour ceux

qui sont obligez d'enseigner ces Sciences & ces Arts, ou qui veulent les approfondir. Ainsi l'on voit ordinairement que les Docteurs Ecclesiastiques se font des Cabinets, ou des Bibliothèques de Livres Sacrez, des Interpretes de ces livres sacrez, des Peres Grecs & Latins, des Conciles, des Theologiens de diverses Ecoles, Thomistes, Scotistes &c. des Controverses, de Theologie Morale, de la Discipline de l'Eglise, de l'Histoire Ecclesiastique. Les Philosophes de Livres de Logique, de Physique, de Metaphysique, d'Experiences, d'Observations, de Disputes, de divers Systèmes &c.

Les livres de premiere instruction sont les Rudimens, Elemens, Methodes, Principes, Introductions à diverses sortes de connoissances d'Arts, de Lectures &c. Ainsi on donne aux enfans des Alphabets pour apprendre à lire, des Exemplaires pour apprendre à écrire, des Rudimens qui leur apprennent les genres & les declinaisons des noms, les conjugaisons des verbes, leurs regimes, les Concordances & constructions des mots,

pour

pour traduire une langue en une autre & pour composer. Il y a des Methodes pour les liaisons du discours, des Introductions à la connoissance des Medailles, des Elemens de Logique, de Physique, de Geometrie, des Methodes de Blason, des Introductions à la versification, à l'intelligence des Langues Latine, Grecque, Hebraïque, &c.

Les livres d'instruction passagere, sont les Gazettes qui rapportent les evenemens des affaires presentes de divers Pais, de Guerre, de Politique, de Ceremonies, de Traitez, de Negotiations, de Projets &c.

Les Almanachs, les Calandriers sont des livres qui instruisent pour une année de l'Ordre des temps, des Saisons, du Cours des Astres, de leurs Variations.

Les Etats que l'on dresse des Maisons des Princes, des Officiers de la Cour, des Guerres, des Finances, des Tribunaux de Justice, sont des Livres passagers qui changent presque toutes les années.

Les Calandriers Ecclesiastiques pour l'ordre des Fêtes, des jours  
de

de jeûne , des Ceremonies.

Les Avis des Bureaux d'adresse , les Factums sur diverses affaires litigieuses , les Inventaires de livres , d'Estampes , de Tableaux, de Meubles , de Medailles & autres pareilles choses à vendre. Les Tarifs des Monnoies.

*Les Livres Curieux* sont tous les livres d'histoire , mais particulièrement ceux de certaines Histoires plus recherchées. Les Livres de Voïages, de Secrets , de Questions particulières, de Faits & d'Histoires Anecdotes.

*Les Livres rares*, sont ceux des Païs étrangers & fort reculez de nous , avec lesquels on a peu de commerce, & que l'on ne peut avoir que difficilement: ceux qui n'ont été imprimez qu'en un tres petit nombre , dont il est difficile de pouvoir trouver quelque exemplaire ; les Livres qui n'ont été imprimez qu'une fois , & depuis si long-temps que l'on a peine d'en pouvoir recouvrer , que par les debris des Bibliothèques qui se vendent. Les Livres qui ont été supprimez par raison d'Etat, ou censurez

luxez ou defendus , condamnez au feu , des Livres qui n'ayant pas de cours en leur temps , ont été mis en maculatures ou vendus aux Beurrieres & Marchands en détail, pour faire des enveloppes & qui étant devenus rares par ces moiens qui sont peu d'honneur aux Auteurs , sont cependant devenus depuis considerables par leur seule rareté.

Les Livres qui ont été corrigez , retranchez en partie ou reformez par de nouvelles éditions , sont recherchés les premieres , pour les avoir entiers & en la forme qu'ils ont paru la premiere fois. Il y a aussi des éditions faites en plus beaux caracteres , en meilleur papier , en plus grande ou plus petite forme , que l'on recherche avec plus de soin , comme les impressions des Estiennes , de Vascosan , de Gryphius , des Manuces , de Plantin , les premiers Livres imprimez au commencement de l'Invention de l'imprimerie plutôt pour leur rareté que pour leur beauté.

Il y a des Livres qui sont rares , curieux , precieux & recherchez à cause de leurs figures. On recherche

che avec soin les Bibles & les *Metamorphoses*, où sont les figures du petit Bernard, qui étoit un excellent graveur en Bois; les Peintres recherchent ces Livres à cause qu'il y a beaucoup de feu & d'entente en la disposition des figures. La Vie, l'Histoire & les Miracles de *JESUS-CHRIST*, & les Actes des Apôtres gravez par Natalis. Les Chasses & les Animaux du Tempeste. &c.

L'Oeuvre complete de Marc-Antoine celebre graveur & tres-recherchée, rare & precieuse. Les Oeuvres gravées des excellens Peintres de Raphaël, des Caraches, du Guide du Titien &c. des Celebres Graveurs de Calot, de Melan, de Nantueih pour les portraits, de Bruin, de Villamene. La Galerie Justiniani, les Palais, les Fontaines, les Eglises & les Antiquitez de Rome. Les Tableaux du Roy, les Tapifferies, *l'Hortus Eyssetensis*, *Hortus Malabaricus*, les Hesperides, *Flora* & *Pomona* du P. Ferrari à cause des figures des Plantes, Fleurs & Fruits. Le Mathiole de Venise avec les figures au naturel des Plantes.

*Pandee*

Pandecta triumphales de François Moduis.

Les Triomphes de Louïs le Juste avec les figures de Valdor.

*Cleri totius Ecclesie Romanae subjecti, seu Pontificiorum ordinum omnium omnino utriusque sexus habitus, artificiosissimis figuris, quibus Francisci Modii singula octosticha adjecta sunt à Ludovico Murnano expressus.*

Roma subterranea d'Antonio Bozio.

*Cruciatu Martyrum Antonii Gallonii,* où l'on voit les divers genres de supplices qu'on leur fit souffrir, en de belles figures.

Les Songes de Poliphile, avec plusieurs figures de Trophées, de Fontaines, de Tombeaux, d'Epitaphes, & autres Décorations.

Les Oeuvres de Le Pautre pour des desseins de Portes, de Cheminées, d'Alcoves, de Tabernacles, de Chaires de Predicateur &c.

*Les Depositi, Tombeaux & Mausolées de Venise & autres endroits d'Italie.*

Les Palais de Gennes & autres lieux.

Les Atlas de Blaeu & de Janson.

Les

Les Portraits des Hommes Illustres en toute sorte de Profession, dont quelques-uns ont des ramas jusqu'à vingt mille, rangez selon diverses conditions.

Les Ambassades du Japon & divers Voiages, & Colonies des Hollandois.

Les Cartes Marines, Navigations, Ports, Rades, Bâtimens de Mer. Pêches differentes de Perles, Corail, Baleines, & leurs instrumens. On pourroit composer un corps d'Histoire Naturelle, Politique & Ecclesiastique & Civile par Estampes & en faire une Bibliothèque entiere composée de plusieurs grands volumes tels que sont ceux de la Bibliothèque Roiale, recueillis par l'Abbé de Villeloin. En voici une Idée.

Tome I. l'Abbregé de la Nature, & la Composition du monde selon les Poëtes & les Philosophes Anciens.

Les Cieux selon les divers systêmes, le Soleil & les autres Planetes, les Eclipses, les Etoiles, & les Constellations.

Le

Le Temps, les Heures, les Mois, les Saisons, les-Elémens, le Feu, les Comètes, l'Air, les Vents, les Oiseaux; l'Eau, les Fleuves, les Poissons, les Coquillages.

La terre selon l'Ancienne Geographie, les Fleurs, les Raretez de la nature, les Animaux.

Tome. 2. l'Histoire de la création du monde. Les Anges & les Demons, leur diverses Figures, Apparitions &c.

La Formation de l'Homme, & tout ce qui le regarde en son état naturel, les Diverses figures Anatomiques, les Monstres.

Tome 3. l'Histoire fabuleuse des Dieux des Anciens, Saturne, Cybelle, Jupiter, Junon, Neptune, Galathée, les Dieux Maritimes, les Dieux Infernaux, leurs Statues, Medailles, Temples, Sacrifices &c.

Tome 4. Suite de l'Histoire fabuleuse, Mars, Vulcain, Venus, Cupidon, Pſyché, Minerve, les Muſes, Apollon, Bacchus, Hercule, Castor & Pollux & toutes les autres Déitez.

Tome 5. Les Metamorphoses, les Argonau-

Argonautes, les Guerres des Dieux, & des Géants, & autres Fables.

Tome 6. Ce qui s'est passé dans le monde depuis son origine selon les livres de Moïse, la Genèse, l'Exode, les Nombres, le Levitique & le Deuteronomie.

Tome 7. Suite de l'Histoire Sacrée, Josué, Tobie, les Juges, Ruth, les Roys, les Chroniques ou Paralipomenes.

Tome 8. Les Prophetes, leurs Visions, leurs Paraboles, l'Histoire d'Elie, d'Isaïe, de Jeremie, de Jonas &c.

Tome 9. La suite de l'Histoire Judaïque jusqu'à la fin des Machabées.

Tome 10. L'Histoire profane des temps heroïques, la Guerre de Troye, l'Histoire d'Achille, d'Agamemnon, d'Hector, de Paris, d'Helene, les Voyages d'Ulisse & les derniers Actes des temps Héroïques.

Tome 11. Histoire Egyptienne & Grecque, Medailles, Portraits, Statues des Illustres Egyptiens & des Illustres Grecs, Dieux des Egyptiens, Pyramides, leurs Tombeaux,

Mu-

**Mumies, Mysteres, Symboles, Hieroglyphiques.**

**Tome 12. Premiere & seconde Monarchie des Assyriens & des Perles, Histoire Asiatique, Africaine &c.**

**Tome 13. Darius, Philippe, Alexandre le Grand & ses Successeurs.**

**Tome 14. Republique Romaine, sa Fondation, ses Roys, ses Consuls, ses Empereurs, Medailles, Statues Religion, Sacrifices, Cérémonies, Jeux, Triomphes, Sepultures, Magnificence des Spectacles, Habits, Bains, Festins, Palais.**

**Tome 15. Naissance & Vie du Sauveur, ses Miracles, ses Paraboles, sa Passion, ses Mysteres, la Mission du St. Esprit, & la Mission des Apôtres.**

**Tome 16. Histoire de l'Eglise Naissante, Actes des Apôtres, Predication de l'Evangile, Persecutions, Martyrs.**

**Tome 17. Geographie Ecclesiastique, Fondations des Eglises, Administration des Sacremens, Miracles des premiers temps.**

**Tome 18. Papes, Cardinaux, Prelats,**

NOT

lats, Conciles, Ceremonies, Habits Sacerdotaux, Vases Sacrez.

Tome 19. Histoire de l'Empire de Constantinople depuis Constantin jusqu'aux Turcs; que l'on dit communement Histoire Byzantine.

Tome 20. Histoire des Turcs.

Tome 21. Histoire des Sarrazins, Maures, Arabes, Egyptiens.

Tome 22. Ordres Religieux.

Tome 23. Chevaleries.

Tome 24. Rome Moderne.

Tome 25. Villes d'Italie, Eglises, Palais, Batimens, Fontaines, Jeux, Fêtes.

Tome 26. Histoire de France.

Tome 27. Histoire d'Espagne.

Tome 28. Histoire d'Angleterre.

Tome 29. Des Pais du Nord, Allemagne, Suede, Dannemark.

Tome 30. Histoire de Moscovie, de Tartarie, de la Chine, du Japon.

Tome 31. Decouverte du nouveau Monde, Figures de ses peuples, de leurs ceremonies.

*Histoire des Sciences & des Arts.*

Tome 1. Figures de Geometrie, Perf.

Perspective, Astronomie, Statique, Diverses Tables Analitiques, de Dialectique, Metaphysique.

Tome 2. Navigation, Vaisseaux, Galeres, Instrumens de Marine, Cartes, Rhombes des vents, Ecueils, Bancs, Routes, Naufrages.

Tome 3. Architectures, Machines, Ruines.

Tome 4. Art militaire, Fortifications, Plans, Places, Armes, Equipages, Campemens, Batailles, Sieges, Soldats, Officiers de guerre, Exercices militaires &c.

Tome 5. 6. 7. Peinture, Art de designer, Paisages, Pieces d'histoire, Oeuvres des grands Maîtres, de Raphaël, Michel Ange, des Carraches, du Titien, du Guide, des Bassans, Paul Veronese, Tintoret, Rubens, les Palmes, Pietro di Cortona, le Poussin, le Brun, Vouët &c.

Tome 8. Celebres Graveurs Marc Antoine, Tempeste, Villamene, Brüyn, Blomaert, Rhimbrand, Eneas Vicus, Goltzius, Sadeler, Lafne, Chauveau, Silvestre, le Clerc, Huret, Callot, le Peautre, Nantueil, Melan, Natalis. &c.

Tome

Tome 9. Medailles , Jettons, Me-  
reaux , Monnoyes.

Tome 10. Devises , Emblèmes.

Tome 11. Armoiries , Blasons ,  
Sceaux.

Tome 12. Vignettes , Lettres gri-  
fes, Fleurons, Frontispices de livres.

Tome 13. Ouvrages d'Orfèvrerie,  
Pierres gravées , Anneaux.

Tome 14. Balustrades , Serrure-  
rie , Cloisons.

Tome 15. Almanachs.

Tome 16. Theses.

Tome 17. Fantaisies, Pieces bur-  
lesques, Macarons, Charges, Grottes-  
ques.

Tome 18. Musique , Danses , Inf-  
trumens , Figures de Ballets.

Tome 19. Theatres, Decorations,

Tome 20. Agriculture , Jardins ,  
Plantes , Parterres.

Tome 21. Exemplaires d'Ecritu-  
re , Alphabets des diverses langues,  
Forme de divers Caracteres, Presses  
d'Imprimerie.

Tome 22. Fondèries de Cloches ,  
de Canons , Fabrique de Mon-  
noyes.

Tome 23. Laboratoires de Chy-  
mie,

mie , Creusets , Alambics , Fourneaux.

Tome 24. Voitures, Chars, Charriots , Carrosses , Traineaux , Brancards , Rouës , Chaïses à porter.

Tome 25. Chirurgie , Squeletes, Trepans , Bandages , Scies , Boutons de feu , Rasoirs , Bisturis. &c.

Tome , 26. Metiers pour les Laines, Soyes, Fils, pour Etoffes, Toiles, Rubans, Broderie, à Carder, à Calandres.

Tome 27. Harnois de Chevaux , Mulets , Chameaux & autres Animaux de charge, Selles, Brides, Bats, Colliers , Sangles , Traits.

Tome 28. Moulins à Bled , à Papier , à Poudre , à Huile, à Vent , à Bras , à Eau , à fendre le Fer & le Bois , à Scies.

Tome 29. Poids , Mesures , Balances , Trébuchets.

Tome 30. Habits de toutes les Nations , Modes, Habits de ceremonie , Coiffures , Souliers , Patins , Botes, Bas &c.

Une Bibliothèque de cette sorte seroit digne de la magnificence d'un Grand Prince. L'Abbé de Villeloin

qui a donné un Catalogue de livres d'Estampes imprimé en 1672. chez Jacques Langlois , où il dit qu'il avoit 104. volumes des Oeuvres des Maitres & 133. de crayons sur divers sujets ; deux volumes de places , de Fortifications , deux d'Entrées de Villes, de Triomphes & de Cavalcades , trois d'Armoiries , trois d' Animaux , deux de Fleurs & de Jardinages , un de Vases & de Fontaines artificielles , huit d'Architecture , deux de Bâtimens , un d'Orfèverie & de Menuiserie , un de Broderies , un de Cartouches , un de Balets , deux de Bas-reliefs antiques : un des Arts liberaux & Mechaniques : quatre de Païfages & dix de Figures de la Bible & des Livres saints , six des Anachorettes & des Ordres Religieux , quinze de pieces & de figures Emblématiques & de Divises : trois de Bouffonneries ; un d'Enfans , un de Jeux de hazard , un de Ruïnes , un de Caracteres & de Hyeroglyphiques , &c. Par où l'on peut voir jusqu'où cette curiosité peut être étendue pour faire une grande Bibliothèque.

Il y a des livres qui ne sont singuliers que par les amas complets que l'on a fait de diverses pieces volantes, fugitives & passageres, ou par les volumes complets de certains Ouvrages faits successivement, dont on a peine de trouver les premiers volumes.

Le Recueil de toutes les Gazettes.

Le corps entier des Mercuries François.

Toutes les pieces faites au temps de la Ligue, & contre le Connétable de Luynes, contre le Cardinal Mazarin au temps de la fronde.

Le Jugement de ces pieces fait par Mr. Naudé sous les noms supposez de Dialogues de St. Ange, & de Mascurat, est un Livre sçavant & curieux.

Les Ramas d'Oraisons Funebres, Tragedies, de Fêtes, Decorations, Relations, Manifestes, traitez de Paix &c.

Les recueils d'Edits, d'Ordonnances & de Statuts de diverses Communautés, Confreries, Societez &c.

Il y a des Auteurs célèbres & de

reputation , dont on affecte d'avoir tous les ouvrages , quoiqu'ils ne soient pas également bons , principalement quand ces ouvrages n'ont pas tous été imprimez en un corps , comme l'ont été Erasme , Juste Lipse , Albert le Grand , Jean Gerson , le P. Sirmond , le P. Theophile Rainaud , le Theatre de Corneille , les Oeuvres de la Mothe le Vayer , de Balzac & de plusieurs autres.

Ainsi l'on recherche d'avoir tous les ouvrages de Jean Meursius , de Vossius , de Grotius , de Gadefroy , de Saumaïse , d'Erycius Puteanus , de Budée , des Estiennes , de Boullanger , de Casaubon , de Descartes , de Galilée , de Bacon , d'Onuphre Panvinius , d'André Scot , de Gaspar Scioppius , de Fortunius Licetus , de Bartolin , de Marguard Freher , de Henry Canisius , du P. Gretser & de divers critiques , les Cayers ou les feuilles volantes de M. Obrecht Preteur Royal de Strasbourg , Conringius , Lymnæus & de quelques autres Allemans qui ont écrit sur le Droit Germanique & les Constitutions Imperialles , les Ouvrages de Bacon , de Willis ,

Willis, de Boyle & quelques autres Anglois.

Les livres d'amusement sont les Histoires, les Romans, les Contes; les Nouvelles, les Livres des Fées, les Dialogues des Morts, les Comedies & plusieurs autres Poësies, principalement les burlesques & d'un Style enjoué.

Il y a des Livres Originaux en diverses facultez, les Elemens d'Euclide pour la Geometrie: l'organe d'Aristote pour la Logique, sa Rhétorique, sa Poétique, ses Morales. L'histoire naturelle de Plin, les Offices de Ciceron, ses Lettres à Atticus; Vitruve pour l'Architecture, Alciat pour les Emblemes, Paul Jove pour avoir écrit le premier des Devises; Les nouvelles decouvertes en fait de voyages, d'experiences, de secrets, de Sciences, de machines, d'Arts, de nouvelles methodes, la Diplomatique du P. Mabillon, contre laquelle a paru depuis peu une espèce de critique sous le titre d'éclaircissement qu'on lui demande sur les regles qu'il a établies.

On nomme Livres originaux ceux

qui peuvent servir de Modeles & que l'on considère comme des chefs d'œuvres en leur genre. Il y en a aussi certains que l'on considère comme excellens en certains Arts ou Sciences, ou à raison de leur Méthode, ou pour la fidélité des traductions, ou pour l'arrangement & la manière d'écrire, pour la Netteté & l'Elegance du stile, pour la pureté de la Langue, pour la délicatesse des pensées, pour la force du raisonnement, pour la profonde érudition, pour les recherches curieuses.

Il y a au contraire des Livres decriez pour être obscurs, sans ordre, d'un stile rebutant, d'un langage barbare & peu poli, pour être peu exacts en leurs citations, peu fideles à rapporter les sentimens des autres, passionnez & trop declarez pour certains partis, Satyriques, Mordans, Querelleux, trop Hardis en leurs expressions, ou en leurs opinions, qui se loüent eux-mêmes & semblent mépriser les autres.

Parmi ces Auteurs extravagans on peut mettre le Sieur de la Peyre  
d'Ozo-

d'Ozoles , dont les seuls Titres des Livres font connoître le genie; Scioppius est decrié pour la même raison.

D'autres sont peu estimez pour la multitude de leurs ouvrages mal digerez , mal polis , & souvent tres-confus.

Les vies & les éloges des Hommes Illustres de diverses Professions; sont Livres curieux à raison de leurs matieres , chacun étant bien aise de connoître les personnes de reputation qui ont fait le plus de bruit dans le monde. C'est ce qui fait rechercher les Hommes Illustres d'André Thevet, les Eloges de Paul Jove, ceux de Scevole de Ste. Marthe, de Mr. de Thou, de Mr. Perrault, de Tixier; les Pinacothèques d'Erycius-Puteanus, les Vies des Peintres, des Sculpteurs; des Architectes de Vasari, de Ridolfi, de Baglioni, du Comte de Malvasia, de Mr. Felibien &c.

Il ya des Livres qu'on a fait valloir , parcequ'on s'est imaginé qu'ils étoient meilleurs qu'ils ne sont effectivement. Les uns sont estimez parce qu'on les croit plus misterieux  
D iiiij qu'ils

qu'ils ne font en effet, ou parce qu'ils font si obscurs qu'ils n'ont jamais été bien entendus, ou parcequ'ils traitent des choses extraordinaires dont on ne se donne pas la peine d'examiner, si elles sont vraies ou supposées, d'autres ne sont recherchés que parcequ'ils sont malins, satyriques, défendus & décriez. L'Art de Remond Lulle, la Steganographie de Tritheme & l'Art d'écrire en chiffres de Vigenere, la Metoposcopie de Cardan, sont de ces Livres à qui leur obscurité & leur confusion à donné du credit parmi les demi-Sçavans, qui se laissent surprendre par tout ce qu'ils n'entendent pas. Le Theatre Genealogique de Henninges en quatre volumes est un Livre de prix parmi les Libraires & tres impertinent parmi les Sçavans, qui en reconnoissent les impostures & les ignorances. On peut dire la même chose de la France Metallique de Jacques de Bie, des Généalogies du Comte Zabarella, qui fait sortir la plus-part des Familles de Venise, de Padouë, de Vicence, des Anciennes Familles Romaines.

Romaines avant les Empereurs ; les Généalogies de Sansovin , les Histoires de plusieurs Provinces , de Bourgogne de St Julien de Baleurre ; les Illustrations des Gaules de Jean le Maire , les Alliances de Paradin , sa Chronique de Savoye & son Histoire de Lyon ; celle de Rubis , celle de Bourgogne , Franche-Comté de Goula Foderé Cordelier , Histoire Topographique des Convens de son Ordre.

Il y en a qui sont curieux de ramasser tous les Commentaires sur certains Auteurs , sur Aristote , Homere , Platon , Virgile , Horace , Tacite , Ciceron , Seneque , Pline &c.

D'autres , tous les Dictionnaires de quelque Langue que ce soit.

D'autres , tous les Livres de Voyages & de Géographie.

D'autres , tous les Traitez des Arts Mécaniques , Serrurerie , Charpenterie , Tuillerie , Eperonnerie , Art de Penser les Chevaux , de les Traiter en leurs Maladies , de les Ferrer , des Mords de Bride , Selles & autres Harnois.

D'autres recueillent avec soin

D v tout

tout ce qui regarde la Chasse, la Pesche, la Navigation, l'Art Militaire, les Feux d'Artifice, les Fortifications &c.

Car il n'y a rien de si peu considerable en particulier, qui ne devienne quelque chose de singulier quand on a pris soin de recueillir tout ce qui s'est fait sur ces sujets particuliers. L'Abbé de Villeloin Mr. de Maroles avoit pris soin de ramasser toutes les Marques des Boutiques & des Enseignes des Marchands & des Artisans de Paris, avec les Placards de leurs adresses, comme il a donné un Livre de tous les Graveurs d'Estampes tant en Bois qu'en cuivre avec les Marques par lesquelles ils se sont distinguez.

M. La Caille Libraire de Paris a aussi recueilli les noms des Imprimeurs, depuis l'établissement de l'Imprimerie, leurs premiers établissemens en diverses Villes, les diverses Impressions qu'il ont faites, leurs Marques & leurs Devises.

On a fait un Livre des Marques des Chevaux, des Haras d'Italie, & d'autres lieux, avec ces Marques

gra-

gravées. On a aussi recueilli tous les Alphabets des Caracteres de diverses Langues.

Il y a des Cabinets en Italie, où l'on voit des Instrumens de Musique de toutes les especes differentes & de toutes les Nations: d'autres où l'on voit tous les Poids & toutes les Mesures dont se servent diverses Villes, divers Marchands & divers Artisans, d'autres, toute sorte d'Armes anciennes & modernes de toutes les Nations tant Civilisées que Barbares.

Les *Livres singuliers* sont ceux de certains Auteurs qui ont affecté de traiter à fond certaines matieres singulieres, & qui l'ont fait avec beaucoup d'érudition comme,

Le *Traité des Grands Chemins de l'Empire* de Nicolas Bergier: La *Dactilothèque* d'Abraham Gorlaeus pour les Armeaux & Pierres gravées des Anciens.

Claude Guichard des Funerailles des Anciens.

Jacques Gouthier de *Jure Pontificis* pour les anciens Pontifes & Prêtres de l'Idolatrie, les Augures Fla-

mines &c. Sur quoi je ne pus m'empêcher de rire, en voyant dans une fameuse Bibliothèque, que celui qui en avoit soin n'ayant jamais connu ce Livre que par le titre de la couverture, l'avoit rangé parmi les Livres du Droit Canonique & parmi les Livres Ecclesiastiques de nôtre Religion.

Le *Traité de Jure Manium* du même Auteur est aussi fort sçavant & singulier.

*Joannes Kirckmannus de Funeribus.*

Lazare Baif & Philippe Rubenius de *re Vestiarum & gli abiti antichi* dont les figures ont été dessinées par les Elèves du Titien.

*Licetus de Annulis & Lucernis Veterum.*

Les *Fastes & les Triomphes d'Onuphrius Panvinius. Stephani Vinandi Pighii Annales Provinciarum, Magistratum Romanorum ab urbe condita*, trois volumes nécessaires à ceux qui veulent approfondir l'Histoire Romaine, entendre les Medailles, les Inscriptions, & autres Antiquitez.

Les Medailles de Hubert Goltzius.

Les Oeuvres du P. Athanase Kircker,

CKER, *Prodromus Copticus de Magnete*,  
*Musurgia* pour la Musique, *Ars magna*  
*lucis & umbra*, *Mundus subterraneus*,  
les Obelisques d'Egypte, ou *Oedipus*  
*Aegyptiacus*, le *Latium*, la Chine Illuf-  
trée, Tarifs, &c.

Les Rheteurs Grecs imprimez en  
deux volumes par Manuce.

Les Anciens Rheteurs Latins.

Les Scoliaſtes Grecs ſur les An-  
ciens Auteurs comme Eufthathius  
ſur Homere, les Tzetzes.

Les trois volumes de divers Voïa-  
ges de Ramuſio, ceux de The-  
venot.

L'hiſtoire naturelle d'Ulyſſe Al-  
droiand en 13. volumes, pour la con-  
noiſſance des Mineraux, Plantes, In-  
ſectes, Oiſeaux, Animaux, Monſ-  
tres &c.

*Seldenus de Diis ſyris.*

Polydore Virgile *de Rebus inven-*  
*tis & de perditis.*

*Notitia Imperii Panciroli.*

*Officia Domus Auguſta.*

*Caneparius de Atramentis.*

Iconologie de Ceſar Ripa en Ita-  
lien traduite par Baudouin, ouvra-  
ge utile aux Peintres pour divers  
Sym-

symboles, dont cependant ils doivent être avertis de ne pas se servir indifferement, sans consulter des Sçavans, de peur qu'il ne leur arrive ce qui est assez ordinaire à ceux qui traduisent ou composent sur les Dictionnaires, qui ayant plusieurs termes équivoques, donnent occasion à plusieurs extravagances quand on prend les uns pour les autres.

*La Piazza universale di Tomaso Garzoni* qui rapporte le bien & le mal de toutes les Professions du Monde, & indique les Auteurs qui en ont écrit.

*Duello della Scienza e dell' Ignoranza di Constantio di Notari*, qui est la Critique de la pluspart des Anciens Auteurs, dont il rapporte ce qu'on y a trouvé à dire, & ce qu'on a écrit pour les justifier.

*L'Arte della Pittura, di Giovan Paolo Lomazzo & son idea del Tempio della Pittura.*

*La maniera di tutte le Pitture di Venetia.*

Des Traitez particuliers des Cometes, des Tremblemens de Terre, du Vesuve, & du Mont - Gibel, des  
Bains

Bains, Fontaines, Eaux Minerales, Montagnes singulieres, Isles &c.

Il faut joindre à tous ces Auteurs de differentes especes, *les Avanturiers* qui entreprennent de traiter des matieres qu'ils n'entendent pas, ou d'avancer des opinions nouvelles, bizarres, extravagantes pour faire parler d'eux, comme sont ceux qui se mêlent de donner leurs chimeres sur des Antiquitez, leur jugement sur des Ouvrages nouveaux & leurs reflexions sur de nouveaux Systemes où ils ne comprennent rien. Ainsi on recherche par curiosité les Livres où ces Avanturiers ont proposé des idées de la Science Unverselle, la Pierre Philosophale, la Quadrature du Cercle, des idées de nouvelles machines pour la Navigation, l'Or Potable, la Panacée ou remede Unversel; de nouvelles idées d'Architecture, la réünion des Langues, les moïens de concilier les divers Systemes des Ecoles de Philosophie, d'accorder les diverses Religions. Ceux qui ont voulu que les étoiles fussent des caracteres, où l'on put lire divers évènements qui doivent arriver,

&c.

& faire des Arts de divination sur les traits & les Lignes des mains, & la configuration des visages qu'ils appellent *Chiromantie* & *Metoposcopie*, la *Geomantie*, & des reflexions sur les Songes à la maniere des Anciens *Oneirocritiques*, les *Talismans*, les *Sciences occultes*, les *Horoscopes*, la *Baguette* &c.

Ceux qui ont voulu donner des Arts pour parler sur le champ de toutes sortes de sujets, par les Cercles de Remond Lulle, de faire des vers sur le champ, d'enseigner à des enfans toutes les Langues & toutes les Sciences en deux ou trois années, comme on voit paroître de temps en temps des projets fantastiques de diverses Sciences reduites en jeux de Cartes & de Dez, en Tables, en *Abbregez* & *sommaires*, & des *Encyclopedies*.

Il y a aussi des Livres d'Avantures comme l'Histoire des Larrons, l'Histoire des Flibustiers, des Livres de bons Mots, de Contes plaisans, de Pensées ingenieuses, de plaisanteries &c.

Il y a des Livres *Supposes* qui n'ont jamais

jâmais été, comme le Livre pretendu de *Tribus impostoribus*, qui n'a jamais été vû ; où attribuez à d'autres qu'à leurs veritables Auteurs. Ainsi au bout des Ouvrages de St. Augustin, on ajoûte divers Ouvrages qui lui ont été faussement attribuez ; on a fait la même chose à la fin des Ouvrages de St. Ambroise & de quelques autres Peres, ce qui est arrivé par l'inadvertence des Copistes avant l'invention de l'Imprimerie. Les anciens Moines assembloient pour leurs usages en un corps, divers Traitez & diverses Homelies sans distinguer les Auteurs, que les sçavans s'efforcent de distinguer sur la difference des Styles & sur divers Anacronismes, ou Citations. Il y a pour ce sujet divers Ouvrages de critique sur les Livres Sacrez de l'Ancien & du Nouveau Testament, sur les Canons Apostoliques attribuez à St. Clement; sur les Ouvrages de St. Denis l'Areopagite, sur les Lettres de St. Ignace Martyr ; les Lettres & Decrets des Papes, les Titres de diverses Eglises, Monasteres &c: Sur quelques Ouvrages Historiques ; sur la Rhetor-

Rhetorique de Ciceron , sur quelques Traitez de Plutarque , & sur divers Livres reputez Apocriphes & posterieurs de plusieurs siecles aux temps auxquels on les a crûs composez. Mais comme ces Recherches sont dignes de toute l'application des Sçavans de profession, elles ne sont pas du ressort de cette Bibliotheque , qui ne regarde que la curiosité des personnes mediocrement instruites, qui ne veulent pas s'engager en de pareils Labyrinthes ni approfondir ces matieres épineuses.

Il y a des Livres non seulement suspects , mais scandaleux , infames, decriez, hérétiques, libertins, qu'un honnête homme ne doit pas non seulement retenir, mais non pas même connoître bien loin de les lire , puisque, ni la Religion, ni la Conscience, ni l'honnêteté ne permettent pas d'en parler. Ainsi Thomas Garzoni de Bagnacavallo en l'avis aux Lecteurs de *sa Piazza Universale di tutte le Professioni del mondo* fait cette sage Declaration touchant ces sortes de Livres.

*Se particolarmente nel nominar qualche*

*che*

che autore de fede , ô di costumi profano , in così gran Catalogo di autori diversi ; bavesse mancato di darli quegli Epiteti d'infami e scelerati , come da qualche volta all'infame Aretino , al Sacrilego Agrippa , al scelerate Munstero , ad Alcuni altri tali , con questa presente corregge dove per sorte habbi mancato , discbiarando l'opere , e i nomi di cotali mostri , doverfi con ogni Epitheto bestiale e abhominevole pronuntiare , non essendo degni di comparire in stampa se non in forma di bestie e Animalaci , come sono.

Tous les Livres de cette especé sont absolument bannis de cette Bibliothéque Instructive.

Il y a des Livres qui ne sont que des ébauches & des idées plutôt que des Traitez remplis. Il y en a d'autres qui sont demeurez imparfaits , parceque les Auteurs n'ont pas eu le temps de les achever , & qu'il ne s'est pas trouvé après eux des personnes qui pussent entrer dans leurs desseins , ou qui ayent voulu s'en donner la peine. Enfin il y a des Ouvrages qui auroient besoin d'être revûs , corrigez , augmentez & redressez en plusieurs endroits.

La

La Poëtique d'Aristote n'est qu'une ébauche que personne n'a sçu remplir, l'Histoire naturelle de Plin ne auroit besoin d'être augmentée d'un grand nombre de Decouvertes faites dans le Ciel, dans les Navigations & les Voyages.

On n'a point encore de parfaite Geographie. Le Cérémonial de France est demeuré imparfait.

Le Ciaconius des Vies des Papes & des Cardinaux auroit besoin d'être retouché par quelques sçavantes mains, les Notes de Victorellus & d'Ughelli & les Additions du P. Ordoïn ne l'ont pas purgé d'une infinité d'erreurs touchant les noms, les dates & plusieurs faits, aussi bien que pour les Armoiries qui sont la plupart fausses.

La Gaule Chretienne de Mrs. de Ste. Marthe est aussi un Livre des plus necessaires & des moins sûrs, parcequ'ayant été composé sur des Memoires envoyez de divers endroits & qu'il a été impossible de bien examiner dans un sujet d'une si vaste étendue, il y a non seulement des erreurs & des redites, mais en-

**core**

Core beaucoup de contradictions & de grandes Lacunes; des Ouvrages de cette espece demandent une legion d'Auteurs qui pussent rechercher, examiner, conferer ensemble & verifier beaucoup de choses suspectes.

Il y a quantité d'autres Ouvrages dont on peut relever les erreurs, pour avoir été composez avec trop de precipitation, ou pour avoir été entrepris par des personnes qui n'avoient pas toutes les lumieres necessaires pour s'en bien acquiter ou pour avoir negligé de chercher des secours étrangers, en consultant les personnes les plus éclairées & les plus experimentées sur les matieres qu'ils vouloient traiter. Ainsi il y a peu de bons livres sur l'Art du Blason au dessus de quarante ou cinquante ans, ny ayant que des Peintres, des Graveurs, des Imprimeurs & des Libraires ignorans, qui se fussent avisez d'écrire sur cette matiere, ou quelques vieux Hérauts d'Armes, qui s'étoient contentez de barbouiller des Armoiries.

Les Ordres de Chevalerie ont été fort maltraitez par André Favin, par

par Mennenius, par Palliot, par Vulson de la Colombiere, par deux ou trois Italiens & quelques Espagnols, qui les ont confondus, & en ont exposé de Chimeriques qui ne furent jamais, ou qu'ils ont voulu faire passer pour plus anciens qu'ils n'étoient.

Outre toutes ces especes de Livres si differents entre eux, pour l'usage, pour le secours & pour la curiosité. Il faut y joindre les *Epistolaires*, c'est-à-dire les recueils de Lettres écrites par diverses sortes de personnes.

Il y en a de quatre especes. 1. Des Lettres Familieres & de Complimens entre des amis. 2. Des Lettres de Negotiations, & d'affaires. 3. Des Lettres d'Erudition. 4. Des Lettres Passionnées sur des sujets supposés, comme les Lettres en Vers d'Ovide, les Lettres de Patru à Olinde, &c. On ne peut gueres apprendre des Lettres Familieres qu'un certain tour aisé à s'expliquer sur les choses ordinaires de la vie & du commerce du monde. Car il y a une Eloquence propre de la conversation, dont

dont j'ai dit qu'Aphrone un Ancien Rheteur Grec, nous a donné & les regles & les exemples. C'est une chose surprenante de voir que l'homme passe la moitié de sa Vie en conversation & qu'il ne prenne aucun soin de se former à ce qu'il doit faire si souvent.

L'Eloquence de la conversation a ses graces, ses finesse & ses beautez que l'on ne sçauroit bien regler en general. Elles sont plus de la nature que de l'Art, & il y faut du genie, de ce genie aisé qui sçait distinguer le plaisant du serieux, & le joli du grave & du solide, c'est ce qui peut s'apprendre par les Lettres, principalement par la lecture de celles de Voiture qui avoit un talent admirable pour ce genre d'écrire. Il y faut un certain langage naturel, fin, poli, delicat, aisé, tel que le demandent les conversations, où il ne faut rien qui sente la declamation, ni le Phœbus, & un certain sublime outré & trop guindé, comme est le stile guindé des Lettres de Balsac, ny rien d'extravagant comme le stile de Nerveze. Les Dames excellent  
en

en ce genre d'écrire , quand elles ont de l'esprit & de la politesse , parceque leur esprit n'a point été gâté par l'étude des Colleges. On ne doit chercher dans ces Lettres que la pureté des expressions, & une maniere aisée de dire noblement les choses les plus communes. Ainsi l'on cherche dans les Lettres Familières de Ciceron, la pureté de la Langue Latine, qui n'est pas si pure en celles de Plinè , & beaucoup moins en celles de Seneque.

2. Les Lettres de Negotiations servent à former les Politiques , & l'on regarde celles de Ciceron à Atticus & à Quintus son Frere comme de sages leçons pour la conduite des affaires. Telles sont les Lettres de Bongartsius, du Cardinal Du-Perron, du Cardinal d'Ossat, de Sadolet, de Mr. de Villeroi , du Cardinal Bentivoglio &c.

Ceux qui écrivent l'Histoire peuvent apprendre beaucoup de faits & d'intrigues particulieres en ces sortes de Lettres, aussi voïons nous que ceux qui ont écrit les Vies des Hommes d'Etat, des Ambassadeurs, des Gene-

Generaux d'Armées, des Ministres . n'ont pas manqué d'y rapporter les Lettres qu'ils ont écrites & celles qui leur ont été écrites, comme on peut voir dans les Memoires du Cardinal de Richelieu & dans les Histoires du Duc d'Epemon, du Maréchal de Matignon, du Maréchal de Toiras &c.

3. Les Lettres d'érudition sont celles que les Sçavans s'écrivent sur divers sujets de Doctrine, comme les Lettres de Casaubon, de Saumaïse, de Sarrau, de Costar, de Sorbiere & de quelques autres. Les Lettres de Philelpe, d'Ange Politien, de Longolius.

Les Lettres de la dernière espece sont de purs amusemens comme les Romans, où l'on voit souvent des passions outrées & des galimatias, plus capables de gâter l'esprit, que de former le jugement.

Mais nous pourrons parler en quelque autre occasion du stile des Lettres; passons à la Bibliotheque de l'honnête homme.

*La Bibliothèque de l'honnête Homme.*

Ce n'est pas la multitude des Livres qui rend un homme sçavant. Les Libraires qui en font trafic seroient les premiers hommes du Monde, & les Imprimeurs qui les donnent au public passeroient pour les plus habiles gens. Il y en a parmi les premiers, qui connoissent les Livres les plus rares de chaque faculté, ceux qui ont le plus de cours & qui sont les plus estimez. Ils sçavent où ces Livres se peuvent trouver, ils en connoissent le prix, la diversité des éditions, les plus exactes & les plus correctes, les contrefaites, celles qui sont les plus recherchées. Il seroit à souhaiter que les autres fussent aussi habiles que les Estiennes, les Manuces, les Gryphes & les Badius, pour nous donner des Livres plus corrects, & sur tout qu'ils eussent plus d'intelligence des Langues & qu'ils fussent plus verbez qu'ils ne le sont, aux distinctions des discours, pour en marquer les repos, les interstices, les divisions.

sons. Ce qui demande des Lettres Capitales, des Majuscules, des changemens de Caractere, &c.

Un honnête Homme qui veut profiter de la lecture des bons Livres, en doit sçavoir faire le choix, la maniere de les lire & l'usage qu'il en peut faire. On peut connoître plusieurs Livres, pour en parler & pour en entendre parler, mais il y en a quelques uns qu'il faut se rendre familiers, ce qui a fait dire comme en proverbe, *qu'un homme d'un Livre est à craindre.* C'est-à-dire qu'un Homme qui a bien pénétré les matieres d'un bon Livre, & qui s'est nourri comme de son suc, a de quoi faire leçon à beaucoup d'autres qui se contentent de lire superficiellement plusieurs Livres. Ainsi en la plupart des facultez il y a certains Livres Fonciers qu'il suffit de bien sçavoir & auxquels il faut s'attacher jusqu'à ce qu'on les puisse posséder parfaitement.

La Bibliotheque complete pour un honnête Homme consiste à avoir principalement les Livres d'usage, les Livres de secours & les meilleurs

de tous les Auteurs de chaque faculté pour les connoissances utiles, ordinaires & nécessaires, tels que sont les Dictionnaires pour les Langues qu'il veut sçavoir, ou dont il peut avoir besoin de temps en temps pour les consulter.

Pour la Langue Françoisë les Dictionnaires de l'Academie, de Furetiere & de Richelet, & celui de Trevox qui les contient tous, sont les plus utiles avec les Remarques sur la Langue, de Vaugelas, & du P. Bouhours & les Observations de Mr. Menage.

Pour la Langue Latine le Calepin en deux volumes de la dernière Edition, celui de Robert Estienne est plus sur pour la pureté de cette Langue & pour la propriété des mots. Les Commentaires de Dolet & l'Apparat de Cicéron sont excellens pour le choix des termes Latins, & le *Delectus Latinitatis* du P. Monet, les Particules de Turfelin & du P. Vavasseur. Il ne faut pas faire grand fond sur l'Anthologie, le *fons aureus* & autres semblables Livres, où les phrases détachées des  
Auteurs

Auteurs se trouvent assez souvent appliquées à contre sens, & hors de leur sens naturel, par la diversité des Metaphores qui sont bonnes en certains endroits & sont extravagantes en d'autres sujets. Il faut aussi prendre garde au genie de chaque Langue pour ne pas transporter les usages & les arrangemens de l'une à l'autre comme font ceux qui parlent Latin en François, & ceux qui parlent François en Latin.

Il y a des Dictionnaires qui sont plus propres pour l'Erudition que pour l'usage comme sont *l'Etymologicon de Vossius*, les *Origines de la Langue de Mr. Menage*, le *Glossarium media & infima Latinitatis* de Mr. du Cange, le Dictionnaire de Henry Spelman, ceux de Covarruvias & de Lindembroch, qui ne sont que pour l'intelligence des Termes Barbares qui se trouvent dans certains Auteurs des temps moïens, ou dans de vieux Actes; ces especes de Dictionnaires sont Livres de secours & non d'usage.

Il est bon pour ce même effet, d'avoir un Dictionnaire de chaque Lan-

E iij gue,

gue, un Dictionnaire Italien, un Dictionnaire Espagnol, un Dictionnaire Anglois, un Dictionnaire Flamand, un Dictionnaire Allemand.

Les Dictionnaires de Nicod, de Borel, & quelques autres semblables sont pour l'intelligence des vieux termes qui ne sont plus en usage, & qui se trouvent dans les Livres anciens.

Il y a d'autres Dictionnaires qui sont bons pour la curiosité : tels sont les Dictionnaires particuliers de certaines Sciences & certains Arts, le Dictionnaire Theologique, les Dictionnaires Philosophiques pour l'intelligence des Termes, le Dictionnaire Mathématique de Mr. Ozanam, le Dictionnaire Geographique de Mr. l'Abbé Baudran, le Dictionnaire de Droit, les Dictionnaires des Termes de Medecine, les Dictionnaires d'Agriculture, de Botanique pour les Herbes & Simples de la Medecine, les Dictionnaires des Arts de Peinture, Sculpture, Graveure & autres Arts semblables de Mr. Felibien, les Dictionnaires de Marine, les Dictionnaires

res

des Militaires , les Dictionnaires de Blafon , les Dictionnaires de Jargon ou de Narquois.

Le Dictionnaire d'Architecture de Davilers. Ceux qui veulent encore porter plus loin leur curioſité peuvent avoir les Dictionnaires Hebraïques de Pagnini & de Buxtorf , les Grecs de Budée, de Henri Eſtienne, de Scapula , de Screvelius, & celui des mots Barbares Grecs de de Meurſius, *Media & infima Graecis* de Mr. du Cange.

Les Dictionnaires Arabes, Turcs, Malabariques , Tartares, Sclavons , Rhuniques &c. tels que ſont ceux de Golius, de Leunclavius, &c. & les Etymologies de Marquard Freher, de Garope Becan, de Selden, de Cambden, d'Adrien Scribeck &c.

Les Dictionnaires d'usage devroient être fort ſimples & marquer par ordre Alphabetique tous les termes ſans avoir égard ni aux origines, ni aux derivations, ni aux définitions qui ſont trop embarraſſantes pour les enfans & pour ceux qui commencent à apprendre les Langues Greque & Latine. C'eſt en ce-

la que le Dictionnaire Grec de Budée & celui de Screvelius sur Homere, sont beaucoup plus commodes que celui de Scapula, qui est pour les personnes avancées & qui veulent aller aux sources, & aux racines, ce qui est plus propre pour les Langues Greque & Hebraïque que pour les autres.

Les Livres de secours, pour le Cabinet, sont selon diverses matieres, le Dictionnaire Historique de Moreri pour l'Histoire; celui de l'Abbé Baudran pour la Geographie le *Polyantha*, pour les matieres Morales & le *Theatrum vite humana* pour les exemples sur diverses matieres.

Ceux qui veulent s'attacher à la pure Latinité, doivent avoir tous les Ouvrages de Ciceron, les Commentaires de Jules Cesar, Saluste, Tite-Live, Virgile, Terence &c. Parmi les Modernes ceux qui passent pour la plus belle Latinité sont les Manuces, les Estiennes, Longolius, le Bembe, Muret, Maphée, Strada, Oforius, Biderman, &c.

Pour nôtre Langue la pluspart des Ecrivains de l'Academie Française,

çoise, Voiture, Balsac, Sarrafin, Giri, Patru, Ablancourt, Vaugelas, Arnaud d'Andilly, le Maître, le P. Bouhours & quelques autres qui n'étoient pas de cette Academie.

Les Livres les plus propres pour la Bibliotheque d'un honnête Homme sont tous les Livres d'Histoire, les Memoires, les Relations, les Voïages, les Livres de Curiositez, les Descriptions des Païs, les Livres de Festes, de Spectacles, de Decorations qui sont d'un goût plus universel pour le commerce du monde. Certaines questions & dissertations en fait de Politique & de Morale sur les mœurs des Peuples, les Interêts des Princes, les Cérémonies, les Livres de Physique, d'experiences, de Nouvelles Decouvertes d'Estampes &c.

Il suffit d'avoir les Livres Principaux de chaque Faculté, ceux qui ont le mieux traité de l'Architecture, de la Peinture, du Blason, des Emblèmes, des Divises, des Enygmes, des Chifres, des Médailles, des Pierrieres, des Pierres Gravées,

E v des

des Talismans, de l'Eloquence, de la Poësie, des Inscriptions, des Monumens Antiques de diverses especes; des Etats, Monarchies, Republiques, Ordres Militaires & Regulièrs, des Etablissèmens des Communautèz, des diverses Religions, des Heresies, Parlemens, Chambres des Comptes, & autres Sieges de Justice, de diverses Jurisdiccions, des Dignitez, Charges, Emplois, Droits Honorifiques, des Palais, Bâtimens, Fortifications, Plans de Villes, Fontaines, Ornemens Publics, Jardins, Manufactures, Machines, pour les quels chacun doit consulter son goût, ses facultèz & les moïens de les acquerir. Car il ne convient pas à tout le monde de dresser des grandes Bibliothèques, mais il est peu de personnes qui ayent quelque goût pour les Lettres, qui ne doivent se faire des Cabinets selon leurs inclinations.

*Des Livres de Cabinet.*

Il y a cette difference entre les Bibliothèques & les Cabinets, que les

*Curieuse & Instructive.* 95

les Bibliothèques sont des amas de toutes sortes de Livres, de quelque Langue, Caractere, Profession, Sujet & Matière que ce soit, Imprimez, ou Manuscrits, de plusieurs Editions différentes.

Les Cabinets au contraire, sont destinez à certains Livres de choix, selon les goûts différents des particuliers, qui dressent ces Cabinets. Il y en a qui s'attachent uniquement aux Livres d'Histoire, & qui ramassent toutes les Histoires de quelque nature qu'elles soient. D'autres s'attachent aux Historiens Ecclesiastiques, d'autres aux Histoires des Peuples & des Nations; des Royaumes, des Provinces, des Villes, d'autres aux Histoires des Corps & Communautés, des Ordres Militaires, des Ordres Religieux, des Academies, des Universitez, des Ecoles, des Colleges &c. des Parlements & autres Tribunaux de Justice, des Sociétés, Liges, Cabales &c.

Quelques-uns font des Cabinets de Româns, de Voïages, de Poësies, de Livres d'Estampes & de fi-

E vj gures,

gures , de Medailles , d'Emblèmes , d'Armoiries , Blafon , & Généalogies ; de Livres de pieté , de Vies & d'Eloges de toutes les Perfonnes Illuftres , de Livres ou de Traitez finguliers d'Erudition , de l'Hiftoire naturelle des Plantes, Fleurs, Fruits, Metaux , Mineraux, Monftres, Animaux.

De toutes fortes de Machines , pour les Arts , Navigation , Elevation des Eaux , Feux d'Artifice, Armes, Machines de Guerre, Fortifications , Inftrumens de Muſique , de Chirurgie , d'Agriculture, de Chymie, pour Tourner, pour lever des Plans , pour faire des Cadrans , pour deſſiner , pour la Charpente , la Maſſonnerie , les Harnois, les Voitures , la Fabrique des Monnoyes , de la Verrerie , des Glaces , Inftrumens de Mathematique.

Il y a pluſieurs Descriptions imprimées de Cabinets rares & curieux ſelon ces divers goûts.

Celui des Septales de Milan eſt un des plus celebres pour toutes ſortes de curioſitez naturelles , Artificielles, Miroirs, Ouvrages de Perſpective,

ve, Mineraux, Squeletes d' Animaux, divers Instrumens des Arts, Livres rares & curieux, Medailles, Monnoyes de divers Pais. On peut voir la description de ce Cabinet Imprimée sous le Titre de *Musæum septalianum*,

Le Cabinet du Docteur Olaus Worm Professeur de Copenhague, est un des plus curieux pour les choses naturelles. Il l'a rendu public sous ce Titre.

*Musæum Vvormianum, seu historia rerum rariorum tam naturalium quam artificialium, tam domesticarum quam exoticarum quæ Hafnia Danorum, in ædibus Autoris asservantur, adornatum ab Olao Vvorm Med. Doctore & in Regia Hafniensi Academia olim professore publico.*

Cet Ouvrage est divisé en quatre parties ou livres. La première Section du premier Livre est des Fossiles & des différences des Terres : des Terres dont les Artisans se servent pour divers Ouvrages : des Terres qui servent à la Médecine ; où il traite de plusieurs espèces de Terres Sigillées, dont il donne les figures,

figures, & fait les descriptions, comme il en montre les usages: des Terres Miraculeuses: des Sels en general & des Sels naturels & Artificiels, du Nitre, de l'Alum, des Vitriols, du Souphre, de l'Arfenic, des Bitumes, de l'Ambre, & du Sperme des Balenes.

La seconde Section est des Pierres en general, des Callioux, Pierres à feu, Pierres à aiguiser & à affiler, des Marbres, des Pierres à Chaux, du Plâtre, de la Pierre de Bologne, des Pierres Ponces, du Tuf &c. de l'Amianthe, du Talc, de diverses Pierres qui se trouvent dans les Poissons, Carpes, Perches, Limaçons & autres Animaux. De l'Aiman, des hematites, de l'Emeri, du Lapis-Lazuli, des Langues de Serpent, Pierres Etoilées, Pierres d'Aigles, Pierres qui se tirent des Corps Humains &c. du Jaspe, des Agathes, des Onyces, des Amethystes, du Christal de Roche &c. des Diamans, des Rubis, des Grenats, des Hyacinthes, des Saphirs, Emeraudes, Chrysolites Topases, Turquoises &c. des Opales, Yeux de Chat, Perles,

**Pérlés , Pierres de Bezoard.**

La troisiéme Section du Livre premier, est des Metaux, de l'Or, de l'Argent , des Mines d'Argent de Norvege , du Bronze , du Cuivre , du Fer, des autres Metaux, des Ouvrages artificiels, des Metaux & de leurs Roüilles , des Marcaffites, Litharge , Mine de Plomb.

Le second Livre est des Vegetaux, des Champignons , de l'Agaric , des Eponges de diverses Plantes, du Lin & de la Soye, ou Toiles de certains Arbres ; des Roseaux , du Calamus aromatique & de plusieurs Plantes Ezoliques, Bois, Fruits, & racines étrangères, d'usage dans la Medecine ; des bois Monstrueux, des Ecorces , des Fruits rares & étrangers par ordre alphabetique , des Semences, des Gommés, des Sucz épaisfis, des Plantes marines & Zoophites.

Le troisiéme Livre , est des Animaux , des Insectes , des Coquillages , des Poissons , des Oiseaux , des Quadrupedes ; où il ne traite que des plus rares & plus curieux qui étoient dans son Cabinet.

Le

Le Quatrième Livre des choses Artificielles les plus curieuses ; comme Vases de diverses Terres, des Lampes antiques, Lacrymatoires, Idoles & Statuës d'Égypte, des Urnes & plusieurs autres curiositez Égyptiennes, Grecques & Romaines.

Les Peres de l'Abbaye de Ste. Genevieve ont donné la Description de leur Cabinet avec les figures des raretez qui s'y voient touchant les antiquitez de la Religion des Chrétiens, de la Religion des Égyptiens, de la Religion des Romains, de ce qu'ils faisoient pour les Morts, de leurs poids, & Monnoyes, des Medailles les plus rares, de grand, de moyen & de petit Bronze, des Medailles les plus rares du bas Empire, des coins des Medailles du Padoüan, dont ils ont les Matrices, des Pierres antiques & gravées, des Talismans, des Monnoyes de France, des trois Races de nos Rois ; des Medailles les plus rares des Papes depuis Paul II. de quelques Lampes antiques. Enfin de plusieurs curiositez naturelles d'Animaux, de Plantes & de Fruits étran-

Étrangers, de Pierres & de Coquilles.

Le celebre Mr. de Peyrefc eut autrefois un Cabinet considerable par un grand ramas de Titres, de Cartulaires, de Manuscrits en diverses Langues, de sçeaux, d'Instrumens ou Actes publics, d'antiquitez Romaines, Poids, Mesures, Instrumens de Sacrifices, Pierres & Plantés étrangères, diverses Monnoyes, Livres rares, Rouleaux, Estampes, Inscriptions &c.

Le Cabinet des curiositez du College Romain des Jesuites dressé par le R. P. Athanase Kircker n'est pas des moins considerables, pour les Peintures & Tableaux de plusieurs excellens Peintres, les Portraits de quelques Papes, Princes & autres Hommes Illustres. Pour les raretez des Indes, de la Chine & autres Pais étrangers, divers Instrumens de Mathematique & de Catoptrique, Fontaines artificielles, Horloges que l'Aiman fait aller, diverses Machines curieuses, les Obelisque Egyptiens representés & expliqués, la Description en a été

été Imprimée à Amsterdam l'an 1678. par Jansson Waelberg sous ce Titre.

*Romani Collegii Societatis Jesu Museum celeberrimum, cujus magnum Antiquaria rei, statuarum, Imaginum, picturarumque partem ex legato Alphonfi Domini S. P. Q. R. a secretis, munificâ liberalitate relictum. P. Arbanasius Kirckerus Societatis Jesu novis & raris inventis, locupletatum, compluriumque Principum curiosis donariis magno rerum apparatu instruxit.*

L'an 1690. Michel Ange de la Chaussée Parisien fit Imprimer à Rome un Tresor d'Antiquitez sous le Titre de Cabinet Romain, qu'il Dedia à S. A. S. Monseigneur le Duc du Maine Prince Souverain de Dombes.

*Romanum Museum sive Thesaurus erudite antiquitatis, in quo gemma, idola, Insignia Sacerdotalia, Instrumenta Sacrificus inservientia, Lucerna, Vasa, Bulla, Armilla, Fibula, Claves, Annuli, Tessera, Styli, Strigiles, Gutti, Phiala, Lacrymatoria, Vota, signa Militaria &c. centum & septuaginta Tabulis ancis referuntur & dilucidantur,*

CHYA

*cura studio, & sumptibus Michaelis Angeli caufei de la Chausse Parisiensis.*

Ce Cabinet n'a jamais été effectif, mais seulement un ramas de plusieurs pieces tirées de divers Cabinets de Rome gravées & expliquées.

Outre les Livres choisis qui doivent composer le Cabinet d'un honnête homme, il y a beaucoup de curiositez qui en peuvent faire l'ornement; les plus ordinaires sont les Tableaux, les Estampes, les Monnoyes, les Sceaux, les Medailles, les Jettons, les Statuës, les Raretez des Indes, de la Chine, du Japon, les Animaux étrangers; les Plantes singulieres, les Metaux, les Mineraux, les Pierreries, les Camayeux, les Pierres Gravées, les Agathes, les Talismans, les Manuscrits, les Cartes, les Armes antiques & Modernes, les Instrumens de Musique, les Machines, les Experiences de Physique, les Habits de toutes les Nations, les Instrumens des Sacrifices, les Poids & les Mesures des Anciens, les Recueils d'Inscriptions, de Fêtes, de Devises, de Blason; les Secrets Naturels, les Coquillages, les Rocailles

Rocailles, les Petrifications, les Plans de Villes, & des Citadelles, les diverses Pieces de Fortifications, & de l'Artillerie. Les Urnes, Vases, Lampes & Tombeaux Antiques, les Ouvrages de Four, les Porcelaines, les Cristeaux, les Emaillures, les Anneaux, les Instrumens de Mathematique, Globes, Spheres, Astrolabes, Compas de Proportion, Sextans, Lunettes, Boussolles, Cadrans, Angiscopes, Barometres, Thermometres, Cylindres, Verres Triangulaires, Miroirs convexes, Concaves, Paraboliques, les Modeles de Bâtimens, de Fontaines, d'Arcs de Triomphe, de Vaisseaux, de Galeres & de cent autres pareilles curiositez tant naturelles qu'artificielles.

Il y en a qui se font des Cabinets curieux de Papillons, en ayant ramassé plus de huit cens de Bigarrures differentes, dont ils collent les aïles sur des feuilles de Papier pour les conserver couvertes d'une feuille de talc. D'autres conservent des Animaux, qu'ils font secher, embaumer, revêtir de paille au dedans, ou de cotton. On conserve ainsi des Oiseaux,

Oiseaux , des Poissons , des Lezards & quelques autres Animaux après les avoir vuidez & dessechez , de peur que les vers & la pourriture ne s'y mettent. D'autres se contentent d'en conserver les Squeletes , après avoir consumé les chairs & les avoir depouillez de leurs peaux qu'ils conservent separement. Le Theatre Anatomique de l'Academie de Leide , l'Etude de Bologne d'Aldrovand , celle de Pise & quelques autres sont fort celebres pour les depouilles de semblables Animaux. Il est plus aisé de conserver les Plantes rares , & les Fleurs. Il n'y a gueres de Cabinets où l'on puisse trouver universellement toutes ces choses. Celui de Mrs. Septales à Milan , celui du P. Kircker à Rome & celui de Mr. Peiresc à Aix en Provence ont été des plus celebres , on a donné la description de celui de Ste. Genevieve avec les figures des principales Raretez , ainsi qu'on a dit ci-devant.

Des ramas de cette sorte ont fait donner le nom de Cabinets ou de Galeries à quelques Livres qui étoient

étoient composez de recueils , de Peintures , d'Inscriptions , d'Estampes , de Portraits & de diverses raretez.

Le Cavalier Marin a composé un Ouvrage sous le titre de *Galeria distinta in pitture e Sculture*. Il commence par les Tableaux ou Peinture des Fables peintes par les plus célèbres Peintres d'Italie. *Girolamo Palma* , *Bernardo di Castello* , *Pietro malombra* , *Giovanni Valesio* , *Pietro Francesco Marazoni* , *Francesco Maria Vanni* , *Vintura Salim beni* , *Ferraüt Finzoni* , *Carlo Venitiano* , *Ludovico Civoli* ; *Loüis Carrache* , *Freminet* , *Paul Rubens &c.*

Les Histoires Saintes, Judith avec la Tête d'Holoferne du Bronzin ; David avec la Tête de Goliath du même , & une autre de Guidokeni ; Abraham avec les trois Anges de Santo Tito , Loth avec ses Filles du Casolani , Tobie avec l'Ange de Raphaël d'Urbîn , Adam & Eve du Passignan ; les mêmes d'Albert Durer ; Caim qui tuë son Frere du Cantarini , Samson qui tuë le Lion de Castello ; Samson avec  
Dalila

Dalila de Jean Baptiste Paggi; Herodias avec la Tête de St. Jean Baptiste d'Annibal Carrache; la même de Lavinia Fontana & de Luca Cangiassi. La mort des Innocens du Guido Reni, le fils de la Veuve de Naïm de Paul Veronese. JESUS-CHRIST, à la Colonne de Luca Cangiassi, l'*Ecce Homo* du Cavalier Baglioni, St. Pierre pleurant du Pomaranche, le Bon Larron en croix de Jean Baptiste Paggi. St. François du Procaccin; S. Hierome de Cangiasso, St. Georges du Cavalier Gioseppin. St. Christophe de Castello, la Madona du Corregge & de Contarini, la Tête du Sauveur du Corregge; un Crucifix du Palme, Lazare resuscité de Cangiassi, le Martyre de Ste. Catherine de Contareni, St. Sebastien du Titien. St. Paul du même, la Decollation de saint Jean Baptiste du même, l'*Ecce Homo* de Raphaël, un Christ de Sebastien Del Piombo &c.

Suivent les Portraits de Moyse, David, Salomon, Josuë, Samson, Achille, Hector, Diomedes, Paris, Enée, Alexandre, Epaminondas, Licurges,

curge , Romulus , Cefar , Brutus ; Cassius , Pompée , Caton , Marc-Antoine , Mecenas , Tite , Annibal , Horace , Scevola qui semblent être des fujets choisis par le Poëte pour faire des vers puisqu'il ne fait mention d'aucun Peintre. A ces Anciens il a joint des Roys , des Empereurs , des Papes , des Sçavans & Gens de Lettres Anciens & plusieurs autres Hommes Illustres : des Peintres , des Sculpteurs , des Medecins , des Jurisconsultes , des Poëtes , des Dames , des Heroïnes , des Reines , enfin il finit par des Caprices.

Mr. de Scuderi à l'exemple du Cavalier Marin a donné un Cabinet de Peinture & de Sculpture avec des vers François pour chaque figure.

Le Sieur Florent le Comte Sculpteur & Peintre à Paris , publia il y a environ cinq ans , un Cabinet des singularitez d'Architecture , Peinture , Sculpture , & Graveure pour la connoissance des plus beaux Arts. Il parle d'abord de tous les anciens Bâtimens que nos Roys depuis Clovis firent construire , & plusieurs Illustres

Iustres Prelats sous nos Rois de la premiere & seconde Race. Il traite ensuite des plus fameux Architectes, des Peintres les plus célèbres en tous les siècles. Il raporte les marques des plus habiles Graveurs d'Estampes, tant en bois qu'en cuivre, dont Mr. de Marolles Abbé de Villeloin, avoit donné un Livret quelques années auparavant. Il propose une Bibliothèque d'Estampes qui n'est pas assez en ordre, c'est cet ordre si nécessaire à tous les Ouvrages instructifs qui manque à ce Livre, rempli d'ailleurs d'un tres-grand nombre de Curiositez, mais mal rangées & confuses en plusieurs de leurs explications.

Ily a plusieurs autres Cabinets de Medailles & de diverses Antiquitez décrites & expliquées. L'un des plus célèbres pour les Medailles est celui de la Ville de Hambourg, à laquelle il fut laissé par Testament par George Luëder, qui l'avoit assemblé avec grand soin. Rodolfe Capell Professeur de Hambourg en a fait la description sous ce Titre.

*Nummo - Phylacium Luëderianum,*  
Tome I. F anti-

*antiquum & recentius, horis, curisque  
subcisivis in sciagraphia exhibitum &  
usui accommodatum à Rudolfo Capello  
S. Theol. D. & Hamburgensium Pro-  
fessore.*

Il a mis à la tête de cette Description un sçavant Traité de Claude Chifflet Jurisconsulte & grand Antiquaire touchant les Medailles Romaines sous ces termes Magnifiques.

„ *Claudii Chiffletii Jurisconsulti &  
„ Antiquarii antecentum annos celes-  
„ rimi, de Antiquo Nummo & præcipuè  
„ Romano, Liber posthumus, continens  
„ Cheiragogiam accuratissimam ad rem  
„ Nummariam, potissimum veterem Ro-  
„ manam, hac tertia editione, parte quo-  
„ que secunda & tertia auctus, eo fini-  
„ ut ad hanc regulam & stateram exa-  
„ minari, censi & probari possit, Num-  
„ mophylacium illud Luëderianum Ham-  
„ burgense incredibili diligentia & sump-  
„ tu comparatum & octies mille & quin-  
„ gentis numm. Vett. & recentioribus  
„ Habrais, Græcis, Romanis Selectissi-  
„ mis & optimis Aurr. Argg. areis aliis-  
„ que instructissimus.*

Le

*Curieuse & Instructive.* III

**Le Traité de Chifflet** contient seize  
Chapitres.

CAPUT I.

*De Pecunia , Nummi , Moneta Voca-  
buli Ratione & Causis : & cur à pecore  
pecunia dicta, contra quam Plinio visum  
sit.*

CAPUT II.

*De Origine , Causis atque utilitate  
Nummi adinventi & à quo jure fit Num-  
mus.*

CAPUT III.

*De Utilitate considerationis Veteris  
Numismatis.*

CAPUT IV.

*Quod Veterum & recentiorum non-  
nulli parum diligenter aut feliciter Num-  
mis Antiquis usi sint.*

CAPUT V.

*De Ponderatis , Numeratis , Mensu-  
ratis Nummis , primis Numismatum  
Materiis & successione Metallorum.*

F ij      CAP.

## CAPUT VI.

*De Numismatis aerei primis signis , ac de rostratis & ratitis Nummis.*

## CAPUT VII.

*De Argenteo Numismate , quando primum signatum & quibus signis , ubi de Bigatis , quadrigatis, serratis & subderatis Nummis.*

## CAPUT VIII.

*Ante Servium Tullium Pop. Romanum aere signato usum fuisse , non rudi , ut Timaeus voluit , declarantur aliquot Plinii & Dionysii loci.*

## CAPUT IX.

*Populum Romanum argento signato quamvis peregrino usum initio fuisse ; multò citius tamen Romæ signatum videri , quam Livius , Plinius , aliqùè voluerint.*

## CAPUT X.

*De Aureo Numismate quando per-  
tussa ejus forma varia:*

CAP.

CAPUT XI.

*De Confusione auri, aris & argenti ; ac de incoltilibus, tinctis, nummis & aliis speciebus.*

CAPUT XII.

*De Nummis Electreis & duplici Electro Metallico, explicatus Lampridii locus in Heliogabalo. Emendata L. Pediculis de auro & Arg. Leg. & Julius Capitolinus in Pertinace restitutus.*

CAPUT XIII.

*De Nummis scorseis seu coriaceis, stanneis & plumbeis.*

CAPUT XIV.

*De Monetariis, Procuratoribus Monetae, ac Praepositis Thesaurorum indicatus in notitia utriusque Imperii defectus.*

CAPUT XV.

*De Veteri more suscipienda pecunia è Publico erogata vindicatus Eumenii locus ; ac de veteri adorationis ritu.*

F iij CAP.

## CAPUT XVI,

*De antiquorum Numismatum vi, et potestate hodierna, an in iis sit merx aut pretium? Explicata quadam Juris civitis quaestiones.*

Ce Traité du Sieur Chifflet est suivi d'un tres-ample Catalogue de plusieurs Auteurs qui ont écrit des Medailles & des Antiquitez, de dessein, ou par occasion, en écrivant sur d'autres matieres. Il seroit à souhaitter que l'on prit de pareils soins à l'égard de plusieurs connoissances, ce qui seroit d'un grand secours pour ceux qui veulent approfondir certaines matieres, pour en prendre une connoissance parfaite.

Il y a quelques explications de Talismans principalement des Juifs avec des noms de Dieu & de quelques Anges & les figures des Planetes, & ce sage avis, *Inepta & superstitiosa fugienda, nulla est quantitatis efficacia: Absit credamus vim inesse talibus calitus infusam singularem, vis illa non in re sed hominum opinione & phantasia quarendae est. Nobis enim Christianis reycienda*

*rejicienda sunt, Judæorum & Gentilium  
superstitiones & vanitates. Absint amu-  
leta, roboris, amoris, sanitatis, fortitudi-  
nis, felicitatis, & non tantum à collo nostro  
pendeat sed in corde sit maneatque Iesus*  
Θ Ε Α Ν Θ Ρ Ω Π Ο Σ.

Ce même Auteur donne de gran-  
des connoissances de certains Ecri-  
vains, qui ont traité des matieres  
singulieres en fait d'Antiquitez, par-  
ticulierement pour les Monnoyes.

Sur la fin du seizième siecle le  
frere Elie Brac-Kenoffer l'un des  
Magistrats de Strasbourg avoit un  
Cabinet de raretez assez semblable  
à celui d'Olaus Worm décrit cy-  
devant. La Description de celui-cy  
fut imprimée à Strasbourg en 1577.  
in 4°. le même ordre y est obser-  
vé qu'en celui de Worm. L'Auteur  
exhorte les Curieux à dresser plu-  
sieurs Cabinets semblables, pour l'u-  
tilité du Public, & pour retirer de  
la poussiere & de l'oubly une infini-  
té de choses rares & curieuses qui  
perissent, étant dissipées.

Il y a des Palais, des Galeries, des  
Cabinets des Princes qui sont tres-  
celebres pour les Peintures, Rare-

tez & Singularitez, tant de la Nature que des Arts. Comme la Galerie du Grand Duc de Toscane, plusieurs Palais des Princes & Seigneurs Romains, & de plusieurs Cardinaux, pour les Tableaux, Statuës, Vases Antiques & autres Curiositez. L'Antiquaire du Duc de Baviere en son Palais de Munick, le Cabinet des Pierres gravées, Statuës & Medailles du Prince Palatin décrit par L. Beger avec les figures.

Comme l'ordre & la methode sont les voyes les plus aisées pour s'instruire & pour apprendre solidement ce que l'on desire de sçavoir, & qu'il n'est point de Bibliotheque qui ne demande un arrangement de Livres selon les facultez, pour les trouver d'abord, quand on a besoin de les consulter, Il est important de marquer ici l'ordre que l'on tiendra pour rendre cette Bibliotheque instructive. Ainsi après cette disposition generale des Matieres que l'on y veut traiter, qui vient d'être proposée. Voici l'ordre que l'on tiendra dans les parties qui doivent la composer.

La

La seconde Partie qui suivra immédiatement celle-ci qui n'en donne que le Plan general, exposera les manieres & les methodes differentes de s'instruire des Belles Lettres & des Beaux Arts & commencera par les Methodes Generales, & les adresses pour l'Etude de l'honnête Homme, qui consistent 1. A sçavoir lire comme il faut toute sorte de Livres, de quelque nature qu'ils soient. 2. A sçavoir remarquer dans les lectures ce que l'on desire de recueillir. 3. A sçavoir appliquer ces remarques aux desseins que l'on se propose pour s'en servir utilement en diverses occasions. 4. La Meditation, c'est à dire le moyen de se former à reflechir sur les choses que l'on lit, ce qui est proprement l'Art de penser. 5. Apprendre à mettre en œuvre ce qu'on aura pensé & ce qu'on aura recueilli. 6. Se former à juger d'un Ouvrage & d'un Discours solidement pour en pouvoir dire son avis.

A ces moyens Généraux il en faut joindre d'autres qui sont 1. La Connoissance des Langues. 2. Les Voya-

ges faits avec fruit & avec une connoissance de tout ce qu'on y peut remarquer. 3. Les Conférences avec les Personnes qui aiment à traiter dans les Conversations des Beaux Arts & de tout ce qui peut polir l'esprit, & satisfaire la curiosité pour les connoissances des Belles Lettres & des Beaux Arts. Ainsi en cette Bibliothèque on pourra donner des idées de quelques assemblées particulières d'honnêtes gens, qui font ériger des Academies, & qui ne convient gueres qu'aux personnes qui font une profession publique de Science & de Littérature. Les assemblées de temps en temps chez quelques uns de leurs amis, pour passer agreablement quelques heures à s'entretenir de choses curieuses pour s'instruire entre eux de ce qui peut remplir leur esprit de choses honnêtes & ingénieuses & capables de fournir à quelques conversations particulières. Sur tout on fera attention à tout ce qui peut polir l'esprit des jeunes gens, qui commencent à s'instruire des Beaux Arts pour se former & pour régler leurs Etudes.

Les plus grandes & les plus riches Bibliothèques ne sont pas publiques & ouvertes indifferemment à tous ceux qui voudroient en consulter les Livres, ou les lire à loisir. La plupart ne sont vûës des Passans & des Voïageurs, que comme des Tableaux & des Peintures pour en admirer la beauté sans en tirer d'autre avantage, que d'avoir repû leurs yeux d'un agréable spectacle durant une heure. Celle-cy sera d'une plus grande utilité pour l'instruction de beaucoup de gens, qui n'ont ni les moïens, ni le tems de s'appliquer à de longues études. Elle leur ouvrira des voyes de pousser plus loin leur curiosité, quand ils trouveront des indications de certaines choses qu'ils souhaiteront peut être d'approfondir sur les connoissances legeres qu'on leur fournira & qui suffiront comme les Montres des Marchands pour leur apprendre où ils pourront trouver ce qu'ils seront bien aïse de chercher s'ils ont du goût pour les Lettres & les Beaux Arts.

Après ces instructions generales

on traitera des moyens 1. De se servir des Livres d'usage. 2. Des Livres de Secours. 3. Des Livres d'Instruction pour les Arts que l'on desire d'apprendre ou de connoître. 4. Des Livres de Critique & de matieres controvertées en fait de Litterature. Et comme entre tous les Arts que l'honnête Homme doit sçavoir, l'un des plus necessaires est de bien écrire & de bien parler, on traitera de la Grammaire raisonnée, qui est une espece de Grammaire Philosophique, laquelle est souvent ignorée de ceux qui font profession de bien écrire & de bien parler, parce qu'apprenant la Langue naturelle par usage & les Enfans n'apprenant que par routine les Grammaires Latine & Grecque dans les Colleges, on ne sçait presque jamais cette Grammaire raisonnée qui est une espece de Dialectique & l'un des plus Beaux Arts que les hommes aient inventé. Il y en a deux especes, l'une generale & commune à toutes les Langues, qui est celle que l'on pretend donner, il y en a autant de particulieres qu'il y a de Langues differen-

ferentes ; Grammaire Hebraïque , Grammaire Grecque , Grammaire Latine, Grammaire Françoisse, Grammaire Italienne , Grammaire Espagnole &c.

Avant que de traiter de la maniere de lire les Livres on donnera un *Traité Préliminaire* pour l'intelligence de toutes les figures , Caracteres, Signes , Traits , Marques, Notes , & autres pareilles choses qui se rencontrent dans les Livres , signes qui font une Grammaire figurée & une espece de Grammaire que la plupart voyent sans entendre , y en ayant cependant plus grand nombre pour l'instruction de ceux qui lisent que pour les Imprimeurs , Libraires & Relieurs à qui ces traits & ces signes servent de direction pour leur travail.

Ce sera là , la seconde partie de cette Bibliothèque après la quelle la troisiéme passera aux manieres & aux methodes particuliers de lire.

1. Les Historiens.
2. Les Poëtes.
3. Les Orateurs.
4. Les Livres de Morale &c.

Après

Après quoy on passera aux manieres de dire son avis en conversation sur divers sujets proposez & l'on examinera les methodes de Raymond Lulle, du *Digestum sapientia* & d'autres semblables Livres où l'on traite des moïens & des artifices de pouvoir parler sur le champ sur toutes sortes de matieres. On traitera aussi de tems en tems de certaines Questions Curieuses sur divers usages du monde &c.

Enfin on s'étendra sur tous les Beaux Arts en particulier,

1. La Peinture.
2. L'Architecture.
3. La Sculpture.
4. Le Blason.
5. Les Devises.
6. Les Emblèmes.
7. Les Enygmes.
8. Les Hieroglyphiques.
9. Les Talismans.
10. Les Sceaux.
11. Les Types Metaliques des Monnoyes, Medailles, Jettons, Merveaux &c.
12. Les Inscriptions Antiques & Modernes.
13. Les

13. Les Spectacles.

14. Les Jeux.

15. Les Decorations &c.

Suivant le succès que pourront avoir ces instructions, on pourra donner une *Rhetorique raisonnée* ou l'Art de persuader, avec les Caractères différents de l'Eloquence des Egyptiens, des Juifs, des Grecs, des Latins, des François, des Italiens, des Espagnols, des Allemands &c. Et ceux de l'Eloquence, des Conversations, de la Chaire, du Barreau, des Negotiations & des discours d'appareil pour les Panegyriques, Oraisons Funebres, Harangues & Complimens aux Princes, Epîtres Dedicatoires &c.

2. Une *Poétique raisonnée* ou l'Art des Fictions Poétiques, avec tous les caractères de la Poësie Epique Dramatique, Lyrique, Dogmatique, Dithyrambique, Satyrique, Parabolique, de l'Epigramme, du Sonnet, de l'Ode, de l'Idille, de la Poësie Sacrée, des Hymnes, Cantiques &c.

Pour ne pas s'écarter du dessein general

general de *Bibliothèque Instructive*, on donnera des Bibliothèques particulières de chaque Art, dont on traitera ; c'est-à-dire une liste ou Catalogue de tous les Auteurs qui auront écrit de cet Art, directement ou indirectement, comme *la Bibliothèque du Blason*, qui contiendra tous les Auteurs qui ont traité de cet Art, ou qui ont fait des ramas de recueils d'Armoiries, de Généalogies, de Preuves de Noblesse, de Scexuk &c.

*La Bibliothèque des Devises* de tous les Auteurs qui ont écrit en Latin, en François, en Italien & en Espagnol sur cette matière, ou qui ont fait des Recueils des Devises, ou des ont expliquées.

On fera le même des Emblèmes, Hieroglyphiques, Symboles, & autres images Emblématiques. Des Medailles, & Monnoyes, antiques & modernes. Des Auteurs qui ont traité de la Poétique, & de ses diverses parties, de l'Art Historique &c. Une Bibliothèque d'erudition, de tous ceux qui ont traité, de *re Mathematica*, de *re Philosophica*, de *re Militari*, de

*re Cibaria , de re Nummaria , de Circo , de Theatro , de Ludis , de re Agraria , & Hortensi , de Conviviis , De Spectaculis &c.*

De la Musique , de la Peinture , de l'Architecture , des Vies des Peintres , des Statuaires , des Architectes , des Poëtes , &c.

Et comme ça toujours été l'usage de placer dans les Bibliothèques publiques les Images , les Médailles , les Bustes & les statues des Hommes Illustres de diverses Professions , mais principalement des Sçavans & des Gens de Lettres , avec des Eloges & des Inscriptions ; on donnera les *Vers* , qui paroissent de tems en tems sous les portraits des Grands Hommes , Princes , Prelats , Ministres , Magistrats , Officiers , Jurisconsultes , Medecins , Philosophes , Theologiens , Poëtes , Orateurs , Peintres , Architectes , Sculpteurs , & Gens habiles en divers Arts & facultés , comme aussi les Dedicaces des Livres faites en forme d'Inscriptions & de Monumens publics , telle qu'étoit la Dedicace , que Sebastien Cramoisy Directeur de l'Imprimerie

primerie Royale fit en 1655. de quelques Auteurs de l'Histoire Bizantine au Cardinal Mazarin.

*Eminentissimo Principi S. R. E. Cardinali  
Mazarino.*

*Acerrimo Religionis Vindici,  
Clypeo publica salutis impervio,  
Post Antiquum Gallia splendorem  
restitutum.*

*Post magna belli praesidia  
Operoso labore comparata,  
Post Belgii Majorem partem  
Ditioni Gallica subactam,  
Reliquam pavore percussam  
& profligatam,  
Parisios reduci;*

*Ne tantarum rerum immemor Videatur  
Typographia*

*per quam expeditiones caetera  
Posteritati propagantur,  
Constantini Manassis  
Breviarium Historicum,  
Georgium Codinum  
de Originibus  
Constantinopolitanis  
Aliosque  
Historia Byzantina*

*Scrip-*

*Curieuse & Instructive.* 127

*Scriptores Additos;  
Dat, Dicat, Consecrat,  
Regia Typographia  
A XVI. annis Curator  
Addictus, deditus  
Sebastianus Cramoisy.  
29. Novembris. 1655.*

## CAROLUS EMANUEL II.

*Sabaudia Dux, Pedemon. Princeps, Cypri  
Rex,*

*Publicâ felicitate partâ singulorum com-  
modis*

*Intentus, Breviorem securioremque viam  
Regiam*

*A natura occlusam, Romanis intenta-  
tam*

*Dejectis scopulorum repagulis,  
Aquatâ Montium iniquitate,  
Qua Cervicibus imminebant precipitia  
pedibus substernens,*

*Æternis populorum beneficiis patefecit.*

*Anno M D C L X X.*

On donnera aussi de tems en tems des vestiges d'Antiquitez nouvellement decouvertes, des Medailles des Princes étrangers, mais principale-

principalement celles qui se font pour les Gens de Lettres, & pour certaines personnes habiles dans les Beaux Arts & distinguées par quelque rare talent, Peintres, Sculpteurs, Architectes, Ingenieurs, celebres Professeurs, comme aussi de quelque Prelats, Abbez, Generaux d'Ordres, dont on pourroit faire un recueil curieux de plus de huit cens.

Plusieurs Inscriptions modernes d'Eglises, de Palais, de Colleges, d'Academies, de Jardins, d'Arseaux, de Bibliothèques, de Portes de Ville, de Citadelles, de premieres pierres des grands Edifices publics, des Epitaphes &c.

Les devises de Drapeaux de guerre, Etendars, Cornettes de Cavalerie, Tymbales, Echarpes de Trompettes &c.

Pour commencer par une question, qui convient au sujet de l'Etude de l'honnête Homme. On donne ici celle qui fut faite au tems qu'un Philosophe de nos jours faisoit des affiches publiques pour enseigner aux Dames la Philosophie, & fit sur

ce

Le sujet quelques leçons publiques dans une célèbre Abbaye , ou plusieurs Dames s'assembloient. Le sujet de cette question fut.

Si la conversation des Dames doit être sçavante. Elle fut adressée à un Abbé qui étant en société d'Étude avec ces Dames qui faisoient profession d'apprendre la belle Philosophie, & qui soutenoit qu'il n'y avoit rien de plus capable pour polir l'esprit de ces Dames que cette espece d'étude.

*Question de Conversation.*

Vous estimez donc Cleanthe “ que nôtre Siecle a beaucoup de “ rapport à ces tems heureux qui “ furent la gloire des Lettres, & le “ Siecle d'or des Sciences, je vous “ avouë qu'il y a bien à dire de la stupidité & de l'ignorance de quinze ou seize Regnes à la Politesse des huit derniers, & que celui-cy n'est pas moins le siecle des Muses, que celui des Victoires & de la Paix, mais j'aurois de la peine à consentir avec vous, que l'esprit & la subtilité  
des

des Dames eussent part à cette gloire ; & j'ay plus de penchant au parti des Philosophes severes , qui n'ont jamais voulu communiquer à ce Sexe un avantage qui est le privilège du nôtre. Je sçai bien que cette severité soulevra contre moi beaucoup d'adversaires , & que s'il se trouve des braves , qui vengent les injures que l'on fait à la plus belle moitié du monde , les Idolâtres de ces Divinitez me traiteront de Sacrilege & me feront servir de victime au ressentiment de leurs Déeses outragées ; néanmoins, Cleanthe, quelque rude & quelque austere que soit ma Philosophie , elle est raisonnable , & je ne fais que suivre les sentimens d'un sage inspiré , qui a fait le Tableau le plus juste & le plus achevé des Dames, sans y mêler ces couleurs étrangères & ces artifices inutiles. La plus éclairée des Republics à rendu des honneurs publics aux Dames industrieuses , mais il n'en est point de Sçavantes à qui le Senat ait fait dresser des Statuës ou des Autels.

En effet, Cleanthe, si nous remon-  
tons

tons jusqu'à l'origine de l'Homme, nous verrons la difference qui se trouve entre les deux Sexes. Dieu imprima son esprit au nôtre en soufflant sur l'Image d'Argile que ses mains sçavantes avoient formée, il le fit esprit dans un corps par la communication de ce souffle, qui fut la semence feconde des productions de l'intelligence : au contraire il forma la femme d'un os, & fit le Sexe le plus foible de la partie la plus dure du corps de l'Homme, il ne se servit ni du Sang, ni du Cerveau, & ne mêla rien à son Ouvrage des substances qui servent au courage & à l'esprit, & quoyque l'Os qu'il emploia à son operation fut des plus proches du cœur, il ne lui communiqua rien de la vigueur du feu liquide qui s'allume dans ce reservoir des esprits. Ce fut même durant le sommeil de l'Homme qu'il fit cette transformation, & durant l'assoupissement de toutes les facultez de l'Ame raisonnable. Aussi semble-t-il, Cleanthe, que le Sexe n'a rien de cette Ame que les operations vagues & détachées de l'Imagination qui étoit

étoit seule en action , quand Dieu forma la premiere des Femmes de la côte du premier Homme.

Je vous vois disposé , Cleanthe , à prendre parti contre moy , & sans attendre que j'allègue les loix des Re-publiques les plus-sages du Monde , & les Oracles de la Morale la plus juste , vos yeux font déjà l'office de vôtre langue , & vous employez contre moy cette éloquence qui est si ordinaire au Sexe & si persuasive pour ceux qui ont l'Ame tendre & sensible. Vous allez me produire une foule d'Heroïnes Sçavantes & de Dames instruites & disciplinées , vous m'ébloüirez de la pompe des Imperatrices Grecques , & vous n'oublierez ni la Mere des Gracques , ni la Maîtresse de Socrate , vous passerez de la Sagesse Païenne à la Juifve , & à la Chrétienne , & vous allez dresser une galerie aux Femmes Sçavantes , aussi vaste & aussi superbe , que celle qu'on a dressée avec tant d'éclat à la vertu des Femmes fortes.

C'est un torrent , Cleanthe , que vous pretendez m'opposer , il fait beau-

beaucoup de bruit, il roule avec impetuosit ; mais c'est un torrent, je veux dire que vous ser s bien-tôt au bout de ce magnifique denombrement. Nous ne sommes plus au tems des Eudoxes, & des Pulcheries. Les Paules & les Melanies sont des exemples surannez: & j'oserois dire, à voir les restes des montagnes & des rivieres qui font tant de bruit dans les Livres des Grecs & des Romains, que les Aspasies, & les Amalasonthes ont été des Tableaux flattez. Il en est de ces Dames Sçavantes comme des Villages d'Espagne, & des Cabanes du Canada, qui sont toutes marquées sur la Carte pour être rares; au lieu que d'assez grandes Villes ont peine d'y être reduites & en Atomes dans les Cartes des Pays plus habitez.

Croiez-moy, Cleanthe, ce ne fut pas sans mystere, que les premiers Peintres du Monde representent les Muses & les Sciences en Femmes; ils voulurent donner cet avantage au Sexe de le faire Sçavant en peinture, puis qu'il ne pouvoit pas l'être en effet, & nous voulurent enseigner

que les Dames ne peuvent passer pour disciplinées qu'à la manière des êtres separez, qui ne subsistent qu'en idées. Une Dame Scavañte n'est pas du commerce ordinaire du Monde, & celles dont St. Jérôme a fait l'Eloge, étoient des Dames retirées, & de célèbres Recluses qui ne s'entrenoient jamais qu'avec Dieu ou avec leurs Livres. La coûtume & la bienséance permettent aux autres de porter leurs Ouvrages en la conversation, comme si leur entretien étoit une espèce d'oïsveté. Cette coûtume ne nous est pas commune avec elles, & l'on n'a jamais vû un Homme prendre la palette & le pinceau pour s'entretenir avec ceux qui lui font visite, comme nos Dames prennent l'éguille & le carreau dans leurs conversations ordinaires. Ce sont celles-là, Cleanthe, que nous avons sujet d'appeller sages, puisque les Saintes Lettres leur ont donné le nom de Fortes & de Généreuses. C'est le soin de leur domestique, & leurs ouvrages de Lainé & de Lin, qui les rendent recommandables.

Les

Les vaillantes & les Lettrées sont des miracles, ou des prodiges de l'Histoire ; à peine en voit-on une, ou deux dans un siècle. Rome qui eut tant de Dames Illustres, ne nous les représente ni Philosophes, ni Politiques. La Mere des Gracques fut éloquente, c'est un avantage de la nature, qui ne demande ni lecture ni instruction ; elle fut élégante en ses discours & pure en sa diction ; c'étoit un privilege de sa naissance, & de sa condition, qui l'ayant tirée de la commune du peuple, lui avoit inspiré les grands sentimens & les belles expressions, qui sont l'appanage des Grands.

Je ne demande pas, Cléanthe, que l'entretien des Dames soit barbare & sans ornement ; j'ay peine à souffrir cette liberté des Provinces où le Langage du peuple a passé jusque dans les Cercles, & il seroit à souhaiter que nôtre siècle eut l'avantage de celui des premiers Empereurs, où les Esclaves parloient aussi purement, que leurs maîtres. C'est la Barbarie des Goths qui a corrompu les Langues les plus pures

de l'Europe , & avant ce mélange elles étoient bien différentes dans les Républiques ; mais les expressions y étoient toutes d'un même ordre , & l'on voyoit souvent des Affranchis qui parloient plus élégamment que ceux qui remplissoient les premières Charges du Monde.

Ainsi vous voyez , Cléanthe , que ce n'est pas la pureté du discours que je condamne dans le sexe , puisque la nature ne semble lui avoir donné une inclination plus grande à parler qu'elle n'a fait aux hommes , que pour nous apprendre qu'elles ont droit de polir ce que la nature leur a donné si libéralement. Je veux seulement soutenir qu'elles ne doivent pas faire paroître dans les cercles , ny faire entrer dans leurs entretiens , ces Connoissances recherchées & ces Etudes severes , qui n'aiment que le Cabinet. La Philosophie , Cléanthe , est une Dame qui n'a rien de la Politesse des nôtres ; c'est une ridée & une rêveuse , qui n'a point le goût des douceurs , n'y l'air de la conversation. Un Ancien nous à même voulu persuader , qu'elle n'avoit de  
com-

commerce qu'avec les Ombres, & que la meditation de la mort faisoit son entretien ordinaire. Elle parle peu, & ne s'explique presque jamais que par Maximes & par Aphorismes; au lieu que nos Dames se plaisent infiniment à parler. Cependant, c'est cette Solitaire, Cléanthe, que l'on veut mettre aujourd'huy dans le grand monde, elle court les rues par affiches & l'on voit dans les Carrefours, des Ecoles ouvertes aux Dames, sous des promesses specieuses & des titres ambitieux.

Vous me direz peut être que vous ne voulez pas qu'elles s'attachent à cette Doctrine épineuse, qui a fait naître les contestations ennuyeuses & chagrines des Academies. Que ce leur est assez de raisonner, sans ajoûter à leurs raisonnemens les subtilitez de la Métaphisique, mais qu'il faudroit être tout-a-fait injuste pour leur ôter l'étude de la Morale & l'entretien des choses qui servent à regler la vie.

Ne pensez pas, Cléanthe, que ce retranchement vous mette à couvert de mes attaques. L'usage qui ôte

aux Dames le Gouvernement des Villes & l'Administration des Re- publiques, leur a ôté cette Morale dominante qui se mêle d'instruire & de définir.

Leur vie doit être réglée, mais elle le doit être sur les Maximes qu'elles reçoivent & non sur celles qu'elles donnent. L'Eglise ne leur a pas même permis l'approche de ses Autels, ni l'usage de ses Cerémonies, & celle qui leur donne la piété pour appanage, ne leur a confié ni les Loix, ni les Jugemens. Elles se doivent taire dans la Morale Chrétienne, & l'exemple de leur vie est la seule voye qu'on leur a l'aissée pour persuader la vertu, & pour instruire les autres. Les Cloîtres leur sont des retraites, & non pas des Ecoles: l'Epoux y parle à ses Epouses choisies, mais il ne veut d'elles que l'attention, & celui qui destina un Prophete à être sa voix, ne demande d'elles que le silence.

Difons-le encore une fois, Cléanthe, la Nature à partagé ses biens dès le Commencement du Monde, & celle qui a donné la force aux  
Lyons,

Lyons, le vol aux Aigles, & l'harmonie aux Rossignols, a donné à l'Homme les avantages de l'Esprit & à la femme ceux du Corps. La beauté qui leur acquiert tant d'Esclaves & qui leur donne une espèce de Roiauté qu'elles changent en Tyrannie, nous apprend assez que leur Empire seroit insupportable, s'il s'étendoit sur les biens de l'esprit & sur les êtres intellectuels, comme il regne absolument sur l'inclination des Hommes les plus libres. Laissons les donc êtres paisibles Souveraines dans les Terres de Tendre, sur les Etats de complaisance, & dans tous les pais de nouvelle découverte: mais avoüons que la nature ne fut jamais plus sage qu'en leur ôtant l'Empire des Lettres, Avec quelle fierté les verroit-on parler dans les Cercles, si elles avoient la doctrine de ces Sages, qui furent si modestes & que nous connoissons quasi plus par leur silence que par leurs écrits?

Quelles seroient les Bibliothèques assez vastes pour leurs productions, si leurs plumes étoient aussi parleu-

ses que leurs Langues, & si les Academies leur étoient ouvertes ?

Si vous voulez sçavoir quels desordres ont causé les entretiens de ces Sçavantes pretenduës, consultez ces temps broüillez, où l'heresie partagea les Villes & les Provinces entieres, & vous verrez que ce furent des conversations de cette sorte qui semèrent l'erreur. Je voudrois, Cléanthe, que vous eussiez été le témoin de ces entretiens dangereux; vous auriez oüi des Prudés en apparence & des Pretieuses de réforme, qui ne parloient que S. Paul & St. Augustin; la Matière de la Grace & les Écueils des premiers Peres de l'Eglise, étoient les douceurs des Alcoves & des Ruelles en ces temps de contestations. Jamais Concile ne fut decisif, comme l'étoient ces Assemblées, & sans vous faire remonter jusqu'à ces siècles reculez, nous en avons vû de nos jours, parler avec autant de fermeté que les Athanasés & les Bessarions, qui furent de leur temps les appuis de la bonne cause.

Oui, Cléanthe, il s'en trouve encore de ces Heroïnes de Cercles qui parlent

parlent en Oracles de l'Eglise, & j'en ſçai qui parlent plus ſouvent du Livre de la Cité de Dieu, & de l'Apologetique de Tertulien, que de la Guipure & du point de Ragufe, ne vous ſemble t-il pas que de ſemblables entretiens ſont fort utiles au Public, & que l'on a tort d'exclurre des Univerſitez des Têtes ſi Sages & des Eſprits ſi Eminens ?

Vous avez de la peine à vous tenir dans le ſerieux ſur ce recit, & vous condamnez de la penſée, une audace de cette forte ; mais vous m'opposez auſſi ſans doute, que ſ'il n'eſt pas permis aux Dames de s'approcher du Sanctuaire, elles ne doivent pas être chaffées du Temple des Muſes, ni de l'Entrée du Parnafſe. Si l'on n'a pas vû le Sexe tenir rang dans les Conciles, la Grèce a eu d'autres Muſes, que celles à qui elle dreſſa des Autels : on a vû des Sybilles auſſi bien que des Amazones, & Sappho qui fut ſi célèbre de ſon temps, a donné ſon nom à plus d'une Illuſtre en ce ſiècle ſi glorieux à la pompe des Belles Lettres. La France n'eſt pas moins heureuſe que

Grèce en ce dernier point , & les Muses de Paris ne font gueres moins de bruit que celles d'Athenes & de Constantinople.

Il est vray, Cléanthe, que ce Sexe étant né pour les fictions, a de grandes dispositions à la Poësie, & que son naturel bisarre a du rapport à l'Entoufiasme & à cette fureur sacrée qui inspira les grands Poëtes, mais considérez aussi que les vers demandent la retraite & le repos, & que Sapho, ni Proba Falconia ne furent pas inspirées dans la conversation ; que les Sybilles ne furent jamais emuës dans le Cercle, & que les Muses ont plus fait de vers à l'Ombre des Myrthes & des Lauriers que dans les Alcoves & les Ruelles.

J'en ay trouvé qui n'ayant pas l'esprit tourné à ces sortes de choses, soutenoient avec chaleur qu'il n'étoit rien de plus propre pour l'entretien que l'Histoire de tous les siècles & les Descriptions des Païs découverts depuis peu d'années. Que la premiere étoit l'Ecole de la belle Morale, & qu'on y aprenoit en  
exem-

exemples à régler ses actions & sa conduite. Que les autres étoient d'agréables delassemens que l'on y trouvoit cette admirable diversité qui remplit l'imagination, jointe à la nouveauté qui cause le plaisir & qui irrite l'appetit d'apprendre & de sçavoir. Mais qu'elles pensez-vous que fussent ces grandes sources de Morale où elles me vouloient persuader que toute la Politique du Monde s'étoit raffinée; c'étoient les Isles inaccessibles de Palexandre, la Place de Vivaramble de Grenade, & le Chateau de Bajazeth; Artamene, Almatride, Cassandre & Clelie étoient les grands originaux de ces Vertus incomparables, qui devoient servir de modeles à toutes les Ames Illustres. L'une debitoit les Maximes de Mandane, & les Oracles d'Isabelle, avec autant de gravité que Numa en donnant ses loix sur l'autorité d'Egerie. Une autre jugeant des mœurs des Turcs & des Grenadins par les Descriptions ingenieuses & chimeriques du Palais de Solyman & des Carroufels des Zegriz & des Abencerrages, blar-

moit l'avarice ou la stupidité des François, qui ne dressent point de semblables Palais, & ne faisoient plus de pareilles magnificences en faveur de leurs Maîtresses. Voilà le fruit de ces Entretiens sçavans qui passent pour des leçons de Morale.

Les Relations qui nous viennent des Terres étrangères, ne causent pas de moindres dereglemens dans leurs esprits, elles font dans l'inquiétude après ces agréables delassemens, & il s'en faut peu que l'on ne voye des Amazones deguifées en Paladins, pour aller voir ces Terres reculées, où la nature fait tant de Miracles & produit tant de raretez. Le penchant qu'elles ont à la curiosité, leur fait naître le desir de voyager, & il en est, qui aimeroient mieux voir les Perles dans leurs nacres, que dans leurs Cassettes, & les Diamans bruts de l'Inde, que les Bijoux le plus nets & les Pierreries les plus riches de leurs Cabinets.

Que si vous voulez Cléanthe, qu'au lieu de ces vaines idées, & de ces songes ingenieux; elles fassent leur entretien de l'Histoire véritable;

ble ; quel profit tireront-elles du récit de tant de combats , qui font les plus beaux événemens de tous les ſiècles ? Que produiront dans leurs eſprits les Reflexions de Tacite , les Maximes de Xenophon & la Pompe de Thucydide ? & ſi elles joignent à ces diſcours la deſcription de la Carte, & les diſputes de la Chronologie, leur converſation ne ſera-t-elle pas ſpirituelle & charmante ?

Je fus, Cleanthe, il n'y a pas long-tems, d'un entretien de cette ſorte, plus par neceſſité que par choix : je rendois mes civilités à une Illuſtre, chez qui ces Converſations ſçavantes ſe tenoient. J'y vis une de ces Jeunes Prudes avec une Mappemonde en main, ſon buſc lui ſervoit de baguette à faire leçon ſur la Carte à une Troupe de Précieuſes, elle en parcouroit tous les cercles avec un jargon aſſez barbare qui ne faiſoit néanmoins aucune impreſſion rude ſur ces oreilles inſtruites & accoutumées à ce langage. On y repeta cent fois les noms de Zenith & d'Almucattara, d'Antiſciens & de Perifciens , tandis que ces belles ſçavantes

tes se murmuroient à l'oreille de petits mots aussi bizarres que ceux-là. Je vous laisse maintenant juger du fruit que je pû tirer d'une conversation si galante & si profitable.

Pour les Langues, Cléanthe, elles en ont déjà trop d'une, & nous aurions à craindre une confusion plus grande que celle qui fit cesser l'Ouvrage le plus hardi du monde, si nous leur permettions l'usage de plusieurs. Elles peuvent polir la leur, & joindre cet ornement à ceux qui servent à les parer. Laissons leur donc les Perles & les Pierreries, & donnons leur toutes les profusions du Luxe, pourvû qu'elles nous laissent des avantages de l'esprit & toute la pompe des Lettres.

Leurs conversations peuvent être des soins de l'économie, ou des exercices de piété, qui sont les deux partages que la nature & la grace ont fait à leur condition. Elles peuvent même si vous voulez, être les arbitres des modes, & s'entretenir des événemens journaliers qui sont l'Histoire de nos tems. Je dis des grands événemens, car je ne voudrois

Trois pas, Cléanthe, que leurs assemblées fussent des convocations de Parlement où l'on juge de la vie & des mœurs des hommes. Elles prononcent trop facilement en ces fortes de choses, & leurs censures sont souvent trop libres en ces Conseils privés, & en ces cercles de justice, où la passion instruit les procez & decide toutes les causes.

Il en est, Cléanthe, de ces justes conversations & de ces assemblées raisonnables dans plusieurs villes. Mais il en est encore de plus utiles. J'ay vû de ces compagnies de pieté; où les Dames s'entretenoient des moyens de soulager les pauvres & de pourvoir à leurs necessitez. On y traite encore aujourd'huy des adresses innocentes, & des artifices de la vertu à bannir le vice des Villes, on y rend compte des victimes du crime, que l'on a retirées de la debauche; on y fait montre des conquêtes avantageuses de la Foi & des ames gagnées à Dieu. Ce sont-là de belles & de saintes conversations; elles sont dignes de la pieté du Sexe, & les cercles de plusieurs Princesses cele-

célebres, ont été autrefois de cette sorte. On y a souvent pris le foin des Autels & des Eglises abandonnées & leurs mains accoutumées à recevoir JESUS-CHRIST, dans ses membres, ont revêtu les Tabernacles. C'est là la Science des Dames, c'est là leur Philosophie, Cléanthe, & vous m'avouerez sans doute que de semblables conversations valent mieux que les sottises des précieuses; qui ne s'entretiennent que d'une Morale guindée & des Disciplines abstraites dont elles n'entendent pas les termes & quelques étudiées que soient leurs grimaces avec lesquelles elles ont coutume de prononcer, je ne pense pas, que vous soyez fort persuadé de la subtilité de leur esprit, ni qu'après le débit de ces notions détachées & de ces paroles abstraites, prononcées en foule & en desordre, dans un entretien de plusieurs heures, vous jugiez que nôtre siècle est heureux d'avoir des Dames philosophes, & des Heroïnes sçavantes.

Voici deux Medailles expliquées par quelques vers, qui furent présentées

sentées à sa Majesté, l'une le jour de la fête de saint Louis, l'an 1703. & l'autre le premier jour de l'an 1704. par une Dame fort spirituelle qui ayant le talent de peindre agreablement en mignature avoit peint ces deux Medailles.

On voit en la premiere, le Roy representé par le Soleil de sa devise dans un cercle des treize Louis qui l'ont précédé. Son Chiffre de Louis XIV. representé L. XIV. marquoit en même tems son âge, en prenant la premiere lettre du nom de Louis pour 50. que cette lettre marque dans les Chiffres Romains. Et en même tems ce nombre de soixante quatre, marquoit le rang qu'il tient entre nos Roys depuis Clovis le premier Roy tres-Chrétien, comme il fut le premier qui porta le nom de Louis ou HLOVIS, que l'on prononçoit Clovis à cause de l'aspiration, ces vers expliquoient la Medaille.

*Grand Roi dont les vertus & les faits  
inouis*

*Rendent si glorieux le beau nom de  
LOUIS,*

*En*

En ce jour solennel que la France  
 revero,  
 De votre Auguste nom apprenez le  
 mystere,  
 Soixante quatre Roys depuis LOUIS  
 le Grand,  
 N'ont d'éclat, que l'éclat que votre nom  
 leur rend.  
 Ils revivent en vous, malgré les des-  
 tinées  
 En ce chiffre nouveau qui marque vos  
 années,  
 Et d'un Regne si long les succès glo-  
 rieux  
 Laisent bien loin de vous ces illustres  
 Ayeux.  
 Puissiez-vous pour leur gloire, autant  
 que pour la vôtre  
 Au Chiffre de ce nom, en ajouter un  
 autre  
 Un siècle composé d'un nouveau Chiffre  
 encor  
 Ne peut être pour nous qu'un autre siècle  
 de d'Or.

La seconde Médaille representoit  
 Janus à deux visages comme toute  
 l'antiquité la toujours representé, par-  
 cequ'il regardoit également le pas-  
 sé

sé

se & le présent, ce qui fit donner aux portes des maisons, le nom de ce Dieu *Janua*, à *Janu*, parceque les portes ont ordinairement deux faces, l'une au dedans, l'autre au dehors, principalement les portes triomphales en forme d'arcs & de portiques qu'on devoit à la gloire des Victorieux, au retour de leurs belles actions.

La tête de ce Dieu qui preside au mois de Janvier qui est la porte des années nouvelles, étoit entre deux chiffres du nom de sa Majesté, l'un tourné à droite pour marquer le tems passé & l'autre à gauche pour le tems à venir. Ces deux L L. faisoient le nombre de cent qui est celui du siecle & marquoient la disposition du Regne du Roi, qui s'étend du dix-septième siecle au dix-huitième commencé depuis quatre ans, & la Legende disoit, que le Roy faisoit la gloire & la félicité de son siecle par un Regne si long & si glorieux *Gloria & felicitas seculi*. Ce qui étoit encore mieux expliqué par les vers suivans.

Le Dieu qui tous les ans renouvelle le monde

Comme l'arbitre des humains.

Dont il semble tenir le sort entre ses mains

Admire de LOUIS la sagesse profonde.

Quelque part qu'il tourne les yeux,

Il ne voit qu'exploits glorieux,

Qui sont à ses sujets d'heureuses destinées.

Il n'est point de Héros qui n'en soit effacé.

Que peut-on souhaiter pour ses longues années

Sinon que l'avenir soit comme le passé.

Voici un Madrigal sur le Mardi gras passé, présenté à une personne de qualité de la Cour.

### MADRIGAL.

Il faut à la fin que tout passe,  
Ce sont des jours comptez les immuables loix :

Le Carnaval est aux abbois  
Le Carême à minuit viendra prendre sa place.

Ainsi passent nos jours en une longue nuit,  
Re-

*Curieuse & Instruëtive.* 153

*Recueillons-en du moins ce fruit,  
Qu'il nous faut mourir pour revivre ;  
Que le plaisir est d'un moment ,  
Et que ceux qui le veulent suivre,  
Trouveront tôt ou tard un triste monu-  
ment.*

*Il nous y faudra tous descendre ,  
On y voit & couronne , & pourpre & Cor-  
don bleu ,  
Et si le Mardy gras vous faites si grand  
feu ,  
Que vous restera t-il demain qu'un peu  
de cendre ?*

**INSCRIPTIONS EN VERS**  
pour diverses Statues, portraits,  
Medailles & figures des Grands  
Hommes.

**I.**

**Pour la Statuë Equestre du Roi de  
la Place des Conquêtes.**

*En ce Chef d'œuvre de sculpture  
LOUIS a d'un Heros le port & le Re-  
gard ,  
Et Girardon a fait un miracle de l'Art  
du Miracle de la Nature.*

**II.**

## II.

Pour le Portrait de Mr. Girardon  
Premier Sculpteur du Roi.

*Celui qui prit le feu du Celeste flam-  
beau,*

*Pour animer une Image d'Argile,  
Avec ce feu divin, fit-il rien d'aussi beau;  
Que ce fameux Sculpteur dont la main  
plus habile*

*Sçait rendre le Marbre docile  
Et l'animer du feu qui sort de son Ciseau.*

Voici deux autres Inscriptions af-  
sez singulieres & qui meritent d'être  
conservées.

L'une est d'un Traité d'Hippo-  
stologie de Jean Heroard Conseiller  
Medecin ordinaire du Roi Henri  
II L par ordre de qui il avoit com-  
posé, ce Traité des Os du Cheval.

Memoriæ PP. Optimi Principis  
Perpetuæ:

*Aaita, Paterna, atque Fraternali in  
Litterariam. Rempubliam Benevolentia  
Sin-*

*Singularis & perpetui amoris Hares*  
**HENRICUS III. Rex Christianissimus,**  
*Ac Gallicus-Polonicus.*

*Dùm ea quæ à Majoribus Imperfecta*  
*Et inchoata derelicta sunt,*  
*Regio Constantique animo perficit,*  
*Ac temporum injuriis diruta restaurat,*  
*Labefactata restituit.*

*Primus omnium*  
*Antiquiss: Nobiliss: Utiliss. Artem*  
*Hippiatricen*

*Post tot sæculorum Memoriam*  
*Ignorantia tenebris obscuratam*

*Inertix situ Squallentem,*  
*In Pristinam lucem revocavit,*  
*Ac in ordinem redigi Imperavit*  
*Ad usum publicum:*

*Curantibus Marco Mironio*  
*Et Alexide Gaudinio*  
*Regis & Regina Archiatri*  
*Rem instruente*

*Jano Heroardo Montipolitano.*

*Q. H. N. P.*

La seconde est de Jean Baptiste Ferreti qui l'an 1672. Dedia à Monseigneur le Dauphin les Muses Lapidaires, c'est-à-dire les Inscriptions anciennes en vers sous ce titre MU-

*S. E.*

**SÆ LAPIDARIÆ**, antiquorum in marmoribus Carmina, seu Deorum Donaria, hominumque illustrium monumenta oblitterata & deperdita Epitaphia, cum rerum perpetratarum publicis incisis lapidibus, quibus templorum aræ, vota in tabellis, Iconum stylobata, Mortuorum sepulcra, facinorumque diagraphica notata insunt, visa in urnis, vasculis, loculis, lucernis, columnis, obeliscis, plumbeis laminis, tabulisque aeneis signo carminum &c.

Auctore Joanne Baptista Ferretio Cassinensi, Verona.

Voici la Dedicace en forme d'Inscription.

SACRÆ MUSE  
 Maximo Juventutis Principi  
 Delphino Francico  
 Ludovico Borbonio  
 Ludovici XIV. Galliarum Navarren-  
 siamque  
 Regis Christianissimi, Invictissimique  
 Filio  
 Monarchicum Imperium felicitatemque  
 pronuntiat perpetuam.  
 Devotus numini, magestatiq. ejus.  
 D. N. M. Q. E.  
 Joannes

Curieuse & Instructive. 157

Joannes Baptista Ferretius.

Musarum Collegia, suum in Apollinem  
proclamant te Numen.

Celle que le sieur Naudé avoit  
faite pour la Bibliothéque Mazarine,  
qui devoit être publique & ouver-  
te certains jours de la semaine, me-  
rite aussi d'être conservée.

Ludovico XIV.

Feliciter Imperante

Anna Austriaca

Castroreum matre Augustissima

Regnum sapienter Moderante,

Julius S. R. E. Cardinalis Mazarinus

Utrique Consiliorum Minister, accepti-  
ssimus

Bibliothecam hanc

amniun linguarum, artium, scientiarum

Libris instructissimam,

Urbis splendori

Gallarum ornamento,

Disciplinarum incrementis,

Lubens, volens

D. D. D.

Publicè patere voluit,

Consu perpetuo dedit,

Posteritati commendavit.

MDCXLVII

Tome I.

Et

Les

Les desordres des guerres civiles qui suivirent cette disposition, en empêcherent l'exécution; les Livres ayant été vendus & dissipés, dont plusieurs eurent peine à être retirés de cette dissipation.

Sous un portrait de Monseigneur  
après sa premiere Campagne

*Digne Fils du plus grand des Rois  
Marchez sur les pas de ce Pere,  
Vous avez fait des la premiere fois,  
Tout ce qu'un Heros pouvoit faire.*

*Ludovicus Galliarum Delphinus  
Princeps Juventutis,  
Dignus Parente Filius  
Felix Fator.*

*Hostium terror, Militum Fiducia,  
Gallia spes & decus.*

Sur la prise de quatorze places d'Al-  
lemagne en cette Campagne de  
Monseigneur.

*En ces premiers essais à voir ce que vous  
faites,  
Prince, toute la France dit,*

*Quef.*

Que pour fournir a vos conquêtes  
Le Monde sera trop petit.

Sous le portrait de Madame la  
Dauphine.

Fiere du Noble Sang qui couloit dans mes  
Veines

J'épousai le Dauphin de l'Empire Fran-  
çois

Et morte avant que d'être admise en-  
tre les Reines

Je laissai trois enfans tous dignes d'être  
Rois.

Pour le feu Roi d'Angleterre.

Ce Roi dont le merite éclate chaque  
jour

Par un grand nombre de Miracles,

Nous annonce par ces Oracles

Le rang qu'il tient en la Celeste Court.

Pour la Reine son Espouse.

Epouse d'un grand Roi, dont je fus la  
moitié,

En partageant son cœur, son Trône & sa  
personne.

H ij. 7a

Je n'attens plus de lui pour gage d'  
amitié  
Si non de partager la Celeste Couronne.

Pour le Jeune Roi d'Angleterre.

Quoique né pour le Trône & pour don-  
ner la Loi  
Je suis comme exilé par un peuple re-  
belle ,  
Mais le Dieu que je sers , pour gage de  
ma foi ,  
En donnant à Mon Pere une gloire éter-  
nelle  
M'est garant des honneurs où sa grace  
m'appelle  
Par la protection que me donne un grand  
Roi.

Pour la Jeune Princesse  
d'Angleterre.

Votre vertu Princesse , & votre Illustré  
Sang  
Doivent vous procurer une auguste al-  
liance ,  
Si tout est dû par l'un au sort de la nais-  
sance  
Vous scaurez bien par l'autre en soutenir  
le rang. Pour

Pour Mr. le Duc de Vendôme après  
sa première Campagne d'Italie.

*Où fadis Annibal a battu les Romains:  
Vandôme plus vaillant que ce Prince &  
plus sage.*

*Bientôt ne va laisser au parti des Ger-  
mains*

*Qu'une fuite honteuse, ou la mort pour  
partage.*

Fin du premier Tome.

# T A B L E

Du Tome premier de la Bibliotheque  
curieuse & instructive.

**P**ourquoy l'on donne le Nom de Biblio-  
theque à ces Memoires. pag. 13

Pour diverses Professions , ou Matieres.  
pag. 33.

Des Livres d'usage. P. 45

Des Livres de secours. P. 46

Des Livres de Profession. P. 47

Des Livres de premiere Instruction. pa-  
ge 48

Des Livres d'Instruction passagere. P. 49

Des Livres curieux. P. 50

Des Livres rares. ibid.

Des Livres d'amusement. P. 65

Des Livres Originaux. ibid.

Des Livres singuliers. P. 71

Des Livres supposes. P. 76

La Bibliotheque de l'honnête - Homme.  
pag. 86

Des Livres de Cabinet. P. 94

Dedicace de Sebastien cramoisly au Car-  
dinal Mazarin. P. 126

Inscription pour le Duc de Savoye Ema-  
nuel II. P. 127

## T A B L E.

<i>Question de Conversation.</i>	pag. 129
<i>Vers sur une Medaille du Roy.</i>	p. 149
<i>Madrigal sur le Mardi gras passé.</i>	p. 152
<i>Inscriptions en vers pour diverses statues &amp;c.</i>	p. 153

Fin de la Table du Tome I.

**EXTRAIT DU PRIVILEGE**  
*de S. A. S. Monseigneur Prince*  
*Souverain de Dombes.*

**P**AR Grace & Privilege de S. A. S. Monseigneur Prince Souverain de Dombes, donné à Versailles le vingt-sixième jour de Juin 1699. Signé par le Prince, & sur le repli, par Monseigneur, DE MALEZIEU Chancelier de Dombes. Il est permis à J. B. Libraire, ou à ses ayans cause, d'être seul Imprimeur & Libraire dans toute la Souveraineté de Dombes, pendant trente années consécutives, à compter du jour & date des Présentes, avec défenses à tous autres de vendre, imprimer, ni relier aucuns Livres dans toute ladite Souveraineté, sans le consentement de l'Exposant ou ses ayant cause, sur les peines portées en l'Original dudit Privilege.

*Ledit sieur J. B. a cédé le present Privilege à Estienne Ganeau, pour en jouir en son lieu & place dans toute son étendue, suivant les conventions faites entr'eux. A Paris le 11. Août 1699.*

---

**A P P R O B A T I O N**

*de Monsieur l'Abbé Bosquillon, de  
l'Academie Royale de Soissons.*

**J'**Ay lû par ordre de S. A. S. Mon-  
seigneur le Prince Souverain de  
Dombes , un Manuscrit intitulé :  
*Bibliothèque curieuse & instructive  
de divers Ouvrages anciens & mo-  
dernes de Litterature & des Arts ,  
ouverte pour les personnes qui aiment  
les Lettres , Tome premier & Tome  
second : Et n'y ai rien trouvé qui en  
doive empêcher l'impression. Fait à  
Paris le 3. Mars 1704.*

**BOSQUILLON.**

---

*Errata du Tome premier.*

**P** Age 60. ligne 15. Macarons , lisez Macarons.

Pag. 99. Plantes Ezoliques , liz. Exotiques, c'est à dire étrangères.

Pag. 104. Ouvrages de Four , liz. de Tour.

Pag. 106. *Vintura Salim beni* , liz. *Ventura Salimbeni*.

*Ibid.* Guidokeni , liz. Guido Romi.

Pag. 127. C'est par erreur que l'on a inseré en cet endroit l'inscription du pas des échelles pour le nouveau chemin que le feu Duc de Savoye avoit fait du Pont de Beauvoisin à Chambery ; elle est du Comte Tesoro grand faiseur d'éloges, & devoit être placée dans une autre partie de cette Bibliothèque , à l'endroit où l'on donne le commencement d'un voyage d'Italie.

Pag. 143. *Almahide* liz. *Almahide*.

Pag. 151. lig. 8. qu'on devoit à la gloire , liz. qu'on élevoit à la gloire.

BIBLIOTECA LODOICAEA AUGUST



BIBLIOTHEQUE CURIEUSE &  
INSTRUCTIVE.



**BIBLIOTHEQUE  
CURIEUSE  
ET  
INSTRUCTIVE**

**De divers Ouvrages Anciens & Modernes  
de Litterature & des Arts.**

*Ouverte pour les Personnes qui aiment  
les Lettres*

**TOME SECOND.**



**De l'Imprimerie de S. A. S.  
A TREVoux.**

*Et se vend à Paris,*

**Chez JEAN BOUDOT Libraire, Imprimeur Ordinaire du Roi, & de l'Academie Royale des Sciences, rue S. Jaques au Soleil d'Or près S. Severin.**

---

*Avec Privilege & Approbation, 1704.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

COURT REPORT

1914

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



BIBLIOTHEQUE  
 CURIEUSE  
 ET  
 INSTRUCTIVE

De divers Ouvrages Anciens & Modernes,  
 de Litterature & des Arts.

*Ouverte pour les Personnes qui aiment  
 les Lettres*

I.

*La Connoissance des Livres*



E n'est pas assez d'avoir des  
 Bibliothèques & des Cabi-  
 nets de Livres de choix,  
 il faut bien connoître l'u-  
 sage que l'on en peut faire. Cet usa-  
 ge est fort différent selon les divers  
 buts que l'on se propose en ses Lec-  
 tures, ce qui les a fait distinguer  
 dans cette Bibliothèque, en Livres  
 d'usage; Livres de secours; Livres

A ij de

de Profession ; d'Instruction passagere ; d'Instruction ordinaire ; de Curiosité ; d'Amusemens &c. Comme ils sont de plusieurs espèces différentes , leurs usages le sont aussi. Et tout ainsi qu'il sert de peu d'avoir la connoissance des Plantes , si en même temps, on ne s'instruit de leurs vertus , de leurs bonnes & mauvaises qualitez , & à quels usages elles peuvent servir. Il faut du moins avoir une connoissance generale des divers usages des Livres.

Les Livres Sacrez nous instruisent de nôtre Religion , des veritez de la Foi , de nos Mysteres , des Préceptes & des Devoirs , des Loix de Dieu , des Cérémonies, de l'établissement de l'Eglise, & de sa Discipline, des Maximes du Salut, du Culte & de l'Obeïssance que nous devons à Dieu.

Les Théologiens expliquent nos Mysteres , exposent les Veritez de la Foi , les defendent contre les erreurs des Hérétiques , donnent les regles de la Morale Chrétienne , dévelopent les Merveilles de la Grace , nous font connoitre les choses divi-

*Curieuse & Instructive.* 5

divines , établissent les Dogmes.

Les Peres interpretent les Oracles sacrez, & nous enseignent les Traditions Apostoliques.

Les Interpretes Sacrez éclaircissent les difficultez des Livres Saints.

Il n'est point d'honnête-homme qui ne doive être instruit de sa Religion. Les Livres dans lesquels il la doit apprendre sont le Catechisme du Concile de Trente , celui du Cardinal Bellarmin , du P. Canisius & les Instructions chrétiennes du Cardinal de Richelieu pour son Diocèse de Luçon , l'exposition de la Doctrine de l'Eglise de Mr. de Meaux &c.

Mais tout homme qui ne fait pas profession d'être Theologien , ne doit point entrer dans les questions de l'Ecole , qu'il doit laisser aux Docteurs. Il peut lire les Controverses du Cardinal de Richelieu , pour s'affermir dans les veritez de la Foi, mais il ne doit point disputer avec les Hérétiques , comme il n'est pas à propos que des Artisans se mêlent de disputer & de dogmatiser : c'est ce qui a introduit le Calvinisme, par

la liberté que de pareilles gens & des femmes se donnoient de lire l'Écriture , de l'interpréter & de disputer.

Il faut qu'il sache quels sont les Livres Canoniques, & qu'il en connoisse les sujets, la forme, l'ordre, & la méthode pour en pouvoir parler raisonnablement, mais il est plus à propos de les lire dans la Vulgate que dans les Traductions, parceque la Vulgate est la seule approuvée de l'Église comme canonique. Les Traductions peuvent être sujettes à des erreurs : rien n'a plus décrié les Bibles Huguenotes que les variations de leurs traductions, soit que ces variations aient été des effets d'ignorance ou de malignité, pour insinuer leurs Erreurs.

La différence des Livres Sacrez est, qu'il y en a d'Historiques comme la Genese, l'Exode, les Nombres, les Juges, Tobie, Esther, Ruth, Judith, les 4. Livres des Rois, les Chroniques ou Paralipomenes. Les deux Livres des Machabées, les quatre Evangiles & les Actes des Apôtres. Il y en a de Prophe-

*Curieuse & Instrutive.* 7

Prophetiques, comme les grands & les petits Prophetes, les Pseaumes & l'Apocalypse.

De Livres Legaux & Ceremoniaux : comme le Deuteronomie & le Levitique.

De Sapienciaux ou Moraux, la Sagesse, l'Ecclesiaste, les Proverbes, & l'Ecclesiastique.

De Poëtiques, ou comme Poëtiques. Le Cantique des Cantiques, Job & les Pseaumes, parcequ'ils ont les fictions, les figures & les couleurs Poëtiques; sans avoir rien de fabuleux.

Les Epistolaires, qui sont & Dogmatiques & Exhortatifs. Les 14. Epitres de saint Paul, les deux de saint Pierre, les trois de saint Jean, celle de saint Jacques, & celle de saint Jude.

Un honnête - homme doit au moins sçavoir les argumens de tous ces Livres, qui sont la parole de Dieu, & se souvenir de ce qu'a dit si sagement saint Clement d'Alexandrie, qui fut le Grand Maître des Ecoles Chrétiennes de son País; que depuis que le Verbe Divin a

Bien voulu descendre du Ciel pour venir lui-même nous instruire, il ne faut plus avoir recours aux Maîtres des Sciences purement Humaines. Car si nous avons pour Maître celui qui est l'Auteur de toutes les puissances qui doivent nous gouverner, l'Auteur de tous les ouvrages que nous voyons, l'Auteur du Salut, de la Grace, de la Redemption, de la Loy, des Propheties & de la Science Chrétienne. Il ne faut plus aller ni à Athenes, ni aux autres Ecoles de la Grèce, puisque ce Maître universel nous instruit lui-même par sa parole. \* *Quoniam ipsum verbum ad nos venit coelitus, non est nobis amplius eundum ad humanam doctrinam; si est enim nobis ille Magister, qui implevit omnia sanctis potestatibus, opifisio, salute, beneficio, legislatione, prophetiâ, doctrinâ, omnia nunc instruit Magister, & universum jam Athena & Gracia factum est verbo.*

Les Livres spirituels ou Ascétiques, enseignent les devoirs & les pratiques de piété.

\* *Clement. Alexand. Admonit. ad gentes.*

*Curieuse & Instructive.*

Il faut laisser aux Contemplatifs la Theologie Mystique, qui est un Don de Dieu, & non pas une Science, ni un Art, dont on puisse donner des regles. Il faudroit defendre aux femmes la lecture de ces Livres Mystiques, qui piquent leur curiosité & ne les rendent pas meilleures, ni plus saintes. Il y a tant d'illusions en la pratique de cette Theologie, & tant d'obscuritez en son jargon souvent plus affecté que solide, qu'il est de la sagesse des Directeurs bien éclairés d'en corriger les abus.

Les Philosophes enseignent l'Art de penser, & de raisonner, & font connoître les principes generaux des connoissances, des reflexions & des operations de l'ame, les principes, les causes, les effets & les proprietés des corps naturels, leurs rapports, leurs oppositions, leur naissance, leurs progrès & leurs alterations, ce qui est propre des Physiciens, qui raisonnent sur toutes ces choses en devinant, plutôt qu'en établissant rien de bien certain, à la reserve des premiers principes, qui sont des

notions naturelles , & comme nées avec nous. Ce sont celles que l'on nomme Métaphisiques. Pour les connoissances Physiques , le Sage a dit que Dieu nous a permis de disputer & de former des opinions sur les choses naturelles , dont l'Univers est composé , & que le fruit que nous pouvons tirer de ces disputes & de ces opinions , est de connoître après toutes nos reflexions & nos disputes que nous n'y entendons rien. *Mundum tradidit disputationi eorum , ut non inveniatur homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.* Voilà un oracle qui nous convainc d'ignorance au milieu de toutes nos études à l'égard des choses naturelles.

Les Philosophes moraux nous fournissent des connoissances plus utiles. Ils nous font connoître l'homme , c'est-à-dire ses mœurs , ses habitudes , ses passions , ses vertus , ses vices , par rapport à la société , dont il est membre. Ils nous montrent les diverses espèces de société , les gouvernemens des Etats & des Familles , des diverses Communautés : & l'homme interieur par rapport à ses actions

actions exterieures, comme le style d'un Horloge nous fait connoître la disposition des ressorts qui reglent ses mouvemens.

La Jurisprudence a presque le même objet que la Philosophie morale, parcequ'elle en fait l'application aux diverses conditions des Personnes, selon l'Etat civil ou de société, dont elle examine les droits & les prétentions, les formes de Gouvernement, leur Justice, leur Equité, les Loix, les Ordonnances des Puissances Superieures & les devoirs de chaque Etat & de chaque Condition.

L'Etude de la Logique & de la Morale sont donc nécessaires à l'honnête-homme, l'une pour aprendre à penser & à raisonner, & l'autre pour regler ses mœurs & pour se connoître soi-même selon le sage avis des Anciens *Nosce teipsum.*

Il est aussi à propos qu'il sache au moins les Institutes de Justinien, l'un des plus beaux Livres que nous aïons pour l'Etat politique du Monde. On y peut joindre la lecture des Offices de Ciceron qui sont d'une belle mo-

rale purement civile. Les Livres de Senéque sont plus alembiqués que solides, & remplis de fausses pensées des Stoïciens. Les Livres de Physique sont de pure curiosité puisqu'il y a peu de certitude en leurs raisonnemens & que tout le fruit qu'on en peut tirer, est de connoître diverses experiences, dont on voit les effets sensibles sans pouvoir en bien pénétrer les causes.

Les Grammairiens nous aprennent à parler & à écrire exactement, à critiquer sur diverses langues, & les diverses manieres d'écrire & de parler. Ils nous montrent les origines des termes, leurs liaisons, leurs constructions, leur élégance, leurs propriétés, leurs changemens, leur politesse, leurs défauts, les barbarismes, les incongruités. Ainsi la Grammaire est à proprement parler une Logique qui enseigne le choix des mots ou des termes, leurs différences, leurs inflexions, leurs constructions, leurs arrangemens, leurs sens naturels, leurs derivations, leurs translations &c. aussi tous les termes de la Grammaire sont Philosophiques ou  
Dia-

Dialectiques, Noms Substantifs & Adjectifs, Verbes Actifs & Passifs, Indicatif, Imperatif, Subjonctif, Infinitif &c. termes qui passent la capacité des Enfans qui commencent à étudier, mais qui doivent être entendus d'un honnête - homme qui doit sçavoir raisonner sur les principes de la Grammaire subordonnée à l'Art de raisonner, dont elle contient les premiers principes.

Ainsi la Grammaire raisonnée & l'Art de raisonner, ou la Logique, sont les deux Arts les plus nécessaires pour le Commerce des Lettres. Cependant ces deux Arts manquent souvent à la plû-part de ceux qui se mêlent d'écrire sur divers sujets, & qui publient des ouvrages la plû-part sans ordre & sans arrangement pour l'ordre des matieres.

Il y a diverses espèces de Grammairiens.

1. Des Grammairiens, qui donnent les preceptes touchant les Genres, les Declinaisons, les Conjugaisons & le regime des termes, comme les premiers Rudimens, les Methodes, le Despatere &c.

2. Des Grammairiens étymologistes qui recherchent les origines des termes, comme a fait Mr. Menage, de ceux de nôtre langue. La savante Preface que le P. Besnier a mise à la tête de cet ouvrage, des Origines Françoises, est un chef d'œuvre qui ne laisse rien à desirer sur l'Histoire des Etymologies.

3. Il y a des Grammairiens Interprètes, comme sont la plû-part des Commentateurs des ouvrages d'Homere, sur tout Eustathius, des ouvrages de Pindare, & de Ciceron, de Virgile, d'Horace, qui se sont plus arrêtez à éclaircir les termes de ces Auteurs, qu'aux artifices de la Poëtique, de l'Eloquence & des autres Arts qu'ils traittoient.

4. Des Grammairiens Critiques qui n'ont égard qu'aux regles de la Grammaire & aux fautes qui se peuvent commettre contre ces regles, & que l'on trouve en divers Auteurs.

5. Des Grammairiens d'Elegance, qui ramassent les manieres d'écrire & de parler les plus fleuries, les plus élégantes & les plus polies, qui s'ar-  
rètent

rétent aux choix des Epithetes , aux arrangements , aux accens & regles de la prononciation & de l'Orthographe. Silvius est un des meilleurs pour la Langue Latine. M. Vaugelas & le P. Bouhours pour nôtre Langue.

6. Les Auteurs des Vocabulaires, & Dictionnaires, Livres d'usage pour toutes les Langues.

Les Compileurs suivent naturellement les Grammairiens, ce sont des ramasseurs de lieux communs, dont les Livres sont ici appellez Livres de secours, & que l'on range dans les Bibliothèques ordinaires sous les titres de Philologues.

Briffon a ainsi recueilli les Formules anciennes du Droit. Cælius Rhodiginus , Alexander ab Alexandro , Tiraqueau , le Polyanthea, le Theatrum vitæ humanæ de Theodore Zwinger , l'Anthologie de Chresolius & son Mystagogue ; le Calepin, la Panthologie du P. Hyacinthe Chalvet, le Dictionnaire Historique de Moreri & plusieurs autres semblables Livres, ne sont pas des Livres à être lus entiers & de suite, parce qu'ils n'ont qu'un ordre Alphabetique

que, ou des matieres ramassées sous des titres cathégoriques, ainsi étant sans methode, ils ne peuvent rien enseigner, mais sont seulement des Livres de secours pour s'en servir au besoin & des magazins ou reservoirs d'érudition auxquels on peut avoir recours : ce sont Livres de lieux communs & de plusieurs matieres vagues pour faire montre d'érudition.

L'Histoire est de toutes les connoissances celle qui plaît naturellement davantage, & qui peut aussi plus instruire pour la conduite de la vie & pour le commerce du monde. Ainsi elle doit faire la principale étude d'un honnête Homme. Elle forme le jugement pour la conduite des affaires, elle peut suppléer aux défauts d'expérience, & par les revolutions qu'elle met devant les yeux, elle fait remarquer l'instabilité des choses humaines & prepare aux spectacles bizarres, de divers évènements, pour faire prendre de sages précautions & des moïens de se soutenir dans l'une & l'autre fortune, qui paroît sous tant de visages différents

ferents sur la Scene de l'Univers.  
Mais Passons aux autres Livres puis-  
que ceux-ci demandent des Instruc-  
tions particulieres pour en profiter,  
& une methode reglée pour s'ap-  
pliquer à cette Lecture. Ce qui se fe-  
ra en un chapitre exprés.

La Poësie est autant faite pour le  
Plaisir que pour l'Instruction, selon  
ce vers d'Horace :

*Et prodesse volunt, & delectare Poeta.*

Ainsi ceux qui étudient pour  
fournir aux conversations doivent  
lire les Poëtes & en apprendre les  
plus beaux endroits pour les reci-  
ter à propos. Il y en a plusieurs es-  
pèces.

1. Poëtes Epiques ou Heroïques.

2. Poëtes Dramatiques qui ont  
composé des Tragedies ou des Co-  
medies.

3. Poëtes Lyriques, d'Odes, de  
Chançons, d'Idyles.

4. Poëtes Dythirambiques, de  
Silves, de Stances, d'Elegies, d'E-  
pigrammes, de Sonnets &c.

5. Poëtes Satyriques qui déclai-  
ment

ment contre les mauvaises mœurs.

6. Poètes Sacrez d'Hymnes & de Cantiques spirituels.

7. Poètes Moraux.

Les Orateurs ne se lisent que pour l'Eloquence & l'Art de persuader, dont on peut remarquer les tours artificieux, les figures, les adresses & les insinuations de la persuasion, la noblesse des expressions, les Amplifications pour exciter les mouvemens, les Images, les Portraits, les Narrations, & les autres Graces du discours propres à concilier l'attention & à frapper l'imagination. On parlera de la maniere dont on peut rapporter la suite d'un discours qu'on aura oui.

Les Auteurs les plus instructifs sont ceux qui ont entrepris de traiter à fond quelque matiere & qui ont employé une partie de leur vie à composer des Ouvrages singuliers. En lisant ces sortes d'Ouvrages on acquiert en peu de jours, les fruits d'un travail de plusieurs années.

Outre les recueils d'Erudition, d'Exemples, d'Antiquitez & de diverses Leçons, de Compilateurs. Il

ya des recueils particuliers de diverses curiositez d'une même espèce rassemblées en un corps, qui sont des Livres de service. Comme les recueils de Medailles, d'Emblèmes, de Devises, d'Armoiries, d'Inscriptions, d'Epigrammes, d'Enigmes, de Sonnets, de Chansons, de Proverbes, d'Apophtegmes, de Sentences, de Bons Mots, d'Eloges des Hommes Illustres, d'Epitaphes, de Similitudes, qui sont autant de Livres de Secours.

Il ya aussi des recueils de Harangues, d'Oraisons Funebres, de Panegyriques, de Plaidoïers.

Les Journaux des Sçavans, les Memoires & les Extraits sont comme autant d'Abbregez de Bibliothèques, qui peuvent faire connoître divers Auteurs, quand ces Extraits sont faits exactement & avec discernement.

Voilà les connoissances générales que l'on peut avoir des Livres.

Voyons maintenant les adresses pour profiter de leur lecture.

## I I.

*Adresses générales pour l'Etude d'un  
bonnête Homme.*

L'Adresse fait ordinairement la meilleure partie du succès de quelque travail que soit : comme nous voyons qu'une machine bien conduite & bien disposée, a plus d'effet que les forces de plusieurs hommes ensemble pour remuer de grands fardeaux & des masses lourdes & d'un grands poids, c'est pourquoi il est à propos de donner des Industries & des Adresses d'Etude, pour en soulager le travail.

1. Le Choix des Livres est un des plus grands avantages pour l'Etude, parceque le temps qu'on emploiroit à en lire plusieurs sans beaucoup de fruit, est employé utilement à la lecture d'un seul, qui contient ce que l'on pourroit chercher en plusieurs, avec beaucoup de fatigue & d'application.

2. De tous les Livres de diverses Facultez, il en faut parfaitement posseder

feder un ; mais qui soit le meilleur : c'est-à-dire qui contienne nettement & solidement les idées & les regles générales des choses que l'on veut apprendre, c'est reduire l'Etude des Belles Lettres à une trentaine de bons Livres, dont il faut nourrir son esprit, se contentant de parcourir, les Sommaires, les Titres ou les Tables des autres, pour voir s'ils ajoutent quelque chose de nouveau à ce qu'on a déjà appris. Il faut s'arrêter sur ces nouvelles découvertes, & les joindre aux connoissances qu'on a déjà acquises.

3. Le tems bien réglé est d'un grand secours, c'est pourquoy il faut que chacun se le partage, selon ses emplois & ses occupations ordinaires, & qu'il s'attache autant qu'il se peut à la regle qu'il se fera prescrite. Par exemple, il faut employer une ou deux heures à l'Etude serieuse de sa Profession, avant que de sortir du logis, en donner autant le soir quand on est retiré. Le reste du jour se peut donner aux affaires & certaines heures d'interruption aux Etudes divertissantes, qui ne demandent pas une si grande attention. 4

4. On peut aisément en moins d'un An apprendre tout ce qu'on appelle belles Lettres en s'attachant durant huit ou quinze jours, ou durant un mois, à apprendre les principes & les règles fondamentales des plus aisées. On peut facilement apprendre en huit ou dix jours les règles des Emblèmes & des Devises. En autant ou moins de tems, les règles des Enigmes & des Hieroglyphiques. En un mois les règles du Blason, en donner autant aux règles de la Poësie Dramatique, & de l'Epique, autant à la Versification Françoisé. Il y a d'autres Connoissances qui sont plus longues à acquérir, la Geographie, la Chronologie, les Medailles, l'Architecture, & la Peinture pour en sçavoir parler: l'Art oratoire & l'Etude de l'Histoire demandent une plus grande application.

5. Pour faire beaucoup en peu de temps il faut étudier de concert avec un, deux, ou trois de ses amis, lire ensemble, & dire chacun son avis, se rendre compte de ses études & de ses lectures privées, cela s'im-

prime

prime ainsi plus fortement dans l'imagination.

6. Quand on a lû un livre, ou appris une matiere, ou un Art, il faut imiter la pratique des Ecoliers de Theologie & de Philosophie, qui après avoir pris les écrits de leurs Professeurs & oui leurs explications, en font après des extraits succints, ce qu'ils appellent en terme de College *Compendium*. Cela est un soulagement pour la memoire & fixe d'avantage les Images des choses que l'on veut sçavoir à fond.

7. On peut traduire un Livre d'une Langue en un autre, d'Italien en François, de François en Latin, ou de Latin en François : l'application que demande une juste traduction est une étude plus serieuse & de plus d'attention.

8. Il faut consulter les Sçavans, apprendre d'eux quels sont les Livres, dont ils se servent, ou qu'ils estiment le plus en chaque faculté. Il faut étudier leurs manieres, & tâcher de les imiter. C'est ainsi que l'on se forme, & s'ils sont gens qui se communiquent volontiers, on emporte

emporté en une heure de conversation ce qui leur a coûté des mois entiers de lecture & de travail.

9. Frequenter les assemblées des gens de Lettres, assister à leurs Conférences, remarquer la diversité de leurs réflexions, & les manières de dire leurs avis & de s'expliquer sur les choses proposées.

10. Prendre chaque jour sur le soir une demie heure pour rappeler ce que l'on a appris durant le jour, ce qu'on a vu, ce qu'on a lû, ce qu'on aura ouï dire, & consulter au plutôt les endroits des Livres & des Auteurs qu'ils ont loüez; alleguez, relevez de leurs erreurs, interpretez ou critiquez.

11. Il faut avoir des Tablettes où l'on marque en peu de mots ce qu'on veut examiner plus à fond, justifier ou critiquer, afin que rien n'échappe à la memoire.

Il faut aussi avoir toujours sur soi quelque Livre de curiosité & qui demande peu d'application pour le lire en certains momens vuides, qui se trouvent quand on est seul en quelque lieu, on trouve au bout d'un

d'un tems que certains momens qui auroient été perdus, auront été utilement employez.

12. Il faut dès le commencement de ses études se proposer plusieurs sujets; comme si on avoit dessein de composer sur ces matieres: c'est le moyen de remarquer plusieurs choses qui échaperoient sans ces précautions. Cela est absolument nécessaire à ceux qui sont ou Predicateurs, ou Avocats, pour ajuster leurs études à leurs professions.

13. Il faut avoir des Livres rares, singuliers & connus de peu de personnes pour s'en servir non pas en plagiaires; mais pour entretenir les Compagnies de choses nouvelles, curieuses & recherchées.

14. Les Voyages contribuent beaucoup à former un Honnête-homme: Mr. La Mothe le Vayer & M. Baudelot ont écrit de l'Utilité des voyages. On peut consulter ces deux Auteurs. Il faut en ces voyages remarquer les Antiquitez & les vestiges d'Antiquitez & les marquer pour s'en souvenir: dire qu'on a vu; est quelque chose de plus fin-

gulier ; que de dire qu'on a lû , ou qu'on a ouï dire.

15. Il n'est rien qui acquiere plus d'estime, que le Jugement solide que l'on fait des Livres qu'on a lûs , & des Discours qu'on a ouïs , c'est ce qui fait paroître le bon sens , & la capacité de celui qui en juge sagement.

16. Il y a quatre Grands defauts à éviter pour un Honnête-homme , c'est de passer pour Avanturier, pour Pédant, pour Degouté, ou pour Critique , dans la conversation & le commerce des Gens de Lettres. Les Avanturiers sont ceux qui s'ingerent à parler de ce qu'ils n'entendent pas , & ceux qui pour se faire valoir , apprennent par cœur des Passages Grecs , Latins , Italiens , Espagnols , des Traits d'Histoire , des Poësies, devant que d'aller aux Assemblées , où en dépit du bon sens & de toute bienfiance, il faut qu'ils débitent leur marchandise à toutes sorte de gens , bourgeois , marchands, femmes, artisans & cavaliers , devant qui ils recitent leur Grec , leur Latin & leur Espagnol  
où

où ils n'entendent rien, mais ils veulent les ébloüir & paſſer pour habiles gens parmi les ignorans, ne le pouvant faire parmi les perſonnes éclairées.

Les Pédans ſont ceux qui parlent toujours d'un Ton Magiſtral, qui ne débitent que des Rapsodies, ſans qu'on les puiſſe faire taire & qui s'applaudiffent ſur les choſes les plus triviailles.

Les Dégoutez ſont ceux, qui mépriſent tout ce que les autres diſent & qui ſemblent l'écouter d'un air dédaigneux.

Les Critiques ſont ceux qui n'approuvent rien, & qui ſont toujours prêts à ſe ſoulever contre tout ce qu'on avance.

### III.

#### *De la Connoiſſance des Langues.*

La connoiſſance des Langues n'eſt pas ſeulement neceſſaire aux Sçavans de profeſſion pour apprendre les ſciences dans leurs ſources, mais il eſt difficile qu'un Honnête-homme

B ij puiſſe

puisse faire un grand progrès en l'Etude des belles Lettres & des beaux Arts sans leurs secours. Il est vray que c'est des Grecs & des Latins que les premiers élemens de ces Arts nous sont venus : cependant les autres Nations ont depuis beaucoup contribué à les polir & à les perfectionner. La Peinture, l'Architecture & la Poësie doivent beaucoup aux Italiens. Les Espagnols se sont plus addonnez aux Sciences speculatives principalement pour la Theologie, & la Jurisprudence, depuis que nôtre Langue a été perfectionnée : le grand nombre d'excellens Livres composez en cette Langue, la font apprendre aujourd'huy à tous les étrangers, qui ont du goût pour les belles choses ; ainsi les Allemans, les Suedois, les Danois, les Polonnois, les Anglois, les Italiens & les Espagnols commencent à lire la plupart de nos Livres en la Langue, en laquelle ils on été écrits.

La Langue Italienne est fort en vogue parmi nous, à cause des Poësies & des autres jolies choses écrites

tes

tes en cette Langue. Nos deux dernières Reines avoient introduit à la Cour, la Langue Espagnole, même parmi les Dames aussi bien que parmi les Cavaliers.

Les Langues Hebraïque, Chaldaïque, Syriaque, Samaritaine & Arabe, ne sont que pour ceux qui veulent approfondir les Mysteres de l'Écriture Sainte & dans les rêveries des Rabbins. Les Sçavans du Nord n'écrivent gueres qu'en Latin, ainsi leurs Langues sont plus nécessaires pour le commerce, que pour l'Étude des Lettres.

La Grécque & la Latine sont assez communes pour les Honnêtes-gens qui ont fait leurs Etudes dans les Colleges, où l'on cultive ces deux Langues, comme les Langues des Sciences; aussi faut-il les apprendre par regles, pour les sçavoir parfaitement, tant pour entendre les Auteurs, que pour parler & pour écrire sçavamment.

Les Langues Italienne & Espagnole sont presque les seules qu'un Honnête-homme se doit proposer d'entendre raisonnablement pour

lire les Livres de ces deux Nations des plus polies de l'Europe & des plus ingénieuses. L'Italienne pour la Poësie & l'Espagnole pour les Bons Mots , les Proverbes , ou *Refrains*, & les Sentences.

Il n'est pas nécessaire de les apprendre par regles , c'est un travail trop long & trop degoutant, il suffit de lire les Livres les plus aisez de ces Langues & qui nous sont communs avec ces deux Nations en nos traductions. Le Livre de l'Imitation de J. C. les Evangiles , & quelques autres semblables Livres, sont ceux où il faut commencer de l'apprendre , avec quelques reflexions qui en peuvent faciliter l'intelligence.

L'Italienne a tant de conformité avec la Latine dont elle est derivée, & avec la nôtre qui vient en partie de la même source, qu'il est aisé de la concevoir en peu de tems , à certains termes près, qu'elle a emprunté des Langues Catalane & Provencale, des Anciens Trouveres ou Poëtes & Romanciers , qu'elle reconnoit en partie pour ses Peres. Il est  
ne-

nécessaire d'avoir un Dictionnaire Italien-François pour l'intelligence de ces Termes, qui ne sont pas en fort grand nombre, sur tout dans les Livres d'un style familier, par lesquels il faut commencer avant que de passer à la lecture des Historiens & des Poètes dont les derniers sont plus difficiles à cause de leurs fréquentes métaphores.

On peut remarquer d'abord que la plupart des mots latins qui commencent par un I. consonne se changent en G I. *jugum* Giogo. *joannes* Giovanni. *juvenis* Giovane, *japon* Giapone. Quelques-uns de nos mots François, ou Gaulois ont reçu le même changement *jupon* Giupone, *joyeux*, Gioie. *jaune* Giallo. *jacques* Giacomo. Les CL du Latin se changent souvent en CHI. *clarus* Chiaro. *clavus*, Cloud Chiodo. *clavis* Chiave, *occuli* Occhi. *occhiali* Lunettes. *speculum* Spechio miroir.

Ils ôtent la plupart de nos H. après le C. parcequ'ils prononcent ce C. comme CH, ainsi ils écrivent *Cercare* pour dire chercher,

*Cacciare* pour dire chasser.

Ils syncopent & abregent beaucoup de mots, d'*Infra* ils font *fra* & d'*Intra trà*, enveloppe *Viluppo*; d'*Inviluppo* qu'elle dit aussi.

L des Latins est souvent changé en I *placere piacere*, *Glacies Ghiaccio*, plus *più*, *pluere piover* pleuvoir. *plangere piangere*, *Tollere toglier*, *Scitigere sciogliere*, *Claudere Chiuder*.

Le T. se change souvent en D. *Scutum scudo*.

Le C. en G. *Castigare castigare*, de même le Q. *Sequi* *seguir*.

Le D. & le T. en G L. *Radius Raggio*, *Ratio Ragione*.

L'I est souvent supprimé *Calidus*. *Caldo*. *Solidus* *saldo*.

L'V se change en O. *Turris Torre*, *Multus* *molto*.

Le P T & le C T se changent en deux T T. *Aptus Atto*, *Dictum Detto*, *Factum Fatto*. *Tractare Trattare*. *Captivus Cattivo* chetif, *Acceptare Accettar*.

Aux mots qu'elle emprunte de nôtre Langue elle ajoute ou retranche quelques lettres. Doncques *Adunque*, parceque *percioche*, puisque *Posciache*. Elle

Elle retranche souvent l'E devant l'S à la maniere des Latins esperance *Speranza*, Email, *Smalto*, Estropier *Strappazzare*. Expliquer *Spiegare*. Expositeur *Spositore* &c.

La Langue Espagnole est composée de termes Arabes qu'il faut necessairement apprendre, ou pour lesquels il faut consulter les Dictionnaires, ces mots commencent la plû-part par A L qui est un article Arabe comme en ce mot Almanach, *AL Manach* le Lunaire, ou Calandrier. *Alborote* Tumulte, Sediton. *Alcaçar* Palais, Chateau qui est *Alcaçar* la demeure ou la Case &c.

L'un des plus considerables changemens que fassent les Espagnols aux termes qu'ils empruntent des Latins, est le changement de la Lettre F en H. *Fabulari*. Hablar, Parler.

*Fascis*, Haz, *Hace* faisseau, paquet.

Fagoteur, *Hacinador*, Bateleur.

*Fax*, Hacha, Torche, Flambeau.

*Fatidica*, Hada, une Fée.

*Fatum*, Hado, le Destin.

*Falco* Halçon, Faucon. *Halconere* Fauconnier.

*Fames*, Hambre, faim. *Hambriente*, Famelique.

B v Ea-

*Farine* Harina.

*Farci* Harto, Hartado, *Soulé*.

*Fastidium*, Hastio.

*Faba*, Hava, Feve.

*Facere*, Hazer, faire.

*Facende*, mot Italien, affaires. *Hazienda*, richesse.

*Fibre*, Hebra.

*Factum*, fait, *Hecho*; *Facture* *Hechura*.

*Femelle*, *Hembra*.

*Fendre*, *Hender*; *Hendido*, fendu.

*Ferita*, Blessure, en Italien, *Herida*,

*Herir* *Herido*.

*Formosus*, Hermoso, beau, *Hermosura* beauté.

*Ferrer*, *Herrar*. *Herrado*, ferre. *Herrador* Maréchal.

*Ferveur*, *Hervor*.

*Fiel*, *Hiel*. *Fer*, *Hierro*. *Fil Nilo*.

*Furtum*, *Hurto*. *Hurtado* derobé &c.

Les FL. CL. PL. se changent en deux LL. *plaga*

*Llaga*, Playe, Blessure. *Llagado*, blessé

*Flamma*, *Llama*, Flame.

*Clamare*, *Llamar*, appeller, nommer, crier.

*Planum*, *Llano*, plain, uni. *Llanura*  
plaine. *Planca*

- Planctus, *Llante*, plainte.
  - Clavis, *Llave*, clef, *Llavero* Clavier.
  - Plenus, *Lleno*. *Llenar*, remplir.
  - Plorare, *Llorar*, pleurer.
  - Pleuvoir, *Llover*; *Lluève* il pleut.
  - Lluvia*, pluie.
  - L'Œ se change en U E.
  - Corpus, *Cuerpo*; bonus, *bueno*. Novus, *Nuevo*.
  - Conte, *Cuento*. Corde, *Cuerdas*.
  - Corbeau, *Cuerba*.
  - Mort, *Muerte*, sort, *Suerte*. Tort, *Tuerto*.
  - Dominus, *Dueno*. Foris, *fuera*, dehors; Focus, *Fuego*, feu.
  - Fortis, *Fuerte*, forum, *fuero* &c.
  - Ils changent souvent le B. en V. & l'V en B. ce qui est si ordinaire qu'il n'est pas nécessaire d'en donner des exemples.
  - Nos mots qui se terminent en TE, changent en *dad* cette terminaison.
  - Vanité*, *Vanidad*, humilité *Umildad*, bonté, *bondad*, *Ouesdad*, honnêteté.
  - Ils retranchent la Lettre H. de beaucoup de mots, *omrar*, honorer; *orra*, l'honneur, *onesto*, honête; cependant quelques uns la retiennent.
- B, vj;      Ils

Ils font suivre quelquefois M de B.R., Homo., *Hembre*, fames *Hambre*. *Humerus*, *Ombre*, *Epaule*.

Ceux qui ne veulent sçavoir le Grec que pour entendre les Livres écrits en cette Langue, sans se mettre en peine de l'apprendre par les préceptes qui font d'une longue étude, se contentent de bien apprendre les racines ou termes primitifs & leurs diverses significations & pour déterminer leur imagination à se souvenir de plusieurs mots, ils apprennent les significations des noms, des Auteurs & des Personnes les plus célèbres de cette Nation, tous ces noms étant significatifs & la plupart composez de deux ou trois termes differens comme *Aristoteles*, tres-bonne fin, d'*Aristos* & *Telos*. *Arche-laüs*, Prince du Peuple. *Pythagore* persuasion de l'assemblée, une centaine de ces noms donnent l'interprétation de deux ou trois cents mots.

D'autres jouent avec quelqu'un de leurs amis à se defier qui sçaura dire d'avantage de mots, & se demandent quand ils se rencontrent  
toutes

toutes les parties du Corps humain, Teste, Langue, Bras, Mains yeux &c. Les noms des choses qui se presentent à leurs yeux, Maison, Toit, Livre, Pierre, Pain, Vent, Pluye &c.

Quelques-uns commencent par tous les mots que la Langue Latine a adoptez de la Greque, *Xystas* Cabinet de Jardin; *Chirurgus* celui qui travaille de la main; *Chiromantie* devination par les lignes de la main. *Pyromantie* devination par le Feu &c.

D'autres commencent par lire l'Evangile de St. Luc & les Actes des Apôtres écrits en grec & dont ils ont déjà connoissance par le Latin. D'autres lisent les Dialogues des morts de Lucien, avec l'interpretation interlineaire, & les explications Grammaticales de chaque mot imprimée pour les Ecoliers qui commencent à apprendre le Grec. Ainsi peu à peu on se forme à entendre les Livres que l'on lit avec leur Interpretation en deux colonnes.

L'une des meilleures industries pour apprendre les Langues est d'apprendre des Sentences, des Proverbes,

bes, des Vers, des Devises, des Epigrammes & des Bons - Mots de ces diverses Langues pour les dire à propos dans les Conversations.

## I V.

*De l'Etude des Voyages.*

Il n'est rien où les inclinations des hommes se manifestent d'avantage que dans les Voyages, puisque la curiosité qui attire à voir divers Pais, est un effet du desir, qu'ont naturellement tous les hommes d'apprendre, & de sçavoir. C'est de ce même desir que naît la diversité des goûts, qui fait que certaines choses plaisent aux uns, qui déplaisent aux autres, parceque quoy qu'ils aient tous le desir d'apprendre, ils n'ont pas tous les mêmes dispositions d'esprit, de temperament, & d'inclination & de premières habitudes, qui sont dans nous comme une seconde Nature, c'est ainsi que l'on voit que les Plantes de même espèce, ne viennent pas également bien en toutes sortes de Terroirs.

par

parcequ'elles ny trouvent pas ni la même nourriture, ni les mêmes aspects du Ciel, ce qui altere assez souvent leurs dispositions naturelles.

Le Soldat ne se plaît gueres qu'à voir ce qui est de son metier, & après qu'il a observé si une Place est regulierement fortifiée, sa Situation, ses Dehors, combien elle a de Bastions, si les Arsenaux sont bien garnis, les Approches difficiles, si elle est commandée de quelques endroits, il ne regarde plus le reste que comme choses indifferentes, qui touchent peu sa curiosité. Il y en a qui ne voyagent que pour voir des Bâtimens, des Ruës, & de grandes Places dans les Villes. Quelques autres s'amusent à charger leurs tablettes d'Inscriptions & d'Epitaphes qu'ils portent en leur País, comme autant de Trophées & de Monumens glorieux de leur curiosité. Quelques uns ne semblent voïager que pour voïager. Ils tiennent un compte exact du temps, du lieu, & du jour de leur depart, des voitures dont ils se sont servis, des Jour-  
nées

nées qu'ils ont faites chaque jour, des Hôtelleries où ils ont logé, des Chemins qu'ils ont tenu, des Montagnes, des Forets & des Rivieres qu'ils ont passées, des rencontres qu'ils ont eües, des dangers où ils se sont trouvez & autres pareilles aventures. Les Jeunes François & les Jeunes Allemans voyagent la plû-part sans dessein, ce qui à fait dire à un Italien, que la plû-part retournent en leurs país du Voïage d'Italie, sans avoir appris autre chose si non, *dove erano buoni vini & Cative donne*, ce qui fait que peu en reviennent sans apporter quelque fruit de leurs débauches.

Deux choses empêchent ordinairement de tirer tout le fruit que l'on pourroit tirer des voïages, s'ils étoient faits avec soin. Ces deux grands obstacles sont l'Ignorance & la Prévention. On n'y porte pas des yeux instruits, & l'on y porte des yeux prevenus; ceux qui n'admirent rien & qui ne sont point touchés d'une infinité de choses que d'autres considerent avec attention, auroient bien le même goût, & les  
mê-

mêmes empressements s'ils avoient des yeux semblables à ceux de ces connoisseurs. Car comme les Livres qui font l'étude des Sçavans ne sçauroient plaire à ceux qui ne sçavent pas lire , parce qu'ils n'y voient que des figures bizarres qu'ils ne connoissent point , & ne plaisent gueres d'avantage à ceux qui en connoissent les caracteres ; mais qui n'entendent ni les matieres qu'ils traitent , ni les Langues auxquelles ils sont écrites. Il ne faut pas s'étonner de voir que tant de gens voïagent , sans beaucoup d'utilité, & souvent même sans autre plaisir , que celui de mépriser ce qu'ils ne connoissent pas , & de pouvoir dire à leur retour qu'ils ont vu sans être touchés , une infinité de choses que des curieux admiroient.

S'il y a peu de gens qui portent des yeux instruits ou dociles en leurs voïages il y en a plusieurs qui en portent de prevenus. Le tems & l'éducation nous accoûtument insensiblement à voir , à ouïr , à goûter , & à faire certaines choses qui nous deviennent comme naturelles  
par

par une longue habitude. Cela fait que l'on a peine de s'accoutûmer au goût des autres Païs & tout ainsi que nous trouvons laids les Negres & les Indiens , que nous considerons comme des monstres, parcequ'ils ont un autre tein & une autre forme extérieure que nous en quelques unes de leurs parties: eux pareillement ne sont pas moins surpris en voiant les Europeans , & la beauté la plus parfaite leur semble avoir quelque chose de difforme parcequ'elle ne leur ressemble pas. C'est qu'ils ont des yeux prevenus c'est aussi de pareilles preventions dont il faut tâcher de se defaire pour juger sainement des choses. On trouve d'abord à dire aux vetemens des Etrangers, aux apprets de leurs viandes, & à leur maniere d'agir , parcequ'on est accoutumé à voir d'autres vetemens, à gouter d'autres ragouts & à voir d'autres manieres d'agir. Il faut corriger ces erreurs de l'imagination pour voïager & voir divers Païs sans en condamner les usages.

· Ceux qui veulent voïager dans les Païs étrangers devroient commencer

mencer par la visite de leur País, en observer les usages, les manieres, & la forme du Gouvernement, pour pouvoir satisfaire la curiosité des Etrangers, qui les questionnent ordinairement sur ces usages, & qui veulent apprendre la forme de Gouvernement que l'on y tient, quel est l'Etat de la Cour, les Princes, leurs Alliances, leurs Emplois, les Ministres, les Officiers, les Revenus du Prince, ses Forces, ses Troupes, l'Etendue de ses Etats, la disposition des Provinces &c. Ainsi tout homme qui veut voïager, devoit auparavant s'instruire à fond de l'Etat de la France pour en pouvoir parler sagement & avec connoissance, autrement il s'expose à passer pour homme peu instruit dans les affaires du monde s'il ignore son país.

Il doit ensuite étudier les mœurs des País qu'il visite, la forme des divers Gouvernemens, entrer dans les Cours, s'il y peut avoir acces, visiter les Gens de Lettres qui sont en reputation, qui se sentent toujours fort honnorez des visites des Etrangers,

gers, qu'ils croyent que leur reputation attire a desirer de les voir & de converser avec eux. Il faut assister aux Spectacles & aux Actions publiques, pour pouvoir en parler. Voir tous les Ouvrages publics qui peuvent faire juger de la magnificence des Grands & de leur goût pour les belles choses. Tous les Ouvrages d'Architecture, de Peinture & de Sculpture, doivent attirer la Curiosité de les voir. Les Machines, les Manufactures singulieres, s'informer du Commerce, du Trafic, des plus excellens Ouvriers, la maniere dont ils travaillent, visiter leurs Ateliers.

Les diverses relations des Voïageurs nous font connoître avec quel esprit ils ont voïagé: Le P. Mabillon & le P. de Mont-Faucon ont remarqué les Manuscrits des Bibliothèques des anciens Monasteres, les Usages & les Cerémonies des Eglises, & les singularitez des Monasteres de leur Ordre de St. Benoît. Les Voïages de M. de Monconys, sont d'un vray Philosophe qui rapporte diverses experiences de Physique & de Mathématique, des Secrets de Machines & de

de Remedes, ses rencontres & ses Conferences avec des Sçavans mêlées avec ses Journées & sa Depense. Mr. Spon n'a remarqué que diverses Inscriptions Grecques & Latines, des Bas-reliefs, des Medailles & d'autres Monumens d'Antiquitez, quelques Cabinets de Curieux & de Sçavans. Celles de Tavernier font connoître qu'il a voïagé en Marchand de Pierreries & de Bijoux, & qu'il a trafiqué en Perse, au Mogol &c. La plû-part des Hollandois & des Anglois ont voïagé en Pilotes, observant les Côtes, les Rades, les Ecueils, les Courans, les Isles, les Detroits, & nous ont donné des Cartes Marines & des Routiers: d'autres ont remarqué les Plantes & les Animaux de divers Païs, la temperature des Climats &c. ce qu'ont fait plusieurs Medecins voïageurs: d'autres se sont contentez de faire des Descriptions des Villes, des Jardins, des Ports, des Regions, des Rivieres &c.

Nous avons quelques voïages de la Terre-Sainte, qui ne contiennent que des remarques des Lieux Saints, &

& des Cerémonies des Prêtres Grecs, Armeniens & Coptes: des Usages des Turcs, des Juifs & des Chrétiens de ces Pais, avec beaucoup de Traditions fabuleuses.

Il faut peu se fier aux Descriptions de ceux qui n'ont fait que passer par certains lieux, sans y avoir fait de longs-sejours pour les bien connoître, & qui ne font que rapporter ce que les Gens des lieux leur en ont appris.

Pour voïager utilement il faudroit auparavant lire les Histoires des Pais où l'on veut aller, ou les Relations de ceux qui ont fait ces voïages, & marquer ce que l'on desire d'y voir & que l'on juge digne de sa curiosité, tant pour verifïer ce que l'on en a écrit, que pour se desabuser sur bien des choses.

Il faudroit chercher dans les Villes, ceux qui sont en reputation d'en mieux sçavoir les Singularitez, voir avec des Peintres, des Sculpteurs, & des Architectes, les plus beaux Ouvrages & apprendre d'eux à en connoître les beautez & les défauts. Voir comment on rend la Justice, com-

comment se tiennent les Marchez, les Cerémonies de diverses Religions, & leurs Rits. A quoy s'exerce la Jeunesse & le Peuple, leurs Divertissemens, leurs Festins, leurs Musiques, leurs Instrumens, leur Maniere de cultiver la Terre; leurs jours de Fêtes; leurs Habillemens, pour l'un & l'autre Sexe; leurs Conversations, leurs Etudes; leur Adresse à certains exercices, leur Nourriture ordinaire, leurs Armes, leurs Guerres, leurs Mariages, l'Education de leurs enfans, leurs divers Emplois, la diversité des Conditions, celles qui sont plus en honneur &c.

On pourra voir à la fin de ce Livre un éssai de Relation Manuscrite d'un Voïage d'Italie qui pourra peut-être servir d'idée à ceux qui desireroient de voïager avec fruit.

Pausanias est presque le seul entre les Anciens que l'on pourroit se proposer, pour les remarques qui se peuvent faire dans les voïages, par le soin qu'il avoit pris de recueillir ce qu'il y avoit de plus remarquable & de plus curieux dans les Ville de Grece. J'ay

„ J'ay commencé par l'Italie mes  
 „ Voyages, parceque j'ay considéré  
 „ cette partie de l'Europe comme  
 „ la plus diversifiée, & la plus capa-  
 „ ble de satisfaire une curiosité aussi  
 „ étendue que la mienne. Les Pein-  
 „ tres qui vont ordinairement en  
 „ ces Provinces pour se perfection-  
 „ ner en leur Art, dont les plus  
 „ excellens Maîtres sont sortis d'I-  
 „ talie, y distinguent trois Ecoles de  
 „ Peinture, La Lombarde, la Ro-  
 „ maine & la Florentine. Ils y com-  
 „ prennent sous la première, le Pié-  
 „ mont, le Milanois, le Bolognois,  
 „ & tout l'Etat de Venise. Les deux  
 „ autres sont plus resserrées, l'une  
 „ dans l'Etat Ecclesiastique & l'au-  
 „ tre dans la Toscane.

„ Pour moi qui avoit d'autres  
 „ vûës, & ma seule curiosité à satis-  
 „ faire, sur beaucoup d'autres cho-  
 „ ses, que la Peinture, l'Architectu-  
 „ re, la Sculpture, la Musique & les  
 „ autres beaux Arts, qui fleurissent  
 „ plus en Italie qu'en aucun autre  
 „ Pais: je le considèrai, comme di-  
 „ visé en quatre Parties dont la pre-  
 „ mière, à mon égard, fut la Lombar-  
 „ die

de par laquelle j'entray en Italie.

La seconde est l'Etat Ecclesiasti-

que : la troisieme la Toscane & la

quatrieme le Royaume de Naples.

J'ay rangé sous la premiere,

les Etats du Duc de Savoye, le Mi-

lanois, les Terres des Ducs de

Mantouë, de Parme, de Modene,

& quelques autres Princes, & en-

suite l'Etat de la Republique de

Venise, qui peut être considéré

comme une des Parties Principa-

les de l'Italie par la puissance &

la politique de cette Republique

qui a commencé en même tems

que la Monarchie Françoisé.

L'Etat Ecclesiastique tient sa

principale grandeur de la Ville de

Rome Capitale du Monde Chré-

tien, & Siege des Souverains Pon-

tifes, après l'avoir été des Empe-

reurs d'Occident & d'une Repu-

blique qui fut la Maîtresse du

Monde.

Sous le troisieme Chef, je consi-

dèrai la Toscane & les Etats du

Grand Duc où sont les Villes de

Florence; de Sienne, de Pise, &

de Ligourne &c. La Ligurie où

5, sont les Etats de la Republique  
 5, de Gennes ; celle de Luques &  
 5, quelques autres petits Etats.

5, Enfin j'ay reduit sous la dernie-  
 5, re Partie, tout ce que le Roy d'Es-  
 5, pagne occupe dans le reste d'I-  
 5, talie.

Il faut necessairement faire cette distinction pour ne pas confondre les mœurs & le genie des Italiens ; qui ne sont pas les mêmes en tous ces Lieux ; par la diversité des Gouvernemens.

On fait aussi une grande distinction entre la Noblesse de tous ces Cantons.

Celle de Venise se divise non-seulement entre celle du corps de la Republique , ou de la Ville, & celle de Terre ferme ou des Etats dependans de la Republique. Mais on distingue encore les Nobles Venitiens en Ancienne Noblesse, depuis le premier Etablissement de la Republique sous les Tribuns , en Noblesse venuë des Isles de Chio , de Candie &c. où elle étoit ancienne, la Noblesse *del Serrar del Consiglio* sous le Doge Pierre Gradenugo , & la  
 No.

Noblesse nouvelle achetée par des sommes considerables pour les besoins pressans de la Republique.

La Noblesse de Naples est aussi considerable & elle a ses *Seggese* ou sieges auxquels il faut être aggregé.

Celle de Genes à ses 28. Alberghes, auxquels toute la Noblesse devoit être Aggregée & elle distingue entre ces vingt-huit corps, ceux qui ont de veritables noms de Familles, comme les Spinola, les Doria, les Grimaldi, les Fieschi &c. & ceux qui ne sont que noms d'Aggregations comme Catanei, Imperiali &c.

La Noblesse Romaine se distingue entre celles des Anciens Barons Romains, & les familles Annoblies par les Dignitez des Papes, Cardinaux &c.

En quelques autres villes, on distingue les *Nobili del commune* & les *Nobili del Popolo*. A Florence ceux qui ont été Gonfalonniers, ou Prieurs des quartiers de la Ville au temps qu'elle étoit Republique.

Mais reprenons nôtre voïageur.

„ Quoique le genie & les mœurs  
 „ des Italiens ne soient pas les mê-  
 „ mes en tous les lieux , on peut dire  
 „ en general de toute cette Nation,  
 „ qu'elle a des esprits delicats , po-  
 „ litiques , ambitieux , affables ,  
 „ & voluptueux , leur temperament  
 „ est fait pour l'esprit. Ils n'ont pas  
 „ le feu & la fougue des François ;  
 „ mais le Phlegme qui les rend plus  
 „ moderez , ne leur ôte rien du bril-  
 „ lant , qui pour n'être pas le solide  
 „ de l'esprit , ne laisse pas d'en être  
 „ la pointe , & comme la partie la  
 „ plus fine & la plus subtile. C'est  
 „ ce qui a fait parmi eux une infi-  
 „ nité de Poëtes , depuis la Gran-  
 „ deur Romaine jusqu'à nos tems ,  
 „ & quantité d'excellens Peintres ,  
 „ & d'habiles Musiciens, c'est aussi  
 „ si je ne me trompe, ce qui a ren-  
 „ du leur Langue delicate , agreable  
 „ & pleine de metaphores.

„ Ils ne sont pas moins Politiques  
 „ que subtils & delicats, parcequ'ils  
 „ sont encore pleins de la grandeur  
 „ de leurs Ancestres & qu'il leur  
 „ semble qu'ils sont nez pour le  
 „ Gou-

Gouvernement & pour l'Empire. " Ils s'appliquent aussi soigneuse- " ment à la Lecture de l'Histoire & " aux Reflexions Politiques, y en " ayant peu parmi eux, de ceux " qui Songent à s'avancer, qui ne " fassent de Tacite, de Machiavel, " du Castiglione, de Botero &c. " leurs Livres les plus ordinaires. "

Les Ecelesiastiques étudient " plus le Droit Canon & les Céré- " monies Ecclesiastiques, que la " Theologie Scholastique & contro- " versée. Les Belles Lettres y fleu- " rissent moins qu'en France depuis " un certain tems, parceque leurs " Academies qui contribuient " beaucoup à les cultiver, ont beau- " coup relaché de l'assiduité de leurs " exercices, qui entretenoient une " émulation vive & subtile entre el- " les, par les discours Academiques " & les Pieces qu'elles composoient, " aussi bien que les Commentaires, " Notes, Reflexions, & Critiques " que l'on y faisoit sur les Ouvrages " de leurs Auteurs les plus célèbres, " Dante, Petrarque, l'Arioste, le " Tasse, le Guarini, le Comte Bona-

„ relti , le Bembe &c. pour & con-  
„ tre lesquels il a paru tant d'Ouvra-  
„ ges de divers Academiciens à qui  
„ la Gierusalemme, l'Orlando, le Pas-  
„ tor Fido, la Philis de Scyro, la Cle-  
„ lie & tant d'autres pieces ont servi  
„ si long-tems d'occasions de dispu-  
„ tes, de Reponses, & d'Apologies  
„ pour divers écrits de part & d'autre.

Si les belles Lettres y semblent moins cultivées à present, c'est qu'a- près la jeunesse qu'ils donnent à la Poësie, à la Musique & aux Instru- mens, ils se mettent aux affaires & ne songent plus guerres qu'à l'éta- blissement de leur fortune, pour la- quelle ils ont trois voyes assez ordi- naires. Les uns vont à la Cour de Rome, pour tâcher de s'élever aux Dignitez Ecclesiastiques, & plu- sieurs s'attachent à la fortune de certains Prelats, qu'ils jugent, pou- voir parvenir aux premieres Digni- tez de l'Eglise, d'autres s'attachent aux emplois de leurs Etats, de leurs Republicques & de leurs Villes, pour parvenir aux charges. Quelques-uns vont chercher fortune dans les Cours étrangères. On y trouve encore  
à present

à present, d'excellens Hommes en toutes les Sciences; mais on peut dire en general qu'ils s'y appliquent moins qu'aux affaires Politiques & que pour la Theologie, il n'y a guere que les Religieux qui s'y attachent & qui la regardent comme un moien de se distinguer dans leurs Ordres & de parvenir aux Prelatures, en se faisant Theologiens des Cardinaux & des Evêques.

Ils ont quelques habiles Philosophes & plusieurs Jurisconsultes, à cause de leurs Universitez de Padoue, de Pavie, de Boulogne &c. C'est de là que sont sortis les Alciati, les Jasons, les Ferretti, les Pacius, & quantité d'autres qui ont paru dans nos Universitez de France; Plusieurs s'y addonnent à la Medecine qu'ils vont exercer en diverses Cours.

C'est l'ouverture qu'ils ont aux dignitez de l'Eglise & à divers Emplois dans toutes les Cours de l'Europe, qui les rend ambitieux, parcequ'il n'en est aucun qui ne se flatte d'une fortune aussi extraordinaire, que celle de plusieurs qui se sont

vûs élevez des Etats les plus ravalez,  
aux plus éclatantes dignitez, du  
Cardinalat & du Pontificat.

Plusieurs entretiennent le Com-  
merce de la Banque, qui ne derogo  
point à la Noblesse, particulièrement  
dans les Republicques, ce qui fait  
que la plû-part des Cadets des meil-  
leurs Familles, s'y jettent pour soit-  
tenir leurs Maisons. Ce sont en effet  
plusieurs Nobles Luquois, Genoïs,  
Florentins, Siennes, Pisans, Vene-  
tiens & Milanois, qui ont exercé  
en France, durant plusieurs siècles  
les fermes des Monnoyes, les Doua-  
nes, & les Levées des Deniers  
Royaux, comme ils ont tenu les  
Changes, & les Banques de Lyon,  
d'Anvers, de Bezabçon, de Paris,  
de Rouën, de Marseille &c. ; Ce  
sont eux qui ont apporté les Manu-  
factures des Soyes & des Dorures à  
Tours & à Lyon, principalement  
les Milanois, les Genoïs, les Lu-  
quois & les Bolognois, qui en font  
le plus grand trafic.

Comme les Italiens ont genera-  
lement un temperament doux, ils  
sont naturellement portez aux plai-  
sirs,

sirs, & il est peu de Nation qui aime plus ses commoditez. Ils voyagent peu, parcequ'il y a à souffrir dans les voyages. Leurs Maisons sont ordinairement belles & propres, avec des Jardins, des Balcons, des Galeries, des Cabinets & des Peintures, n'étant pas curieux d'ailleurs d'avoir des meubles fort précieux, mais propres. Ils sont sobres & il y a beaucoup de frugalité en leurs tables, leurs Festins sont plus splendides en decorations qu'en viandes; les sucreries & les confitures y sont en abondance; parcequ'elles peuvent servir à plusieurs decorations, & qu'elles ne se gâtent pas comme les viandes.

Ils aiment la Musique & se plaisent aux Instrumens & aux symphonies, parmi leurs divertissemens ils ont peu d'exercices violens, parcequ'ils aiment le repos. Ils aiment les nouvelles & à raisonner sur les affaires politiques, pour lesquelles ils s'interessent avec chaleur, se déclarant pour divers partis, selon leurs inclinations, & faisant force gageures sur les événemens & le succès

C v des

des affaires de diverses Nations.

Peu de gens prennent le parti de la guerre, ou parcequ'ils se trouvent sous des Gouvernemens pacifiques, ou parcequ'ils fuient les incommoditez de la vie militaire.

Il en est pourtant sorti d'excellens Capitaines & Generaux d'Armées, parcequ'ils agissent avec moins d'emportement & conservent un grand sens froid dans leurs entreprises. Comme ils sont ou sous des Princes Ecclesiastiques, ou dans des Republicques, & d'autres plus petits Etats, ils vont chercher Emploi dans les Cours étrangères pour la Guerre. Les Spinola, les Doria, les Ducs de Parme & de Modene, Les Gonzagues, les Piccolomini, les Sforces & les Visconti, Les Baglioni & quelques autres se sont rendus célèbres en commandant les Troupes Imperiales, Françoises, Espagnoles & d'autres Etats.

Voilà les reflexions de ce Voïageur; donnons un échantillon de la relation de son Voïage de Savoye & de Piemont, pour faire voir avec quel goût & quelle exactitude il voyageoit.

„ Les

Les Etats du Duc de Savoye “  
 par où je suis entré dans l'Italie, “  
 sont divisez en deux par les Al- “  
 pes qui separent la Savoye du Pie- “  
 mont. Le Langage de ces deux “  
 Pays est different. Les Savoyards “  
 parlent François & sont vêtus à “  
 la françoise. Le pont de Beau- “  
 voisin qui separe la Savoye du “  
 Dauphiné & les Etats du Roy de “  
 ceux du Duc, est un bourg parta- “  
 gé en deux par une petite riviere, “  
 sur laquelle est un pont qui fait “  
 cette separation comme il unit les “  
 deux parties du Bourg.

Après avoir passé ce Bourg on “  
 commence à trouver les Alpes, “  
 que l'on passoit autrefois avec “  
 beaucoup de peine par une Mon- “  
 tagne nommée Aiguebelette, “  
 mais le Duc de Savoye a fait ou- “  
 vrir un chemin beaucoup plus aisé “  
 en coupant des Montagnes, & “  
 c'est pour apprendre à la posterité, “  
 l'obligation qu'on lui a, de ce nou- “  
 veau passage, qu'il a fait mettre “  
 cette Inscription en marbre appli- “  
 qué sur le rocher, avec quelques “  
 ornemens d'Architecture.

L'Inscription qui devoit être ici a été mise par inadvertance au tome premier page 127.

„ Ce fut par-là que je passai pour  
 „ me rendre à Chamberi Capitale  
 „ de toute la Savoye. Cette Ville  
 „ n'est pas des plus agréables, ni  
 „ pour son affiette, ni pour ses bâti-  
 „ mens. Elle est petite, mais fort  
 „ peuplée, particulièrement dans  
 „ les Faux-bourgs, dont ceux que  
 „ l'on nomme de Maché & de  
 „ Montmeillan, n'ont guères moins  
 „ d'habitans que toute la Ville. Elle  
 „ est placée entre deux Montagnes,  
 „ qui en bornent la vüe du côté du  
 „ Septentrion, de l'Orient, & du  
 „ Midi. Elle est un peu plus ouver-  
 „ te vers le Couchant par une lon-  
 „ gue Vallée, au bout de laquelle à  
 „ deux lieuës de-là, est le Lac du  
 „ Bourget, de trois lieuës d'éten-  
 „ duë, & d'une de largeur, il se dé-  
 „ charge dans le Rhône au dessous  
 „ de Pierre-chatel, où est une Char-  
 „ treuse fondée par les Ducs de Sa-  
 „ voye, pour leur Ordre des Cheva-  
 „ liers de l'Annonciade. C'est dans  
 „ ce Lac que se va rendre la petite  
 riviere

*Bibliothèque Curieuse, page 60.*

**CAROLUS EMANUEL II.**  
**SABAUDIÆ DUX, PEDEMON. PRIN-**  
**CEPS, CYPRI REX,**  
**PUBLICA FELICITATE PARTA**  
**SINGULORUM COMMODIS**  
**INTENTUS,**  
**BREVIOREM SECURIOREMQUE**  
**VIAM REGIAM**  
**A NATURA OCCLUSAM, ROMANES**  
**INTENTATAM.**  
**DEJECTIS SCOPULORUM REPAGULIS,**  
**ÆQUATA MONTIUM INIQUITATE,**  
**QUÆ CERVICIBUS IMMINEBANT**  
**PRÆCIPITIA PEDIBUS SUBSTERNENS,**  
**ÆTERNIS POPULORUM BENEFICIIS**  
**PATEFECIT.**  
**Anno MDCCLXX.**

*Tome II.*

*Cvij*



riviere de Leyffe qui coule le long  
des Murailles de Chamberi au  
Septentrion, & qui prend un peu  
au dessous, deux autres ruisseaux,  
l'Urbane ainsi nommé parce qu'il  
coule en divers endroits sous la  
plus-part des maisons de la Ville,  
& Lere qui venant des Montagnes  
tombe dans Leyffe en un endroit  
où il y a un Pont de pierre avec  
cette plaisante Inscription; au nom  
des Consuls de la Ville, en l'année  
que ce pont fut construit.

*Impar famoso, si Leria non foret Istra  
Ponti Casareo par propè noster erat.*

Avec ces mots aussi plaisans, qui  
font allusion à ce qu'on avoit dit  
d'Auguste, qu'ayant trouvé Rome  
de brique, il l'avoit laissée toute  
de marbre.

*Ligneum invenimus, Lapideum relin-  
quimus.*

„ Cette Ville est le siege du Se-  
nat & de la Chambre des Comptes,  
qui sont les deux Cours Superieures

„ res qui affectent de retenir le nom  
 „ de Cours Souveraines, dont elles  
 „ prennent le titre dans leurs Edits,  
 „ de *Souverain Senat & de Souveraine*  
 „ *Chambre des Comptes*. Le sieur Ca-  
 „ pré qui a écrit l'histoire de cette  
 „ Chambre, l'a donnée sous ce titre  
 „ *Histoire de la Souveraine Chambre des*  
 „ *Comptes de Savoye*.

„ Le Senat est composé de quatre  
 „ Præsidents, deux Chevaliers, quinze  
 „ Senateurs, un Avocat & un Procu-  
 „ reur Generaux. Le fameux Prési-  
 „ dent Favre qui fut Chef de ce Se-  
 „ nat, l'a rendu célèbre par ses  
 „ écrits. Mr. de Vaugelas à qui nô-  
 „ tre langue est si fort obligée pour  
 „ ses sages remarques, étoit un de ses  
 „ fils. Le Senat n'a point de Palais, il  
 „ tient ses Seances dans le Cloître  
 „ des Freres Prêcheurs, & ses Au-  
 „ diences dans leur Refectoir. La  
 „ Chambre se tient dans le vieux  
 „ Château qui étoit la demeure an-  
 „ cienne des Ducs, avant qu'ils se  
 „ fussent retirez à Turin. Ce Châ-  
 „ teau n'a rien de considerable que  
 „ son antiquité.

„ La Sainte Chapelle qui est dans  
 „ son

son enceinte est l'ancienne Cha-  
pelle des Ducs, où étoit conservé  
le Suaire de nôtre Seigneur, qui est  
à présent à Turin, depuis l'Incen-  
die de cette Chapelle, qui fut feu-  
lement réparée au tems du Maria-  
ge du Duc Charles Emanuel I.  
avec Mademoiselle de Valois Fran-  
çoise d'Orleans fille de Monsieur  
Gaston de France, Frere du feu  
Roi. Cette Chapelle est servie par  
des Chanoines dont le Chef prend  
la qualité de Doyen de Savoye &  
porte le rochet, le camail & la  
croix comme Prélat. Cependant  
l'Evêque de Grenoble qui a la  
ville de Chamberi dans son Dio-  
cese prétend être le Doyen de tout  
le Decanat de Savoye, & en fait  
un de ses titres.

„ Il y a hors cette Ville sur une  
petite Montagne une fontaine fort  
abondante, qui fournit de l'eau à  
toute la Ville & se nomme la fon-  
taine St. Martin. L'Eglise de St.  
François des Religieux Conven-  
tuels, & le College des Jesuites  
sont les deux plus considerables  
Edifices de cette Ville. A deux  
grandes

„ grandes lieuës de-là sur le bord du  
 „ Lac du Bourget, est l'Abbaïe de  
 „ Haute-Combe, de Religieux Ber-  
 „ nardins. Là sont les Anciens Mau-  
 „ solées des Comtes & Ducs de Sa-  
 „ voye, proche cette Abbaye est une  
 „ fontaine qui a flux & reflux, ce qui  
 „ lui a fait donner le nom de fontai-  
 „ ne de Merveille. Vis-à-vis cette  
 „ Abbaye sur l'autre bord du Lac,  
 „ est le Bourg d'Aix célèbre par ses  
 „ eaux alumineuses & soulfrees,  
 „ qui attirent tous les ans quantité  
 „ de malades de toutes les Provinces  
 „ voisines.

„ Il y reste des Monumens & des  
 „ Inscriptions Romaines, qui font  
 „ voir que ce lieu a été autrefois  
 „ considerable. L'Ecurie du Châ-  
 „ teau est le reste d'un vieux Tem-  
 „ ple. Je ne m'arrêtai pas à transcri-  
 „ re les Inscriptions, parce que le  
 „ Chevalier Guichenon les a don-  
 „ nées dans son histoire Genealogi-  
 „ que de la Maison de Savoye, quoi  
 „ que peu exactement.

„ Les Etats du Duc de Savoye au-  
 „ deçà des Monts sont divisez en six  
 „ ou sept petites Provinces. La Sa-  
 „ voye

voye, le Genevois, le Faucigni, le Chablais, la Maurienne, & la Tarentaise. Le Val d'Aouste est une Vallée entre les Alpes par laquelle passa Annibal pour entrer en Italie. C'étoit le pais des Anciens Sabasses.

Le Genevois est un assez beau pais; & si le Duc de Savoye avoit la ville de Geneve, il auroit un Etat assez considerable deça les Monts, cette ville étant d'un grand commerce pour être la clef de la Suisse & de l'Allemagne. Elle est située sur le bord d'un grand Lac. L'Evêque qui en fut chassé quand cette ville quitta la Religion Catholique, s'établit depuis à Annecy qui est une petite ville placée sur le bord d'un autre Lac à qui elle a donné son nom. Elle a été longtemps l'Appanage des Ducs de Nemours jusqu'à ce que par le défaut de Mâles elle a été réunie au domaine des Ducs de Savoye. Saint François de Sales l'un de ses Evêques l'a rendu considerable par sa Sainteté & le concours qu'on faisoit à son tombeau célèbre par un grand

„ grand nombre de Miracles , s'est  
 „ beaucoup accru depuis sa Canoni-  
 „ fication. Ses Reliques reposent sur  
 „ le Maître Autel des Dames Reli-  
 „ gieuses de la Visitation , dans un  
 „ grand Reliquaire d'Argent , où à  
 „ travers des Cristaux , on voit  
 „ l'Image de ce Saint vêtuë des ha-  
 „ bits sacerdotaux , avec la mitre &  
 „ la crosse à ses côtez. Ses ossemens  
 „ sont couverts de cette representa-  
 „ tion, & l'on peut baiser le crane de  
 „ sa tête par une petite ouverture  
 „ pratiquée dans ce Reliquaire.

„ Cette Ville est encore illustre  
 „ pour avoir été le premier berceau  
 „ de l'Institut de la Visitation , fon-  
 „ dé par ce Saint. Il y en a deux Mo-  
 „ nasteres , en cette Ville, parce que  
 „ les premieres filles qui lui avoient  
 „ donné commencement ayant été  
 „ du vivant du St. Fondateur, trans-  
 „ ferées au lieu où est à present le  
 „ premier & grand Monastere , pour  
 „ conserver cependant le lieu que  
 „ ces premieres filles avoient sancti-  
 „ fié par leurs premiers essais , & où  
 „ elles avoient reçu leurs regles de  
 „ leur Bien-heureux Pere , elles en  
 „ ont

ont fait un second Monastere , qui n'est que le soixante cinquième de l'Institut selon l'ordre de son établissement.

Le Chablais est un assés agreable país pour être en partie sur l'une des rives du Lac de Genève, vis-à-vis le país de Vauds, qui étoit autrefois aux Ducs de Savoye, mais qui ayant été engagé au Canton de Berne, est demeuré entre les mains des Suisses.

Je ne dirai rien ni du Faucigny ni de la Tarentaise, dont je n'ai vu que la pointe des Montagnes chargées de neige.

C'est à l'entrée de la Tarentaise & de la Maurienne que l'on rencontre à deux lieuës de Chamberi la Citadelle de Montmeillan. C'est une petite Forteresse plantée sur la pointe d'un Rocher escarpé qui l'a rend assés forte, elle est d'un plan irregulier accommodé à l'affiette du Roc, dans lequel ses fosses ont été taillez. Elle a des Bastions & des tenailles de bonne défense, avec quelques Bas-forts, & des sources d'eau dans ses fosses.

Elle

„ Elle paroît commandée d'une  
 „ montagne assés proche où l'on a  
 „ autrefois porté du Canon pour  
 „ dresser des Batteries, & quoi qu'on  
 „ ait pris soin de ruiner ces endroits,  
 „ il n'est pas impossible d'y en prati-  
 „ quer d'autres.

La Maurienne est le passage le plus ordinaire de France en Italie, il semble qu'elle ait eu le nom, de la couleur de ses habitans qui sont fort noirs, assez difformes & vêtus d'une maniere extravagante. Je parle du Paisan & des gens de Campagne. Ce sont les anciens Bramnoviciens, dont Cesar fait mention en ses Commentaires; Braman en étoit autrefois la Capitale, aujourd'huy ce n'est qu'un village. St. Jean de Maurienne est l'unique ville de cette Province, si l'on peut donner le nom de ville à un bourg, qui n'est pas fermé mais qui est siege Episcopal. Il a ce nom à cause de la grande Eglise dediée a St. Jean Baptiste, dont elle a deux doigts dans un Reliquaire d'argent, qui fait les Armoiries du Chapitre & de la Ville avec cette difference que l'un porte d'A, zur

sur à un bras d'argent la main levée pour benir, & l'autre le porte en champ de gueules. A la porte de cette Eglise est un ancien Tombeau des trois premiers Comtes de Maurienne, Humbert, Amé & Boniface, à qui les Chanoines ont fait depuis quelques années. une espee d'Epitaphe peinte sur le Mur.

Toute cette petite Province n'est qu'une chaine de montagnes avec une vallée fort étroite, tout le long de la quelle coule l'Arc, Rivière tres-rapide que l'on passe quinze ou seize fois sur divers ponts. A l'entrée de cette vallée est Argentiné qui est le lieu des Mines de Fer, & de Cuivre, qu'on y fond & qu'on y met en œuvre en faux, clouds, quarraux d'Acier & fil de Fer, que l'on envoye en France.

Au fond de la Maurienne, on trouve le Montcenis qui separe la Savoye du Piemont; on le passe ordinairement sur des Mulets, pour soulager ses chevaux & pour plus de seureté. Au dessus est une Plaine de deux lieues, & un Lac sur lequel on donna à Madame Royale Chrê-

Chrétienne de France l'an 1619. le 12. de Decembre le divertissement d'une Naumachie & d'une Armée Navale qui representoit le siege & le secours de la Ville de Rhodes, ce fut quand cette Princesse passa cette montagne la premiere fois pour aller à Turin, après son Mariage avec le Prince Victor Amedée. A la descente de cette montagne on se fait porter sur des chaifes à brancards jusqu'à la Novalesè qui est un bourg où commence la plaine de Piemont, & un Monastere de St. Bernard célèbre par l'ancienne Chronique dite de la Novalesè, écrite par un Religieux de ce Monastere, érigé sous le titre de St. Pierre. Ce Monastere est situé entre trois Montagnes dont l'une est le Montcenis, que l'on dit avoir été ainsi nommé d'un grand amas de cendres, qui y resta après qu'on eut brulé une grande Forêt qui s'étendoit d'un bout de la Montagne à l'autre. La seconde Montagne, est Roche Remoulon, sur laquelle est une chapelle qu'on nomme Nôtre-Dame des Neiges, parcequ'il y a ordinairement

dinairement beaucoup de neiges. L'autre Montagne est le Mont-Genèvre, qui separe le Dauphiné du Piemont, & qui a été durant les dernieres guerres le passage ordinaire de nos troupes.

Depuis la Novalesé, on se trouve dans les Etats de delà les monts qui appartiennent au Duc de Savoie. Le Pays est incomparablement plus beau, étant une plaine perpetuelle mais qui est encore vallée jusqu'à Rivoles, parcequ'il y a de part & d'autres des montagnes, qui s'élargissent à mesure qu'on avance vers Turin. Les Bourgs & les Maisons de cette vallée se sentent des dernieres Guerres, qui les ont ruinées. On y entre par le Pas de Suze rendu célèbre par l'entreprise de Louis XIII. qui le força après la prise de la Rochelle. On voit encore quelque restes de redoutes, & de retranchemens sur ce Passage auprès duquel est la Ville de Suze fort ruinée. Dans un Bourg de cette vallée nommé Bozzolin je trouvai au milieu de la rue, à l'entrée, une vieille Inscription sur une pierre  
cou-

coupées en travers, dont il ne restoit que ce fragment.

TI. CL. A...  
 RVSTIC...  
 CAPITONI EV  
 VERCONI SEGIA  
 CLAVD. VIRIATA I  
 CLAVD. PRIMIGENI.  
 PINARIO SEVERO IN.

Le Piedmont, qui a ce nom de son affiette au pied des Alpes, est un beau Pays, que l'art ne rend pas moins fertile que la nature, puis qu'on prend soin d'y conduire par toute la campagne l'eau des deux Doires & de la Sture, que l'on distribue à heures réglées pour arroser les champs qui demeureroient secs & steriles sans ce secours. C'est au milieu de cette Campagne & près des rives du Po, que l'on trouve la Ville de Turin qui est le siege du Prince & la Capitale de ses États; C'est une Ancienne Colonie Romaine, mais la vieille Ville est peu de chose, la nouvelle est élégante & magni-

niti-

nifique, & si elle étoit toute semblable au quartier qui s'étend de la Porte de France jusqu'au Palais, ce seroit l'une des plus belles Villes du Monde, puisque toutes les rues en sont droites, larges & bien percées, les maisons égales en hauteur & en structure, avec deux grandes Places, & quelques Eglises fort propres, & fort élégantes. Ce fut le Duc Victor Amedée qui commença cet aggrandissement, que son pere avoit projeté. Madame Royale durant la regence, l'a mise en l'état que nous la voyons & si l'on continue à y bâtir des Palais & à l'étendre vers le Po, on en fera une tres-belle Ville. Le Palais des Ducs n'est pas des plus grands, mais les appartemens en sont fort propres & fort commodes. Le Comte Tesoro l'un des plus delicats esprits de toute l'Italie, l'a rempli de Peintures, de Devises, & d'Ornemens ingenieux qui peuvent satisfaire les yeux sçavans.

On trouve d'abord sur le premier repos du grand Escalier, l'Image du Duc Victor Amedée à

cheval avec cette Inscription.

D. VICTORIS AMEDEI  
 BELLICAM FORTITUDINEM  
 ATQUE INFLEXUM JUSTI-  
 TIAE RIGOREM  
 METALLO EXPRESSUM VI-  
 DES:  
 TOTUM ANIMUM VIDERES  
 SI VELOX INGENIUM  
 FLEXILEMQUE CLEMEN-  
 TIAM  
 EXPRIMERE METALLUM  
 POSSET.

Il y a encore une autre Inscric-  
 tion sur la face opposée du piedes-  
 tal. La grande Sale représente la  
 grandeur de la Maison de Saxe ,  
 dont on tient que celle des Ducs  
 de Savoye est issuë , & l'on y voit  
 les victoires & les trophées de Si-  
 queard, Vitichind, Vertegire, Hen-  
 ry l'Oiseleur, Henry Lion, Brunon,  
 Conrad & les Othons Empereurs.  
 On voit au-dessous l'origine & les  
 divers changemens des Armoiries  
 des Saxons.

L'autre Sale qui suit, est celle des  
 digni-

dignitez de la Maison de Savoye ; on y voit la Majesté qui donne des Sceptres, des Couronnes, des Epées, des Bâtons de commandement &c. & dans le contour le Vicariat de l'Empire donné par l'Empereur Conrad à Amé 2. comte de Savoye, & ensuite les Alliances, Mariages & autres Traitez qui ont acquis diverses Terres, & divers Titres à cette auguste famille. Il y a une chambre tournée au midi, qui est consacrée aux Vertus : & divers évenemens de l'Histoire y font voir la Religion, la Pieté, la Magnificence, la Liberalité, la Clemence, la Severité, la Justice, la Modestie, l'Elegance, la Fidelité & la Force de ces Princes.

On passe de cette Chambre à celle des Victoires. Dans le Plafonds on voit la Victoire qui donne des Palmes & des Couronnes de laurier, & quantité de petits Amours, qui portent des Couronnes anti-ques des Triomphateurs Romains. Douze victoires illustres remportées par ceux de cette Maison remplissent le contour de cette chambre.

La chambre que l'on nomme de Parade, est consacrée à la paix. Orphée y assemble des Animaux de toutes sortes au son de sa Lyre, & des Bergers & des Nymphes y font des danses & des jeux. Je ne sçai si cette peinture convient bien à la dignité d'un lieu où se tiennent les Audiences d'un Souverain & si cette assemblée de bêtes, n'a rien qui puisse rebuter ceux qui vont parler dans ce lieu.

Le cabinet, qui est après cette chambre, est dédié à l'Amour conjugal & l'on y voit quelques Devises, & quelques Chiffres qui en sont les symboles.

La chambre où le Prince couche, est ornée de trois peintures qui représentent les songes heroïques d'Annibal, de Themistocle, & de Cesar.

Comme tout le quartier, qui regarde le midi, exprime la grandeur des Princes; celui qui est tourné au septentrion, représente celle des Princesses, & la première Sale représente les Princesses de divers Etats de l'Europe alliées aux Comtes

tes & Ducs de Savoye. Dans le Plafonds est le Triomphe des nôces de Junon, suivi de la Noblesse, de la Vertu heroïque, de l'Amour & de l'Hymen; quatre fleuves la Seine, l'Ibere, le Rhein & le Danube remplissent les quatre angles, pour représenter la France, l'Espagne, l'Allemagne & l'Empire d'Orient, d'où sont venuës les Princesses Epouses de ses Souverains, & douze Tableaux en font voir les mariages avec quatre emblèmes des nôces d'Hyphicratée, Semiramis, Laodamie & Euridice. Comme cette premiere Sale fait voir les Princesses étrangères qui se sont alliées à cette Couronne; la suivante fait voir celles du Sang de Savoye qui ont porté la vertu & la gloire de leur Maison dans les autres Familles Souveraines. On passe de celle-là à celle des Graces, où elles sont peintes en diverses attitudes avec les ris, la modestie, la beauté &c.

Il y a une chambre particuliere, destinée à représenter le bonheur des alliances que cette maison Royale a faites avec celle de France, on

n'y voit de tous côtez que des genies qui portent des Lys, avec diverses devises sur ces fleurs; Le cabinet a les devises des Princes & des Princesses.

Le vieux Palais est maintenant negligé; & il n'y a que la Galerie qui est remplie d'une infinité de tableaux des plus excellens Maitres. Le plus beau & le plus estimé est une Venus de Michel-Ange, qui est dans le fond, couverte d'un petit rideau, & au de là, est le cabinet des desseins, où il y en a quantité de Michel-Ange & de quelques autres Peintres fameux.

On peut voir par cet échantillon, avec quelle exactitude, & quel goût, voyageoit celui qui a composé cette relation de son voyage d'Italie. Sur quoi il est bon d'observer, qu'il est difficile de faire des descriptions si justes quand on ne fait que passer, sans faire quelque sejour dans les pays, que l'on entreprend de décrire, ce qui fait que l'on a peu de relations de voyages qui puissent instruire ceux qui les lisent, à moins que les voyageurs n'ayent

n'ayent prévu & préparé leurs voïages, en lisant les histoires & les descriptions des Pais dans lesquels ils veulent aller, & n'ayent dressé auparavant des Memoires des choses qu'ils y veulent remarquer sur les connoissances qu'ils en ont prises en lisant ces histoires & ces descriptions.

On peut tirer de semblables secours des anciens Manuserits, particulièrement de ceux qui sont exacts à marquer ce qui s'est passé dans les tems auxquels ils ont été écrits. Ce qui se connoît par diverses dattes & par d'autres circonstances. C'est à quoy il faut prendre garde, spécialement à l'égard des Chroniques écrites par des Moines, dont les commencemens sont ordinairement remplis de fables, jusqu'à ce que l'on vienne aux tems qu'ils ont pu voir, & auxquels ils ont été mieux informez des faits qu'ils rapportent comme témoins. Il faut aussi observer les additions qui ont été faites par d'autres dans la suite des tems, & que l'on ne peut confondre sans tomber

dans de grands Anachronismes.

**Des Manuscrits.**

Les anciens Manuscrits ne sont pas de simples ornemens de Bibliothèque ; ils sont d'un grand secours pour les sçavans & des trésors d'antiquité, dont on peut tirer de grandes connoissances pour divers genres de Litterature. Car il y en a de plusieurs espèces différentes qui peuvent servir à diverses fins.

Les Manuscrits des Livres Sacrez, des Peres & des Conciles, servent à reconnoître les alterations, & les depravations des Textes, faites par les Herétiques ou par l'ignorance & le peu d'attention des Copistes. C'est ce qui a donné lieu à tant de Critiques, de les examiner, & de publier diverses leçons, sur lesquelles ils ont donné des notes, & formé de sçavantes conjectures.

Les plus anciens sont les plus recherchés comme ayant été moins altérés, pour avoir passé par moins de

de mains de copistes. Ainsi ceux qui sont d'une plus haute antiquité passent pour originaux : ceux qui se sont attachez à cette recherche, se flattent d'en connoître, à peu près l'ancienneté & le tems auquel ils ont été écrits, par la forme des caracteres les plus usitez en divers temps.

Les Interpretes des Livres Sacrez ont pris un grand soin de consulter ces Manuscrits, pour établir la vérité de leurs interpretations, qui dependent non-seulement d'une phrase, d'un mot, & d'une syllabe ; mais encore assés souvent du changement d'une lettre, pour cela ils s'appliquent à conferer ces Manuscrits, & ne manquent presque jamais de marquer les Bibliothèques où ils sont conservez, afin que l'on y puisse avoir recours quand on veut en tirer des éclaircissements. C'est de la Bibliothèque du Roy, de Saint Victor, de la Bibliothèque de l'Empereur, du Palatin, de Baviere, de l'Abbaye de Fuldes, &c.

On consulte aussi les Bibles Syriaque, Chaldaïque, Samaritaine, les Septante, &c. pour voir si par

D v                      cette

cette diversité de Langues, on pourra decouvrir le vrai sens, qui peut paroître plus développé en quelques unes de ces versions. On observe presque la même chose pour les ouvrages des Saints Peres, où l'on trouve des passages de l'Écriture diversement interpretés selon les Bibles qu'ils ont vûës. On juge aussi de l'Authenticité de leurs écrits, sur certains indices qui marquent que ce sont les vrais ouvrages de ces Peres, & quand on y découvre des Anacronismes, on les tient comme suspects, pour avoir été alterez par des additions qui ne se rapportent pas aux tems auxquels ils ont vécu. Ce qui a été l'occasion de tant de Critiques sur les Oeuvres de St. Denys l'Aréopagite, sur les Epîtres de St. Ignace d'Antioche, de St. Polycarpe, & sur quelques autres Ouvrages que l'on tient n'être pas si anciens.

Les Manuscrits des Auteurs prophanes ne servent guères qu'à exposer diverses leçons, à corriger certaines fautes, & à rétablir certains passages mutilez, ou alterez, qui sont  
peu

peu intelligibles en quelques éditions.

Il y a certains Manuscrits qui ne contiennent que des actes de donation, de privileges, de Bulles, & d'autres pareils instrumens, qui sont les Titres de tant d'anciennes Eglises, Monasteres, Chapitres, & autres Communautez, que l'on examine avec d'autant plus d'exactitude, qu'en ayant decouvert plusieurs supposes, ou falsifiez, il en est peu qui ne paroissent suspects à certains Critiques determinez à les rejeter la plus-part. Le sçavant P. Mabillon a publié une ample dissertation sur ces actes Manuscrits, en son traité *De Re diplomatica*, sur lequel le P. Germon Jesuite lui a proposee recemment ses doutes, où sur les régles données par ce sçavant Benedictin, il trouve des moyens de rendre suspects ceux que ce Pere avoit jugé hors de soupçon de fausseté.

Les Manuscrits les plus recherchez, sont ceux qui contiennent des faits historiques, & qui peuvent servir de memoires pour écrire l'histoire ou de preuves pour en justifier les

faits. C'est de semblables titres qu'on accompagne les histoires, principalement des Eglises, des Provinces, des Villes, & des Communautés.

Quelques Sçavans ont pris soin de publier des recüeils de ces titres, comme le P. Labbe en sa Bibliothèque manuscrite, le P. Luc d'Acheri en son Spicilege, M. Baluze & le P. Mabillon en leurs Miscellanées. Henry Canisus, Duchesne, le sieur Guichenon, M. Perard, &c. On a aussi donné depuis quelques années des pièces plus recentes pour servir à l'histoire des derniers regnes.

Il y a dans la Bibliothèque du Roi un très-grand nombre de recüeils, de Lettres, d'Ambassades, de Negotiations & d'autres actes, ramassez par M. le Comte de Bethune, qui fut Ambassadeur à Rome & qui étoit très-curieux. Ces recüeils sont d'un grand secours pour écrire nôtre histoire depuis Louis XI. Comme il n'est rien de plus curieux que certains memoires dressez par des personnes de qualité, qui ont pris soin de marquer ce qui se passoit de leur  
tems

tems & sous leurs yeux. Tels sont les Memoires d'un Bourgeois de Paris du tems de Louis XI. qui ont été imprimez sous le titre de Chronique scandaleuse. Louise de Savoye Mere de François I. fit aussi un Journal de plusieurs choses qui concernoient le Roi son fils. On a aussi imprimé les Memoires de Brantome, ceux du Chancelier de Chiverny, ceux de M. de Villeroy Secrétaire d'Etat, de la Reine Marguerite, de Mr. de Castelnau, du Maréchal de Bassompierre, de Mr. de Guise, de Mr. de Marillac Secrétaire du Duc de Montpensier, & du Connétable de Bourbon.

Il y a dans ces Memoires certains traits curieux que l'on ne trouve pas ailleurs, & il y a plusieurs Cabinets qui n'ont rien de plus rare que quelques Manuscrits de cette espèce.

Les Inventaires des Chartres du Roy dressez par Mrs. Dupuy, & divers Extraits de Registres du Parlement & de la Chambre des Comptes sont aussi les singularitez de plusieurs bonnes Bibliothèques.

Ainsi rien n'est plus propre à rendre

dre célèbres ces Cabinets des Curieux, que des ramas de semblables Manuscrits, & de plusieurs pièces volantes, factums, disputes, questions, satyres, chansons, vaudevilles, relations, dissertations, & réflexions sur certains événemens extraordinaires. Comme celui du Monastere de St. Pierre de Lyon, du tems que François I. étoit en cette Ville, & qui fut décrit par Adrien de Montalambert, l'un de ses Aumoniers, qui avoit été present par ordre de Sa Majesté, à toutes les procédures faites par l'Evêque suffragant de l'Archevêque de Lyon. Cette relation fut imprimée trois fois. La premiere à Paris en 1528. sous ce titre, *la Merveilleuse Histoire de l'esprit qui s'est apparu aux Religieuses de St. Pierre de Lyon, par Adrien de Montalambert.*

L'année suivante cette même histoire fut imprimée à Rouën chez Rolin Gauthier sous ce titre, *La merveilleuse Histoire de l'esprit qui depuis n'a guères s'est apparu au Monastere des Religieuses de St. Pierre de Lyon, laquelle est pleine de grande admiration,*  
comme

comme l'on pourra voir par la lecture de ce present livre.

Enfin en 1580. cette même Histoire fut réimprimée in 12. à Paris chez Pinard, sous ce titre plus exprès, *Histoire merveilleuse de sœur Alys de Theux Religieuse de St. Pierre de Lyon, Laquelle s'est apparue après son décès à sœur Antoinette.* Voici la maniere dont Montalambert adressa au Roy cet écrit.

A la loüange & haute magnificence de Dieu le Createur : à la confusion & extermination de la Secte damnable des faux Herétiques Lutheriens & leurs Sectateurs. Et aussi, très-cher Sire, afin de recorer aulcunement Vôte très-Haute Majesté pour prendre quelque passe-tems à faire lire le contenu des incomprehensibles secrets de Dieu Tout-puissant, & ouïr raccompter les grans merveilles qui sont avenuës n'a guères à Lyon sur le Rhône, Ville bonne & renommée, en l'Abbaye des Nonnains ou Religieuses de Saint Pierre, qui sont de l'Ordre de Saint Benoît, lesquelles merveilles avan-



les Benedictions & excommunica-  
tions, interdictions, conjurations,  
interrogations, oraisons, suffrages  
& absolutions, lesquelles furent  
observées & gardées entierement  
au service de la délivrance de la  
dite ame comme plus à plein sera  
vu par ce qui s'ensuit &c.

On trouve aussi dans les Registres  
de plusieurs Hôtels de Ville, des re-  
lations & descriptions, des Entrées  
des Princes, & de plusieurs cérémo-  
nies singulieres, que l'on ne scauroit  
trouver ailleurs & que les curieux  
sont soigneux de recueillir.

Le Cérémonial de France nous re-  
présente quelques-unes de ces pié-  
ces, mais il seroit beaucoup plus  
complet & plus diversifié qu'il n'est,  
si l'on avoit pris soin d'avoir des ex-  
traits authentiques de ces relations.

En voici une des plus curieuses  
touchant le Sacre du Roi Charles  
VII.

C'est une lettre de trois Gentil-  
hommes de la suite du Roi qui écri-  
virent conjointement aux deux Rei-  
nes, la Reine de France, & la Reine  
de Sicile, ce qui s'étoit passé en cet-

te cérémonie le 17. Juillet 1429.

L'original de cette Lettre est dans les Archives de l'Abbaye de la Benisson-Dieu au pais de Forès, & c'est sur cet Original que la copie suivante a été fidelement extraite.

**A LA ROYNE ET A LA  
Royne de Cecile Nos Sou-  
veraines & très-redoutées  
Dames.**

„ Nos Souveraines & très-redoutées  
 „ Dames, plaise vous sçavoir que yez  
 „ le Roy arriva en cette ville de  
 „ Rains, ou quel il a trouvé toute  
 „ pleine d'obeissance. Aujourd'hui  
 „ a été Sacré & Couronné & a esté  
 „ moult belle chose à voir ce beau  
 „ mystere. Car il a esté auxi solem-  
 „ pnel & accoustré de toutes ses be-  
 „ sognes y appartenans auxi bien &  
 „ si convenablement pour faire la  
 „ chose, tant comme abis Royaux  
 „ & autres choses à ce necessaires  
 „ comme s'il eut mandé un an aupa-  
 „ ravant, & il y a eu autant de gens  
 „ que c'est chose infinie à écrire, &

auxi la grande joye que chacun en  
avoit.

Messeigneurs les Ducs d'Alen-  
çon, le Comte de Clermont, le  
Comte de Vendôme, les Seigneurs  
de Laval & la Trimoille y ont été  
en abis Royaux, & Monseigneur  
d'Alençon a fait le Roy Chevalier  
& les dessus-dits representoient les  
Pairs de France. Monseigneur  
d'Albret a tenu l'Epée durant le  
dit mystere devant le Roy. Et  
pour les Pairs de l'Eglise, y es-  
toient avec leurs crosses & mitres:  
Monseigneur de Rains, de Chaa-  
lons qui sont Pairs & en ce lieu des  
autres, les Evêques de Sées & d'Or-  
leans & deux autres Prelats. Et  
mondit Seigneur de Rains a fait  
le dit Mystere & Sacre qui luy ap-  
partenoit. Pour aller querir la Ste.  
Ampolle en l'Abbaye de St.Remy  
& pour la apporter en l'Eglise de  
Nôtre Dame où à été fait le Sacre,  
furent ordonnez le Maréchal de  
Bossac, les Seigneurs de Rais,  
Granville & l'Amiral avec leurs  
quatre bannieres que chacun por-  
toit en sa main, armez de toutes

„ pièces & à cheval bien accompa-  
 „ gnez, pour conduire l'Abbé dudit  
 „ lieu qui apportoit la dite Ampolle  
 „ & entrèrent à cheval en la ditte  
 „ grande Eglise & descendirent à  
 „ l'entrée du chœur, & en cet état  
 „ l'ont renduë après le service en la  
 „ dite Abbaye; lequel service a du-  
 „ ré depuis neuf heures jusqu'à d'eux  
 „ heures & à l'heure que le Roy fut  
 „ sacré & auxi quand on lui assist la  
 „ Couronne sur la teste, tout hom-  
 „ me cria *Noë*, & Trompettes son-  
 „ nerent en telle maniere qu'il sem-  
 „ bloit que les votes de l'Eglise se  
 „ deussent fendre. Et durant le dit  
 „ mystere la Pucelle s'est toujors  
 „ tenuë joignant du Roy, tenant son  
 „ Etendart en sa main, & étoit moult  
 „ belle chose de voir les belles ma-  
 „ nieres que tenoit le Roy & aussi la  
 „ Pucelle, & Dieu sache si vous y  
 „ avez esté souhaitées.

„ Aujourd'hui ont esté faits par  
 „ le Roy, Comtes le sire de Laval &  
 „ le sire de Sully, & Rées Mare-  
 „ chal. Vendredy eust huit jours le  
 „ Roy mist le siège devant Troye &  
 „ leur fit moult forte guerre, si vin-  
 „ drent

drent à obeïssance , & y entra le  
Dimanche après par composition ,  
& s'ils ne luy eussent fait obeïssan-  
ce à son plaisir , il les eust pris par  
puissance , car c'est une chose mer-  
veilleuse à voir la grande puissance  
des gents qui sont à sa compagnie.  
Le Lundy suivant se partit le Roy  
de Troye tenant son chemin à  
Chalons , ceux de Chaalons ont  
envoyé devant demi journée ren-  
dre obeïssance , le Roy y entra  
Jeudy & s'en parti Vendredy te-  
nant son chemin en cette Ville &  
pareillement ceux de cette Ville  
sont venus rendre obeïssance &  
sont bien joyeux de sa venuë com-  
me ils montrent à leur pouvoir.  
Demain s'en doit partir le Roy te-  
nant son chemin vers Paris. On  
dit en cette Ville que le Duc de  
Bourgogne y a esté & s'en est re-  
tourné à Laon où il est de present.  
Il a envoyé sitôt devers le Roy ,  
qu'il arriva en cette ville. A cette  
heure nous esperons que bon trai-  
té il trouvera avant qu'ils partent.  
La Pucelle ne fait doute qu'elle ne  
mette Paris en l'obeïssance. Audit

Sacre

„ Sacre le Roy a fait plusieurs Che-  
 „ valiers & aussi lesdits Seigneurs  
 „ Pairs en font tant que merveille. Il  
 „ y en a plus de trois cent nou-  
 „ veaux.

„ Nos Souveraines & redoutées  
 „ Dames, nous prions le Benoist  
 „ Saint Esprit qu'il vous doint bonne  
 „ vie & longue. Escript à Raims ce  
 „ Dimanche X VII. de Juillet.

Vos tres humbles & obeissants  
 Serviteurs Beauveau,  
 Morcal & Lusse.

Voilà une riche pièce pour nôtre  
 histoire, par toutes les circonstan-  
 ces du Sacre du Roy Charles VI.  
 si bien marquées. Il n'y a rien dans  
 l'histoire de Monstrelet, ni en celle  
 d'Alain Chartier, qui approche de  
 cette exactitude, comme on pourra  
 voir en comparant cette Lettre avec  
 les Extraits de ces deux Historiens  
 rapportez dans le Cerémonial de  
 France.

Il est vray que pour mettre en  
 œuvre de pareilles pièces, il faut  
 faire des recherches de plusieurs  
 choses, qui étant alors tres connues,  
 font

sont devenues obscures par la suite des tems , ce qui fait voir l'adresse & l'exactitude d'un Historien à comparer diverses pièces, pour ne laisser rien qui puisse tenir en suspens un Lecteur.

La Reine à qui ces Seigneurs écrivirent étoit Marie d'Anjou fille de Louis II. Roy de Jerusalem & de Sicile, Duc d'Anjou, & de Madame Joland Reyne de Sicile & d'Arragon, à qui s'adressoit la Lettre de ces Chevaliers conjointement avec sa Fille Reyne de France.

Mrs. de Sainte-Marthe en leur Histoire de la Maison de France ont dit que Louis II. Roy de Sicile ayant seu que Charles VII. Roy de France son beau frere se vouloit faire couronner à Rheims , le vint trouver en France & assista à cette auguste cérémonie. Mais cette Lettre est une preuve demonstrative du contraire , puisqu'elle ne fait nulle mention de lui , ce qui auroit été fort mal reçu de la Reine Sœur de ce Prince & de la Reine de Sicile sa Mère à qui ces Seigneurs écrivoient, de ne faire nulle mention de lui, s'il avoit été present. L'Ar-

L'Archevêque de Rheims qui fit la cérémonie étoit Renaud de Châtres, qui étoit Chancelier de France, depuis la destitution de Martin Gouge Evêque de Clermont.

L'Evêque de Châlons qui y fit sa fonction de Pair Ecclesiastique, étoit Jean de Sarebruche Seigneur de Commercy. Les autres quatre Pairs Ecclesiastiques, les Evêques de Laon, de Langres, de Noyon & de Beauvais ne s'y trouverent pas parcequ'ils tenoient pour le Duc de Bourgogne.

L'Evêque d'Orleans Jean de Saint Michel Ecoffois, qui après la levée du siège de la Ville, suivit la Pucelle, tint la Place de l'un de ces Evêques absens. Robert de Rouvres Evêque de Sées & Conseiller d'Etat, fit aussi pour un autre des absens, ce que firent aussi deux autres Evêques pour les deux autres qui manquoient, mais comme la lettre ne marque point leurs Diocèses on ne peut sçavoir quels y étoient.

Mrs. de Ste. Marthe n'ont pas même remarqué dans leur Gaule Chrétienne

Chrétienne que celui d'Orleans & celui de Sées se fussent trouvez à cette cérémonie.

Les Princes qui représenterent les Pairs Laïques, furent Jean Duc d'Alençon second du nom qui fit pour le Duc de Bourgogne & fit le Roy Chevalier.

Le Comte de Clermont Charles de Bourbon Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forés.

Le Comte de Vendôme, Louis de Bourbon Comte de Vendôme & de Chartres grand Chambellan & grand Maître de France.

Le Seigneur de Laval étoit Gilles de Laval Sr. de Retz & le Seigneur de la Trimouille George Baron de Sully de par sa Mere, Marie Dame de Sully & de Craon. Ces deux Seigneurs furent faits Comtes par le Roy en cette cérémonie & Laval Sieur de Retz fils de Gilles Maréchal de France.

Les Seigneurs qui escorterent la Sainte Ampoule furent.

I. Le Maréchal de Bouffac, Jean de

Tome I I.

E Brosse

L'Archevêque de Rheims qui fit la cérémonie étoit Renaud de Châtres, qui étoit Chancelier de France, depuis la destitution de Martin Gouge Evêque de Clermont.

L'Evêque de Châlons qui y fit sa fonction de Pair Ecclesiastique, étoit Jean de Sarebruche Seigneur de Commercy. Les autres quatre Pairs Ecclesiastiques, les Evêques de Laon, de Langres, de Noyon & de Beauvais ne s'y trouverent pas parcequ'ils tenoient pour le Duc de Bourgogne.

L'Evêque d'Orleans Jean de Saint Michel Ecoffois, qui après la levée du siège de la Ville, suivit la Pucelle, tint la Place de l'un de ces Evêques absens. Robert de Rouvres Evêque de Sées & Conseiller d'Etat, fit aussi pour un autre des absens, ce que firent aussi deux autres Evêques pour les deux autres qui manquoient, mais comme la lettre ne marque point leurs Diocèses on ne peut sçavoir quels y étoient.

Mrs. de Ste. Marthe n'ont pas même remarqué dans leur Gaule Chré-

Chrétienne que celui d'Orleans & celui de Sées se fussent trouvez à cette cérémonie.

Les Princes qui représenterent les Pairs Laïques, furent Jean Duc d'Alençon second du nom qui fit pour le Duc de Bourgogne & fit le Roy Chevalier.

Le Comte de Clermont Charles de Bourbon Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forés.

Le Comte de Vendôme, Louis de Bourbon Comte de Vendôme & de Chartres grand Chambellan & grand Maître de France.

Le Seigneur de Laval étoit Gilles de Laval Sr. de Retz & le Seigneur de la Trimouille George Baron de Sully de par sa Mere, Marie Dame de Sully & de Craon. Ces deux Seigneurs furent faits Comtes par le Roy en cette cérémonie & Laval Sieur de Rets fils de Gilles Maréchal de France.

Les Seigneurs qui escorterent la Sainte Ampoule furent.

I. Le Maréchal de Bouffac, Jean de

*Tome I I.*

*E Brosse*

Brosse sieur de Ste. Severo & de Bouffac.

II. Le Seigneur de Rets André de Laval Fils de Gilles dont il a été parlé.

III. Graville. Louis Malet Sieur de Graville qui fut depuis Amiral.

IV. L'Admiral Louis de Culant Chevalier.

Qui voudroit sur cette Lettre décrire historiquement cette cérémonie, sans y laisser aucun Sens suspendu, devroit dire que le huitième de Juillet en l'année 1429. Charles VII. alla mettre le siege devant la Ville de Troye, & la pressa si vivement qu'étant obligée de se rendre par composition, il y entra le Dimanche suivant dixième du mois. Il en partit le Lundi, pour aller sommer la Ville de Châlons qui sans attendre sa venuë, envoya au devant de lui l'assurer de son obeissance. Il y entra le Jeudi suivant, & le Vendredi il en partit pour poursuivre son chemin vers Rheims, où il arriva de lendemain & fut reçu avec de grandes demonstrations de joye de tout le peuple. Enfin

com-

comme il eut fait sçavoir qu'il venoit pour la cérémonie de son Sacre, on fit tant de diligence que tout fut prêt pour le lendemain.

Renaud de Châtres Archevêque de Rheims & Chancelier de France, fit la cérémonie en qualité d'Archevêque Duc de Reims premier Pair Ecclesiastique. Il fut assisté par Jean de Sarebruche Evêque de Châlons l'un des Comtes Pairs Ecclesiastiques, dont la Ville Diocesaine s'étoit renduë au Roy peu de jours auparavant, & ce Prelat se mit à la suite du Roy pour aller remplir sa fonction de Comte Pair.

Les Evêques de Laon, de Langres, de Noyon & de Beauvais, qui tenoient pour le Duc de Bourgogne & pour les Anglois, ne s'y trouverent pas, Jean de S. Michel Evêque d'Orleans & Robert de Rouvres Evêque de Sées, remplirent leurs places avec deux autres Prelats.

Les Princes qui firent les fonctions des Pairs Laiques furent Jean Duc d'Alençon qui representa le Duc de Bourgogne & fit le Roy Chevalier. E ij Char-

Charles Duc de Bourbon Comte de Clermont & Louis de Bourbon Comte de Vendôme & de Chartres représenterent les Duc de Normandie & de Guyenne.

Les Comtes de Champagne , de Tolose, & de Flandres furent représentez par Gilles de Laval sieur de Rets qui fut fait Comte en cette cérémonie ; par George de la Trimoille Baron de Sully qui fut aussi fait Comte & par André de Laval fils du sieur de Rets, ce dernier fut fait Maréchal de France, afin que par ces nouvelles dignitez ils parussent d'un rang égal à ceux qu'ils représentoient.

Charles d'Albret tint la place de Connétable pour Artus de Bretagne Comte de Richemont & porta l'Épée devant le Roy , comme la Pucelle qui fut toujours à ses côtes, tenoit son Etendart.

La cérémonie dura depuis les neuf heures du matin jusqu'à deux heures après midi. Le Roy fit plusieurs Chevaliers aussi bien que les Pairs, & il y en eut plus de trois cens.

— Les

Les Registres des hôtels de Ville peuvent fournir depuis trois ou quatre cens ans diverses cérémonies des Receptions des Roys & autres Princes, qui ont des circonstances remarquables par les usages de divers pais. Ce qui n'entre gueres dans les Histoires generales du Roïaume, qui ne descendent pas à ces détails, qui seroient infinis, mais qui doivent entrer dans les Histoires particulieres des Provinces & des Villes, qui n'ont pas d'ailleurs un si grand nombre de faits considerables. Il y a cependant assez souvent des singularitez remarquables & dignes de la curiosié de ceux qui bornent leurs études aux sujets qui peuvent entrer dans les entretiens des conversations. Voici la Relation de l'Entrée du Roy Charles IX. dans la Ville de S. Malo en Bretagne tirée des Registres de son Hôtel de Ville.



*Le Discours de l'Entrée du Roy Charles IX. fait en cette Ville de Saint Malo le Mercredy 24. jour de may vigile du Sacre l'an 1570.*

Les Bourgeois & Marchands de cette Ville de St. Malo étant avertis qu'il plaisoit au Roy de venir par la Mer depuis Dinan jusqu'en cette ville, un jour avant son entrée firent acoûtrer environ une vingtaine de bateaux en forme de Galions pour aller querir Sa Majesté. Sçavoir, on avoit fait acoûtrer l'un de ces bateaux en forme d'un grand Navire, portant deux hunes & matreaux, ayant eperon, chateau d'avant & poupe & garni de lires d'avant, arriere garni de toutes fortes de flâmmes & appareils, de forme qu'il n'y restoit rien avec six passevolans & garni par dessus ces lires de toilles peintes & armoyris du Roi, dont étoit capitaine Hamont Jonchée. La poupe dudit Navire étoit couverte d'une belle Sarge peinte, de tafetas. Item y en avoit un autre bateau acoûtré en forme de Galiothe  
à

à la mode morefque acoûtré de même, l'autre, de poupe & chateau d'avant & lires & toilles peintes, & chacun de ces deux gallions ramez de vingt deux avirons, équipés d'une vintaine de jeunes hommes des plus braves de la ville, en chacun gallion. Guillaume Jonchée étoit en pareil capitaine de la ditte Galliotte, laquelle étoit appareillée en morisque à la mode de Galere. Quand au reste des autres Gallions, ils avoient tous chacun une poupe couverte de tapifferie & un esperon devant, ramez de 18. ou 20. avirons chacun quatre ou six passevolans équipée de la jeunesse de la ville fort honêtement. Le Roy étant arrivé à Dinan le mardy 23. de May, fut acoûtré au pont à Dinan deux ou trois batteaux, dont il y en avoit un couvert en poupe d'une tapifferie, & l'autre de foulardes d'arbres. Le Roy s'embarqua, la Reyne Mere, Monsieur, & autres grands Seigneurs & Damoiselles jusqu'au nombre d'environ trente ou quarente personnes, lesquelles devalerent la riviere & vinrent jusqu'à la plaine

de Mordrenig , où fut rencontré par les Gallions de cette Ville , qui étoient allé audevant , qui partirent de cette ville le mercredi matin environ les sept heures , où s'étoient embarquez les Officiers de la justice ; & nombre des principaux bourgeois & marchands avec la jeunesse de la ville , lesquels étant sur la rivière , tirèrent plusieurs coups d'artillerie en voltigeant & à la rencontre du Roy fut tiré grand nombre de coups pour saluer le Roy avec le son des trompettes & tambourins , & instrumens. Cela fait ; on aborde le bateau , où étoit le Roy , avec le Gallion acoutré en forme de grand navire , là où le Roy s'embarqua & Monsieur son Frere & Mr. le Chevalier & autres Seigneurs ; & quant à la Reine & ses Damoiselles ne bougerent de leur bateau ; & durant l'embarquement tous ceux , qui étoient avec gallions , avoient la tête decouverte pour saluer le Roy , & étant embarqué , y eut un Gallion , dont étoit Capitaine Robert Boulain , qui fut amaré avec le galion du Roy pour le nager en riviere. Etant  
les-

lesdits galions arrivez en Soulidort, le navire le Croissant y étoit, qui commença à tirer sa volée; & empalmier, le bateau où étoit la Reine, étoit devant celui du Roy, bien loin, que le dit Croissant salua d'une belle volée de son artillerie, & puis le Roy étant arrivé au Havre de Soulidort, tira ledit Croissant sa seconde volée, & ayant parachevé de tirer, le Roy voulut aller à bord visiter ledit navire. Là on fut l'espace d'une grande heure. Cependant la Reyne passe outre, & vint droit à la ville avec ses Damoiselles, & le Roy, étant à bord dudit Croissant, visita ledit navire haut & bas, & de là vint prendre la colation à la Cité, en la maison de Lancelot Eon, & Gillette Blondel sa femme, auquel fut présenté force confitures & autres fruits de rafraichissement. Ce faisant les bourgeois & gens de la ville se retirèrent pour se venir rendre chacun en son ordre & sous son Capitaine, pour se trouver au devant du Roy, dont y avoit quatre compagnies de gens de pied tous harquebusiers où se trouva environ

E v six

six à sept cens hommes tous en bon ordre, ayant la plû-part des écharpes de tafetas bleu & violet, marchant par ordre cinq-à-cinq, les quatre compagnies assemblées, dont les noms des Capitaines ensuit, sçavoir Hamon Jonchée, Guillaume Jonchée son frere, Pierre Cheville, Charles Jonchée; ayant chacun leur porte enseigne, tabourins & fifres, ensemble deux trompettes, lesquelles compagnies passerent au de là du gué. Item y avoit autre compagnie des enfans & garçons de la ville au nombre de trois ou quatre cents, acôûtrez de chausses & pourpoints chacun à sa mode, ayant arc & fleches en main, dont étoit leur Capitaine Servan Picot & petit Guillaume, Yvon son porte enseigne, & toutes chacunes compagnies ayant leurs sergens de bande pour les mettre en ordre & rang. Le Roy ayant pris la colation, comme dit est monte à cheval & sa compagnie au nombre d'environ deux cent chevaux seulement, parceque la plus grande part étoit venue de Dinan par terre & autre grand nombre

bre demeuré aux champs: Et comme le Roy arriva au Nest près les moulins, on commence à tirer l'artillerie de la ville par bon ordre des tours & remparts, & puis celle du Château d'une fort grande impetuosité & en Greve. Et puis le Roy approche vers les compagnies pour les voir, auquel endroit fut tiré force coups d'harquebusades, & puis ayant visité les compagnies tant d'hommes que d'enfans, & treuvé les bourgeois, qui vinrent vers le Roy, au dela du gué pour le saluer, & lui faire la harangue, qui fut faite par Mr. des Douietz. Jean le Gobien Senechal de S. Malo. Après cela fait, fait son entrée, & fait marcher les enfans au devant de lui, criant *vive le Roi*, & à l'entrée de la ville treuve le Clergé en forme de procession, qui luy firent leur Harangue.

Nota qu'à l'endroit où fut faite la harangue par les bourgeois au dela Du gué; que les clefs furent présentées au Roy en une grande bourse de velours vert, & le Roy entrent en la ville, treuve les rues, par où il passe

passé tendues honorablement de tapisseries, & fin linge, ses armoiries mises en plusieurs endroits, comme en l'entrée de la ville, au dehors & l'autre au dedans, & une au coin de la grande rue où fut faite une voute de feuilles d'hier; où étoient les dites armoiries pendues, & un autre au marché, & autres aux portes du manoir. Et en l'entrée de ville, après les solemnitez faites, se présente le poisse porté par quatre bourgeois anciens, sçavoir Bertrand Jonchée sieur des Portes, Michel Yvon, Geoffroy Bafart, Thomas le Breton, lequel poisse étoit de Damas blanc semé de fleurs de lys & hermines, & fut conduit Sa Majesté au devant de l'Eglise, où il entre dedans, en remerciant Dieu & après lui le suivent toutes les compagnies, & puis chacun se retire chez soy.

Le lendemain, qui étoit le jeudi du Sacre, Le Roy vint à l'Eglise environ les huit à neuf heures pour assister à la procession, à laquelle y étoient plusieurs grands Seigneurs, premier après le Roy,  
Mon-

Monsieur son Frere , Monsieur le Chevalier, le Cardinal de Bourbon, le Cardinal de Lorraine , son Frere Mr. de Guise & la Reine & Madame Marguerite Sœur du Roy & toutes ses Damoiselles & y étoit l'Evêque de Nismes, qui faisoit l'Office du jour & portoit le Sargure sous un poisse noir semé de fleur de lys d'or soutenu par quatre Chevaliers de l'Ordre, sçavoir Mr. le Comte du Lude, Mr. de Peron Comte de Rez. M. de Bouillon & un Capitaine Allemand de la prochaine garde du Roy, à la quelle étoit le colliege du Roy, qui chantonnoit. M. de St. Malo marchoit à côté du Roy, les deux Cardinaux de Bourbon & de Lorraine marchoient à côté l'un de l'autre en leurs acoûtremens de Cardinaux & ayant leurs rôquets , marchant devant celui qui portoit l'hostie & le Roy après. Etant de retour de la Chapelle St. Thomas à la grande Eglise, on dit la grande Messe , à la quelle assista le Roy & son Frere, & la Reine & Madame Marguerite sœur du Roy, la quelle messe étant achevée , le Roy toucha  
les

les Malades des Ecrouelles où s'en trouva environ deux cent quatre vingt , qui étoient dans l'Eglise en la Chapelle neuve , & en montant tout à mont jusqu'au haut de l'Eglise & de là s'en va à son logis au Manoir dîner , & après le dîner vint ouïr le sermon de Mr. Saintes , qui fut fort court. Après furent dites vêpres , lesquelles étant achevées , le Roy vint s'embarquer aux Galions , qui avoient été préparez pour sa venue & étant embarqué fut conduit à l'Isle de St. Ambre , là ou furent plusieurs Seigneurs & Damoiselles , à l'occasion que le temps étoit fort beau & temperé , & sembloit favoriser à sa Majesté , & y fut le Roy tant d'aller que de venir environ deux ou trois heures , & étant arrivé se rendit au logis à souper. Le lendemain , qui étoit vendredy , les Bourgeois le furent voir & le Saluer à son lever , & luy presenter le present que la ville luy faisoit en l'endroit , où le procureur des Bourgeois lui fit quelque harangue le genouil en terre ; & le Roy ayant ouï ladite harangue remercia les bourgeois de leur bonne volonté ,

le present du Roy étoit d'un beau Vase ou poteau d'argent d'oré de fort belle ouvrage , ensemble une belle coupe couverte d'argent d'oré , & outre , une fort excellente garenne de Couteaux & Cuillieres d'argent d'oré ayant les manches des branche de Corail , étant la garenne en forme de rocher , où étoient toutes fortes de coquilles & petites guilletes parchées de contre , & étant lesdits couteaux en leurs garennes , sembloient à voir arbres depouillez de leur verdure comme le corail se monroit fort bien garni de roses blanches ; laquelle garenne plut fort au Roy. Item fut fait present à Mr. d'Anjou d'une belle haquenée blanche. Après les presents faits , les Bourgeois presentent leur requête au Roy pour les choses requises & necessaires à la ville , contenant plusieurs articles , à sçavoir demandent qu'il plaise à Sa Majesté permettre qu'on ait le tour de la ville par sur les murailles comme on avoit accoûtumé par le passé. Item de ne fermer la porte en carême à l'heure de onze heures jusqu'à l'heure d'après midi. Item de

permettre de lever sur les marchandises un par cent, afin de faire deniers communs à la ville. Item qu'il plaise avoir suivant ses Edits, un Juge & deux Consuls pour administrer la justice pour le fait de toutes Marchandises.

Item après le dîné, fut fait le combat de deux galions l'un en forme de navire, & l'autre en forme de galiotte, où le Roy assista sur mer en un autre galion, où il y eut force coups d'artillerie & lances à feu tirées, & finalement ladite Galiote eoulée au fond & les compagnies & Mariniers se sauvent à nou, \* à bord des autres bateaux. Après cela fait, le Roy fut se promener, au Bais & visiter le fort, & son retour fut faite une lutte d'hommes de dessus les champs qu'avoit amené Mr. de Pont de Croix & Mr. de la ville Esbrunes, laquelle dura plus d'une heure, & en après eut des Gentil-hommes qui luterent, le Roy ne fut au dedans de son château, mais Mr. d'Anjou y fut durant ledit jour, au quel Château fut dressé à cause de l'entrée du Roy un portal à l'entrée &

\* C'est-à-dire à la nage.

audevant dudit château , lequel étoit fait de bois & peint avec deux colonnes , là où étoient les armes du Roy. Item ledit jour de Vendredi fut fait justice de par le prévôt de quelques Larrons de la fuite de la Cour , dont il y en eut deux foüetez & un pendu.

Le Samedi en suivant le Roy & tout son train partit de cette ville & s'en alla dîner à Cancealle & coucher à la ville de Dol.

Toutes ces pieces tirées des Registres des villes & des cartulaires des Monasteres demandent necessairement des éclaircissemens sur divers faits particuliers & sur des noms, qui pourroient embarrasser les Lecteurs , si un Historien ne prend soin d'ôter les ambiguités. Il seroit difficile de concevoir en cette relation de l'entre de Charles IX. qui est ce Chevalier qui paroît si distingué, & dont cependant on ne peut decouvrir le nom. Mais un historien attentif a considerer quel étoit alors l'Etat de la Cour , verra que ce ne pouvoit être que Charles de Valois Fils naturel du Roy & de Marie Touchet, qui

qui fut plus connu après sous le nom de Duc d'Engoulême. Il fut d'abord Chevalier de Malte, & on lui donna le Grand Prieuré de France, qu'il quitta depuis par dispense du Pape pour Epouser Charlotte de Montmoranci fille du Connétable. Il se nommoit alors simplement **Ma. le Chevalier.**

Pour Jean de Gobien Seigneur des Doüetz & Senechal de St. Malo, dont il est aussi parlé dans cette Relation, ce fut un des plus grands hommes de son temps. Les Etats de Bretagne le deputerent par deux fois aux Etats Generaux du Royaume qui se tinrent à Blois sous les Roys Charles IX. & Henry III. en 1566. & 1576. où il se distingua par son zèle & par son éloquence. La Ville de St. Malo luy a des obligations particulieres, & c'est pour lui en marquer sa reconnoissance qu'elle avoit fait mettre dans un lieu des plus éminens de l'Eglise Cathedrale son portrait en grand avcc ceux de deux de ses enfans, Pierre le Gobien Archidiacre de Porrhoët, Chanoine & Official de St. Malo & Jean le  
Go-

Gobien Chanoine de la même Eglise Cathedrale. Dans le dernier bombardement de la Ville de St. Malo qui arriva en 1696. une bombe tomba sur l'Eglise Cathedrale, en perça la voute & mit en pieces le portrait de cet Illustre Magistrat, sans toucher aux deux autres que l'on voit encore aujourd'hui vis-à-vis l'Autel de St. Malo, qui est celui de la Paroisse.

## V I.

### *Des Conferences.*

L'Homme est tellement fait pour la Societé, que St. Augustin à eu raison de dire, que c'étoit une invention merveilleuse de la divine providence de nous avoir donné l'usage de la parole pour pouvoir nous communiquer les uns aux autres nos pensées & nos sentimens, ce qui lioit les esprits par ce commerce admirable sans lequel il eut été impossible que les hommes eussent pu rien apprendre les uns des autres. Rien n'est aussi plus propre à entre-

tenir

tenir ce commerce de lumieres & de connoissances, que les assemblées de gens de Lettres pour conferer ensemble des choses qu'ils ont apprises & pour se communiquer reciproquement leurs pensées & leurs reflexions.

Il n'y eut rien aussi de plus frequent parmi les gens de Lettres Grecs & Romains, que de pareils entretiens aux quels ils donnerent les noms de Dialogues. Avant que l'on parlât d'Academies réglées, ces Dialogues avoient cours & ce fut sur le modele de ces sçavantes conferences que Platon donna le nom de Dialogues à ses discours où il introduit Socrate & les autres sages de Grece, pour rapporter leurs sentimens. Le Dialogue de l'orateur de Ciceron, ses questions Tusculanes & plusieurs autres de ses discours, nous sont des preuves de cet usage introduit parmi les Romains, non pas que ces dialogues ayent été faits en des assemblées réglées de la maniere dont nous les lisons, mais pour être des imitations de ce qui se pratiquoit alors, peut-être avec moins d'or-

d'ordre, d'élegance & de politesse, que l'on n'en voit dans les écrits de Platon & de Cicéron, puisque l'on parloit dans ces conférences avec moins de contrainte & moins de préparation.

Ces conférences pour être plus utiles doivent être de peu de personnes qui ayent le même genie & les mêmes inclinations. Les grandes Assemblées sont plus sujettes aux contestations & aux disputes par l'émulation & le desir qu'a naturellement chacun de vouloir briller & de l'emporter sur les autres. Ainsi les Academies nombreuses ont plutôt été établies pour fournir à de grands desseins d'études & de Sciences ou pour y paroître tour-à-tour par des actions publiques & d'appareil que pour y profiter des lumieres les uns des autres & pour se polir & se perfectionner d'une maniere plus tranquille & plus resserrée, que par ces grands spectacles de Litterature, ou des personnes de diverses professions sont bien aises d'avoir entrée pour se faire un nom dans le monde & pour se distinguer des autres.

Les Assemblées de Tuscule que

Cicéron a si bien d'écrites en son Orateur n'étoient que de sept ou huit personnes. Crassus , Scevola , Antonius, Sulpitius & Cotta en furent les seuls premiers acteurs , & même ces deux derniers n'y entre-  
rent que comme de jeunes élèves , qui desiroient de s'instruire en entendant raisonner les autres. Il est certain que lorsque ces assemblées sont de personnes qui ont les mêmes inclinations pour certaine es-  
pece d'Etude , elles sont déterminées à certaines matieres réglées.

Mr. le Premier Président de Lamoignon en faisoit tenir chez lui tous les lundis , où l'on traitoit de l'histoire & du caractere de tous les beaux Arts. Ainsi l'on y fit l'histoire de la Logique, l'histoire du Droit Civil , l'histoire de l'Eloquence , l'histoire de la Poësie, l'histoire des Calandriers de toutes les nations, la comparaison de Virgile & d'Homere, de Pindare & d'Horace de Demosthene & de Cicéron, l'histoire de la Physique & de la nouvelle Philosophie, des reflexions sur l'histoire &c.

Il n'est point de pais où ces assemblées ayent plus de cours qu'en Italie n'y ayant presque aucune ville qui n'eut son Academie & quelques unes des plus grandes villes en avoient trois , quatre , cinq & six comme Rome , Venise , Naples , Bologne , Milan , Padouë &c. avec tant de succès que c'est ce qui contribua beaucoup à perfectionner la Poësie Italienne , la Langue Toscane , la Peinture , la Musique & tous les beaux Arts. Nos François qui se faisoient un plaisir honnête d'assister à ces conferences lorsqu'ils suivirent le Roy Loüis XII. & François I. en leurs voïages au de-là des Alpes, en introduisirent à leur retour les usages en France.

Ce fut là qu'ils commencerent à prendre goût pour les Medailles , les Devises, la Poësie , la Peinture & la Musique. La Reyne Catherine de Medicis introduisit à la Cour les ballets , les recits en musique , les symphonies , les Machines & les divertissemens les plus agreables & les plus spirituels.

L'une de ces premieres Academies  
établies

établies au deça des Monts fut l'exemple de celles d'Italie, fut celle que tinrent à Lyon une douzaine de sçavans amateurs des beaux Arts, au commencement du seizième siècle sous le regne de Louis XII. dont les principaux étoient Gonsalve Toledo originaire d'Espagne sçavant Medecin, & Elu pour le Roy en l'Élection de Lyon. André Viction celebre Theologien & une dizaine d'autres tous habiles gens, & dont plusieurs aimoient la musique & les instrumens, & d'autres habiles Poëtes même en la langue Italienne se divertissoient à faire des comedies & d'autres representations. Humbert Fournier Frere ou du moins proche parent de Hugues Fournier premier President du Parlement de Bourgogne rendit compte de ces assemblées ou conferences à Symphorien Champier, Chevalier & Medecin du Duc de Lorraine l'un des plus sçavans hommes de ce tems-là par une lettre qu'il luy écrivit. Vous desirez de sçavoir ce que nous faisons sur cette fameuse montagne de Fourviere consacrée

crée à la Sainte Vierge Mere de Dieu. Nous y vivons dans le célibat & dans un parfait repos, appliqués uniquement aux lettres, & embrassant de jour & de nuit les beaux arts que nous ne quittons point. C'est ainsi que nous tâchons à reparer les pertes de notre jeunesse, n'ayant point d'autre déplaisir que celui d'avoir laissé échapper tant d'heures & tant d'années, qui se sont écoulées dans une molle oisiveté & dans la bagatelle, dont nous portons la peine maintenant, comme nous en pleurons la perte, que nous nous efforçons d'adoucir & s'il se peut de reparer par un meilleur usage du tems. Toutes nos occupations sont honnêtes & relevées. Nous traitons de la Religion, de la mort, & de la maniere de regler les mœurs, & de polir & perfectionner l'esprit par les sciences utiles. C'est de quoi nous parlons souvent sous notre grand Socrate André Victor homme d'une rare vertu & dont je ne sçauois assez vous faire connoître le mérite dans la

„ briéveté d'une lettre , puis qu'un  
 „ volume entier auroit peine à vous  
 „ l'exprimer. Vous seriez charmé  
 „ de son esprit , de ses talens , de sa  
 „ candeur & de l'innocence de ses  
 „ mœurs qui repond parfaitement  
 „ à sa profonde pénétration dans les  
 „ mysteres de la Theologie. Nos  
 „ amis nous viennent souvent visi-  
 „ ter , quoiqu'en petit nombre : car  
 „ il est difficile dans la foule d'en  
 „ trouver beaucoup de parfaits , &  
 „ du caractere que nous les pour-  
 „ rions souhaiter. L'un des princi-  
 „ paux est le sieur Gonsalve Tolé-  
 „ de , que je puis appeller l'autre  
 „ œil de nôtre Academie. Il en est  
 „ & l'Apollon & le Praxitele , puis-  
 „ qu'il n'excelle pas moins en la  
 „ connoissance & en la pratique  
 „ des Arts liberaux, qu'ami des plus  
 „ habiles maîtres en toutes ces pro-  
 „ fessions , & si distingué d'ailleurs  
 „ parmi les sçavans.

„ Après que nous avons donné  
 „ une juste mesure de tems, à nos  
 „ muses & à nos conferences aca-  
 „ demiques & réglées , nous nous  
 „ relâchons un peu de ce travail se-  
 „ rieux

rieux, & nous nous divertissons à faire de petits contes & à des plaisanteries, où il n'entre rien de mordant, ni de malin ; mais cette agréable urbanité que Cicéron a si bien décrite en ses dialogues de l'Orateur, lorsque Crassus, Scevola, Cesar, Camille & Sulpitius s'entretenoient ensemble dans leurs Jardins de Tuscule, au tems des vacations du Senat : quelques-uns débitent des nouvelles tantôt de la guerre des Turcs contre les Chrétiens, & d'autres pareilles choses. Je me fais quelquefois dans cette assemblée, le singe de Petrarque & je leur chante des sonnets en rimes Toscanes : un autre declame en orateur sur quelque sujet d'Eloquence : d'autres y font les personnages de Charlatans, de Magiciens & de Bouffons par des recits de Comedies qui rejoissent la compagnie : on presente quelquefois les transformations de Circé, les erreurs de Meduse, & les Scenes tragiques de Sénèque. Notre Socrate ne s'amuse pas à nous raconter les fables

„ de Midas, ni les inventions ou les  
„ songes des Poëtes, mais toujours  
„ également grave & serieux, il  
„ nous entretient de l'incertitude de  
„ la vie & de la pensée de la mort,  
„ qui est la vraie Philosophie de  
„ l'ame, & nous apprend à mépriser  
„ les plaisirs caduques de cette vie  
„ & les faux biens qui l'accom-  
„ pagnent & qui l'abandonneront  
„ bien-tôt sans nulle esperance de  
„ retour.

„ Après ces solides instructions  
„ nos Orphées prennent leurs ins-  
„ trumens & chatouillent agréable-  
„ ment nos oreilles, jusqu'à donner  
„ de la jalousie aux oiseaux du voi-  
„ sinage, qui accourent en foule pour  
„ entendre leurs concerts, qu'ils  
„ s'efforcent envain d'imiter par  
„ leurs gazouillemens.

„ Votre beau-Frere joint sa flute  
„ à ces doux accords de Luths & de  
„ Guitterres & nous enchante com-  
„ me une Sirene.

„ Nous quittons ces doux amuse-  
„ mens pour des passe-tems moins  
„ sedentaires, & sortant des cham-  
„ bres & des sales pour aller sur des  
ter-

terrasses & dans des allées des jar-  
dins, nous y faisons des parties de  
jeu aux palets, aux boules & aux  
quilles, afin que le corps ait, aussi  
bien que l'esprit, sa part à nos exer-  
cices : nous allons ensuite nous re-  
poser sur des terrasses, d'où nous  
voyons agreablement toute la  
Ville sous nos pieds, nous voyons  
la fumée qui s'éleve de ce grand  
nombre de cheminées de toutes  
les maisons si fort au dessous de  
nous ; que cette fumée se dissipe  
avant que de pouvoir s'élever jus-  
qu'au lieu où nous respirons un  
air plus pur : nous entendons le  
son des cloches, le bruit & le mur-  
mure de ceux qui navigent sur la  
Saône, où qui trafiquent dans la  
Ville. Les échos des montagnes  
voisines nous repetent ce bruit  
d'une maniere encore plus douce ;  
mais le plus beau spectacle est la  
vûë de la campagne ; & de cette  
vaste plaine à qui les montagnes de  
Dauphiné & de Savoye font une  
enceinte de théâtre de plus dix-  
huit lieuës en hémicycle, où nous  
voyons des forêts, des vignes, des

„ jardins, des prez & des collines  
 „ où rien de vuide & de sterile ne  
 „ choque les yeux. Mais c'est assez  
 „ badiner, en voulant vous repre-  
 „ senter l'application de nos études  
 „ & de nos divertissemens. Enfin il  
 finit ainsi, *Sed jam satis iocatum. Et*  
*abunde ut arbitror successus studiorum*  
*nostrorum fata, fortunaſque presenti cha-*  
*ta descripsimus. . . Vale diu felix. Lugdu-*  
*ni anno Domini MCCC CVI.*

Ces assemblées & ces conférences avoient tellement poli la Ville de Lyon ; qu'elle sembloit alors la Ville de toutes les graces & le siège des Muses, où tous les gens de Lettres se rendoient de toutes parts. Jean Voulté de Rheims Professeur à Tolose dédiant le 3. livre de ses Epigrammes à l'Evêque de Rieux Jean Dupin célèbre par ses Ambassades, & pour son amour pour les gens de Lettres, lui raconte l'accident d'Estienne Dolet, arrêté pour avoir tué un homme, & luy parle des gens de Lettres qu'il avoit trouvez à Lyon entre - autres, Hierome Fondulo, Christophle Longueil, Villeneuve, Guillaume du Choul,

les

les deux Seves Guillaume & Maurice , Benoist Court & les Fourniers. Ces sept ou 8. derniers étoient Lyonnois. Le Parlement de Bourgogne eut successivement trois premiers Presidens Lyonnois Claude Paterin , Humbert de Villeneuve & Hugues Fournier. Claude Dodieu Seigneur de Vely, étoit maître des Requêtes employé en plusieurs Ambassades auprès de l'Empereur Charles quint , du Pape &c.

Il s'est fait en divers lieux des Academies pour des études & des exercices particuliers. Il y a des Academies de Musique , des Academies d'Eloquence , de Poësie , d'Histoire , de Geographie , d'Experiences , de Physique , de Medailles , d'Inscriptions , de Peinture , d'Architecture , de Mathematiques , de Conferences Theologiques , sur l'Ecriture , les Conciles. &c.

Il y a un commerce de Lettres parmi les gens de Litterature , qui tient lieu de conferences. Ils se consultent , ils se proposent leurs doutes , ils demandent des éclaircissemens sur diverses difficultez. Ils

se font des objections, & exposent leurs divers sentimens. Les lectures de semblables lettres sont d'une grande utilité. Saumaïse, Casaubon, Scaliger, Grotius, Vossius, Mr. Sarro, Sorbier, Costar, Mr. Menage & quelques autres ont écrit plusieurs lettres d'érudition de cette maniere.

Originellement ce furent les Bibliothèques qui donnerent naissance aux Ecoles & aux Academies. Comme on s'assembloit dans les Librairies pour étudier, on vint à y conférer des difficultez qui se presentoient : & les plus habiles s'y faisant écouter, donnerent bientôt des leçons & des regles aux autres.

Les Rois d'Egypte joignirent à leurs Bibliothèques des Academies, où ils entretenoient des Sçavans, pour recevoir ceux qui les alloient consulter & leur proposer leurs doutes & leurs difficultez.

## VII.

*Des Traductions, des Commentaires, des Paraphrases, & des Livres à confronter.*

Un honnête-homme qui a de l'esprit, quoyqu'il n'ait pas étudié, & qu'il ne sâche que nôtre langue qui est sa langue naturelle, peut avoir la satisfaction de lire les plus célèbres Auteurs Grecs, Latins, Italiens, Espagnols & Anglois qui ont été traduits en nôtre langue, & peut se composer un assez ample cabinet de ces traductions qu'il est bon de lui indiquer.

Nicolas Oresme Précepteur du Roy Charles V. traduisit en faveur de son disciple, la Bible, le Livre du Ciel & du Monde d'Aristote avec ses politiques, & le Livre de Petrarque des remedes de l'une & d'autre fortune. Claude de Seyffet, sous le regne de Louis XII. traduisit Diodore de Sicile: Appien, Thucydide & Xenophon, l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, Justin &c.

F v Louis

Louïs Megret Lionnois, l'Histoire naturelle de Plinè, les Proportions du corps humain d'Albert Durer pour la peinture ; & des Roziers, Dion. Enfin on pourra voir tous ces Anciens Traducteurs en la Bibliothèque de la Croix du Maine. Il ne faut pas chercher en ces premières traductions, la pureté de nôtre langue qui n'étoit pas encore polie, il suffit que les traductions soient fidelles selon le sens des Auteurs.

Il y a plusieurs traductions, paraphrases & commentaires des Livres saints de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La Bible traduite en François par M. de Sacy avec des notes tirées des Saints Peres

La Traduction de Louvain, la même Bible traduite en François sur la vulgate avec des notes courtes tirées des Saints Peres & des meilleurs Interpretes.

Les Livres Moraux de l'Ancien Testament, les Proverbes de Salomon, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, & l'Ecclesiastique par M. l'Abbé de Bellegarde. Le

Le Nouveau Testament a été traduit par Mr. de Marolles Abbé de Villeloin, par le P. Amelote, par Mrs. de Port-Royal, par Mr. Simon & par le P. Bouhours.

Les Pseaumes ont plus de dix ou douze traductions différentes, Mr. Du Perron, Bertault, Mr. de Mezeriac, Porcheres, Malherbe, Charpentier & quelques autres de l'Academie Françoisé les ont mis en partie en vers François. M. Godeau les a tous faits de même avec les Cantiques Sacrez & le P. le Breton Jesuite.

Il y a un grand nombre de Paraphrases sur divers Livres de l'Ecriture, sur Job, par le P. Senault, sur Isaïe, Jeremie, Job. &c. par le Pere Maucorps : sur les Evangiles & les Actes des Apôtres par le P. Montreuil, sur les Epitres de St. Paul par M. Godeau.

Ces Paraphrases delivrent les Lecteurs des soins de recourir aux Interpretes pour l'intelligence de certains passages difficiles, dont ces paraphrases donnent ordinairement des éclaircissemens suffisans pour les entendre.

Il est important à l'égard des Livres Saints, de s'attacher plutôt aux traductions fideles, qu'à celles qui paroissent d'un langage plus poli, parcequ'il ne faut pas s'écarter de la doctrine de l'Eglise qui a des termes consacrez qu'il n'est pas permis de changer, sans s'exposer au danger de donner dans des erreurs.

Les termes de *Cenacle*, de *Cene*, de *Tabernacle*, de *Consubstantiel*, de *Calice*, de *Crucifier*, de *Flagellation*, de *veux de la Conscience*, de *Componction*, d'*Agneau occis*, de jour de *Sabbath* & plusieurs autres semblables sont des termes consacrez dans nôtre Religion.

La Theologie a aussi ses termes dont quelques-uns, quelques barbares qu'ils puissent paroître, rendus en nôtre langue, ne doivent pas être alterez, ni changez, comme les termes de *circumcession*, de *Transsubstantiation*, de *velleté*, & autres semblables qu'il seroit difficile de changer en d'autres termes qui fussent autant expressifs : & dès que l'Eglise les a adoptés il faut les recevoir comme des termes consacrez.

Les

Les traductions si polies sont des adresses dont les Hérétiques se sont souvent servis, pour couvrir leur venin, & pour le faire recevoir plus agréablement sous ces fleurs, parce que sous l'appas du beau langage on fait aisément goûter les erreurs. Il est donc important de bien sçavoir quels sont les Auteurs des traductions à l'égard des Livres de l'Écriture Sainte, des Peres & des divers livres de piété, afin de n'y être pas trompé.

Comme ce n'est pas le langage que l'on doit chercher dans les livres dont on veut tirer des instructions plus solides, les plus simples traductions sont les meilleures, sur tout en fait de Religion. La simplicité des Paraboles dont le Fils de Dieu s'est servi dans l'Évangile, nous montre quel est l'esprit de l'Église en fait de Religion & de Morale Chrétienne.

Plusieurs ouvrages des Peres Grecs & Latins ont été traduits en nôtre Langue.

Les Oeuvres attribuées à St. Denis l'Aréopagite, par le P. Jean François

çois Prieur des Feuillans de Paris.

Les Epitres de saint Ignace Martyr.

Quelques Ouvrages d'Origene & de Clement d'Alexandrie.

Les Lettres de St. Basile & ses Ascetiques.

L'Apologetique de St. Cyrille.

Les Sermons de St. Jean Chrysostome sur les Epitres de saint Paul.

Les Sermons de St. Gregoire de Nazianze.

Saint Dorothee est traduit. Les conferences de Cassien.

Les Homelies d'Asterius par Mr. Maucroix.

L'Analogie qu'il y a entre nôtre langue & la langue Grecque, dit un Auteur moderne, seroit souhaiter que l'on rendit en cette langue les meilleurs originaux de la Grecque pour nous les représenter avec plus de proportion & de fidelité, que ne font les traductions latines qui ne peuvent bien exprimer les beautez, les figures & les elegances.

Venons aux Peres Latins.

Giri de l'Academie Françoise a traduit plusieurs Ouvrages de Tertullien,

tullien, son Apologetique, du Manteau de la chair de JESUS-CHRIST, de la Resurrection de la chair &c.

Perrot d'Ablancourt l'Octavius de Minutius Felix.

St. Justin & Lactance sont traduits.

Divers traités de St. Ambroise.

Les Harangues de Symmaque & de St. Ambroise par Giri.

Les Lettres de St. Jérôme.

Les Oeuvres de St. Cyprien.

Quelques Sermons de St. Augustin, ses Lettres & ses Confessions par Mr. l'Abbé du Bois.

Son Livre de la Cité de Dieu a été plusieurs fois traduit, aussi bien que son Manuel, ses Soliloques & la plupart de ses petits Traitez du soin des morts, de la virginité, ses Livres de la Doctrine Chrétienne, son Traité de la véritable Religion, son Commentaire & ses Sermons sur les Pseaumes, les Livres de l'Ordre & du Libre-arbitre, de la nature & de la grace.

Quarante Homelies de St. Grégoire le Grand & ses Morales sur Job

Job traduites par le sieur de La-  
val,

Son Pastoral.

Les Traitez de St. Eucher de la  
Solitude, & de la fuite du siècle.

Salvien de la Providence, par le P.  
Gorze Jesuite.

Les Lettres de St. Bernard, son Li-  
vre de la Consideration.

Le Concile de Trente & son Ca-  
téchisme sont traduits.

Les Annales Ecclesiastiques de  
Baronius.

La Somme Theologique de St.  
Thomas est traduite.

Plusieurs Traitez de St. Bonaven-  
ture.

Les plus excellens livres de Pieté  
écrits, soit en Latin, soit en Italien,  
soit en Espagnol, soit en Anglois,  
Flamand, ou Alleman ont été tra-  
duits en nôtre langue. Les Oeuvres  
de Ste. Theresé, de Grenade, du  
Maitre Jean d'Avila, Rodriguez,  
Ribadeneira, du Pont.

Busée, Avancin, Bellarmin, le  
Cardinal Bona, plusieurs petits Trai-  
tez du Pere Segnery, Edmon Cam-  
pien dix Preuves de la verité Chré-  
tienne

tienne proposées aux Universitez d'Angleterre, des Instructions Pastorales de Saint Charles Borromée.

Il ya plusieurs Traitez de Theologie & de Controverse écrits en François, ou traduits de diverses langues.

Les Traitez les plus curieux de Physique, de questions Philosophiques, d'experiences se trouvent aussi ou traduits ou écrits en François. M. de la Chambre, traduction Françoise des huit livres de la Physique d'Aristote.

Pour les Auteurs anciens Grecs, Arabes & Latins de toutes facultez, Histoire, Eloquence, Poétique, Philologie, Orateurs, Poètes, Grammairiens, Critiques les plus célèbres sont traduits.

*Les Historiens Grecs.*

Josephe des antiquitez Judaïques par Arnaud d'Andilly.

Diodore de Sicile en partie par Amiot, colleter, quatre Livres de l'Histoire d'Herodote.

Xenophon par Mr. Charpentier  
de

de l'Académie Française.

Thucydide.

Polybe par Du Ryer de l'Académie Française.

La retraite des dix mille de Xenophon par Ablancourt.

Dion Cassius par Baudouin.

Arrian des Guerres d'Alexandre par Ablancourt.

Eusebe par Mr. Cousin & plusieurs volumes de l'Histoire Byzantine.

Il y a quelques Orateurs & Sophistes Grecs traduits.

Le Cardinal du Perron & Mr. du Vair ont traduit quelques actions de Demosthene.

Les Philippiques & Olynthienne de Demosthene traduites par Mr. Turreil de l'Académie Française avec des notes.

La Louange d'Helene, d'Isocrate par Giri.

Philostrate par Blaise de Vignere.

Athenée par M. de Marolles Abbé de Villeloin.

Lucien par Perrot d'Ablancourt.

L'A.

L'Apologie de Socrate & Criton dialogue de Platon, par Giri.

Les Cefars de Julian l'Apostat, par Mr. Spanheim avec des notes, & les explications de plusieurs Medailles.

Plutarque par M. Amyot & ses Vies de nouveau par l'Abbé Tallemant de l'Academie Françoise.

Longin du Sublime par M. Despreaux.

Quelques livres Arabes ont été traduits, l'Histoire des Emirs, L'Alcoran même.

Toutes les Oeuvres de Ciceron sont traduites par Du Ryer, plusieurs de ses Oraisons par divers, ses dialogues de l'Orateur par l'Abbé Cassagne, ses Lettres à Atticus par l'Abbé de St. Réal.

Malherbe a traduit une partie des œuvres de Senéque.

Les lettres de Pline le Jeune & son Panegyrique à Trajan son traduits.

Tite-Live par Du Ryer. Justin par Colomby.

Salluste par l'Abbé Cassagne, & par Baudoin.

Ju-

Jules César par d'Ablancourt.

Quintilien.

Quinte-Curce par Vaugelas.

Suetone des douze Césars, par Baudouin.

Tacite par d'Ablancourt.

Ceux qui peuvent lire les livres en leurs langues, ne doivent gueres s'arrêter aux Traductions, si non que la curiosité les portât à voir de quelle maniere ils ont été traduits, si ils l'on été fidelement & exactement & comment ils ont tourné certains endroits difficiles, obscurs & embarrassés.

Il y a certains livres qui peuvent ou doivent être confrontez selon diverses occurrences ou besoins.

Telles sont les éditions différentes d'un même livre, pour voir qu'elle est la plus ample, la plus correcte, la plus ancienne, ou la plus belle. Car il en est assez souvent des livres comme des meubles, où l'on cherche la politesse, & un certain air d'élégance qui frappe les yeux. Ainsi l'on recherche les éditions des livres en grand papier, à belles marges, d'un beau caractère

&

& proprement reliez, ce qui n'est que pour le plaisir des yeux.

Les Sçavans ont d'autres vûës, & ils confrontent divers Manuscrits pour observer les diverses leçons; c'est ainsi qu'ils nomment les variations qu'ils trouvent dans ces Manuscrits, par desalterations, des interpositions, des obmissions, des abreviations, des changemens, des ponctuations &c. c'est ce qu'ils observent avec une grande exactitude à l'égard des livres Sacrez dont ils considerent les moindres lettres & les moindres accents, comme autant de mysteres. Ainsi on leur voit citer les manuscrits du Vatican, de la Bibliotheque Royale, de celle de Vienne en Autriche, de l'Escorial, de Florence, de St. Victor &c. Les confrontant les uns avec les autres ils tâchent de connoître ceux qui paroissent plus exacts, & avoir plus de conformité avec ceux que l'on nomme de meilleure note *melioris notæ*.

Les Critiques des deux derniers siècles, ont pris soin de faire des confrontations des meilleurs auteurs  
avec

avec les anciens Mss. qu'ils pouvoient deterrer, & qu'ils se communiquoient les uns aux autres pour en faire des éditions correctes. Les Estiennes, les Manuces, Buroald, Badius, Isaac, Vossius, Budée, Balduin, Hotman, Muret, les deux Scaliger, Casaubon, Lipse, Meursius & quelques autres travaillèrent ainsi sur la plû-part des Poètes Grecs & Latins, sur les Ouvrages de Platon, de Demosthène, de Cicéron, de Sénèque, de Plinè &c. Ce que quelques Anglois imiterent depuis, & l'un des principaux talens des critiques du siècle passé, fut de remarquer les diversitez observées dans les Manuscrits; dont ils donnerent plusieurs volumes sous le titre *Variarum Lectionum*. Ils firent le même pour les Commentaires & Interpretations de ces Auteurs; en exposant sur chaque passage tout ce que divers Auteurs en avoient dit, ce qu'a fait depuis Screevelius, en donnant Virgile, Horace, Ovide *Variorum*, ce qui est d'un grand soulagement pour ceux qui veulent lire les anciens Auteurs.

Tou-

Toutes les traductions sont des livres à confronter & à voir si les traductions sont fidelles. On les imprime ordinairement sur deux faces qui se repondent, ou en deux colonnes d'une même face, afin qu'on ait le moyen de suivre des yeux l'ouvrage primitif en sa langue & la Traduction.

Les confrontations ne sont pas moins nécessaires pour les Chroniques, où les faits sont rapportez selon les ordres des années, c'est pour confronter ces temps, que l'on a pris soin de les imprimer sur diverses colonnes affrontées, ou accolées principalement pour la suite des Consulats, où l'on decouvre par ce moïen, quelques variations entre les Catalogues de Cassiodore, de Panvinus, & de quelques autres.

On confronte aussi divers Auteurs pour voir la diversité, ou la conformité de leurs sentimens sur les mêmes matieres.

Les Gazettes de divers Pais sont des écrits que l'on confronte pour voir les rapports & les jugemens différens

ferens de Nations diversement intéressées à rapporter les mêmes faits & à leur donner divers tours pour imposer au public.

Les Almanachs sont aussi livres que l'on confronte pour voir les diverses predictions.

## VIII.

### *Des Abbregez.*

On ne peut nier que les abbregez ne puissent être de quelque secours aux personnes d'étude ; mais ils ont aussi causé de grands maux dans la Littérature, parce qu'ils nous ont fait perdre d'excellens ouvrages, qui ne pouvant être aussi facilement copiés & multipliés avant l'invention de l'Imprimerie, ont été insensiblement supprimés. Florus & Justin nous ont fait perdre d'excellens Historiens, parce que l'on s'est contenté des abbregez qu'ils avoient faits des anciens Auteurs. Ce n'est pas que les abbregez ne soient d'une grande utilité pour ceux qui ayant lu les grands Ouvrages, se servent

vent de ces Abregez pour se rafraichir la memoire de ce qu'ils ont lû & que par ce moïen, ils peuvent avoir recours aux ouvrages primitifs, quand ils ont besoin de voir à fond les matieres qui y sont traitées. C'est pour cela que M. Sponde a fait l'Abregé des grandes Annales de Baronius, & le P. Sallan fit lui même l'Abregé de ses grandes Annales de l'ancien Testament & l'Abregé même de cet Abregé, en forme d'indice, pour avoir recours à son grand Ouvrage quand on desireroit d'avoir de plus grands éclaircissements.

M. de Mezeray a fait aussi l'Abregé de son Histoire de France, qui vaut mieux que son grand ouvrage, quand ce ne seroit que pour l'avoir purgé des Medailles supposées dont il avoit farci cette Histoire.

Du Verdier a fait des Abregez de diverses Histoires de France, d'Espagne &c. Le P. Dom Romuald, un Abregé de ses trois gros volumes Chronologiques : il y a divers Abregez de Theologie, de Philosophie, de livres de Droit.

Quelques Mystiques ont aussi pris soin de faire des Abregez de leurs meditations étenduës. On a des Abregez de Dupont, du P. Haineufye &c.

Il est difficile de se rendre fort-habile, en ne lisant que des Abregez, sur tout à l'égard de certaines matieres qui ne peuvent être si resserrees sans perdre beaucoup de ce qu'elles ont de substantiel. Les Abregez d'Histoires laissent beaucoup de circonstances necessaires à la parfaite intelligence des événemens.

Les Sommaires des Chapitres & Les tables bien faites des Livres peuvent être d'un aussi grand secours que les Abregez, avec la commodité de pouvoir trouver aussi-tôt les éclaircissemens dont on peut avoir besoin sans recourir à d'autres volumes, que l'on n'a pas toujours à sa main.

Ceux qui veulent bien posseder un livre & les matieres dont il traite, en font eux mêmes les Abregez, ce qui leur imprime plus fortement les connoissances qu'ils en veulent tirer, au lieu que ceux qui travail-  
lent

sent à ces Abregés seulement pour se faire Auteurs, ont souvent des idées fort différentes de ceux, qui lisent ces Abregez & qui n'y trouvent pas toujours tout ce qu'ils pourroient desirer.

Ceux qui étudient en Theologie, en Philosophie, en Medecine, en Jurisprudence, se font ainsi des Abregez des écrits de leurs maîtres, pour s'en faire une intelligence plus aisée quand ils les ont ainsi digerez.

Il y a une autre maniere d'Abregé qui est beaucoup plus utile, c'est celle où l'on réduit les matieres d'un ouvrage en tables Analytiques & à crochets, où l'on voit tout d'un coup l'ordre & la méthode des traitez: c'est ainsi que Pacius a réduit les Pandectes ou Digestes du Corps de Droit.

Le P. Dom Jacques de Saint Michel Feuillant a réduit ainsi Analytiquement la doctrine du Nouveau Testament des quatre Evangelistes & des Epîtres de Saint Paul, en tables dediées au Cardinal Rospi-gliosi. Gaspar Scioppius a fait de pareilles tables de sa Grammaire.

Alstedius de son Encyclopedie, Nicolas Abraham de l'Artifice des Oraisons de Ciceron. Mrs. de Port-Royal de la Grammaire de Despautere. Du-Chêne des Genealogies des Maisons de Montmorenci, de Dreux, de Chastillon, de Bethune & plusieurs autres Genealogistes à son exemple. Les feuilles du P. Theophile, du P. Petau & quelques autres semblables peuvent être d'un grand secours, dans un Cabinet pour y jeter les yeux de tems en tems.

Il ne faut pas regarder ces Abregez comme des livres avec lesquels on puisse s'instruire à fond, mais seulement comme des livres de secours pour la memoire.

La grande Conference des Ordonnances & des Edits Royaux est un Ouvrage de cette nature, pour les Juges & les Avocats.

Les Abregez des Conciles de Du-Bail pour les Theologiens. Le P. Amable Bonnefons a donné un Abregez des vies des Saints.

Il y a des Sommes de Cas de Conscience qui sont des Abregez de Theologie Morale; Navarre, Sa,  
Bu-

Buzenbaum & quelques autres ont donné de ces Sommes.

Enfin il est peu de Sciences, de Beaux Arts, & de grandes Histoires dont il n'y ait des Abregez pour favoriser l'impatiente curiosité de ceux qui ont peine à demeurer long-tems sur une même matiere, & à lire de gros volumes, ce qui n'est pas le moyen de pouvoir s'instruire à fond d'aucune chose.

## IX.

### *Des Recüeils.*

Les Recüeils de pièces volantes ne sont pas les pièces les moins curieuses d'un Cabinet & d'une Bibliothéque. Ce sont des Livres de secours, où l'on peut trouver assez souvent ce qu'on chercheroit inutilement dans les plus grands livres.

Les Recüeils de Factums sur diverses matieres du Palais, de Querelles, d'Apologies, de Requêtes, de Pretentions, de Disputes & autres pareilles choses peuvent fournir des

differtations & des éclairciffemens fort utiles, sur tout quand ces pièces sont sorties de bonnes mains & de personnes sçavantes.

Les Recüeils de Gazettes, de Mercurès François, de Mercurès Galants, de Chanfons, de Comediës, de Poësies ne sont pas à négliger : on a souvent besoin de recourir aux premiers pour justifier des dattes, aux seconds pour divers traitez d'Histoire, & l'on trouve dans les autres plusieurs pièces galantes, spirituelles & singulieres, qui peuvent servir dans la conversation.

Les Recüeils de pièces fugitives & imprimées en Hollande sont des tresors pour les Bibliothèques.

Les Journaux des Sçavans, les Jugemens des Auteurs, les Eloges des Hommes Illustres, les Memoires des Sciences & des beaux Arts, sont aussi necessaires pour connoître divers Auteurs.

La Grand Ciaconius est excellent pour s'instruire des Papes & des Cardinaux, que l'on y voit selon l'ordre des tems auxquels ils ont vécu.

Le *Gallia Christiana* de Mr. de Ste. Marthe pour la suite de nos Evêques.

Le P. Anselme pour nos Rois ; les Princes de la maison Royale & du Sang Royal & pour les grands Officiers.

Les Histoires des Parlemens de Paris & de Bourgogne, pour en connoître les divers Officiers selon l'ordre des tems. Il seroit a souhaiter que tous les autres Parlemens donnaient ainsi leurs Histoires.

L'Histoire des Secretaires d'Etat, celle des Maîtres des Requêtes, des Secretaires du Roy Maison & Couronne de France.

L'Italie sacrée d'Ughelli pour les Prelats d'Italie.

Les Bibliothèques imprimées de diverses Nations, de divers Corps Reguliers & de diverses Professions, pour en connoître les Auteurs & les Ouvrages qu'ils ont publiez.

Les Recueils d'Inscriptions antiques & modernes, ont leur utilité, & sont souvent très nécessaires.

Le Dictionnaire Historique de Moreri, peut fournir des éclaircis-

semens sur divers faits Historiques, ou sur la connoissance de quelques personnes, lorsqu'on n'a pas loisir de recourir aux sources pour s'en instruire plus seurement.

## X.

*Des Etudes partagées.*

Un grand secours pour l'Etude, est celui d'un certain nombre de gens de Lettres, qui s'associent ensemble pour se soulager en leurs travaux, se partagent certains Ouvrages & certaines entreprises, qui d'elles mêmes sont trop vastes pour pouvoir être exécutées avec succès par une seule personne.

C'est ainsi que Mr. le Duc de Montausier, Gouverneur de la jeunesse de Monseigneur le Dauphin, & homme de belles Lettres, voulant avoir des Commentaires & des Paraphrases succinctes des meilleurs Ouvrages Latins des Anciens, tant en prose qu'en vers, distribua ces Auteurs à autant de personnes différentes, capables de s'en bien acquit-

quitter : ainsi en moins de quatre ou cinq ans , on vit paroître.

Apulée avec les notes , de Mr. Fleury. 8<sup>4</sup>

Aulugelle , par le Pere Jacques Proust Jesuite. 12<sup>11</sup> 12

Aurelius Victor, de Mademoiselle Le-Febvre. 5

Virgile , par le R. P. Charles de la Ruë Jesuite.

Boëce , de Mr. Cally. 10<sup>#</sup>

Cesar , de Mr. Goduin. 50<sup>#</sup>

Catulle , Tibulle , Properse , de M. du Bois. 20<sup>#</sup>

Epitres Familieres de Ciceron , du P. Quartier Jesuite. 20<sup>#</sup>

Les Oraisons de Ciceron , du P. Meroüville Jesuite. —

Les Livres de Rhetorique de Ciceron , du P. Proust Jesuite.

Les Panegyriques Anciens , par le P. Jacques de la Beaune Jesuite. 25<sup>#</sup>

Claudien , de M. Piron. 14<sup>#</sup>

Dictys de Crete & Darés Phrygien , de Mademoiselle Le-Febvre. 10<sup>#</sup>

Eutropius , de la même. 10<sup>#</sup>

Sexus Pompeius Festus & M. Verrius Flaccus , de M. Dacier. 16<sup>#</sup>

Le Poëte Prudence , par le Pere

Etienne Chamillart Jesuite. 204

Cornelius Nepos, de Mr. Cour-  
tin. 20<sup>n</sup> 16<sup>n</sup>

Florus, de Mademoiselle Le-Feb-  
vre. 17<sup>n</sup>

Horace, de Mr. des Prez. 800 #

Justin, du P. Cantel Jesuite. 18

Juvenal & Perse, de Mr. des  
Prez. 175<sup>n</sup>

Lucrece, de M. du Fay. 17<sup>n</sup>

Manilius, de M. du Fay. 8 #

Martial, de Mr. Colesson. 18

Ovide, de Mr. Crispin. 49

Phédre, de Mr. Danet. 12 #

Plaute, de Mr. de Lœuvre. 75

Pline Histoire naturelle, du P.

Hardoüin Jesuite. 165<sup>n</sup>

Quinte Curce, du P. le Tellier  
Jesuite. 30<sup>n</sup>

Saluste, de Mr. Crispin. 21<sup>n</sup>

Stace, de Mr. Berauld.

Suétone, de Mr. Babelon. 20 #

Tacite, de M. Pichon. 129<sup>n</sup>

Terence, de Mr. le Camus. 10 #

Tite-Live, de M. Doujat. 145<sup>n</sup>

Valere Maxime, du P. Cantel Je-  
suite. 20<sup>n</sup>

Velleius Paterculus, du P. Riguez  
Jesuite. 15<sup>n</sup>

Se-

Screveilius avoit déjà compilé les notes de divers Interpretes, sur la plû-part de ces Livres ; comme on avoit fait sur divers Ouvrages de Ciceron ; sur les Historiens de l'Histoire Auguste, & sur quelques autres Ouvrages où l'on peut remarquer les diverses lumieres de ces Auteurs & faire choix de celles qui paroissent plus justes & plus raisonnables, en les comparant les unes avec les autres : Après quoi il paroît aisé de bien entendre un Auteur avec ces éclaircissements.

A peine avoit-on commencé à publier ces interpretations *Ad usum Serenissimi Delphini* ; que quelques années après on forma le dessein de travailler sur l'Histoire Romaine par les Medailles & les Inscriptions, qui sont les monumens les plus sûrs, sur lesquels cette Histoire peut être traitée. On fit choix de plusieurs personnes intelligentes en ce genre de Litterature, & l'on en forma une espèce de Compagnie, qui s'assembloit tous les lundis dans l'Hôtel de Mr. le Duc d'Aumont, l'un des quatre Premiers Gentils-Hommes du

Roy, qui en exerçoit aussi les fonctions auprès de la personne de Monseigneur, qui l'avoit chargé de lui chercher des Pierres gravées Antiques & d'autres Curiositez pour son cabinet. Et parceque cette entreprise étoit d'une trop vaste étendue; pour pouvoir être fournie en peu de tems, par ceux qui s'assembloient tous les lundis; on y associa divers sçavans & curieux des Provinces; auxquels on assigna leurs portions de cette Histoire.

1. Mr. Vaillant l'un des plus habiles de l'Europe en la connoissance des Medailles Antiques, fut chargé des Medailles Consulaires, c'est-à-dire de l'Histoire Romaine avant Jules Cesar, qu'il remit depuis à M. Boudier Gentil-Homme de Mantz, l'un des plus intelligens en la connoissance des familles Romaines, sous lesquelles ces Medailles ont été frappées.

2. Mr. l'Abbé de Camps composa la vie de Jules Cesar.

3. Le R. P. du Moulinet Bibliothecaire de Sainte Geneviève, la vie d'Auguste.

4. Le P. Menestrier Jesuite, les Vies de Tibere, de Caligula & de Claude.

5. Mr. l'Abbé de Lanion, la vie de Neron.

6. Le R. P. Jobert Jesuite, Othon, Galba & Vitellius.

7. Mr. Spanheim envoyé de Mr. l'Electeur de Brandebourg & si connu par ses Ouvrages sur les Medailles antiques, Vespasien, Tite & Domitien.

8. Mr. Carcavi garde de la Bibliothéque & des Medailles du Roy, Nerva.

9. M. Vaillant, Trajan.

10. Mr. Rainfant Medecin de Rheims, & qui eut depuis la garde des Medailles du Roy. Adrien & Lucius Aelius.

Mr. Anzout de l'Academie des Sciences, Antonin Pie.

M. le President Bignon, Marc Aurele, & Verus.

M. Spon Medecin de Lyon, qui avoit beaucoup voyagé en Grece & au Levant pour faire amas de Medailles, l'Empereur Commode.

Le R. P. Chaponet de Ste. Genevié-

viève, Pertinax & Didius Julia-  
nus.

M. de Monjeux Intendant de M.  
le Duc d'Aumont, Pescennius &  
Albin.

M. Baudélot, Septime Severe,  
Caracalla & Geta ses Fils.

Mr. du Moulinet, Eliogabale &  
Alexandre Severe.

M. Fesch en Suisse, Maximin &  
Maxime.

Mr. Morel Suisse, mais qui étoit  
alors à Paris, Maximin & Maxime.

M. Foucault Me. des Requêtes &  
Intendant à Poitiers, Gordien le  
Jeune.

M. d'Aligny, Philippe & son  
Fils.

M. Spon, après la vie de Commo-  
de, entreprit celle de Déce.

M. Anzout, celle de Trebonius  
Gallus, de Volusien & d'Emilien.

Mr. Vaillant, Valerien & sa fa-  
mille.

Ce dessein étoit grand, magnifi-  
que, & tous ceux qui y travailloient  
bien capables de l'exécution, mais l'es-  
perance qu'on avoit donnée, que le  
Roy appuieroit ce dessein si digne  
de

de la grandeur de son Regne , s'é-  
tant évanouïe par les engagements  
d'une nouvelle guerre, fit laisser ce  
projet imparfait, dont cependant la  
plû-part des parties étoient en état  
de voir le jour.

Il est seur que des partages de  
travail en ces vastes entreprises, sont  
d'un grand secours ; mais toutes  
fortes de Matieres ne peuvent pas  
être ainsi maniées par pièces deta-  
chées. C'est ce qu'éprouva le Car-  
dinal de Richelieu, pour les sujets  
de Tragedie & de pièces de Théa-  
tre qu'il voulut distribuer à cinq Au-  
teurs, dont chacun composoit un  
Acte ; mais il n'est pas aisé de réussir  
de cette sorte , dans les Ouvrages  
de Poësie qui roulent sur une fic-  
tion mêlée de divers Episodes &  
composée d'une intrigue , où l'on  
fait jouer divers ressorts : Il faut que  
le même esprit & le même style  
regnent par tout , conduire le nœud  
& le denouement jusqu'à certain  
nombre de Scenes , qui enjambent  
d'un acte à l'autre , ou qui s'y doi-  
vent rapporter pour conduire les  
péripeties.

En

En toute autre espèce d'Etude sur tout de l'Histoire, des Commentaires & des Ouvrages de Critique & d'Erudition, trois ou quatre amis de même goût & de même genie, peuvent bien s'associer pour se faciliter leurs études. On le peut faire pour les Traductions, chacun travaillant separement, & conferant après ensemble de leur travail, pour voir qui aura mieux pris le sens de son Auteur, & qui l'aura mieux tourné & rendu en nôtre langue. Cela se pratique ainsi en quelques Academies d'Italie; c'est ainsi que l'on travaille à present au Journal des Sçavans de Paris & aux Memoires des Sciences & des beaux Arts de Trevoux.

Les Peres Benedictins de la Congregation de St. Maur se sont ainsi partagez entre eux, les éditions nouvelles de plusieurs saints Peres, de saint Augustin, de St. Ambroise, de St. Athanase &c.

Les Peres Jesuites Flamans font la même chose, pour les vies des Saints, *Acta Sanctorum*; pour lesquelles les Peres Bollandus, Henschenius, Pape-

pebroch & quelques autres ont travaillé & travaillent encore avec tant de succès.

Les Dialogues des Anciens nous representent fort bien ces Etudes partagées , comme dans les livres de l'Orateur de Ciceron , où Antonius & Crassus font si bien tous les caracteres de l'Eloquence dont chacun d'eux explique les principales parties.

## XI.

### *Exercer la Memoire.*

Celui qui a dit que la Memoire étoit le Gardemeuble des Sciences , quelque basse que semble cette expression , par rapport à une si noble faculté de l'ame , n'a pas laissé d'en faire un caractere assez juste par rapport à son office ; puisqu'elle est la depositaire de tout ce que nous apprenons. En effet nous ne sçavons, que presqu'autant que nous pouvons nous souvenir, de ce que nous avons appris. Il est donc important de cultiver cette faculté si necessaire à l'étu-

l'étude. On ne parle pas ici de la Mémoire dont les Rhéteurs ont fait la quatrième partie de l'Eloquence & de l'Art Oratoire; c'est-à-dire de celle qui doit tellement posséder une suite de paroles liées les unes aux autres; qu'elle puisse fournir à prononcer mot à mot un long discours. Si elle est absolument nécessaire à ceux qui font profession de parler en public; Plusieurs, qui ne s'engagent pas à cet exercice laborieux, peuvent se délivrer de ces pénibles corvées; mais s'ils veulent avoir de quoy fournir aux conversations & aux entretiens des personnes qui cultivent les beaux Arts & les belles Lettres, ils doivent s'appliquer à se faire comme des Magazins de réserve, d'où ils puissent tirer ces secours.

Il y a deux sortes de Mémoire, une Mémoire d'imagination qui ne se remplit que d'idées, d'images, de faits & de représentations, & une Mémoire qui assemble des mots, qui les lie les uns aux autres & qui à force de les faire passer en revue les uns après les autres, les re-

retient & les rend dans le même ordre dans lequel elle les a placés auparavant.

Il est certain que pour l'Histoire, & pour en rapporter les faits, on a principalement besoin d'une Mémoire d'imagination, non seulement qui fixe les objets; mais qui retienne les noms des personnes & des lieux, les dattes des tems & les autres circonstances les plus essentielles aux faits & aux évènements. Il ne faut pas néanmoins pour cela, avoir recours à ces artifices de lieux & d'images, dont parle Antonius dans le Dialogue de l'Orateur de Cicéron; mais il est important de s'imprimer autant que l'on peut l'imagination de la représentation de ces faits, comme si on les voyoit effectivement. Antonius dans le Dialogue de Cicéron, dit, que les images que l'on choisit, doivent avoir de l'action, de la vivacité & de l'éclat, & que s'offrant à l'esprit sans peine, elles y puissent faire une fondaine impression. L'Exercice qui engendre l'habitude donne de la facilité pour ces choses. Trois jeu-  
nés

nes Professeurs d'un College célèbre qui s'étoient unis pour leurs Etudes, dont ils conféroient tous les jours ensemble, dans le dessein qu'ils formèrent d'apprendre à fond les Antiquitez Romaines, s'en partagerent entre eux les Livres, Rosin Dempster, Panvinius, Morlian, Briffon, Fenestelle, Sigonius, Manuce &c. & après avoir fait des Extraits de tous ces livres, ils s'aviserent de faire par leurs Ecoliers, des representations des principales cérémonies de la Milice, du Senat, des Augures, des Comices du champ de Mars, &c. cequ'ils firent avec tant de succès que ces representations non-seulement les instruisirent & leurs Ecoliers; mais attirerent à ces spectacles, les Magistrats & les plus honnêtes gens de la Ville, qui avoüerent que l'on ne pouvoit faire des instructions plus utiles, que ces representations qui frappoient tellement l'imagination, que jamais on ne pourroit oublier ce que l'on avoit vû. Ainsi les Ecoliers qui s'affectionnoient à ces representations, s'y preparoient avec soin, & n'ayant cha-

chacun que trois ou quatre mots à reciter, ils étoient aussi-tôt prêts. On leur faisoit observer exactement la forme des Habits, des Augures, des Senateurs, des Triomphateurs, des divers Ordres de Milice, & cette montre de trois ou quatre cens écoliers avoit quelque chose de majestueux sous ces habits.

Il y en a d'autres, qui se contentent de faire peindre dans leurs classes le Cirque, l'Amphiteatre, le champ de Mars, les Naumachies, les diverses Couronnes, les Armes, les Habits &c. C'est pour cela qu'il est bon de voir dans les livres, les figures de ces representations.

Ce n'est pas aussi sans sujet, que pour une plus parfaite intelligence des poëmes Epiques qui sont des poëmes narratifs & des poëmes Dramatiques qui sont des representations, on fait des figures de ce qu'il y a de principal dans chaque livre, ou en chaque Acte. On a donné de cette sorte un Virgile en Angleterre qui est fort beau. Nos Poëtes ont suivi cet exemple; & nous avons de cette sorte le Clovis  
de

de Mr. des-Marets , l'Alaric de M. Scudery , la Pucelle de M. Chapelain , le St. Louis du Pere LeMoine.

Du tems du Cardinal de Richelieu , on pratiqua la même chose pour plusieurs pièces de Théâtre : on l'a fait depuis plus d'un siècle pour les Livres de la Bible , pour l'Histoire Evangelique , pour quelques Histoires , dont on fera voir l'utilité dans la partie suivante de cette Bibliothèque , en traitant des Livres d'Images,

Outre ces secours que les Images & les representations peuvent fournir pour la memoire , il y a d'autres exercices qu'un honnête-homme y doit joindre , pour se remplir des idées des choses les plus spirituelles.

Il faut qu'il apprenne par cœur , les plus beaux endroits de certains Auteurs , particulièrement des Poëtes , des Descriptions , des Similitudes , des Scenes & des rôles entiers ; des Portraits de leurs Heros ; en quoy Florus est merveilleux , les instructions Morales de Senéque , les Harangues des Historiens , des Epi-

Epigrammes , des Sonnets , des Inſcriptions , des Emblèmes, des Deviſes, des Paſquinades, des bons Mots, des Traits des Poètes Satyriques, des Odes d'Horace , des Paſſions de nos Tragedies de Corneille & de Racine. Il y a des Eccleſiaſtiques & des Prélats, qui ſçavent par cœur les plus beaux endroits des Prophe-tes & des Epitres de St. Paul ; com-me il y a des ſçavans qui recitent des pages entieres d'Homere , & de Demosthene , de Ciceron & de Tacite, des Odes de Pindare & d'Anacreon , des Metamorphoſes d'Ovide, de ſes Epitres & divers Lambeaux des pièces de nos meil-leurs Ecrivains.

Ces pièces recitées à propos, dans la converſation, font honneur à ceux qui les recitent ; ſur tout quand elles ſe preſentent naturellement & ſans affectation, qui eſt un vice inſupor-table quand on ſ'apperçoit qu'un homme veut à-tort & à-travers , faire parade de ce qu'il a appris , & ne cherche qu'à fatiguer les oreilles de ceux avec qui il ſ'entretient.

## XII.

*Des Principes des Sciences & des Arts  
disposez en forme de Jeux.*

Pour adoucir le travail de l'étude qui est pénible & laborieux, il n'est point d'adresse & de secours qu'on ait pû imaginer, que l'on n'ait mis en pratique, jusqu'à reduire en forme de jeux, tout ce que l'on a crû qui pourroit contribuër à rendre l'étude agréable, en faisant de ses applications des espèces d'amusemens. Ce fut pour cela sans doute que les Romains, qui furent si sages, donnerent aux Ecoles où s'instruisoit la jeunesse, le même nom qu'ils donnoient aux spectacles, aux jeux & aux divertissemens. Cette Nation si éclairée, ayant fait reflexion que l'homme étoit composé de corps & d'esprit, voulut donner à l'une & à l'autre des parties qui le composent, d'honnêtes divertissemens. Ils eurent pour cet effet des lieux destinez aux exercices du corps & des lieux destinez aux exercices

cices de l'esprit , & ils donnerent aux uns & aux autres le nom de Jeux. *omnem scholam*, dit Asconius, *ludum dixere Romani*. Ils eurent les jeux de Cirque & les jeux de l'Amphitheatre; comme les Grecs avoient eü auparavant leurs jeux Olympiques, Isthmiques, Pythiens, & Neméens, où le corps & l'esprit avoient également de quoy s'exercer. La célébrité de ces jeux attiroient les gens de Lettres, aussi bien que les plus adroits aux courses des chariots & des chevaux, & ils n'eurent point d'Epoques plus fameuses pour leurs Annales que les Olympiades.

Le Sage nous represente la Création du Monde, qui fut le premier Ouvrage de la Sagesse de Dieu, aussi bien que de sa puissance, comme une espèce de Jeu, parceque la Toute-Puissance à qui tout est également aisé, semble jouer en tirant toutes choses du néant par sa seule parole, ou pour mieux dire par sa seule volonté, *Ludens in orbe terrarum*.

C'est pourquoy les Romains voulurent que les enfans qui ne sont

pas capables de raisonnement, ni de grandes reflexions, fussent instruits par forme de jeu, quand ils donnerent le nom de maîtres de jeu, à ceux qui leur enseignoient les premiers élemens de la Grammaire. *Ludi-Magistri dicuntur qui primas litteras docent* : dit Asconius.

Cicéron écrivant à Pætus, lui dit, que Denys le Tyran ayant été chassé de Syracuse, ouvrit une école à Corinthe, & ne donne point d'autre nom à cette école, que le nom de Jeu. *Dionysius Tyrannus, quum Syracusis expulsus esset, Corinthi dicitur ludum aperuisse.*

Ces premiers Maîtres exerçoient leurs disciples par des recitations publiques, qu'ils nommoient de clamations, leur faisant représenter les anciennes fables & les anciennes Histoires, par des spectacles Dramatiques. Ils les partageoient en Provinces, en Factions, en Peuples, & en Tribus de diverses Nations, pour les animer à disputer, les uns contre les autres, par une émulation qui leur éveilloit l'esprit, excitoit leur application

tion & leur rendoit l'étude plus agréable & plus aisée; c'est dans ces vues que l'on a cherché en tous les siècles, des moïens de rendre les études faciles à la jeunesse. L'inclination qu'elle a naturellement, de chercher à se divertir & à fuir le travail, a fait préférer les inventions des jeux à beaucoup d'autres méthodes pour les instruire avec moins de peine.

Le Fils de Dieu nous a représenté dans l'Évangile les jeux des enfans Juifs, qui pour exprimer les divers États dans lesquels leur Nation s'étoit trouvée, disoient à leurs Compagnons: nous avons joué de la flute, & vous n'avez point dansé: nous avons chanté des airs lugubres & vous n'avez point témoigné de deuil. *Cui similem assimilabo generationem istam? similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coequalibus dicunt: cecimus vobis & non saltastis, lamentavimus & non plauxistis* Matth. XII. 9.

Comme les enfans des Juifs représentoient ainsi les deux États différens de leur Nation; les enfans

Romains representoient le siège de Troyé & toutes les factions de ce siège, ainsi que Virgile a remarqué au 5. de l'Enéide.

*Trojaque nunc pueri, Trojanum dicitur agmen.*

Les Grecs avoient aussi leurs jeux scavans, dont Julius Pollux & Meursius ont conservé quelques idées.

Barthelemi Taëggio célèbre Jurisconsulte de Milan distingue cinq espèces de jeux ; les jeux de pur hazard, comme les jeux de Dez, qu'il condamne absolument ; les jeux de hazard & d'esprit, comme les jeux de Cartes dont il ne condamne que le mauvais usage ; les Jeux d'esprit comme les Echecs ; d'esprit & d'adresse comme la Paille ; d'esprit, d'adresse & de force comme la Lutte.

Il est certain que le jeu des Echecs a toujours passé pour jeu d'esprit, non seulement parcequ'il demande beaucoup d'attention pour être bien joué ; mais encore parcequ'il représente une espèce de combat entre deux armées rangées en bataille :

puis-

puisque'il s'y fait des marches & des contremarches, qui entrelassant les pièces, marquent les ruses de la guerre, & demandent beaucoup d'attention sur diverses pièces tout à la fois pour n'être pas surpris.

On ne peut nier que ce jeu ne soit un jeu de Science, puisque'il tire ses fondemens de deux Sciences, ou Arts Libéraux, à sçavoir, la Geometrie & l'Aritmetique, étant sur le côté d'une superficie pleine quarree & perfectionnée avec le nombre de huit, qui est nombre entier, lequel multiplié en soi-même, fait une multiplication de soixante quatre, qui est le nombre des cases du jeu des Echecs: cependant quelque sçavant que soit ce jeu, il ne conduit à aucune Science, ni Art; au lieu qu'on a trouvé le moyen de faire servir le jeu des Cartes à donner les principes de quelques beaux Arts & même de quelques Sciences, de la Géographie, de l'Histoire, de la Chronologie, des Fables, du Blason, de la Grammaire, & même de la Logique &c. Ainsi ce Jeu pour n'être pas aussi ancien que

celui des Echecs ; paroît plus ingénieux ; il n'a pas plus de trois cents ans. Il n'en est fait nulle part , mention avant le 14. siècle. En l'ordonnance que fit en 1391. le Roy Charles VI. pour defendre les jeux , qui empêchoient ses Sujets de s'exercer aux armes pour la defense du Roiaume il est parlé des Dez , des Tables , ou Dames , du Pallet , des Quilles , des Boules , du Billard & autres semblables , sans aucune mention des Cartes. *Deciorum , Tabularum , Paleti , Quillarum , Boularum , billarumque Ludos , & bis similes quibus subditi nostri ad usum armorum pro defensione nostri Regni nullatenus exercentur , vel habitantur sub pœna X. solidorum nobis applicandorum.*

Cette année 1392. fut l'année malheureuse , en la quelle le Roy Charles VI. tomba en frenesie , & ce fut pour le divertir durant cette maladie que l'on inventa le jeu des Cartes.

Le plus ancien memoire que l'on ait pu decouvrir , où il fut fait mention du jeu de Cartes , est de l'année 1392. dans un compte de Charles

les

les Poupart, Argentier pour le Roy pour un an, à commencer le 1. Fevrier 1392. où il est dit.

A Jaquemin Gringonneur Peintre, pour trois jeux de Cartes à or & à diverses couleurs, de plusieurs devises, pour porter devers ledit Seigneur, pour son ébatment LVI. sols Parisis. *Registre de la Chambre des Comptes.* Ce qui pourroit faire soupçonner que ce jeu eut commencé en France, c'est que toutes les figures avoient des fleurs de Lys sur leurs habits, & que la Hire dont le nom se voyoit au bas du valet de cœur, en pourroit avoir été l'inventeur & s'être fait compagnon d'Hector & d'Ogier le Danois, qui sont les valets de Pique & de Carreau, comme il semble que le Cartier se soit réservé le valet de Trefle pour y mettre son nom.

Un Synode tenu à Langres en 1404. defend aux Ecclesiastiques diverses sortes de jeux, entre lesquels les Cartes sont nommées. *Prohibemus Clericis & viris Ecclesiasticis potissimè in Sacris Ordinibus constitutis*

& maximè sacerdotibus & Curatis nè omninò ludant ad Taxillos, ad aleas ad Tringuetum, quod aliter nominatur ad punctum Scaccarii, neque ad Cartas, neque ad Stophum dictum à la paume &c. Laurent Bochel in Collectione decretorum Ecclesia Gallicana Tit. XIX. lib. VI. cap. I. de Alea, lusu, Choreis Spectaculis & aliis prohibitis.

Vingt six ans après cette défense du Concile de Langres, Amedée VIII. Premier Duc de Savoye en 1430. faisant des Statuts pour régler ses Etats, fit un Article exprès de Ludis & Lusoribus, où il declare les Jeux permis & les Jeux defendus.

Quoniam Ludorum quidam sunt ad radium remedium, animi solationem, corporis exercitium, recreationemque & industriam. Quidam verò ad propriarum facultatum debussationem, alienarumque subtractionem & ambitionem, nec non fraudum, perjuriorum, blasphemiarum & injuriarum Dei & proximi perpetrationem, inter hujusmodi ludos, sic duximus distinguendum, quòrum Ludos prima speciei, ut pote scacorum, alea pila, palati, billiarum, arcus, ballista & similes,

*milos*, in presencia nostri fieri permit-  
 timus, dummodo nullam lucrum pe-  
 suniarum vel alterius cujuscumque rei  
 exceptis duntaxat comestibilibus & po-  
 tabilibus, qua inter ludentes uno tantum  
 pastu consumi valeant, interveniant; *ceteros* vero ludos, sicut *taxillorum*,  
*Cartaram*, *Trinqueti* & *similes dolosos* &  
*ambitiosos* quovis modo cum pecuniis &  
 sine pecuniis publicè vel occultè, per quos-  
 cumque subditos nostros deinceps perpetuo  
 fieri vel eis uti prohibemus, sub pena  
*blasphemorum* superius libro 10. titulo de  
*maledicis* & *blasphemis* annotata; in  
 pios usus per modos ibidem declaratos  
 exequenda & convertenda mulieribus ta-  
 men ad recreationem & viris cum eis  
 jocantibus, ludum *Cartarum* permitimus,  
 dummodo tantum fiat cum spinolis. Ces  
 ordonnances & defenses nous mar-  
 quent bien à peu près le tems de  
 l'origine du jeu des Cartes; mais  
 on'en decouvrent, ni les premiers  
 Auteurs, ni leur disposition.

Leur nom de Cartes marquent la  
 matiere qui étoit de Carton, ou  
 de feuilles de papier collées ensen-  
 ble. Le Synode d'Aix de 1585. qui  
 les nomme *pagellas pictas*, en décrit

en partie la forme. *Ne pagellis pictis ; aut alea , aliave hujus modi ludi genere ludant aut ludentes spectent.* Il parle aux Ecclesiastiques.

Ce qui est une preuve , que cette invention n'a pas plus de trois siècles , c'est qu'on ne voit ni bas-reliefs ni peintures plus antiques , ni tapisseries, où ce jeu soit représenté ; au lieu qu'on y voit des Echiquiers, des Dez , des Cornets , des Boules, des Quilles &c. Nos vieux Romains nous représentent tous ces jeux sans dire mot de celui-ci. Ce qui fait voir encore évidemment qu'il devoit être peu commun avant l'invention de la graveure en bois, qui donna occasion à celle de l'Imprimerie ; c'est qu'il falloit les peindre, ce qui ne se faisoit pas sans frais, & s'il en eut fallu changer aussi souvent que l'on fait à présent, quelle dépense eut-il fallu faire, pour un jeu auquel le Duc de Savoye ne permettoit aux Dames que de jouer des epingles.

Comme ce furent les Allemands qui trouverent les premiers la graveure en bois ; ils furent aussi les pre-

premiers à imprimer des jeux de Cartes. Il est vray qu'ils les firent de plusieurs figures extravagantes, bien différentes des nôtres, puisqu'ils y représenterent Dieu les Anges, le Diable, le Pape, la Papesse, des Rois, des Fols &c. & pour les rendre de plus d'usage sans pouvoir être si facilement salies ni reconnuës par le dos, ils les bigarrerent de lignes frettées en forme de Rezeüil qui leur fit donner le nom de *Tarcuts* & de Cartes *Tarautées*. Parceque le mot de *Tare*, défaut, déchet, tache, est proprement un trou, dont l'Etymologie est le mot Grec *τερεβρο* *Terebro*, *torno*, *vulnero* *τερεδο* *Teredo*, ver qui ronge le bois, *Terebra* *Tariere* à percer, *Terere* froiser, user à force de froter. *Tare* est donc toute sorte de tache, de défaut, de déchet, ouvrage taré, est un ouvrage percé, usé, rayé, dont on a formé *Tarif* pour une feuille de papier ou une table divisée par lignes & par quarrez, pour marquer la taxe des Denrées & des Marchandises à payer aux bureaux des Douanes, & des tablettes où se marquent

H vj le

le prix & l'évaluation des monnoyes selon leurs augmentations & leurs diminutions. On dit aussi en terme de Blason un casque tarre, c'est-à-dire qui a des targettes qui barrent la visiere.

La composition de notre Jeu de Cartes, de Roys, de Dames, de Valets & d'As jusqu'au nombre de dix, divisez par leurs figures 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. avec les images de Cœurs, de Piques, de Treffles, & de Carreaux, fait voir que l'on voulut, que ce jeu fut instructif, en même tems qu'il serviroit au divertissement; avec cette difference des Echecs, que ce Jeu-là étant une image de la guerre & d'un combat, on voulut que celui-ci representat un Etat paisible & l'Etat politique, composé de Roys, de Reynes, de Vassaux, & de quatre corps d'Ecclesiastiques, de Noblesse, de Bourgeois & de Laboureurs, Artisans ou gens de campagne. Les Ecclesiastiques representez par les Cœurs en forme de Rebus, parceque les Ecclesiastiques sont gens de chœur, pour les exercices de Religion: la

No-

Noblesse militaire par les Piques qui sont les armes des Officiers qui commandent les troupes & qui les conduisent : Les Bourgeois par les Carreaux qui sont le pavé des maisons qu'ils habitent ; & les gens de la Campagne par les Trefles.

Ce qui fait voir que ce fut le dessein des Inventeurs de ce Jeu, c'est que les Espagnols ont exprimé la même chose, quoyque sous des signes differents. Les Ecclesiastiques par des Calices ou coupes *Copas*, la Noblesse par des Epées *Espadas*, les Bourgeois & Marchands par les Deniers *dineros*, & les gens de travail & de la Campagne par des Bâtons *bastos*.

On voulut aussi représenter les quatre grandes Monarchies par les quatre Roys, David pour la Nation Juive, Alexandre pour la Grecque, Jules Cesar pour la Romaine, Charlemagne pour le nouvel Empire établi en Allemagne.

Les quatre Dames étoient Rachel, Judith, Pallas & Argine, pour marquer les quatre voyes par lesquelles les Dames peuvent regner,

ner ; par la beauté comme *Rachel* ; par la piété comme *Judith* ; par la Sagesse comme *Pallas* , & par les droits de la naissance comme *Argine*, qui étoit l'Anagramme de *Regina*, n'y ayant jamais eü de Reyne sous le nom d'Argine.

Les Valets representoient les Sergens d'armes *servientes armorum*; c'est-à-dire les gardes des Princes. Le terme de valet que l'on a avili en le donnant aux gens de service , étoit un terme d'honneur & de distinction d'âge , *Geoffroy de Joinville* qui étoit d'une grande Naissance, est surnommé du titre de *Valet*, dans l'Histoire de la maison de *Broyechap. VI.* pour le distinguer de son Père. Les jeunes Seigneurs qui n'avoient pas encore reçu l'Ordre de Chevalerie étoient appellez *Valets*. Le Fils de l'Empereur de *Constantinople* est ainsi nommé dans *Villehardouin* qui dit en son Histoire de la conquête de *Constantinople*. *Ensi furent envoié li message en Allemagne al Valet de Constantinople , & al Roy Phelippe d'Allemagne.*

L'Origine de ce terme est *Bachellet*

let ou Vasselet de *Vassallus*, de vasselet on a fait Vaslet & Valet. Dans les Capitulaires de nos Roys & dans les livres des Fiefs, les feudataires sont nommez *Vassi Domini*, & ceux qui tiennent les Arrieres-fiefs, *Vassalli*. Ainsi comme les Princes sont censez les premiers Vassaux des Souverains, on donnoit à ces Princes & à ces jeunes Seigneurs le nom de Valets.

Il passa depuis aux Sergens d'armes de la garde des Roys *Servientes armorum* & à ceux qui les servoient à la chambre, qui sont encore à present nommez valets de chambre; nom que l'on a depuis étendu par abus à tous ceux qui servent quelque personne que ce soit, au lieu qu'ancienement il ne se donnoit qu'aux jeunes Gentilhommes qui n'étoient pas encore Chevaliers. Maître Waces Chanoine de Baieux qui vivoit en 1168. dit en la vie de Richard premier, Duc de Normandie.

*N'est mie Chevalier, encore est  
Valleton.*

Les haches ou halebardes, qu'ont  
les

les valets dans le Jeu de Cartes, & la forme de leurs habits, font voir qu'ils étoient Sergens d'armes. Il reste un beau monument de ces Sergens d'armes en deux pierres gravées, & appliquées au mur de l'entrée de l'Eglise de Sainte Catherine de la Couture, où l'on les voit representez, aux côtez de la porte d'entrée en dedans. Ils avoient là leur Confrerie dès le temps de St. Louis, & ils y sont representez.

Quoique l'on trouve le mot de *Berland* dans des titres plus anciens que le tems auquel on a marqué l'invention des Jeux de Cartes, ce n'est pas une marque qu'ils soient plus anciens, car bien que le *Berland* se prenne à présent pour une espèce de jeu de Cartes, il étoit alors indifferant à toute sorte de jeux principalement des Dez, *Benlenghum* que l'on trouve dans quelques registres du Parlement dès l'an 1300. signifioit alors une espèce de Taudis de planches dressé à la campagne, au proche des Murs des Villes & de la cloture des Villages, où les fainçants alloient jouer comme

me

me on fait à present aux loges & taudis dressez pour les foires.

Les Italiens ont reçu les derniers le jeu de Cartes, ce qui fait que peu de leurs Auteurs en ont parlé. Leur Dictionnaire de la Crusca dit *Carta diciamo un mazzo di carte dipinte, che ec ne servian per giucate; & eite comme le premier Auteur qui en ait parlé parmi eux Monsignor Dini Archevêque de Fermo, un de ses Academiciens en un traité manuscrit du Gouvernement domestique. Trattato del governo della famiglia testo a penna di Mons. Dini Arcivescovo di Fermo nostro Academico.*

Il semble que ce soit des Florentins qui trafiquoient en France, où ils exerçoient la banque, que ce jeu soit passé chez eux; aussi ont ils retenu les mêmes figures, & ont introduit le jeu de la Bassette qui est une espèce de Banque, où l'un met un prix & l'autre encherit. Entre leurs chansons de Carnaval, qui sont des espèces de Mascarades de gens qui representent divers métiers, il y a des Joueurs qui disent.

Nois

Noi abbian carte a fare alla Bassetta

E con vien che l'une alzi e l'altro metta.

Et le Berni en ses rimes Burlesques, dit que le plus beau de tous les jeux, est la Bassette parcequ'il est d'abord fait.

*E più bella la Bassetta  
Per ch' egli è presto, e spacciativo giuoco.*

Il est aussi très-dangereux & capable de ruiner en peu de tems beaucoup de gens, ce qui l'a fait justement defendre sous de grièves peines dans les Etats bien réglez.

Le premier qui ait cherché à rendre utile pour l'esprit, le jeu de Cartes, est un Cordelier Allemand nommé Thomas Murner, né à Strasbourg. Ce Religieux au commencement du siècle précédent, enseignant la Philosophie à Cracovie, & depuis à Fribourg en Suisse, s'apperçût que les jeunes gens étoient rebutez des écrits d'un Espagnol qu'on

qu'on donnoit aux Logiciens pour apprendre les Termes de la Dialectique, il resolut d'en faire une nouvelle par images & par figures, en forme de Jeu de Cartes, afin que le plaisir engageant les jeunes gens à cette espèce de Jeu, leur fit surmonter toutes les difficultez qui se trouvent dans cette étude épineuse. Il le fit avec tant de succès, que l'un des principaux Docteurs de l'Université de Cracovie dit, que dans les commencemens ce Pere fut soupçonné de Magie, parceque ses Ecoliers faisoient des progrès extraordinaires dans l'Etude de la Logique, & que pour se justifier, il fut obligé de produire ce nouveau Jeu aux yeux des premiers Docteurs de l'Université, qui non seulement l'approuverent, mais l'admirerent comme quelque chose de divin. Voici le glorieux témoignage que l'on rendit à cette invention nouvelle.

*Ego Magister Joannes de Glagovia, Universitatis Cracoviensis Collegatus & ad sanctum Florianum in Clepardia Canonicus, testimonium de veritati: quæ enim audimus, & vidimus, non possumus.*

sumus non protestari. Venerabilem Patrem Thomam Murner Alemanum, Civitatis Argentinenfis, filium nostra Universitatis Cracoviensis, Sacra Theologia Baccalaureum, hanc Chartiludiorum praxim, apud nos finxisse, legisse & non sine grandi omnium nostrum admiratione, usque adeo profecisse, quod in mensis spatio etiam rudes & indocti, sed in rebus Logicis, sic evaserint memores & eruditi: quod grandis nobis suspicio de predicto Patre oriebatur, quoddam magicarum rerum infudisse potius quam præcepta Logica tradidisse. Auditores enim suos, juramento compulerat hanc suam praxim in duobus annis non prodere, sed nec cuiquam viventi communicare, de qua suspicione nostra ad expurgationis responsa vocatus, hoc præfens obtulit Chartiludiorum memorandum, sic à nobis approbatum, sic laudatum, ita quod non modo non magicum, sed divinum potius ingenium habuisse unanimi voce judicavimus, virum laudavimus, & in nostrum numerum insigniter promovimus, nec suo labore frustratus, viginti quatuor Ungaricos Florenos mercedis titulo recepit quibus ego interfui, qua & vidi & hisce auribus

hau.

*traxi, ob quod veritatis testimonium prae-  
bui, in fidem omnium & singulorum  
premissorum.*

Ce Jeu de Cartes est composé de figures assez bizarres, il contient cinquante deux Cartes, dont les signes qui les distinguent sont des Grelots, des Ecrevilles, des Poissons, des Glands, des Scorpions, des Bœnets fourrez, des Cœurs, des Sauterelles, des Soleils, des Etoiles, des Pigeons, des Croissans de Lune, des Chats, des Ecussions, des Couronnes & des Serpens. Mr. de Balestrens Avocat au Parlement de Paris, fit imprimer ce Jeu de Cartes à Paris l'an 1629. sous ce titre. *Chartiludium Logica seu Logica Poëtica, vel memorativa R. P. Thom. Murner Argent. Ordin. Minorum. Opus quod centum amplius annis in tenebris latuit, erutum & in apertam saeculi hujusce curiosi lucem productum, opera, notis, & conjecturis Joan. Balestrens in Senatu Gal. Adv.*

C'est sur ce modele que l'on inventa au milieu du siècle dernier plusieurs autres Jeux de Cartes, de l'Histoire, de la Géographie, des Fables, des Roys de France, des Reines  
&

& des Capitaines Illustres , avec cette incommodité , que n'y ayant rien qui déterminât ni aux nombres ni aux figures ordinaires du Jeu de Cartes, il fallut peindre sur chacune, la figure d'un Trefle, d'un Cœur, d'un Pique, & d'un Carreau , & mettre en chiffre les nombres sur chacune de ces figures. Mr. Des-Marets de l'Academie Française, fit le Jeu des Roys de France, des Dames renommées, des Metamorphoses & de la Geographie.

L'An 1660. Mr. de Brianville Claude Oronce Finé fit un Jeu de Cartes du Blason sur la forme de ceux de l'Histoire & de la Geographie & comme il avoit composé ce jeu des armoiries des Princes du Nord, d'Italie d'Espagne & de France; la rencontre fâcheuse des armoiries de quelques Princes sous les titres de Valets & d'As, lui firent des affaires. Les planches furent saisies par les Magistrats, il fut obligé de changer ces titres odieux en ceux de Princes & de Chevaliers. Son Ouvrage fut après cela, bien reçu. Il s'en fit plusieurs édi-

Éditions & le Livre qui contenoit des points d'Histoire & de Geographie, rendit ce jeu utile aux jeunes gens qui apprenoient par ce moïen l'Histoire, la Geographie, & le Blason.

L'An 1678. le Sieur Antoine Bullifon Libraire Lionnois, s'étant établi à Naples, y porta ce Jeu de Cartes, & l'ayant fait traduire en Langue Italienne, il se fit une Société de jeunes Gentils-hommes, qui s'assembloient un jour de la semaine en forme d'Académie, pour se divertir à cette sorte de Jeu, mais d'une maniere très-utile pour s'instruire. Leur premiere assemblée se fit le 19. Septembre, & après avoir étendu une Carte de l'Europe sur une table, ils se partageoient les Cartes de l'un des quatre Jeux, & chacun en ayant pris une, raisonnoit sur la partie de l'Europe où se trouvoit l'Etat des personnes marquées par leurs armoiries: il en racontoit succinctement l'Histoire, & en blasonnoit les armoiries. Ce fut le Seigneur Dom Annibal Aquaviva qui commença cette société & qui

qui en fut d'abord le Directeur. Ils prirent le nom d'*Armeristi*, selon l'usage des Academies d'Italie, & pour devise la Carte de l'Europe, sur laquelle étoient quelques Cartes du Jeu de Blason, avec ces mots; *pulchra sub imagine ludi*: prétendant par cette devise non seulement faire entendre qu'ils s'intruisoient en jouant, mais encore que toutes les grandeurs du Monde, & toutes les puissances de la Terre représentées par leurs Blasons, ne sont qu'un Jeu de la fortune.

Il s'est fait un de ces jeux en Angleterre, sur la même forme, avec les 4. points ordinaires de Cœurs, de Carreaux, de Piques & de Trefles tous noirs, les nombres marquez aux côtez par des chiffres, & les Roys, Dames, & Princes par des Lettres K. *Kinge* Roy, Q. *Quene* Reine, P. Prince. Pour les 4. Rois, ils ont mis les quatre Royaumes, dont le Roy d'Angleterre porte les armoiries. Angleterre pour le Roy de Cœurs, Irlande pour le Roy de Carreaux, France pour le Roy de Piques & Ecosse pour le Roy de Tref-

Treffes. Pour la Reyne de Cœurs, c'étoient les armoiries du Duc d'York, depuis Roi Jacques II. pour la Reine de Carreaux, du Prince Robert; pour celle de Piques, des Archevêques de Cantorbéry & d'York; & pour celles de Treffes les Ducs de Norfolk, de Somerset, & de Buckingham. Les As sont des Barons aussi bien que les 2. 3. & 4. Les cinq sont des Evêques de quatre à quatre. Les six, des Vicomtes. Les sept, les huit, les neuf & les dix, des Comtes.

Enfin, l'an 1682. D. Casimir Freschot Religieux Benedictin, presenta au Doge de Venise & au Senat, un Jeu d'Armoiries de la Noblesse Venitienne sous ce titre. *Le Pregi della Nobilta Veneta abbozzati in un Giuoco d'arme di tutte le famiglie.* Il dit dans la préface de son Livre, qu'il a suivi l'ordre du sieur de Brianville. *Ho seguitato nel mio Giuoco, l'ordine del signor Oronte Fine Gentilhomme Francese, nel suo Giuoco DE PRINCEPI E STATI SOVRANI DI MONDOPRATA.* Pour les quatre Rois, blaz pris les quatre grandes. *OpTome II. I di-*

dignitez, LE PAPE, L'EMPEREUR, un ROY, & LE DOGE. Pour les Reines, des Armoiries de Femmes, de Princesses & de Provinces. Pour les Princesses, la Noblesse étrangere aggregée à la Noblesse Venitienne : pour Chevaliers, les Généraux des Armées de la Republique. Les signes qu'il a emploiez au lieu des Cœurs, Piques, Carreaux, & Trefles, sont quatre fleurs, Violettes, Roses, Lys, & Tulipes, sur lesquelles il a mis des Lettres pour les Dignitez, & des chiffres pour les Nombres.

Il faut avoüer que tous ces Jeux, quelques ingenieux qu'ils paroissent, ne sçauroient être de grande utilité pour les Etudes. Ils frappent d'abord par leur nouveauté & par leurs images; mais ils instruisent peu, ou l'application que demandent quelques uns, empêche trop le divertissement pour ne pas les rendre ennuyeux. Le seul qui paroît le moins fatigant, est celui du Blason, où le nombre des Ecussions égale celui des points des autres Cartes, & les noms des maisons, mis au dessous de cha-

que

que armoirie, fait accoûtumer ceux qui jouent, à connoître ces familles par leurs armoiries, ce qui est un des principaux fruits du Blason.

Il y a une autre sorte de Jeu, qui semble plus facile pour s'instruire, & qui paroît plus aisé à jouer; c'est le jeu de l'Oye si commun & que l'on pretend être venu des Grecs, quoyqu'il n'en paroisse aucun vestige dans leurs Auteurs. Ce jeu est beaucoup plus aisé, que celui des Cartes, parcequ'il est toujours tout entier, exposé aux yeux des Joueurs, & qu'étant fait en forme de Limacon ou de Serpent plié spiralement, il est propre à marquer les choses que l'on veut apprendre par progression, comme une suite d'Histoires ou de principes d'un Art.

Le Jeu de l'Oye est composé de 63. quarrés, dont le premier est la Porte par laquelle on entre, & le 63. une plus grande Porte par laquelle on sort après avoir gagné. Les figures des Oyes sont placées de neuf en neuf sur les Nombres qui joints ensemble peuvent représenter neuf à commencer cependant par le

I ij cinq

cinq; nombre dont le double retourne à l'unité; de-là il passe au 14. dont les deux chiffres joints font cinq, 1. & 4. un autre 23. 2. & 3. font cinq. 41. 4. & 1. 50. ôtez le Zero c'est cinq. Au 59. se joignent le 5. & le 9. Le neuf est aussi toujours représenté par les nombres qu'il produit. 2. fois neuf 18. 1. & 8. trois fois 27. 2. & 7. font neuf &c.

Il semble que l'on ait voulu par le Jeu de l'Oye, faire un Système du progrès de nôtre vie sujette à beaucoup d'accidens, & dont la 63. année, est l'année Critique & Climaterique, laquelle quand on peut passer, il semble qu'on n'ait plus rien à craindre, & que l'on peut attendre une douce vieillesse jusqu'à la decrepitude. Cette Climaterique est composée de sept fois neuf dont tous les Novenaires sont marquez par la figure d'une Oye, laquelle en Allemand se nomme *Gansf*; comme aller & marcher se dit *gange* en cette même langue; ce qui fait croire que les Allemans ont renouvéllé ce jeu, qu'ils pourroient avoir appris des Grecs, parmi lesquels cet Oiseau

amphibie se nommoit *χλω παρὸς τὸ  
χαλιν*, disent les Etymologistes  
Grecs *quia adversus eos a quibus inva-  
dit se putat, Anser debescit.*

En jouiant à ce Jeu, on est tou-  
jours en crainte par les chances qui  
arrivent, de tomber ou dans le La-  
byrinthe ou dans le puits, ou dans la  
prison ou à la mort. Ce qui marque  
les divers accidens de la vie, ses em-  
barras & ses égarémens figurez par  
le labyrinthe, les chûtes par le puits,  
la captivité ou la perte de la liberté  
par la prison.

C'est sur le modele de ce Jeu,  
que l'on en a inventé d'autres pour  
l'Etude; un Jeu des Metamorphoses  
d'Ovide, des Fables anciennes, de  
l'Histoire de nos Roys, & le che-  
min de l'honneur pour apprendre  
le Blason.

Les Jeux des Metamorphoses, des  
Fables, & des Illustres Capitaines  
&c. sont trop embarrassez parce-  
qu'on a voulu les faire servir aux  
deux espèces de Jeux de Cartes &  
d'Oye, qui n'ont pas assez de rap-  
port, pour être ainsi traitez à deux  
mains, & les rencontres que l'on y

veut faire cadrer, n'ont rien d'assez ingénieux & d'assez juste.

Il s'est fait aussi un Jeu Chronologique pour apprendre la suite des siècles, qui sont divisez en trois parties, dont la première se termine au 20. siècle considerable par la naissance de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. La troisième & dernière se termine au siècle 17. qui est celui des deux Roys Louïs de Bourbon XIII. & XIV.

Ces siècles se trouvent distinguez sous divers titres, 1. d'Adam, 2. de Seth, 3. d'Enos, 4. de Caiman, 5. de Jared, le 6. est un siècle obscur qui n'a rien de considerable, le 7. d'Hénoch, 8. de Tubalcaïn, ou de l'Invention du Fer & de l'Airain, 9. de Lamech, 10. de la mort d'Adam & d'Hénoch, 11. de Noë, 12. de la mort d'Enos petit Fils d'Adam, 13. de la mort de Caiman, 14. Obscur, 15. mort de Jared, 16. naissance de Sem fils de Noë, 17. le Deluge, 18. la Tour de Babel, 19. de Tharé, 20. d'Abraham, 21. d'Isaac, 22. de Jacob, 23. de Joseph, 24. de Cahat fils de Levi, ayeul paternel de Moïse,

25. de Moïse, 26. de Josué & d'Othoniel, 27. de Debora & Barach, 28. de Tola, Jair, Jephthé & autres Juges, 29. d'Eli, de Samuël, de Saül & de David, 30. du Temple de Jerusalem ou de Salomon, 31. d'Arbaces I<sup>er</sup>. Roy des Medes, 32. de Romulus, 33. la prise de Samarie, 34. la prise de Jerusalem, 35. de l'Empire des Perles, 36. de la prise de Rome par les Gaulois, 37. d'Alexandre le Grand, 38. des Machabées, 39. d'Aristobule, 40. de la Naissance de JESUS-CHRIST.

Après quoi l'on commence par l'Ere Chretienne, 1. siècle des Apôtres. 2. des Antonins. 3. de Papinien. 4. de Constantin, 5. de Pharamond & Clovis, 6. de Justinien, 7. de Mahomet, 8. de Charles Martel, 9. de Charlemagne, 10. d'Hugues Capet, 11. de Guillaume le Conquerant, 12. des Rois de Jerusalem, 13. de St. Louis, 14. du Siège des Papes à Avignon, 15. la prise de Constantinople, 16. Les Valois, 17. les deux Louis de Bourbon.

Ce Jeu sans difficulté auroit été plus utile que tous les autres; mais

il eut fallu le conduire autrement, & en faire deux; l'un avant la venue de Jesus-Christ, comme les siècles des figures & des promesses, & l'autre de la seule Ere chrétienne & de l'établissement de l'Empire de Jesus-Christ.

C'est pour faciliter le souvenir des derniers seize siècles, que l'on a fait ces quatre vers memoratifs.

1. Les Césars, 2. Antonius, 3. Morts, 4. Constantin le Grand,
5. Barbares, 6. Clovingiens, 7. Mahomet,
8. Brise-image,
9. Martel, 10. Othon, 11. Capet, 12. Jerusalem se rend,
13. Les Saints, 14. Avignon, 15. Turcs,
16. Hérésies 17. & notre âge.

Le premier est celui des douze Césars, le 2. des Antonins, le 3. des Tyrans, le 4. de Constantin, le 5. des Goths, Vandales & autres Barbares, 6. des Rois Clovingiens, 7. de Mahomet, 8. des Iconoclastes, 9. de Charles-Martel, Pepin, Charlemagne, 10. des Othons Empereurs, 11. Hugues Capet, 12. La Prise de Jerusalem, 13. fut le siècle des Saints

Domi-

Dominique, François, Loüis &c.  
14. le Siege des Papes dans Avignon, 15. l'Empire des Turcs, 16. les Hérésies de Luther & de Calvin, 17. nôtre Age le dernier siècle.

Le Prince Thomas de Savoye à l'occasion de ce vers de l'Arioste,

*Facean sedendo in Cerchio un Giuoco lieto.*

inventâ un Jeu fort spirituel sur le Poëme de l'Arioste qu'il appella.

*Il Laberinto dell'Ariosto Gioco Heroico.*

C'estoit une grande table ronde, capable de recevoir 12. personnes, qui pussent sans se lever de leurs places, porter la main jusqu'au milieu de la table, sur laquelle étoit représenté un Labyrinthe divisé en plusieurs routes larges, qui faisant chacune un demi-cercle, se replioient en divers retours, ou quarrés, ou demi-ronds : & sur le milieu du diamètre étoient deux portes opposées l'une pour entrer & l'autre pour sortir. Tous les chemins étoient enfermés d'une double haye, capables de recevoir deux vers en caracteres lisibles : & où il ny avoit point

Li v. de

de vers , étoient des palissades de verdure avec quelques arbres & des quarraux de Jardin marquez de chiffres & de nombres dans les guides des sentiers , commençant par le nombre un mis à l'entrée jusqu'à 339. qui finissoit le Jeu. Un Arbrisseau s'élevoit au dessus de chaque nombre , tant pour l'agrément que pour plus de distinction. Toutes les routes étoient figurées de divers sujets tirez du Poëme de l'Arioste, & divisez en quatre Classes, ou de quatre espèces différentes. Les uns appelez Passages simples , les autres grands Passages les autres Honneurs ou Dignitez & les dernières , Peines selon que portoient les sujets depeints. Chaque histoire ou petite ou grande , avoit son titre & son vers , qui enseignoit ce que devoit faire celui qui y arrivoit & tous les vers étoient de l'Arioste.

Les Joueurs étoient six Cavaliers & six Dames distinguez par les noms des personnages du Poëme. Pour marque du Jeu chacun avoit sa petite statuë du personnage qu'il re-  
pre-

presentoit, & le nom écrit audeffous. Les Personnages étoient Roland, Roger, Bradamante, Marfise &c. pour éviter entre tant de personnages, les rencontres trop fréquentes qui pourroient arriver en jettant les mêmes nombres, on joüoit avec trois Dez à plusieurs faces, pour faire un plus grand nombre de points differents, suivant lesquels chacun se plaçoit.

Les nombres simples étoient ceux qui ménoient aux Cases marquées de semblables nombres sans aucune autre figure, comme les quarez ou Cases du Jeu de l'Oye marquées des points des Dez.

Les Cases figurées étoient celles qui representoient quelque histoire de l'Arioste, les Passages simples étoient quelques figures du même Poëme, auxquelles étant arrivé sans s'arrêter, on avançoit deux passages au de-là & l'on s'alloit placer à la première Case simple après ce troisième passage.

Les grands Passages étoient sur les retours des routes du Labyrinthe auxquels quand on venoit à

I. vj. donner

donner , on en passoit trois tout d'un coup & l'on alloit au nombre simple qui suivoit immédiatement.

Des Cafes figurées quelques-unes étoient favorables aux Cavaliers seulement , d'autres aux Dames & d'autres également aux Dames & aux Cavaliers.

Les honneurs étoient les Cafes privilégiées , selon l'Histoire, où celui qui entroit , recevoit un tribut ou un présent d'une marque de chaque Joueur.

Les peines grandes, ou prisons majeures étoient les Cafes infortunées , qui faisoient mettre une marque au Jeu & attendre un Libérateur.

Les Libérateurs étoient ceux qui entroient dans les Cafes privilégiées, selon l'histoire & ils pouvoient delivrer les prisonniers des Cafes correspondantes , Cavaliers ou Dames , qui paioient leur rançon à leur libérateur.

Le grand Libérateur pouvoit delivrer des douze grandes Prisons, tous ceux qui s'y trouvoient.

Le 1. Nombre ou Cafe figurée pour l'entrée , representoit la fuite d'Angelique sous ce titre.

*Angelica entra nella selva.*

Le vers de l'Arioste écrit au-bas, étoit,

*Lascia cura al destrier che la Via  
faccia.*

C'est de ce point que l'on commençoit à joüer & jettant les trois Dez, on alloit aux points qu'ils amenoient, où l'on mettoit pour signe, la petite statuë.

Au nombre 6. étoit la seconde Case figurée, du pont de la Geante.

*Ponte della Gigantesca.*

Le vers au-dessous.

*Defende il ponte : e forza e inganna o  
fura.*

C'étoit une Case penale; quiconque y entroit, mettoit une marque, dans la Case des Assassins au nombre 259, & passoit au nombre 18.

Au nombre 11, étoit un Passage simple, où Ferragus prenoit en croupe Renaud. Le vers au-bas étoit.

*Da quatro sproni il destrier punte arriva.*  
On

On alloit deux passages plus avant.  
 Au nombre 13. étoit l'un des  
 grands honneurs.

### Le Temple de Merlin.

Avec ces vers.

*Questa è l'antica e memorabil grotta  
 Che' disicò Merlino il sacro mago.*

Tous donnoient une marque à celui  
 qui y arrivoit.

Le nombre 17. étoit la barque de  
 Bretagne avec ce vers.

*Qui Cavalier non Varsa.*

Le Cavalier s'y arrétoit jusqu'à ce  
 qu'une Dame vint le delivrer, à la  
 quelle il payoit une marque, il pas-  
 soit au nombre voisin.

Nombre 22. Passage simple.

Sacripant guide Angelique.

Le vers.

*Non troverà mai più scorta si fida.*

Nombre 27. l'Astrologue.

Le Vers.

Medi-

Medico, e Mago e pien di Astrologia.

Le Cavalier qui y entroit mettoit une marque dans la Case des choses perduës, & regardoit le ciel jusqu'à ce que tous eussent jouë une fois.

Nombre 32. Passage simple.

Bradamante fuit.

Le Vers.

*Correndo a tutta briglia si differa.*

Il avançoit deux passages.

Nombre 37. un Fauconnier arrête Roger.

Le Vers.

*Che dirai tu, se subito ti fermo?*

On payoit au jeu & l'on s'arrêtoit jusqu'à ce que tous eussent jouë un coup de plus.

Nombre 42. Passage simple.

Renaud monte à Cheval.

Le Vers.

*Gridò, scendi, Ladron, dal mio Cavallo.*

Nom-

Nombre 47. le Pont de Rodomont.  
Le Vers.

*Il passar quindi vuol che costi caro.*

On mettoit une marque en la Case des Assassins 259. & on passoit à la premiere Case vuide & non figurée.

Nombre 52. Grand Passage.

Un Esprit fait escorte à Renaud.

Le Vers.

*A tutte briglie passa in ver Parigi.*

Nombre 53. le Chateau d'Atlas,  
Prison commune à Dames & Cavaliers.

Les Vers.

*Forza è ch'è l'mira abarbagliato resti  
E venga al Negromante in potestate.*

Nombre 58. Dispute sur le bouclier  
de Roger.

Le Vers.

*Molti Guerrier si misero all' inchiesta:*

Un Cavalier se trouvant en cette  
Case, un autre qui à raison de son  
point,

point , doit passer outre , s'arrête & tous deux tirent au fort avec les Dez, qui des deux passera ; celui qui a le fort passe outre , & l'autre demeure , attendant que tous ayent joié deux coups.

Nombre 63. Alcine chasse Astolfe.

Le Vers.

*Dase cacciommi la fata consdegno.*

Nombre 68. La Case du Sommeil.

Le Vers.

*In questo albergo il grave sonno giace.*

Quiconque y entre paye une marque dans la Case des choses perduës 213. & attend les yeux fermez comme s'il dormoit, que tous ayent joié deux fois.

Nombre 73. La Baleine emporte Astolfe.

Les Vers.

*Equel di tutto, e la notte che venne  
Sopra quel mostro in mezzo al mar si  
tenne.*

Grande peine pour les Cavaliers seulement. Nom-

Nombre 74. Grand Passage.

Une Dame enlevée.

*70 non posso seguire un' Huom che vola.*

Nombre 78. Filandre Prisonnier innocent.

*Condamno l'Innocente a star prigione.*

Les Cavaliers seuls mettent une marque en la Case des Assassins 259. & s'arrêtent jusqu'à ce qu'il vienne un Libérateur, & paye sa sortie, passant au nombre plus voisin non figuré: s'il nevient aucun libérateur, il attend que tous ayent passé le milieu du Labyrinthe.

Nombre 82. Melisse à Cheval, Passage simple.

*E cinta e Scalza monto sopra quello*

Nombre 83. Le Palais des delices d'Alcine, grande Dignité.

*Non vi si sta se non in festa e gioco.*

Tous payent une marque à qui y parvient.

Nombre 87. Le Roy de Frise retourne en arriere, le Cavalier qui



y vient paye une marque & retourne en arriere au nombre 7.

Nombre 91. Roland endormi & songeant, monte à cheval.

Passage simple.

*Tutto guernissi, se Brigliadoro tolse.*

Nombre 95. Bradamante combat trois Cavaliers & les abbat.

*Li Sfida e poi tre Cavalier Pregiati,  
Manda gin dal destrier a capo Chind*

Qui faisoit d'abord rasle de trois As, passoit tout d'un coup à cette Case.

Nombre 99. Passage simple, le Courrier & Brunello.

*Non ti mancherà guida, li rispose.*

Nombre 103. Bradamante delivre les prisonniers d'Atlas.

*Le Donne i Cavalier si truovan fuora.*

C'estoit un grand Libérateur, une Dame y entrant delivroit tous les prisonniers du Chateau d'Atlas de la Case 53. qui lui payoient une marque.

Nom-

Nombre 107. Roger force les Gardes, grand Passage.

*Esce dal Ponte el Rastello ha spezzato.*

N. 108. L'Orque ou Baleine devore les Dames.

*O misere Donzelle, che transporta.  
Fortuna ingratoisa al lido infausto.*

Grande peine seulement pour les Dames.

N. 114. Alcine delivre Astolfe de la Baleine. Grand Libérateur.

*Tu saprai force riparare il danno.*

Une Dame y entrant, delivroit un seul prisonnier de la Baleine. Case 73.

N. 120. Prison d'Alcine grande peine pour les Cavaliers seulement.

*Hor tu qui sei per non usata via.  
Signor venuto all' Isola fatale.*

N. 121. Bradamanté lie Brunello & part, grand Passage.

*Qui vi la Donna esser conofce l' hora.*

N. 125. six enfilez par Roland.

*E fino à sei vegl' infilzo , elivresse.*

En faisant rasle de trois deux , on alloit tout d'un coup à cette Case, si on ne l'avoit pas encore passée.

N. 127. Palais du Contrôleur.

*E comando che fosse accarezzato  
E si studiasse ognun di fargli honore.*

Grande dignité, tous lui donnent pour lui faire honneur.

130. Passage simple; Renaud prend congé du Roy Charles.

*Lascia Pariggi e se ne via solo.*

N. 134. Roger delivre Angelique.

*Slegò la Donna, e la levò dal lido.*

Liberateur Majeur, un Cavalier peut delivrer une Dame prisonniere de l'Orque, en 108.

N. 138. Un Ange conduit Renatid. Passage simple.

*Che ben parca d' all' Angelo condotto.*

N. 142. Melisse delivre les prisonniers d'Alcine.

*Et*

*Ecco l'anello atto alla tua salute.*

Liberateur Majeur, un Cavalier delivre tous les prisonniers de la prison d'Alcine en la Case 120.

N. 146. Passage simple. Roger tire son cheval.

*Che troppo mal quel gli ubbidiva al morso.*

N. 147. Paris assiegé.

*Parigi in tanto havea lassedio intorno  
Dal famoso figliuol del Re Trojano.*

Peine grande pour tous.

N. 150. Caverne de l'Enfer.

*E sara forza a dietro ritornare.*

On paye au jeu, & on retourne au premier point à recommencer.

N. 153. La Cité des Amazones.

*Qui vi l'antica legge ognun che arriva  
In perpetuo tien servo o che l'uccide.*

Peine grande pour les seuls Cavaliers.

N. 154. Passage grand, le passage d'Al-

d'Alcine avec un flambeau.

*Le tenebre cacciò con molto lume.*

N. 161. L'Ange delivre Paris.

*Dovunque Drizza Michel Ange l'ale  
Fuggon le nubi , e torna il ciel sereno.*

Grand Libérateur. Un Cavalier delivre tous les assiégés de la case 147. de Paris assiégé.

N. 168. Passage grand. La Porte d'Enfer.

*Aprè la Stada chi abandona il lume.*  
Celui qui y arrive doit recommencer le jeu , payer une marque à tous les Joüeurs & laisser un gage pour faire penitence.

N. 169. l'Enfer.

*Che nulla redentione è nell' Inferno.*

Cette figure est au centre du jeu , qui y arrive Cavalier ou Dame perd le Jeu & double le capital qui se trouve au milieu.

N. 170, Passage grand , Astolfe quitte les armes & monte à Cheval.

Ha-

*Haveas da far quanto potea pin lieve.*

Il passe jusqu'au concave de la lune  
233.

N. 177. Marfise tue neuf Cavaliers.

*In somma nove lun doppo, l'altro ve-  
cide.*

La Raffe de trois y conduit, & qui  
la fait y va, à moins qu'il ne l'eut  
déjà passé.

N. 184. Passage grand, le Geant  
porte Angelique.

*Ruggier gli è appresso e di seguir non  
laschia.*

N. 185. Palais de Pinabello.

*Restate olà: che qui si paga il fio.*

Peine grande, Prison commune.

N. 189. Astolfe & Bradamante de-  
livre les Prisonniers des Amazones.

*Sgombraro in modo e piazze, e Tem-  
pli e case.*

*Che quasi vuota la Città rimase.*

Liberateur majeur, soit Cavalier,  
ou Dame les delivre tous.

N. 193.

Nombre 193. Lieu de la folie de Roland.

*Il quarto di da gran furor commosso.  
E maglie e piastre, si straccio d'ad-  
dasso.*

Peine grande pour les hommes, qui quittent l'épée & la mettent pour gage.

N. 194. Passage grand, les Démonnelles arrêtent Roger.

*Al suo dritto camin l'avena stampa.*

N. 198. Marfise prisonniere de Bradamante.

*Grido' che fai. Tu sei mia prigioniera*

S'il y a une Dame placée en cette Case, l'autre qui passe demeure sa prisonniere & lui paye une marque, & l'autre va à la Case la plus proche non figurée.

N. 202. Aquilante fuit Marfise, Passage simple.

*Spronano dietro agli nimici in fretta.*

N. 210. Passage simple Marfise avec Gabrine en croupe.

Table II.

K D

*Di là dal fiume feco la trassa.*

N. 213. La Case où se trouvent les choses perduës.

*Ciò che in somma là giu perdisti mai  
Là sù Calendo ritrovar potrai.*

Grand honneur ou dignité : qui y peut entrer, gagne toutes les marques & les gages qui s'y trouvent.

N. 215. Artolfe delivre Roland.

*Solvite me con viso sì sereno.*

Liberateur majeur, un Cavalier en delivre un prisonnier de la Maison de la folie de Roland.

N. 219. Marfise entre en joute. Passage grand.

*Entra Marfisa sun destrier Leardo.*

N. 220. Caligorant prend dans les filets les passans.

*E spaventati d'entro ve li caccia.*

Peine grande, Prison commune.

N. 226. Bredamante tombe dans la grotte de Merlin.

*Il*

*Già que*

*Giacque stordita la Donzella alquanto.*

Les Dames seules y restent sans rien payer.

N. 232. La vallée de Marganorre.

*E qui bandite e misere viviamo.*

Peine grande pour les Dames seulement.

N. 233. Astolfe va au concave de la Lune.

*Rotando il carro per l'aria le vassi.*

Passage grand on va jusqu'à la porte du Paradis 288.

N. 237. Isabelle penitente.

*Per farsi amica a Dio con opre santo.*

La Dame met un gage dans la Case des choses perdues & après avoir payé au jeu, demeure en priere jusqu'à ce que tous aient joué.

N. 241. Passage simple. Un païsan derobe & s'enfuit.

*Sopra vi sale e se ne va con esso.*

N. 245. Caligorant est pris dans les filets.

K ij It

*It puote homai sicuro il Pellegrino.*

Liberateur majeur. Un Cavalier délivre tous ceux qui sont pris dans les filets de Caligorant, 120.

N. 249. Gabrine s'enfuit, Passage simple.

*Per valli e monti e per via dritta e Storsa.*

N. 253. Livre d'Astolfe contre les enchantemens.

*Come l'Huom riparar debba gli incanti  
Mostra il libretto che costei li d'iede.*

Qui y entre peut délivrer autant de prisonniers qu'il lui plaît de toutes les Cases.

N. 257. Bradamante sur le Pont, Passage grand.

*Subito al Ponte di venir disegna.*

N. 259. Marfise enleve la proye aux Assassins.

*Riman la preda el campo à vincitori.*

Grande dignité, qui y entre gagne

ne

ne tout ce qui se trouve dans cette Case.

N. 262. Marfise délivre les prisonnières de Marganor.

*Leva la legge ria di Maganorre.*

Liberateur majeur. Une Dame délivre toutes les Dames prisonnières en la Case 232.

N. 266. Bradamante porte Rodomont sur sa lance. Passage grand.

*Le vol di sella e in aria lo sospese.*

Nombre 267. Le Purgatoire de St. Patrice.

*Il santo Vecchiarel fece la cava.*

Peine grande, Cavaliers & Dames y restent jusqu'à ce que l'Ange libérateur aille à la Case 282.

N. 272. Mandricard tombe dans un fossé.

*Se un fossò à quel desir non fasse averso.*

Quiconque y entre s'y arrête jusqu'à ce que tous ayent joué, après quoi

K iij il

il ne passe pas la première Case nom-  
figurée.

N. 277. Un Héros défie le Rôy  
Charlemagne. Passage simple.

*E quel di a Carlo l'ambasciata venne.*

Nombre 282. l'Ange delivre du Pur-  
gatoire.

*Poiche han purgata ogni sua voglia  
prava.*

Liberateur Majeur. Un Cavalier  
delivre tous ceux qui sont prison-  
niers dans la Case 267. qui en sort  
paye une marque au Liberateur &  
passe son chemin sans danger.

N. 287. Naufrage de Roger.

*Il legno vinto in piu parti si lassa.*

Peine grande. Tous y restent jus-  
qu'à ce qu'un Cavalier entre dans  
la Case de l'Hermitte.

N. 288. La Porte du Paradis.

*Gli è ver che ti bisogna alto viaggio.*

Passage grand. On va tout du long  
jusqu'au Paradis, 327. & sans crain-  
dre aucun danger.

N. 297.

Nombre 297. Roger arrêté par les monstres.

*E fierà compagnia son grande in-  
toppo.*

Les Cavaliers retournent en arriere jusqu'à la Case, & mettent une marque dans celle des Assassins 259.

N. 298. Melise delivre Bradamante de la grotte de Merlin.

*Piglierai meco la più dritta via.*

La Dame delivre une autre Dame de la Case 226. & choisit celle qui lui plaît.

N. 303. Dalinde penitente.

*Eva far penitenza nel deserto.*

La Dame met un gage à la Case des choses perduës, & demeure en oraison, jusqu'à ce que tous ayent jodé.

Nombre 308. Un Cavalier poursuit Renaud.

*Li fu alle spalle e si messe conlui*

Passage simple.

N. 313. l'Hermite delivre Roger.

K iiij Con

*Con gran travaglio alfin l'arena attinge.*

Un Cavalier en delivre un des detenus en la Case 287. du naufrage de Roger.

N. 318. Un Cavalier s'envole. Passage simple.

*E sparue insieme il suo destrier con lui.*

N. 323. Bradamante retourne à la grotte.

*Pensa al fin di tornare alla spelonca.*

La Dame retourne à la grotte de Merlin 13. & paye. à l'entrée & à la sortie.

N. 327. Paradis terrestre.

*De fratti a lui del paradiso diero,*

N. 329. Renaud dans la forêt Calidonie.

*Chi non ha gran valor non vada in anzi.*

On tourne en arriere jusqu'au passage 154.

N.334

N. 334. La fontaine de l'oubli.

*Venite a ber dell' amoroso oblio,*

Tous ceux qui s'oublient de jouër, ou qui font quelque autre erreur sur le jeu, mettent une marque en cette Case & un gage, & y demeurent jusqu'à ce que tous ayent joiué.

N. 339. Le fanal du Port.

*Veggio la terra, e veggo il lito aperto  
Venuto alfin di cosi longa via.*

C'est la derniere Case, qui peut y entrer le premier, gagne tout le jeu, & tout ce qui se trouve dessus. Qui passe au delà de ce nombre, retourne en arriere d'autant de Cases qu'il a jetté plus de points sans s'arrêter aux Cases figurées.

On n'a proposé ce jeu que pour faire voir, qu'on en pourroit faire de semblables beaucoup plus utiles, en prenant les sujets de l'Iliade, & de l'Odissée d'Homere, de l'Eneïde de Virgile, de l'Achilloïde & de la Thebaïde, de  
K v Stace,

Stace , & de tous autres Poëmes  
Epiques. Ce qui serviroit à fixer  
dans l'imagination toute la conf-  
truction de chacun de ces Poëmes,  
& à retenir beaucoup de Vers appli-  
quez aux Cases.



*Fin du second Tome.*

# TABLE

Du Tome II. de la Bibliotheque  
curieuse & instructive.

<b>L</b> A connoissance des Livres.	pag.3
Adresses generales pour l'Etude d'un honnête-Homme.	P.5
De la connoissance des Langues	P.27
De l'Etude des Voiages.	P.38
Des Manuscrits.	P.80
Lettre touchant le sacre de Charles VII.	
pag.89	
Le Discours de l'Entrée du Roy Char- les IX. fait en la Ville de S. Malo.	
pag.102.	
Des Conferences.	P.115
Des Traductions, des Commentaires, des Paraphrases, & des Livres à con- fronter.	P.129
Des Historiens Grecs.	P.137
Des Abbregez.	P.144
Des Recüeils.	P.149
Des Etudes partagées.	P.152
Exercer la Memoire.	P.161
Des Principes des Sciences & des Arts, disposez en forme de Jeux.	P.168

Fin de la Table du Tome. II.



---

*Errata du Tome second.*

- P**age 35. Llante , *lis.* llanto.  
Pag. 37. Xyftas , *lis.* Xyftus.  
Pag. 50. Doge Gradenugo , *lis.* Gradenigo.  
Pag. 60. Il faut placer en carton l'infcription en lettres capitales.  
Pag. 65. Anciens Sabaffes , *lis.* Salaffes.  
Pag. 87. Afin de recorer V. M. *lis.* recréer.  
Pag. 93. tetant son chemin , *lis.* tenant.  
Pag. 104. Le Roi avec le Gallon , *lis.* Gallion.  
Pag. 109. Portoit le Sargure , *lis.* le Sacre , pour le S. Sacrement.  
Pag. 137. colleter , *lis.* Colleter.  
Pag. 142. Buroald , *lis.* Beroald.  
Pag. 157. Monsieur Anzout , *lis.* Auzout.  
Pag. 170. Tarcuits , *lis.* Tarauts.  
Pag. 213. Elireffe , *lis.* e li reffe.  
*Ibid.* Che ben parca per l'Angelo condotta , *lis.* parca.  
Pag. 215. Michel Ange l'alé , *lis.* l'Angelo.









